F02.014

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

DIRECTEURS

RAYMOND LANTIER CHARLES PICARD

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

6e SÉRIE. Tome XVI Octobre-Décembre 1940

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

Publication trimestrielle

SIXIÈME SÉRIE — TOME XVI — OCTOBRE-DÉCEMBRE 1940

SOMMAIRE

PAGES

Notes sur des sculptures de Delphes, par Pierre DE LA COSTE-MESSELIÈRE... 101

Le Quercy à l'époque romaine (Lot et partie du Tarn-et-Garonne), par Armand VIRÉ 115

Variétés : Représentation d'une école de philosophie à Athènes, par Ch. PICARD. — Nouvelles découvertes archéologiques à Ibiza (Baléares), par Raoul HAUSMANN 159

Nouvelles archéologiques et Correspondance : Le gisement de Chelles (Seine-et-Marne). — L'Aurignacien de Slovénie. — A propos des masques dogons. — Les dixième et onzième campagnes de fouilles de Ras-Shamra-Ugarit. — Terramares et palafittes en Italie. — Agriculture et élevage en Italie à l'Enéolithique. — Le charbon de terre en Grande-Bretagne à l'âge du Bronze. — La dame de Rapino. — Un nouveau char étrusque. — Au théâtre antique de Stobi (Yougoslavie). — Villas de plaisance et stations thermales sur la côte de Civitavecchia. — Mobiliers funéraires du cimetière gallo-romain de Soings-en-Sologne (Loir-et-Cher). — Découvertes archéologiques au Portugal. — Au Musée d'Epernay (Marne). — Aviation et archéologie. — La sculpture wisigothique en France. — Chaumières normandes..... 165

Bibliographie : Georges POISSON. — *Mélanges de préhistoire et d'anthropologie.* — Comte BÉGOUEN. — Kurt BITTEL. — Miloje M. VASSITS. — Otto TSCHUMI. — E. BAUMGÄRTEL. — Helen H. TANZER. — Viktor HOFFILLER et Balduin SARIA. — L. JALABERT et R. MOUTERDE. — *Ephemeris Dacoromana.* — Chanoine R. LEMAIRE. — José PEREZ DE BARRADAS..... 182

Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine, par Alf. MERLIN et J. GAGÉ 201

Illustrations ; Caryatide cnidienne complétée (p. 105) ; Thésée et Antiope (p. 110). — Cahors : le théâtre des « Cadourques » (p. 120) ; plan des « Cadourques » (p. 121) ; coupe de l'aqueduc gallo-romain de Cahors (p. 122) ; l'aqueduc de Cahors, partie souterraine (p. 123) ; l'aqueduc de Cahors, à son passage dans les rochers de Vers (p. 125) ; le Haut-Quercy à l'époque romaine (p. 128) ; la « Pierre Constantine » (p. 133) ; four gallo-romain, trouvé à Cahors en 1877 (p. 145) ; statuette de bronze, Mars Ultor, trouvée à Parnac (p. 150). — Ibiza : femme nue debout (p. 162) ; femme nue assise (p. 162) ; homme (p. 163) ; tête d'homme (p. 163).

RÉDACTION

7, place de la Sorbonne, PARIS (5e)
Le lundi, de 14 heures à 16 heures

ADMINISTRATION

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108, boulevard Saint-Germain, PARIS (6e)
Compte chèques postaux : PARIS 392-33

Abonnements 1939

Un an (à dater de janvier) France..... 130 »
Étranger : tarif 1, 170 » ; tarif 2, 190 »
Prix des numéros 1, 2, 3, chacun..... 40 »
Le n° 4 contenant *L'Année épigraphique*. 50 »

AVIS IMPORTANT : *Les demandes en duplicata des numéros non arrivés à destination ne pourront être admises que dans un délai maximum de 15 jours après réception du numéro suivant.*

NOTES SUR DES SCULPTURES DE DELPHES[1]

Sphinx des Naxiens.

Cf. surtout Th. Homolle, *Fouilles de Delphes*, IV, 1, p. 41 sqq., et F. Poulsen, *Delph. Stud.* (Acad. Danemark, VIII, 5, 1924), p. 50 sqq. Après divers essais, on a pu juger que la présentation la meilleure, dans la nouvelle salle « ionienne » du Musée, consistait à replacer l'original du sphinx sur son chapiteau original[2]. Les remarques suivantes ont été faites, tant en cours d'opérations qu'une fois la mise en place dûment effectuée.

Il est hors de doute que la plinthe du Sphinx s'emboîte exactement dans la cavité ménagée pour elle au lit d'attente du chapiteau. Mais il est indispensable de prévenir que la justesse de cette adaptation a été vérifiée avec soin : une fois en place, le Sphinx, vu de profil, semble mal posé ; visiblement, il penche en avant, et sa croupe déborde à l'excès la volute ionique arrière. Comme la précision des assemblages peut être garantie[3], force nous est d'imputer la faute (si faute

1. La réinstallation du musée de Delphes a donné lieu, de 1937 à 1939, à nombre de revisions critiques : pour présenter correctement des pièces même bien connues, il les faut scruter, d'un point de vue très matériel et limité peut-être, mais sous un jour véritablement nouveau. Un article de M. E. Will (*BCH*, LXII, 1938, p. 289 sqq.) montre, par exemple, quelles précisions a pu faire gagner la simple nécessité de ranger en ordre normal les statues thessaliennes de Daochos ; sur la sculpture archaïque, bien des gains de détail seraient aussi à enregistrer : on ne donne ici que les indications les plus urgentes.

2. Lui-même, très renforcé *intérieurement* par une armature métallique, porte sur un tambour de ciment armé, qui a reçu les dimensions exactes (et les cannelures) du tambour terminal subsistant. Contrairement à ce que pourrait faire soupçonner le commentaire de Th. Homolle *(l. l.)*, les morceaux du chapiteau se rejoignent sans lacunes, au lit d'encastrement de la plinthe.

3. Assemblage plinthe + chapiteau, mais aussi : raccord des cassures dans la sculpture elle-même (cou + épaules, avant-train + arrière-train : c'est le marbre qui se rajuste au marbre, les plâtrages, forts, ne sont là que superficiels ; pour les ailes, par contre, cf. p. suiv., n. 2).

il y a) aux marbriers naxiens d'env. 560 av. J.-C. eux-mêmes. Il est possible qu'ils aient craint un porte-à-faux, et tenu à faire coïncider au mieux le centre de gravité de leur sculpture avec l'axe médian de leur colonne ; pour cela il fallait tirer vers l'arrière toute la masse : d'où le surplomb de la croupe. Mais cela n'explique point pourquoi le Sphinx semble « piquer du nez » vers l'avant. On pourra dire qu'à plus de 10 mètres de haut tout rentrait dans l'ordre ; cependant d'autres indices, eux aussi imperceptibles d'en bas, portent à croire que certains *gauchissements* ont été prévus et voulus par le sculpteur.

Que l'on se place, en effet, exactement face au Sphinx, et qu'au fil à plomb on distingue strictement sa droite de sa gauche : on constatera qu'elles diffèrent. La tête est légèrement tournée sur sa gauche[1] : aussi l'oreille gauche est-elle moins apparente que la droite. L'œil droit est plus grand et plus ouvert que le gauche. De près et de dessous, on voit dans le masque même tous les traits déportés de la droite vers la gauche : c'est net pour la saillie du menton, malgré ses mutilations, pour la joue gauche, plus basse et plus gonflée que l'autre, pour la tempe gauche plus fuyante (la droite est plus « carrée ») ; et cet effet se fait sentir jusque dans le contour de la base du crâne. Ce ne sont point là simples imprécisions de travail : considérons surtout le corselet de plumes qui couvre la poitrine, il descend plus bas sur le « bras » gauche de la bête que sur le droit ; plus bas aussi à gauche le « coude », et le renflement musculaire qui l'accompagne ; mieux encore, la bordure à triple filet, qui délimite la « couverture » plate des ailes, s'incurve sur l'épaule gauche plus bas que sur la droite : de pleine face, on en voit la saillie affleurer à gauche le second rang de plumes du corselet, à droite le troisième rang seulement[2]. En reculant, on aperçoit d'un côté la face externe de la cuisse droite, mais rien de la

1. Droite et gauche s'entendront, à propos du Sphinx, relativement à l'animal, non au spectateur.

2. Les rangs étant comptés depuis le bas.

gauche, et au-dessus de la tête le bout de l'aile droite apparaît, mais non celui de l'autre aile[1]. — Tout cela n'est pas « erreur » de quelques centimètres, mais déformation tendant à *baisser* la moitié gauche de l'ensemble.

Aussi une question se pose : le sculpteur prétendait-il corriger quelque effet d'optique, ou recherchait-il pour elle-même certaine dissymétrie[2], appréciée même à l'époque archaïque, comme l'a finement montré G. Rodenwaldt, spécialement quand il s'agissait de sphinx[3] ? Il est impossible de prendre parti tant qu'on n'aura pu juger *in situ* : nous gardons l'espoir de remonter, quelque jour, sur son rocher, la Colonne du Sphinx[4].

Caryatides cnidiennes.

Comme il a été dit *BCH*, LXII, 1938, p. 288[5], la tête « cnidienne » (*Fouilles de Delphes*, IV, Alb. pl. XXVI) ne peut décidément rester associée aux corps des Caryatides. En effet le torse rajusté en 1938 sur la première statue s'est complété en 1939 d'un

---

1. Cela est vrai malgré la légère erreur de restauration des ailes : leur courbe doit être un peu moins amplement déployée vers l'arrière, comme l'atteste notamment un fragment nouveau, trouvé et identifié par G. de Miré lors de sa campagne photographique de 1937-8.

2. Dissymétrie à laquelle on est devenu attentif surtout depuis que Payne a rajusté la tête Rampin ; mais il faut se garder d'en vouloir déceler partout des marques (p. ex., je ne pense pas que Cléobis et Biton diffèrent au point de n'être plus « jumeaux »).

3. *Corolla L. Curtius*, p. 63 sqq.

4. Tous les tambours originaux existent et seraient remis en place ; seuls chapiteau et Sphinx resteraient au Musée, comme trop précieux pour affronter intempéries et tremblements de terre, mais des moulages teintés les remplaceraient en haut de la colonne. Dès à présent le rocher, dans le téménos, se signale à l'attention : on l'a consolidé, partiellement complété par des éclats (cf. *Au Mus. de D.*, p. 70, n. 2), et sur la plate-forme reposent à nouveau la dalle de marbre qui formait soubassement, la « meule » (base cylindrique du pied de la colonne) portant le renouvellement de promantie aux Naxiens, et enfin des éléments du premier tambour.

5. Pour tous détails, se reporter à cette notice ; omissions à réparer : le grand morceau de torse drapé rajusté en 1938 porte à l'inv. de l'Éphorie le n° 6415 ; sur les deux bords de son grand pli médian se voient distinctement les trois fines lignes parallèles gravées déjà signalées *FD*, IV, 3, p. 54, pour les morceaux maintenant attribués à la *seconde* Caryatide.

morceau d'épaule et de bras gauche[1] portant les mêmes « chapelets » de cheveux que le torse de l'autre statue (cf. ici fig. 1). Donc les Caryatides étaient toutes deux coiffées de chevelures traitées en « perles »[2], et la tête à calathos, aux boucles ondulées, n'a rien de commun avec elles.

Que gardera désormais le Trésor même de Cnide : les deux corps de Caryatides, ou la tête isolée ? On pencherait d'abord pour celle-ci. La technique des plissements incisés, qui rend remarquables les chitons des Caryatides[3], est connue sur l'Acropole d'Athènes au dernier tiers du VI^e^ siècle ; d'autre part le calathos de la tête isolée rappelle, avec sa petite frise de personnages, la *columna cælata* éphésienne. Et comme le décor architectural du Trésor est encore de type « ancien »[4], on préférerait lui adjoindre la pièce de sculpture du type apparemment le plus ancien lui aussi.

Tout se retourne si l'on considère la chevelure en « chapelets » : elle, au contraire des plissements incisés, « elle sent son vieux temps » ; c'est même le second quart du siècle qu'elle évoquerait, si les « perles » n'étaient de facture assez

---

1. Inv., n^os^ 3646 /*c* + 3396 /*b* : *FD*, l. l., p. 52, h.-t., VII, n^os^ XLII-XLIII ; le raccord au torse de 1938, tout à fait sûr, entraîne l'attribution d'un menu éclat analogue (*ibid.*, XLI) à la seconde statue. Celle-ci a reçu définitivement l'éclat de draperie indiqué *BCH*, l. l. (n° IX) : il adhère avec précision au fragm. inf. du buste.

2. La disposition de ces boucles de cheveux est très particulière. Le dessin *BCH*, l. l., p. 286, montre, mieux que la phototypie *FD*. l. l., n° XLVII, trois « parotides » étalées sur la poitrine, une quatrième venant sur le bras « à l'ionienne », une cinquième enfin se détachant de côté sur l'épaule dont elle suit le contour : détail remarquable et *rare* (aussi nettement : *BCH*, III, 1879, pl. XVII, Coré délienne déjà citée, en 1938, pour un autre détail « insulaire ») ; il est reproduit exactement sur le morceau nouvellement raccordé à l'autre statue : mais, cette fois, sur l'épaule qu'enveloppe l'himation (cf. *FD*, l. l., h.-t. cit.).

3. Description : *FD*, IV, 2, p. 7 (fig. 6) et 12.

4. Ancienneté relative, d'ailleurs : le précieux recueil de Miss L. Shoe (*Profils of Greek Mouldings*, 1936) fournit des ex. assez échelonnés dans le temps pour nous empêcher désormais de dater avec une précision excessive les « feuilles d'eau » et les perles du Trésor cnidien (cf. *Au Mus. de D.*, p. 259) : tout ce qu'elles permettent d'affirmer, c'est que le Trésor est évidemment postérieur à 565 et antérieur à 540.

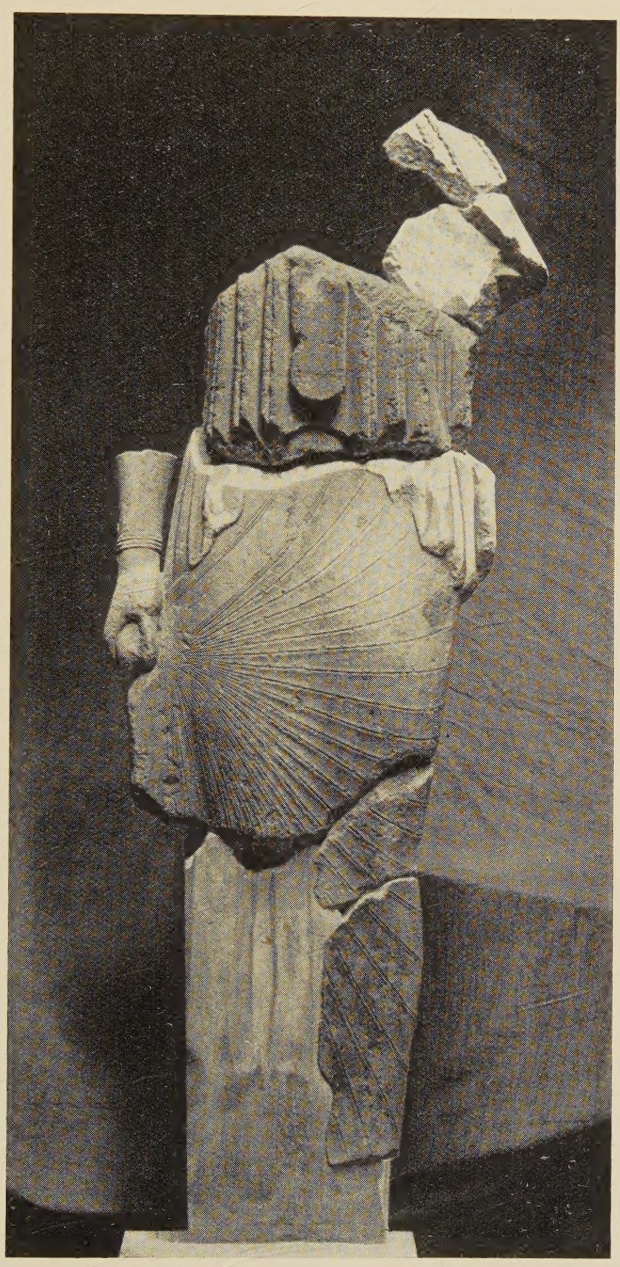


Fig. 1. — Caryatide cnidienne complétée.
(Mai 1939 ; musée de Delphes.)

évoluée déjà[1] : elles contraignent de dépasser 550, mais, relativement, de peu. A mieux y regarder, d'ailleurs, la technique des incisions, sur les vêtements de nos Caryatides, n'en est pas encore très loin de ses débuts[2]. Dans l'ensemble, pour les corps, le troisième quart du VI^e^ siècle est évident : mais c'est plutôt à la décade 550-540 qu'au temps du Trésor siphnien qu'il faudra, sans doute, continuer de songer.

Quant à la tête isolée, on prendra garde que la *columna cælata* est insuffisante à fixer au milieu exact du siècle les figures de son calathos : d'autres rapports, jusqu'à présent négligés — par exemple avec les personnages à têtes rondes des hydries de Cæré — devront retenir l'attention. La tête elle-même n'est point coiffée « à l'antique » : de sa nappe chevelue en rubans gaufrés[3], on trouve sur l'Acropole quantité de spécimens, du dernier tiers du siècle eux aussi, comme les plis incisés des Caryatides. Parmi les nombreuses hypothèses risquées à son sujet, l'une, malheureusement à rejeter[4], n'était point absurde en soi : on eût aimé affecter la tête au Trésor siphnien, où c'eût été celle de la seconde Caryatide[5] ; entre la

---

1. Sur la « Perlenperücke », cf. F. Poulsen, *Orient u. frühgr. Kunst*, p. 155 sqq., et en dern. lieu *Acta archaeol.*, V, 1934, p. 54 sqq. — Je ne nie point que sur l'Acropole (et généralement en Attique) les cheveux en « perles » se rencontrent encore, sporadiquement, jusque bien près de la dernière décade du siècle : p. ex. Coré 613 ; mais la technique est devenue tout autre (cf. Casson, *Techn.*, fig. 62).

2. Examiner les plissements là où ils convergent vers la main de la Caryatide ; dans cette main même ; et de part et d'autre de la paryphé : on reconnaîtra exactement les fines stries qui filètent les robes de toutes les statues samiennes. Samienne aussi est la paryphé, encore simple bande sans relief propre, « réservée » à plat ; samien encore le port spécial de l'himation (décrit *BCH, l. l.*). — Les Caryatides cnidiennes nous aideront peut-être à combler le fossé qui semblait béant entre le groupe « samien » et tout le reste des Corés, ioniennes, insulaires, attiques.

3. Description : *FD*, IV, 2, p. 2 sqq., fig. 1-3, plus complète que les remarques de H. Payne, *Arch. marble Sculpt. Acr.*, p. 58.

4. Matériellement il faudrait : 1° enlever au calathos son chapiteau (que l'on remplacerait par un doublet du chapiteau siphnien) : ce que rien n'interdit ; 2° sur la vraie tête siphnienne, redresser le morceau original de calathos au lieu de le laisser s'évaser : ce qui est impossible si, comme il semble, le rajustage du temps des fouilles est correct.

5. Deux sculpteurs (principaux) ont travaillé aux frises : chacun aurait

véritable tête siphnienne et la tête « ex-cnidienne », l'identité d'échelle et de mesures reste frappante, et jusque dans le détail[1].

Cela ramène à l'aspect purement delphique du problème. Il est complexe, mais ce qui, pour le moment, nous importe, se résumerait comme suit : à comparer l'architecture, bien connue, des deux Trésors, on constate que celui de Cnide ne tolérerait pas, pour ses supports *in antis*, des dimensions aussi fortes que celui de Siphnos. Dans l'ensemble, les deux édifices sont dans le rapport approximatif de 4 à 5 : celui-là même qui avait été signalé entre les corps des Caryatides cnidiennes et siphniennes dès 1931[2]. Enfin il est notable que les nouveaux morceaux des Caryatides aient été recueillis dans la région même d'où proviennent, non seulement plusieurs des morceaux anciens, mais la plupart des pièces d'architecture du Trésor : place d'entrée du sanctuaire ; la tête isolée, elle, vient d'un lieu tout autre : contrebas de l'angle S.-O. du téménos, sous le Trésor de Thèbes.

Il sera, bien entendu, indispensable de revenir en détail sur le problème des Caryatides delphiques ; mais il importait, en s'expliquant sans retard sur la brève indication donnée en fin de notice dans le *BCH* de 1938, de prévenir que les questions d'attribution à nouveau posées ne devront pas être tranchées trop sommairement[3].

---

exécuté *sa* statue (mais il y aurait eu, pour les décors de calathos, chassé-croisé : sur les deux artistes, et le calathos, cf. *Au Mus. de D.*, p. 413 sqq., av. les référ. à *FD*, IV, 2). — Perdrizet, dès 1894, avait songé à rapprocher les deux têtes (mais dans une construction singulière : « tribune à quatre Caryatides », *BCH*, XVIII, 1894, p. 195).

1. Cf. le relevé des mesures, *FD*, IV, 2, p. 71. — Cette identité aurait dû, depuis longtemps, faire sauter aux yeux la monstruosité de l'assemblage « cnidien », où tête et corps étaient vraiment disproportionnés.

2. *FD*, IV, 3, p. 78, n. 3.

3. Je signale pourtant dès aujourd'hui (non sans réserves) qu'il y eut à Delphes un Trésor ionique un peu plus ancien que celui de Cnide : celui de Clazomènes (cf. *Au Mus. de D.*, p. 273) : qui sait si la tête ex-« cnidienne » n'en représenterait pas un vestige ?

Trésor des Athéniens.

Sur les *frontons* du Trésor, une mise au point a été donnée dans les *Annales de l'Éc. des Hautes Études de Gand*, II, 1938, p. 116 sqq. : au moment même où elle paraissait, les fouilles mettaient au jour une pièce de premier ordre, qui trouverait excellente place dans la scène de bataille du fronton Ouest : « géant » imberbe, mourant ou blessé ; cf. *BCH*, LXII, 1938, p. 463 sqq., fig. 18[1] ; Ch. Picard, *Man. Arch. gr., Sculpt.*, II, 1, p. 522, fig. 218.

Pour les *métopes*, les présentes notes constituent de brefs *addenda et corrigenda*, en date de juillet 1939, à l'article *BCH*, XLVII, 1923, p. 387 sqq. De 1926 à 1939, cet article a été revisé avec soin ; seuls ont paru appeler rectification les passages auxquels il va être renvoyé ci-dessous ; le reste[2] devra être considéré comme maintenu après nombre de contrôles confirmatifs : en particulier, il a été possible en 1930 de relever les traces des plinthes, au lit d'attente des architraves, beaucoup plus exactement et commodément qu'autrefois, grâce aux échafaudages dressés autour du monument pour l'étude architecturale alors en cours (J. Audiat) ; et, de 1937 à 1939, les métopes se sont trouvées toutes ensemble disponibles, à terre et au grand jour, du fait des travaux au Musée.

Les corrections nécessaires figurent donc ici intégralement. Mais il a semblé oiseux d'énumérer toutes les additions, quand il s'agissait de simples fragments de plaques ou de plinthes dénués de sculptures.

A mentionner pourtant un complément à la métope « N 6 » (Héraclès vainqueur du Cerf : partie supérieure droite, avec trace du bras du héros). Le reste de la plaque avait été recueilli aussitôt après la démolition des maisons 513 et 516[3], et tout à fait en surface, le 20 avril 1893 : soit neuf jours avant que la fouille atteignît les fondations du Trésor, douze jours avant que commençât d'affleurer e dallage de la Voie sacrée ; la plinthe portant le pied du Cerf vient du Nord du Trésor (fin mai 1893) ; et le morceau nouveau a été trouvé le 2 juin 1939, à l'angle S.-E., *sous* les pavés de la Voie. Détails qui, comme bien d'autres, attestent, non seulement l'extraordinaire dislocation des éléments de l'édifice, mais aussi que la « Voie sacrée » de tous nos plans de Delphes est décidément de bien basse époque[4] : son dallage en tout cas est postérieur à la chute des parties hautes du Trésor[5].

---

1. Noter là que l'axe réel de la figure serait donné par l'oreille, qui, selon une convention courante, doit rester à peu près verticale, alors même que le personnage tombe ou s'incline.

2. Y compris certains détails contestés ailleurs : cf. *Au Mus. de D.*, fin de la n. 5 à p. 105.

3. Cf. *Fouilles de Delphes*, II, Trés. Ath., p. 2, n. 1.

4. Cf. P. Amandry, *BCH*, LXIII, 1939, p. 86.

5. Sur la ruine du Trésor, cf. J. Audiat, *Fouilles de D.*, l. l., pp. 33 et 91.

La métope du Taureau[1] avait reçu, en 1928, plusieurs fragments pris à une prétendue plaque « N 7 »[2]. Celle-ci doit disparaître entièrement. Le reste de ses éléments appartient, en réalité, à la métope « Thésée vainqueur de l'Amazone » (« S 9 »), qui reçoit notamment l'angle inférieur droit de la plaque (inv. nº 78) ; et là les restes de sculpture obligent à rectifier l'aplomb anciennement donné aux figures : il ne s'agit plus de deux combattants debout face à face, mais d'un Thésée penché, pour donner le coup de grâce, sur une Antiope représentée au moment même où elle tombe : torse et tête résistent encore, mais déjà le bouclier touche terre, le pied gauche fléchit violemment sous le poids du corps ; les contours des cuisses distendues et du pagne indiquent à l'évidence une posture de chute[3] comparable, en plus mouvementé encore, à celle de l'Amazone « E 4 » (cf. ici fig. 2).

La métope « E 5 » se dédouble. A sa partie supérieure (bouclier, bras de guerrier et trace du corps) se raccorde un grand morceau d'angle supérieur gauche (trace du λόφος du casque sur le champ) dont la tranche est en pleine contradiction avec celle de la partie inférieure (Amazone morte). Celle-ci reste à sa place dans l'Amazonomachie[4] ; la partie supérieure, complétée et devenue indépendante, représente le reste d'une métope nouvelle (inv. nº 82), où un guerrier atta-

1. « S 7 » ; cf. *BCH*, LII, 1928, p. 228.

2. *BCH*, XLVII, 1923, p. 403 et pl. XVI-XVIII, N 7 (ces cotes, que je reprends cette fois encore pour faciliter les référ. à l'art. cit., devront à l'avenir être affectées aux emplacements sur le monument, plutôt qu'aux métopes elles-mêmes, que désigneront mieux les numéros d'inv. qu'elles portent au musée).

3. La « phase » de la chute serait, si l'on veut, intermédiaire entre, p. ex., Pfuhl, *MZ*, fig. 371 (Amaz. de g., restaurée), et id., fig. 389 ou Beazley, *Kleophr. Mal.*, pl. 32, 1 ; ou entre *CV*, Louvre III I *d*, pl. 42, 2 (France 522), et id., Brit. Mus. III I *c*, pl. 21, 2 *b* (Gde-Bret. 186) ; avec cette réserve que sur la mét. la cuisse dr. était plus distendue encore.

4. La métope (inv. nº 849) se trouve en somme exactement réduite à l'assemblage reproduit *FD*, l. l., pl. XLVIII, 4 (l'éclat de plinthe indiqué *BCH*, l. l., p. 401 : inv. nº 2039-*c*, est à écarter) ; mais il est sûr : 1º que le vainqueur, quel qu'il fût, posait le pied sur le bas-ventre de la mourante (traces signalées *ibid.*) ; 2º que la plaque a conservé une partie de son bord g. : la « mise en page » est donc conforme à *ibid.*, pl. cit. (et non à Fröber, *Kompos. d. arch. Metopenbild.*, fig. 27).

quait quelque adversaire ou s'avançait vers quelque bataille. Dans le premier cas, la métope remplacera « N 7 » dans l'Héracléide (cf. en sens inverse la métope de Kyknos) ; dans le second cas, elle sera affectée à la Géryonie, où elle figurera

Fig. 2. — Thésée et Antiope. Métope du Trésor des Athéniens. (État en mai 1939 ; musée de Delphes.)

un compagnon d'Héraclès, marchant vers les bœufs et le combat[1] ; elle remplacerait ainsi « O 1 », dont la suppression s'est avérée, de toute façon, inévitable[2].

On eût voulu mettre à profit cette disparition de « O 1 »

1. Cf. Géryonie d'Euphronios (Pfuhl, *MZ*, fig. 391) : on peut songer à un Iolaos en armes, debout près d'Eurytion gisant.

2. En dépit du lieu de trouvaille et du classement d'Homolle, la plaque (inv. n° 2031) diffère trop des autres, par l'épaisseur et le travail du revers.

pour octroyer à la Géryonie une paire de bœufs supplémentaire, plutôt que la métope nouvelle. Mais il est normal[1] que la Géryonie du Trésor des Athéniens ait, comme celle d'Euphronios, compté trois paires de bœufs seulement ; il serait imprudent d'en restituer une quatrième sans que rien en subsiste ; et il est possible que même matériellement cette restitution soit interdite : la suppression de « N 7 » et de « O 1 » ramène bien à 28 (sur 30) le nombre des plaques subsistantes en tout ou en partie, mais le dédoublement de « E 5 » en donne déjà une 29e, et un morceau nouveau, qui ne se laisse incorporer nulle part, peut représenter le reste de la trentième. Le sujet est indistinct (on croit reconnaître un « lit de rochers », cf. Skiron, « S 4 »), et l'attribution au Trésor insuffisamment assurée, du fait des mutilations ; mais la question doit rester réservée.

Quoi qu'il en soit, restituer une paire de bœufs supplémentaire n'améliorerait en rien la composition un peu « décentrée » de la Géryonie : il est impossible d'y situer ailleurs qu'aux 4e et 5e emplacements depuis le Nord les métopes où figurent, respectivement, Héraclès avec Orthros, et le triple Géryon lui faisant face[2]. De même, à l'Est, rien ne porte à modifier l'ordre adopté en 1923. Au Nord, aucun indice matériel n'avait paru décisif, sauf la mise en place de « N 6 » (Héraclès vainqueur du Cerf), qui demeure incontestable[3] ; mais un second emplacement appellerait aujourd'hui une

---

1. Cf. J. Fröber, *l. l.*, p. 52.

2. A titre d'exemple sur la méthode de mise en place : les traces des plinthes au lit d'attente des architraves indiquent les saillies suivantes : 61-63 m/m en 0 1 ; 67-68 en 0 2 ; 71-72 en 0 3 ; lit mutilé en 0 4 ; 63-65 en 0 5 ; 57-60 en 0 6 (morceau au musée, analogue à *BCH*, l. l., fig. 8) ; d'autre part : saillie de la plinthe Héraclès-Orthros = 80 m/m, d'où l'emplacement 0 4 seul possible ; saillie à la mét. Géryon = 64,5, d'où 0 5 seul possible. — Dans les autres emplacements se répartiront les bœufs ; pour 0 2, cf. *BCH*, l. l., p. 409 ; pour 0 3 et 0 6, on pourrait intervertir l'ordre indiqué en 1923 (l'éclat de plinthe, inv. n° 405-*b*, qui donne la saillie, convenant aussi bien à l'une ou à l'autre métope).

3. Cf. *BCH*, l. l., p. 409 ; confirmé à la revision de 1930. Restent fort probables, du même côté N., la mise en place de « N 1 » (Némée) et celle de « N 9 » (Héraclès et l'Amazone).

attribution non moins précise : au-dessus de la 4e métope depuis l'Ouest, J. Audiat a signalé « un refouillement d'un travail fort soigné » qui laisse un vide au-dessus de la tranche supérieure de la métope[1] ; à quoi répond, en effet, un morceau de métope — et un seul[2] — dont la tranche supérieure est restée enduite de couleur rouge[3]. Par malheur, il ne se laisse pas raccorder directement ; il peut matériellement convenir à deux plaques en partie conservées : celle de « Diomède » (ex-« N 3 ») est la plus probable, mais celle du Centaure (« N 8 ») n'est pas absolument exclue. De toute façon il y a là une preuve supplémentaire que l'Héracléide occupait bien la face Nord de l'édifice.

Du côté Sud, J. Audiat signale un refouillement analogue, au-dessus de l'emplacement médian, S 5. L'ouverture, à peu près carrée, règne au-dessus du quart de gauche de la tranche supérieure de la métope. Or, *une* métope existe, dans la Théséide, qui présentait en effet, exactement à l'endroit voulu, une saillie à ménager : « Sacra Conversazione » entre Thésée et Athéna[4]. Aucune restauration n'arriverait à araser au niveau de la tranche supérieure le casque de la déesse : il a sûrement dépassé ; donc nulle part ailleurs qu'à l'emplacement médian n'a pu se loger la métope. Comme la trace de la plinthe sur l'architrave répond exactement à sa saillie

---

1. *FD*, II, *l. l.*, p. 38, n. 1. Ce vide débute à 15 ‰ du bord g., règne sur 36 ‰ et s'arrête à 10 ‰ du bord dr.

2. Cf. autrement, ci-dessous, n. 5. — Rien de tel n'existe à la tranche sup. de la métope de Kyknos (inv. n° 749 ; *FD*, Alb., *l. l.*, pl. XLII), affectée à tort à cet emplacement N 4 en 1923 : elle devra en tout cas émigrer (peut-être en N 7, d'après le lieu de trouvaille, connu par un croquis d'Homolle ; aucun empêchement matériel).

3. Cette teinture, qui revêtait plusieurs parties des métopes, et même du monument (Audiat, *l. l.*, p. 46), ne pouvait bien entendu atteindre les tranches sup. des plaques (prises dans la construction) que là où un vide s'y prêtait : c'est-à-dire aux *seuls* emplacements N 4 et S 5.

4. Ex-mét. « S 1 ». A la tranche supérieure, on distingue : 1° des traces colorées, mais, ici, douteuses, ou attribuables à des infiltrations ; 2° un léger changement dans le travail du lit. Mais tout cela est moins décisif que le dépassement du casque d'Athéna.

réelle sur la métope[1], la mise en place nouvelle est assurée[2].

Elle confère à la métope, ainsi mise au centre des exploits, une valeur accrue. Ce n'est pas seulement la bénédiction d'Athéna que reçoit le héros : il arrive, ayant accompli ses premières tâches, et toute l'Attique, par l'entremise de sa déesse, lui fait accueil, noue avec lui des liens définitifs. La situation de la scène est, à tous égards, centrale. — Quant aux autres métopes de la Théséide, l'ordre indiqué *BCH.*, l. l., n'est à rectifier que partiellement. Pour répartir en deux demi-séries homogènes, à droite et à gauche de la « Sacra Conversazione », les exploits de Thésée, on distinguera évidemment, d'une part, les ἄθλα antérieurs à l'arrivée du héros à Athènes ; d'autre part les travaux postérieurs. On y aurait ainsi, à gauche, les victoires sur Sinis, Procruste, Kerkyon, Skiron[3] ; à droite, une victoire indéterminée (« S 6 »), puis les épisodes du Taureau, du Minotaure, de l'Amazone[4]. — Objections : à gauche, l'ordre n'est guère logique, ni « topographique »[5] ; à droite il faudra interpréter, comme jadis[6], l'exploit indé-

---

1. Constaté en 1930, non auparavant ; c'est ce qui a porté à chercher si quelque autre indice ferait préférer la mise en place ici indiquée à celle de *BCH*, l. l.

2. Tournaire avait-il déjà repéré l'indice ? Cf. sa restauration, *Alb.* de *FD*, II, pl. XII (mais non pl. XIII) ; en tout cas, il n'en fit part ni à Homolle, ni à Perdrizet, qui tous deux situaient la métope à l'angle S.-E. : en « tête de série » (de même, à l'autre angle, *BCH*, l. l.).

3. Probablement dans cet ordre, qui, en l'état actuel, s'accorde au mieux avec les données matérielles (la suite normale : Sinis-Skiron-Kerkyon-Procruste, semble moins conciliable avec ces données ; mais cf. n. 3 de la p. suiv.). — Sinis ex-« S 3 » ; Procruste : « S 2 » (pour l'identification, préférable à « Périphétès » : *BCH.*, l. l., p. 398 et 412 ; Buschor, dans *FR*, III, pp. 118 et 278 ; Fröber *l. l.*, p. 45) ; Kerkyon : ex-« S 5 » ; Skiron : « S 4 ».

4. Ordre déjà indiqué *BCH*, l. l. (les changements n'affectent que S 1, S 3, S 5).

5. Cependant l'ordre dit chronologique ou géographique (tel que le donnent, p. ex. L. Séchan, *Dict. Ant.*, s. v. *Theseus*, et C. Robert, *Heldensage*, II, p. 711 sqq.) a pu ne devenir « traditionnel » qu'assez tardivement : cf. les réserves de Ch. Picard, *Rev. Hist.*, CLXVI, 1931, p. 50 sqq.

6. Perdrizet, *BCH*, XXVIII, 1904, p. 340 sq. (mais il s'agissait d'une autre métope, « E 3 »). Homolle avait retenu l'identification, pour notre mét. « S 6 » précisément, en l'appuyant des arguments suivants : « la victoire de Thésée sur ce personnage malfaisant (Pallas), homonyme du géant ennemi de la déesse,

terminé, en victoire de Thésée sur Pallas ou un Pallantide : victoire restée bien peu connue des peintres de vases[1]. — A ne considérer que l'ensemble de la frise, la composition semble néanmoins fort acceptable ; mais avant de prendre parti il y aura lieu de préciser encore quelques données matérielles[2].

Détails divers.

BCH, l. l., p. 399 : la tête de Thésée, fig. 4, semble un peu menue pour la métope « S 8 » (Minotaure) ; elle s'accorderait mieux, pour l'échelle, avec « S 3 » (Sinis). P. 405 : le personnage fig. 7 évoquerait, aussi bien peut-être qu'un Iolaos, un Atlas présentant les pommes à Héraclès ? (Les fragments de serpents indiqués *l. l.* semblent étrangers aux métopes.)

Éclats de plinthes : les attributions des débris inv. nº 611 (p. 401), 2011 (p. 401), 2039-*d* (p. 399), seront à reviser. P. 406, ex-« N 3 » : la plinthe inv. nº 506 n'appartient pas à cette métope, mais à celle de Géryon (« O 5 »).

Pierre DE LA COSTE-MESSELIÈRE.

Delphes, juillet 1939. — Les Ousches, septembre 1940.

---

ennemi lui-même de la cité à elle consacrée, répond par son caractère guerrier et religieux tout à la fois à la victoire d'Héraclès sur Kyknos... Le duel se reconstitue aisément sur le modèle d'Héraclès tuant Kyknos... c'en serait un pendant excellent : défaite d'un ennemi d'Athéna d'une part, et de l'autre d'Apollon... L'événement achève et consacre l'œuvre politique du héros athénien, l'unification de l'Attique sous la protection d'Athéna » (*Mémoire*, inédit, lu à l'Acad. des Inscr., cf. *CRAI*, 1919, p. 378).

1. On eût certes préféré l'épisode plus connu de la Laie de Crommyon, mais il se trouverait « hors série », à moins de le placer en S 2, Procruste venant en S 6 (matériellement possible : *BCH*, l. l., p. 412), et c'est alors Procruste dont il faudrait justifier l'intrusion dans les épisodes postérieurs au « Voyage » (peut-on le considérer plus ou moins comme « attique », puisque le brigand sévissait entre Athènes et Éleusis ? faut-il débaptiser l'épisode, l'appeler « Skiron », — l'actuel Skiron devenant Procruste, — et rappeler alors que, selon Plutarque, les récits mégariens rapportaient la victoire de Thésée sur Skiron à une conquête d'Éleusis *postérieure* au « Voyage » : cf. C. ROBERT, *Heldensage*, II, p. 719 ? — Tout cela est inutilement compliqué : mieux vaut prêter attention aux arguments d'Homolle, n. préc., et accepter provisoirement pour « S 6 » l'identification : « victoire sur Pallas »).

2. Les travaux au musée (et à l'extérieur) ne m'ont pas, en 1939, laissé le temps d'examiner d'assez près quelques nouveaux fragments de plinthes et de plaques (non sculptés) : un raccord, ou une attribution sûre, permettraient sans doute un choix mieux fondé matériellement.

LE QUERCY A L'ÉPOQUE ROMAINE (LOT ET PARTIE DE TARN-ET-GARONNE)

C'est avec Jules César que le Quercy entre dans l'histoire écrite. C'est là que se dénoue la phase ultime du grand drame qui, de 59 à 51 avant J.-C., ensanglanta notre pays et livra aux Romains tout le territoire et toute la population de la Gaule.

Le Quercy formait alors une nation secondaire, les *Cadurci* ou Cadurques, alliée et vassale de ses puissants voisins, les Arvernes, dont elle partagea la fortune des bons comme des mauvais jours. Leur territoire s'étendait sur le département actuel du Lot et le Nord de celui de Tarn-et-Garonne.

Un de ses plus puissants enfants, Lucter *(Luxterios, Luclerius)* fut, dès le début du grand soulèvement pour l'Indépendance, le lieutenant et le bras droit de Vercingétorix. En 54, il fut chargé d'investir la Province Romaine et de l'arracher si possible à ses conquérants[1]. C'est là qu'entre Narbonne et Rodez il se heurta à César lui-même et dut se retirer. Plus tard, après la prise d'Alésia et la chute de son grand chef, il voulut faire de sa petite patrie le noyau de la résistance nationale.

Le Quercy était alors un pays couvert de forêts[2], pourvu de trois places fortes de premier ordre (Murcens, les Césarines, le Puy d'Issolud) et d'une vingtaine de plus petites (l'Impernal, Béars, le Roc, etc.).

---

1. César, *BG.*, VII, V.

2. Id., VIII, xxx. — Armand Viré, *Les oppida du Quercy et le siège d'Uxellodunum*, extrait du *Bull. Soc. des Études... du Lot*, 1er fasc., 1936, in-8°, 79 p. 43 fig.

Entourées, dès le IXe ou le VIIIe siècle av. J.-C. par des murailles en terre, en pierre sèche ou par des remparts dits *calcinés*[1], ces forteresses avaient été, moins d'un siècle avant la conquête de César, en partie modernisées par la construction de ces remparts à poutres que nous décrit le conquérant et qui pouvaient impunément résister à toutes les attaques des Romains.

C'est dans une de ces forteresses, à *Uxellodunum*, que se retrancha le Quercynois Lucterius, accompagné du Sénon Drappès et de 5.000 à 6.000 guerriers que tous deux avaient pu rassembler après le désastre d'Alésia. Cette troupe vint grossir la garnison d'*Uxellodunum*.

Caninius, l'un des meilleurs lieutenants de César, vient investir la place. Mais il se reconnaît impuissant pour l'attaque et réclame la présence de César lui-même.

Celui-ci accourt en hâte, examine les lieux, approuve les mesures prises par Caninius, mais déclare que ni par siège, ni par assaut, il ne peut emporter la place *(... neque ab oppugnatione recedi videret ulla conditione posse)*.

C'eût été, ajoute Paul Orose, faire exterminer la troupe sous la risée de l'ennemi.

Comme tous nos hauts plateaux, *Uxellodunum* ne possédait pas de source dans l'intérieur des remparts ; il fallait aller chercher l'eau soit à la rivière, soit à une grosse source située à mi-pente de la montagne, au-dessous des remparts. César eut l'idée de priver d'eau les assiégés.

Les bords de la rivière furent garnis de machines de guerre, et la source investie. D'héroïques combats eurent lieu autour d'elle avec des fortunes diverses ; les ouvrages romains furent incendiés, puis rétablis. Mais pendant que tout cela se passait au grand jour, César faisait creuser, en arrière des lignes, occultement et à l'insu des Gaulois, des galeries de

1. A. Viré, *Les oppida...* ; — Du même, *LXXVe Rapport de la Comm. des Enceintes*, in *Bull. Soc. préhist. fr.*, XX, 1923, p. 51 et sqq.

2. César, *BG.*, VIII, XXX, XL et sqq.

3. Paulus Orosius, *Historiarum adversus paganos libri VII.*

mine dirigées sur la source pour en couper souterrainement l'arrivée. L'opération ne réussit que trop bien, et subitement les assiégés virent leur fontaine se tarir irrémédiablement.

C'en était fait de leur résistence. Ils durent se rendre à merci. La guerre des Gaules était finie ; notre patrie était désormais tout entière esclave de Rome, et pendant quatre siècles son histoire est liée à celle de l'Empire Romain.

***

Les fouilles faites en 1862 par Cessac, puis celles qu'exécutèrent ensuite le colonel Stoffel et le colonel de Reffye, par ordre de l'empereur Napoléon III, et enfin celles que poursuit depuis bientôt vingt ans M. Laurent Bruzy, ont fait retrouver toutes les traces de ce combat et les galeries creusées par César. Elles fixent définitivement l'emplacement d'*Uxellodunum* au Puy-d'Issolud, près des bords de la Dordogne, entre Vayrac et Saint-Denis-près-Martel (Lot)[1].

I. L'organisation du Quercy gallo-romain

Avec la chute d'*Uxellodunum* s'ouvre, pour le Quercy, une ère nouvelle. Quelles furent tout d'abord les relations entre les Cadurques et leurs vainqueurs ? Nous l'ignorons. Mais il est permis de supposer que l'habileté des administrateurs romains sut ménager la transition. Une politique combinée d'intimidation et de faveurs dut, malgré les impôts écrasants et les exécutions de certains chefs, amener rapidement les grandes familles, puis le menu peuple, à se rallier au nouvel état de choses.

L'assimilation fut d'ailleurs facile : Gaulois et Romains en étaient à peu près au même stade de civilisation morale et matérielle, plus grossière chez les Romains, plus raffinée, plus élégante chez les Gaulois.

---

1. A. Viré, *XX^e Rapport à la Comm. d'ét. des Enceintes préhist.*, 1932, 2, p. 5 sqq. ; du même, *Les oppida du Quercy et le siège d'Uxellodunum*, extr. du *Bull. des Ét. litt. du Lot*, 1936, in-8°, 79 p., 43 fig. Cf. *Rev. Arch.*, 1938, 1, p. 361-362.

Il y eut interpénétration rapide entre les deux peuples. Les fils des familles aristocratiques furent élevés à Rome, tout comme aujourd'hui encore, à la suite de nos guerres coloniales, nous faisons passer par nos lycées ou nos grandes écoles militaires, les fils des rois indigènes et des principaux chefs. Il en fut de même en Gaule après l'an 51 : les Romains engagèrent d'innombrables Gaulois dans leurs armées. Leur service terminé, les *vétérans* revenaient dans leur patrie, y fondaient des colonies et usaient de leur influence pour romaniser leurs compatriotes.

En ce qui concerne Lucterius, les textes ne nous apprennent rien sur son sort, si ce n'est qu'il fût livré à César par le traître Épasnactus.

Anatole de Barthélemy[1] suppose que le vainqueur lui fit grâce, qu'il devînt un des *principes* qui continuèrent à administrer le pays sous l'autorité de Rome, et que sa famille resta l'une des principales du pays. La dernière partie tout au moins de cette hypothèse paraît justifiée, car nous voyons, dès le règne d'Auguste, un Marcus Lucterius, fils de Marcus Lucterius Sencianus Leo, après avoir parcouru tout le cycle des charges honorifiques locales, devenir prêtre du temple d'Auguste à Lyon, c'est-à-dire membre d'une sorte de Sénat consultatif de toute la Gaule. Nous en reparlerons plus loin.

***

Dès les premiers temps de la conquête, le pays change d'aspect, et s'habille à la romaine. Partout s'élèvent des villas, exploitations agricoles ou de plaisance, modestes ou somptueuses selon le rang ou la fortune de leurs possesseurs, et l'on peut dire qu'il n'est pas un coin de notre territoire qui n'ait revêtu, au moins superficiellement, la livrée des nouveaux maîtres.

Le site des agglomérations urbaines se modifie profondément. Les vieilles places de guerre, et en particulier *Uxello-*

1. *Rev. de numismatique*, 1840, p. 250.

dunum et Murcens, qui occupaient les hauteurs, se dépeuplent et se transforment — au profit d'indigènes ou de colons romains ? — en exploitations agricoles pourvues de luxueuses maisons de maîtres.

La population se fixe dans les points bas, dans les plaines fertiles. Des centres urbains apparaissent, dont nous ignorons jusqu'au nom pour la plupart, mais dont nous retrouvons les ruines.

II. Divona ou Cahors

La capitale des *Cadurci* apparaît alors sous le nom de *Divona*, que la carte de Peutinger écrit *Bibona*, selon la prononciation indigène, ou le B et le V se confondent facilement, encore aujourd'hui, Ptolémée l'appelle Δουήονα. Ce n'est qu'au IIIe ou IVe siècle qu'elle devait prendre le nom du pays sous la forme *Cadorca*, puis Caours, Caors.

Cahors existait-elle à l'époque gauloise ? C'est peu probable, malgré l'affirmation toute gratuite de certains auteurs. Les nombreuses fouilles, exécutées à toutes époques dans le sol de Cahors, n'ont jamais rencontré ni une trace de rempart, ni le moindre fond d'habitation gauloise.

A l'époque gauloise, la capitale des Cadurques devait être Murcens, vaste oppidum de 120 hectares, situé au centre même du territoire des Cadurques.

Il est probable que c'est sous le règne d'Auguste, par ordre supérieur, que les habitants de Murcens durent émigrer dans le bas pays et s'établir dans la boucle du Lot.

Nous savons qu'il en fut ainsi en plusieurs endroits : Bibracte se transporte à *Augustodunum* (Autun) ; *Aginnum* (Agen) quitte les hauteurs du Coteau, pour s'étaler au bord de la Garonne ; *Noviodunum Suessionum* (Pommiers) se transporte à *Suessionum* (Soissons) ; Gergovia s'installe à *Augustonemetum* (Clermond-Ferrand), etc.

Pour Cahors, le fait semble être confirmé par la découverte suivante : au XVIIIe siècle, en réparant une pile du pont romain, dont il sera question plus loin, on trouva, dans la pierre de fondation, une monnaie d'or d'Auguste.

Le transfert de leur habitat dut rencontrer de la part des indigènes de Murcens d'autant moins de répugnance que le culte qu'ils rendaient à leur source sacrée de Font-Polémie se reporta tout naturellement sur la source sacrée de *Divona* (fontaine des Chartreux ou fontaine de Saint-Georges ?) qui occupait par rapport à la nouvelle ville un emplacement très analogue à celui de Font-Polémie vis-à-vis de Murcens. Et

Fig. 1. — Cahors. Le Théâtre des « Cadourques », au début du XIX^e^ siècle.

l'on sait que les pratiques religieuses jouaient chez les Gaulois un rôle capital.

De plus un long aqueduc devait amener dans la nouvelle ville l'eau même de l'antique Font-Polémie.

Quoi qu'il en soit, *Divona* devint rapidement une luxueuse capitale. De belles habitations couvrirent toute la plaine dite actuellement les *Horts* (Hortos, jardins), terme qui n'est peut-être que la survivance du nom antique. On ne peut y exécuter la moindre fouille sans rencontrer de nombreuses fondations et de beaux pavements de mosaïques. Nous en avons fait transporter au Musée quelques débris, trouvés en 1915 dans le sol de la caserne.

Plusieurs temples la décoraient, dont l'un devait occuper

l'emplacement de la cathédrale actuelle ; un autre, consacré peut-être à Jupiter, à la place de l'ancien couvent des Chartreux.

La population dut devenir considérable, car les monuments publics étaient d'importance.

Un théâtre pouvant contenir 10.000 spectateurs s'éleva sur les dernières pentes occidentales du plateau, dans le

Fig. 2. — Plan des « Cadourques », par Calvet, en 1839.

quartier actuel de la gare ; les ruines visibles, appelées les *Cadourques*, en étaient encore considérables au début du XIX^e^ siècle (fig. 1) et encore importantes en 1865 (fig. 2). Sur le refus de la municipalité d'en accepter le don gracieux, elles furent alors remblayées par le propriétaire, qui y éleva des maisons.

Cette opération regrettable les sauva néanmoins d'une destruction totale et permettra peut-être, plus tard, de les remettre au jour. Les dimensions étaient d'environ 100 mètres sur 50 mètres.

Non loin du théâtre, à la partie la plus élevée de la ville, s'élevaient de vastes Thermes dont il ne reste de visible qu'une muraille à petit appareil et à chaînage de briques,

percé d'une vaste baie, dite Arc de Diane ; sous la terre des jardins qui l'entoure s'étendent encore de vastes pavements de mosaïques représentant des dauphins, des fleurs d'eau, etc.

Les eaux arrivaient à ces thermes par un grand aqueduc de près de 30 kilomètres de long.

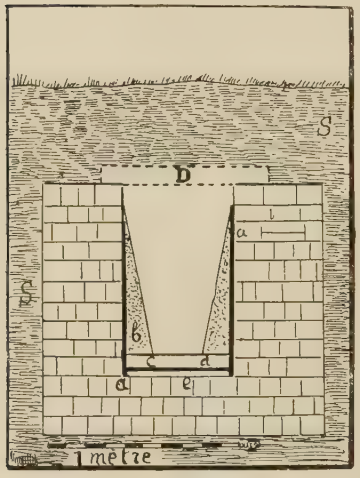


Fig. 3. — Coupe de l'aqueduc gallo-romain de Cahors, relevée par M. J. Daymard à 60 mètres en amont du moulin de Guillot : *a*, enduit en ciment, ép. 0 m. 02 ; *b*, mortier de ciment et de sable ; *c*, béton de ciment, cailloux et brique pilée, ép. 0 m. 10 ; *d*, enduit de ciment et argile, ép. 0 m. 01 ; *e*, enduit de ciment et chaux, ép. 0 m. 02 ; D, dalle de recouvrement ; S, sol naturel.

L'aqueduc de Divona. — Comme partout où ils résidèrent, les Romains enseignèrent aux Cadurques les règles d'une bonne hygiène collective et l'usage constant des bains. De grands travaux d'adduction d'eau eurent lieu en plusieurs points. On a notamment retrouvé des restes d'aqueduc à Montfaucon-du-Lot.

Mais la capitale fut la plus luxueusement desservie. On alla chercher toute une rivière, le ruisseau de Vers, sous le Roc d'Aucor. La tête de l'aqueduc est à 186 mètres d'altitude et l'on dut y adjoindre une belle résurgence du Causse, la Font-Polémie (188 m. 10) qui pouvait, quoi qu'on en ait dit, se déverser latéralement dans l'aqueduc. Ce n'est peut-être pas au hasard que ce point fut choisi. Font-Polémie devait être, pour l'ancienne capitale des Cadurques, l'oppidum de Murcens, une source sacrée et son adduction dans la nouvelle capitale devait être vue favorablement par les habitants de la nouvelle cité.

La construction de cet aqueduc a été attribuée à Polemius, consul romain en Orient, en 388, ou à Polemius, préfet du prétoire, vers la fin du v^e^ siècle. Mais les restes encore

existants accusent une époque très antérieure, vraisemblablement le 1er siècle de notre ère. Il est possible que l'un de ces Polemius y ait opéré des réfections, comme le fit plus tard

Fig. 4. — L'aqueduc de Cahors.
Partie souterraine, entre Larroque-des-Arcs et Cahors.

saint Didier (Saint-Géry), évêque de Cahors, au VIIe siècle.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage a un développement de 31 km. 500. Sa pente moyenne est de 0 m. 00121 par mètre. Elle ne descend pas au-dessous de 0 m. 0009 et ne s'élève pas à plus de 0 m. 003 par mètre. Une telle régularité nous en dit

long sur l'habileté des ingénieurs romains et sur les études techniques auxquelles ils se livrèrent avant la réalisation de cet important travail.

La construction en est soignée, bien que le mortier soit, par places, de qualité un peu inférieure ; l'intérieur de la conduite était entièrement tapissé par un ciment à la brique pilée, qui en assurait l'entière étanchéité ; de nombreuses portions de cet aqueduc, encore visibles, sont là pour nous l'attester.

Tout le long de la vallée du Vers, comme de celle du Lot, on en trouve de longues portions souterraines ou aériennes, où l'on peut l'étudier à fond.

Cet aqueduc n'était pas rectiligne ; pour éviter de gros travaux d'art à la bouche des ravins ou des vallons qui aboutissent au Vers ou au Lot, il s'enfonçait en anse jusqu'assez loin de leur embouchure. C'est le cas des ravins de Cujoul, de Nouaïllac, des Tuileries, etc.

Tantôt il est enfoui et maçonné dans le sol (fig. 3 et 4), tantôt au contraire il est creusé à même le roc, où il forme des rigoles horizontales, ou de hautes coupures verticales (chaîne des rochers de Vers).

Parfois il est entaillé en véritables balcons suspendus entièrement creusés au pic. Tel est le cas d'une curieuse portion qui existe sur une hauteur en amont de Vers (fig. 5). C'est peut-être l'un des plus saisissants fragments de cet aqueduc.

« Quant on circule par cette espèce de balcon qui pourtourne le contrefort à une grande hauteur au-dessus de la vallée et qu'on embrasse le vaste panorama, garanti par un parapet ménagé dans l'épaisseur du rocher, on ne peut s'empêcher d'admirer la force de volonté qu'il a fallu pour mener à bonne fin cette gigantesque entreprise. » (Rapport administratif — et admiratif — de l'Ingénieur en chef du département, en 1850.)

Malgré les sinuosités qui ont pour but d'éviter la construction d'ouvrages d'art au passage des ravins, on dut pourtant dans bien des points bâtir des aqueducs à arche de dimensions plus ou moins considérables.

Tel est le cas des vallons de Saint-Julien (aqueduc courbe) de la vallée de Baugourd ou Pradel del Diable (mur à courbe parabolique percé d'une seule arcade avec contreforts), des ravins de Cousteroux, du Roc-Rouge, de la vallée de Vialard,

Fig. 5. — L'aqueduc de Cahors, à son passage dans les rochers de Vers.

de celle de la Madeleine, et enfin de celle de Larroque-des-Arcs.

Ce pont de Larroque était le plus important de tous : il avait plusieurs centaines de mètres de long, et bien que sa hauteur fût moindre que celle du Pont-du-Gard, il devait en rappeler la silhouette. Il subsista jusqu'au XIVe siècle ; les routiers anglais l'avaient, à cette époque, transformé en une espèce de fort ; aussi les consuls de Cahors, une fois qu'ils en

furent maîtres, le firent raser, heureusement pour la sécurité du pays, mais malheureusement pour l'art.

Après ce parcours si accidenté, l'aqueduc entrait à Cahors par le faubourg actuel de la Barre. Il est difficile de préciser exactement son point d'arrivée ; mais il devait être voisin des Thermes.

Faut-il en reconnaître au moins une branche dans une espèce de linteau d'égout qui perce la grande muraille romaine sise à l'est de l'Arc de Diane, muraille qui constituait peut-être une portion de l'enceinte gallo-romaine de Cahors ?

Cette adduction d'eau était complétée par tout un système d'égouts, qui évacuaient toutes les eaux usées. L'un d'eux est encore pénétrable ; il traverse la *rivière du Pal* et aboutit au Lot, près de l'extrémité occidentale des remparts du Moyen âge.

Le pont et le faubourg du mont Saint-Cyr. — Un pont de sept arches enjambait le Lot et donnait passage à la voie d'*Augustoritum* (Limoges), à *Tolosa* (Toulouse). Il y fut recueilli, en reconstruisant une culée emportée par une crue en 1460, une monnaie en grand bronze avec le buste de César et la légende *Divus Julius Cæsar* ; au revers, le buste d'Auguste avec la légende *Cæsar O. F.* Cette pièce, remise en place, ne fut pas retrouvée lors de la destruction du pont en 1865. En 1765, on mit au jour dans le sol, à la tête de ce pont, une statue en albâtre de l'empereur Auguste, et une autre d'Agrippa, son gendre. C'est donc vraisemblablement sous le règne d'Auguste que ce pont fut construit.

Il reliait *Divona* à l'un de ses faubourgs. Celui-ci couvrait les pentes et le sommet du mont Saint-Cyr de villas fastueuses et sans doute de plus modestes maisons de campagne.

Une prospection radiesthésique nous en fit découvrir les vestiges en 1915. Nous y avons exhumé des colonnes cannelées, des pierres travaillées, des chapiteaux, des fondations en *opus quadratum* et en *opus spicatum*, indiquant des constructions successives et des destructions s'étendant du I^er^ au IV^e^ siècle et peut-être jusqu'à l'époque mérovingienne. De

nombreux fragments de poterie et de tuiles à rebord, des restes d'enduits peints, d'inscriptions et d'armes y furent récoltés.

Entre ce quartier suburbain et l'espace compris actuellement entre les voies ferrées de Toulouse et de Capdenac, se trouvait la ville des morts, le *Trépadou*, en bordure de la voie de Cahors à Toulouse.

Lorsque le christianisme s'implanta chez nous, vers le IIIe siècle, les cimetières se transportèrent autour des églises et l'incinération fit place à l'inhumation.

Les personnes de qualité, les gens aisés, ont eu des sarcophages sculptés, dont beaucoup sont des œuvres d'art, et l'on aurait pu faire un magnifique musée avec ceux qui sont sortis du sol de Cahors.

Nous en reparlerons plus loin.

III. Autres villes du Quercy. Villas

Cahors n'était pas isolé dans notre Quercy. L'histoire, il est vrai, ne nous fournit guère de documents sur la dispersion de la population ; mais des moyens détournés peuvent nous en donner une idée.

Aucune recherche, aucune fouille ou à peu près, n'a été entreprise en vue d'élucider ce sujet. Néanmoins la charrue rencontre fréquemment des fondations, ramène au jour quelqu'objet d'ornement ou d'industrie ; des tuiles sont éparses dans tel champ, des poteries dans tel autre.

Nous nous sommes livré à un recensement[1] de toutes les trouvailles isolées qui ont été signalées au cours des temps, comme de tous les indices encore visibles qui ont pu venir à notre connaissance. Nous n'avons pas été peu surpris de constater que plus de cent communes du Lot, c'est-à-dire à peu près le tiers de leur nombre, ont livré par hasard des indices d'habitation à l'époque romaine.

Ces habitats sont répartis sur tout l'ensemble du territoire,

1. Armand Viré, *L'époque romaine dans le département du Lot*, extr. du *Bull. Soc. Ét... du Lot*, XXVI, 1925, in-8°, 24 p., 9 fig.

et il est certain qu'une exploration méthodique du pays en ferait découvrir presque partout (fig. 6).

Tout d'abord la carte de Peutinger mentionne, outre *Divona*, trois localités quercynoises nommées *Cosa*, *Varadeto* et *Diolindum*. On a cherché à les identifier. La carte ne nous

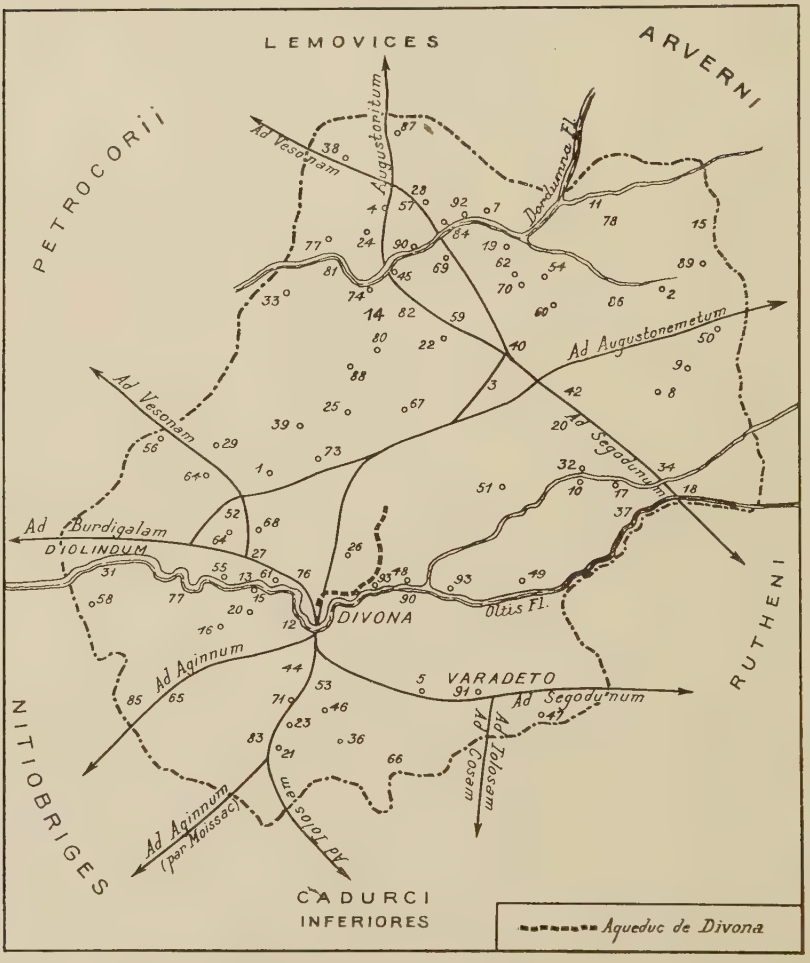


Fig. 6. — Le Haut-Quercy à l'époque romaine.
Voies et lieux habités.

donne aucune indication sur leur importance, ce n'était pas son but. Destinée à renseigner les fonctionnaires, les commerçants, les soldats, les divers usagers de la route, sur les gîtes d'étape, les points qu'elle indique peuvent être tout aussi bien un relai de poste *(mansio)*, une auberge isolée, un octroi (?) au changement de circonscription *(fines)*, qu'une ville plus ou moins importante.

Quoi qu'il en soit, les critiques n'ont pas toujours été d'accord sur l'identification de ces divers points.

NOMENCLATURE DES LIEUX HABITÉS.

Les numéros correspondent à ceux de la carte ci-contre.

1. Les Arques
2. Bannes
3. Le Bastit
4. Baladou
5. Bach
6. Beauregard
7. Bétaille
8. Le Bourg
9. Le Bouyssou
10. Brengues
11. Bretenoux
12. Cahors
13. Caillac
14. Calès
15. Calviac
16. Cambayrac
17. Camboulit
18. Capdenac
19. Carennac
20. Castelfranc
21. Castelnau-M[ler]
22. Carlucet
23. Cézac
24. La Chapelle-Auzac
25. Concorès
26. Cras
27. Crayssac
28. Cuzance
29. Dégagnac
30. Doueble
31. Duravel
32. Espagnac
33. Fajoles
34. Figeac
35. Flaujac
36. Flaugnac
37. Frontenac
38. Gignac
39. Ginelou
40. Gramat
41. Grézels
42. Issendolus
43. Issepts
44. Labastide-Marnhac
45. Lacave
46. Lalbenque
47. Laramière
48. Laroque-des-Arcs
49. Larroque-Toirac
50. Latronquière
51. Lentillac-du-Causse
52. Lherm
53. Lhospitalet
54. Loubressac
55. Luzech
56. Marminiac
57. Martel
58. Mauroux
59. Mayrinhac - le-Francal
60. Mayrinhac-Lentour
61. Mercuès
62. Miers
63. Le Montat
64. Moncléra
65. Montcuq
66. Montdoumerc
67. Montfaucon
68. Montgesty
69. Montvalent
70. Padirac
71. Pern
72. Peyrilles
73. Pontcirq
74. Pinsac
75. Parnac
76. Pradines
77. Prayssac
78. Prudhonmat
79. Puybrun
80. Reilhaguet
81. Le Roc
82. Rocamadour
83. Sainte-Alauzie
84. Saint-Denis-près-Martel
85. Sainte-Croix
86. Saint-Jean-Lespinasse
87. Sarrazac
88. Thédirac
89. Sousceyrac
90. Tour-de-Faure
91. Varaire
92. Vayrac
93. Vers.

Pour *Cosa*, l'emplacement n'est pas douteux. Cette cité, qui a succédé à un habitat gaulois, se trouvait sur les bords de l'Aveyron, non loin de l'actuel Montauban, et sur la voie de Toulouse à Cahors. Les ruines qui n'ont jamais été fouillées méthodiquement, mais parfois effleurées[1], s'étendaient dans la commune actuelle de l'Honor de Cos, qui a conservé le nom antique. Elles ont livré pourtant d'assez nombreux documents : cistes funéraires, substructions, rues pavées, tuiles, poteries, etc.

Diolindum a été placé parfois à Lalinde (Dordogne) ; les auteurs contemporains le situent plus volontiers à Duravel. L'emplacement de Duravel est, certes, très soutenable : deux grandes routes le traversaient, celle de Lyon à Bordeaux et celle de Clermont à Agen.

Au bord de cette dernière existent encore les soubassements d'un monument romain, le roc de la Pile, sorte de tour pleine, monument ornemental ou funéraire près du croisement des deux routes. Aux abords de cette pile, on a déterré un certain nombre de cistes funéraires, sortes de vases circulaires en pierre avec couvercle, renfermant des urnes funéraires en verre ou en poterie, et quelques fioles à parfums ; dans la ville quelques substructions, des monnaies, un pavement de mosaïques. Cela est-il suffisant pour affirmer avec l'auteur anonyme des *Corps saints de Duravel*, l'existence d'une « vaste enceinte renversée jusqu'aux fondements, car on n'en relève nulle part aucune trace » ! et celle de thermes, d'un cirque, de somptueux édifices, de riches habitations, de sculptures en marbre, de mosaïques ensevelies, d'urnes fastueuses servant à recueillir les cendres de personnages de haute distinction ou de fortune opulente[2], etc.

Nous craignons que non, et nous voudrions voir un savant consciencieux se livrer à une enquête sévère et critique sur

1. Devals aîné, Congr. arch. de France, XXXII[e] session, Montauban, 1866. p. 8 sqq.

2. *Les Corps saints de Duravel au diocèse de Cahors*, Le Mesnil-sur-l'Estrée. Firmin Didot, 1895.

les trouvailles qui ont pu être faites à Durave , et au besoin y entreprendre des fouilles.

Pour *Varadelo*, on s'accorde généralement à le placer au bourg actuel de Varaire[1]. C'est possible, mais là encore nous voudrions pouvoir nous appuyer sur des documents de fouilles.

D'autres points, hélas ! anonymes, et que l'histoire ne signale pas, nous montrent des restes plus ou moins importants d'habitations.

Non loin de la jolie cité de Castelnau-Montratier, à 2 kilomètres vers l'Ouest, on trouve dans le sol, de part et d'autre de la Barguelonne, toute une série de ruines importantes dispersées dans un espace de 3 kilomètres carrés.

A vrai dire, il est difficile de préciser si nous avons affaire à une ville très étendue en surface, avec de grands espaces vides entre les quartiers spécialisés, ou bien à une série d'importantes villas agricoles. Limayrac[2] n'hésite pas à y voir une ville véritable.

Elle serait limitée au Nord par une ligne allant du moulin à vent de Brousse à un cimetière romain situé un peu au Sud du moulin à vent de Rans ; à l'Ouest, par une ligne partant de ce point, passant par un temple gallo-romain et aboutissant au château de Sauveterre ; au Sud, la ligne aboutirait à Saint-Cernin-de-Thézels.

Dans ce périmètre, on a recueilli :

A Lavernède, deux bustes de marbre représentant peut-être des divinités orientales, une urne de marbre, et des fragments de lion. Ces objets sont conservés sur place chez M. le chanoine Calvet. On y aurait aussi entrevu des restes d'amphithéâtre.

A Sauveterre, des tombeaux bâtis en moellons et des sarcophages monolithes, ainsi qu'une grande quantité de boulets d'un diamètre de 0 m. 04 à 0 m. 18.

---

1. E. Castagné, *Les voies romaines du département du Lot*, Cahors, Plantade, 1877.

2. Léopold Limayrac, *Hist. d'une commune et d'une baronnie du Quercy*, Cahors, Girma, 1885.

A Génebrède, des substructions, une rue pavée, des mosaïques, des urnes cinéraires, des fragments de poterie, de tables de marbre, de chapiteaux, de corniches, d'aqueducs et conduits en grès, des amphores, des briques à rebord, ainsi que les bases d'un monument entouré de colonnes.

Mais le point capital se trouve vers Saint-Aureil. Là, non loin de l'église actuelle, s'élevait la petite église de Saint-Cernin-de-Thézels. Cette église paraît avoir été bâtie sur les restes d'un temple ou d'une église gallo-romaine. Détruite à la Révolution, elle renfermait un curieux mausolée qui passait pour contenir les restes d'un des fils de Constantin, ce qui le reporterait au milieu du IVe siècle.

Notons en passant un fait qui pourrait jusqu'à un certain point appuyer cette détermination : le célèbre rhéteur Exupère, oncle du poète Ausone, fut précepteur des neveux de l'empereur Constantin. C'est à Cahors qu'il passa les dernières années de sa vie, en professant l'éloquence et la littérature.

Le mausolée s'élevait dans une sorte de chapelle, « sous un arc à plein cintre dont le fond se perdait dans le pavé de l'église »[1]. Il se composait de quatre pièces de marbre blanc d'une longueur de plus de 3 mètres, et était flanqué de quatre colonnes à chapiteaux supportant un linteau rectangulaire en marbre blanc, de 2 m. 82 de long, 0 m. 69 de large, épais de 0 m. 30. Sur la face antérieure, trois cercles de 0 m. 64 de diamètre. Au centre de ces cercles, une saillie fort saillante, en ombilic, d'où rayonnent huit feuilles d'acanthe très finement sculptées, remplissant toute la cuvette. Sur les deux petits côtés est une ornementation, avec, au centre, le Chrisme, l'Alpha et l'Oméga.

De tout ce monument, il ne nous reste que le linteau, connu sous le nom de Pierre Constantine, et qui, après divers incidents, est entré au Musée de Cahors (fig. 7).

Des fouilles, faites en 1849 autour de ce temple, ont fait reconnaître les deux faces d'un massif en moellons carrés, trois

1. Guillaume Lacoste, *Histoire générale du Quercy*, composée au début du XIXe s. et éditée seulement chez Girma, à Cahors, en 1886.

sarcophages de grès jaune recouverts de dalles, des colonnes et corniches de marbre blanc, blanc et noir, rouge et des chapiteaux dont l'un, la partie supérieure en bas, sert de support à une croix en pierre près de l'église de Saint-Aureil ; deux autres figurent au Musée de Cahors avec la Pierre Constantine.

Dans la direction opposée, à l'Est de Castelnau, à Capnié, on voit encore une mosaïque, pavage de villa ou de temple (?), en petits cubes de marbres polychromes, composant une jolie

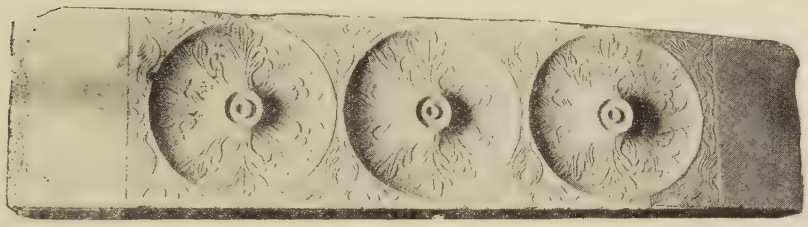


Fig. 7. — La « Pierre Constantine ». Musée de Cahors.

bordure de feuillage entourant des ornements géométriques, octogones, hexagones, etc.

Moissac, ville située aux limites du Bas-Quercy, fut habitée aussi à l'époque romaine. Plusieurs voies s'y croisaient, comme nous le verrons plus loin.

La tradition locale s'accorde avec divers auteurs[1] pour y placer une grande ville gallo-romaine. Il semble y avoir là une certaine exagération. En effet, à la suite des inondations de 1930, de grands travaux ont été exécutés dans le sous-sol, à des profondeurs de 3 et 4 mètres. Or, entre les deux points dont nous allons parler, nous n'y avons rien rencontré d'antérieur à la période mérovingienne. Peut-être sera-t-on plus heureux dans l'avenir.

---

1. Cathala-Coture, *Histoire du Quercy*. — Guillaume Lacoste, *loc. cit.* — Jules Momméja, *Causeries sur Moissac*. — Lagrèze-Fossat, *Études historiques sur Moissac*.

En tout cas, les fouilles exécutées par J. Momméja et moi, puis celles que j'entrepris avec l'aide du Comité du Vieux-Moissac, grâce aux fonds alloués par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sur l'initiative de M. Adrien Blanchet, et des souscriptions des membres du Comité, ont montré que deux monuments au moins existaient à cette époque.

Au faubourg Saint-Martin, il a été trouvé jadis de nombreuses colonnes, cistes funéraires, fragments de statues, etc. A l'heure actuelle on peut voir encore que l'église s'appuie à l'Ouest sur un mur d'enceinte à contreforts ronds, de basse époque gallo-romaine. Dans le sol, nos fouilles ont montré, sous le dallage du XIV^e^ siècle, un pavage mérovingien, et plus bas un autre gallo-romain, composé d'un ciment blanchâtre, recouvert d'une couche de ciment rouge.

A l'Est, les fondations d'une petite abside gallo-romaine, avec, au centre, le fauteuil de pierre du principal officiant[1].

A l'autre extrémité de la ville, à 1 kilomètre de là, sous le cloître même de la célèbre abbaye, j'ai eu l'heureuse fortune de rencontrer, au-dessous des fondations de la partie mérovingienne du cloître, les substructions d'un grand édifice gallo-romain, en petit appareil d'une bonne époque, avec dallage de ciment ayant supporté des mosaïques ; des restes d'enduits peints, de tuiles à rebord, de poterie, une grande colonne de marbre, etc.

De prochaines campagnes de fouilles nous fixeront peut-être sur la destination de cet édifice.

Remarquons toutefois, dès à présent, que le célèbre tympan de Moissac n'est pas une œuvre homogène. Si les sculptures de la partie supérieure, exécutées sur pierre calcaire, sont bien de l'époque romane (XII^e^-XIII^e^ s.), elles appuient en bas sur un linteau de marbre blanc, de facture toute différente. Or, son ornementation est la réplique absolue de celle de la Pierre Constantine. Si l'on place celle-ci au IV^e^ siècle, on en peut conclure que celle de Moissac est de même âge et appar-

1. Jules MOMMEJA, *L'église Saint-Martin de Moissac*, dans *Bull. archéol. du Comité*, 1919, p. 285-298.

tint à un édifice gallo-romain, celui-là même, peut-être, dont les ruines gisent sous les fondations de notre abbaye.

Il y a là, matière à recherches et discussions pour les spécialistes.

Mais revenons dans le Haut-Quercy :

L'église de Pern a livré l'épitaphe de Marcus Lucterius, fils de *Luclerius Sencianus Leo*. C'étaient, sans doute, là, les domaines patrimoniaux de la grande famille des *Luclerii*.

Capdenac était-il alors habité ? La trouvaille de monnaies de colonies lointaines, telles que *Bilbilis*, *Cæsar Augusta*, *Calugurris*, *Tarragona*, etc., pourrait faire supposer que c'était alors un centre commercial à grand rayon, à moins qu'il ne s'agisse que des débris de la collection d'un numismate gallo-romain ?

Cette cité, dans la première hypothèse, eût alors fait le pendant de certains centres industriels, comme Cézac (lieudit la Ville-Longue), où, au milieu de nombreuses substructions, on trouve des quantités de poids des tisserands, et qui était, sans doute, un des grands centres de la culture et du tissage du lin, ainsi que de la laine des moutons de nos Causses.

Camboulet, où l'on trouva le cachet des tuiliers de *Titus Marius* et *Cneius Sergius*, n'était-il pas déjà, grâce à ses argiles, un centre de fabrication de la tuile, comme il l'est encore aujourd'hui ?

Frontenac, Dantonnet (commune de Lintilhac près Lauzès), Mercuès possédaient des temples, et les alentours de notre grand sanctuaire de Rocamadour étaient déjà très peuplés.

Sur l'origine du célèbre pèlerinage de Rocamadour, les hagiographes ne sont pas d'accord, les uns le font remonter aux temps apostoliques, les autres au v^e^ siècle seulement, avec une recrudescence au XII^e^ siècle.

En réalité, les environs de Rocamadour constituèrent de tous temps une contrée sanctifiée par le culte.

La petite grotte dite « des Merveilles », à l'Hospitalet, fut un sanctuaire dès l'époque magdalénienne. Des restes de peintures représentant des animaux, des mains rouges, etc., ne

laissent aucun doute à cet égard. Explorée d'abord par André Niederlender et l'abbé Lemosi, bien avant que ce dernier n'eût trouvé sa belle grotte-temple du Pech-Merle à Cabrerets, elle a été publiée depuis par D. Peyrony[1]. Ce culte semble s'être perpétué en se modifiant à travers les âges. Car un vocable, plusieurs fois répété autour de Rocamadour, nous avait depuis longtemps frappé : les Alièzes (ou Alièges), Alix, les Alysses, Pech-Ali.

Toutes ces localités s'alignent le long d'une voie romaine qui constitue, entre Cuzance et Gramat, une doublure de la voie Limoges-Cahors. Nous fûmes le premier à la signaler et à en observer les abords[2].

Déjà à Lacave nous constatons plusieurs habitats.

Plus loin, aux *Alièzes* ou *Alièges*, dans la même commune, M. Négret a mis au jour, en défonçant une vigne, de grandes substructions gallo-romaines avec tuiles à rebord, amphores, poterie samienne, meules, enduits picturaux, monnaies, dont une en or, etc.

Puis, sur le territoire de Rocamadour, nous trouvons le prieuré des *Alysses* avec des débris de murailles se coupant à angle droit, que nous n'avons pu étudier. Elles devaient être en meilleur état au XVII^e^ siècle, époque où Guyon de Malleville[3] les attribue à un temple romain. Il rapporte, en outre, diverses légendes sur les *Alyssontes*, sorte de fées alors assez craintes dans le pays, et qu'il rattache à un corps de prêtresses romaines.

Enfin, un peu plus loin encore, M. Niederlender a fouillé le *Pech Ali* qui lui donna des débris de substructions, des mosaïques, tuiles, etc.

Je rapprochais tous ces vocables de *Elisii Campi* et cherchais les traces d'un culte et d'un sanctuaire gallo-romain

---

1. D. Peyrony, *Les peintures murales de la caverne des Merveilles à Rocamadour (Lot)*, dans *L'Anthropologie*, 1926, p. 401-406.

2. Armand Viré, *L'Époque gallo-romaine dans le département du Lot*, p. 14-22.

3. Guyon de Malleville, *Esbats sur le païs de Quercy*.

ayant succédé aux traditions magdaléniennes et précédé les traditions chrétiennes.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire qu'il y eut là, concentrés en un petit espace, un certain nombre d'établissements gallo-romains.

Un peu au Nord de cette ligne se trouvait la villa gallo-romaine de Mathieu, que je fouillai jadis[1] et toute une série d'autres lieux habités entre Mathieu et Carennac, tels que Ferrières, Noutari, le Pech de Tounac (le *Tolnacum* des chartes carolingiennes) où de nombreux débris se sont rencontrés.

Lalbenque devait posséder des hôtes de distinction si l'on en juge par le magnifique sarcophage de marbre qui y fut exhumé et est passé aujourd'hui en Russie.

Figeac s'essayait déjà à vivre. La voie de Rodez à Périgueux, qui rejoignait à Gramat celle de Cahors-Limoges-Toulouse, franchissait le Celé en cet endroit sur un pont de trois arches à plein-cintre, que les moines de l'abbaye de Figeac avaient élargi, en 839, en l'encastrant des deux côtés dans de nouvelles maçonneries. L'ensemble en fut détruit en 1867[2]. La voie est encore bien conservée, avec son pavage antique, entre Figeac et Capdenac.

Il y avait sans doute à Figeac un petit centre, peut-être entre autres, quelque villa d'un gallo-romain du nom de *Fidius*, d'où *Fidiacum*, habitation de *Fidius*, et plus tard, par altération *Figiacum*, Figeac.

En 1833, on découvrit, rue Delzhens, une statuette de Mars de 0 m. 075 de hauteur ; tout près de là, un moyen bronze de Trajan et une monnaie de Nîmes. Au sommet du coteau du Puy, substructions, pot en terre avec grand nombre de monnaies romaines en bronze, briques, tuiles à rebord, clous, etc.

Tour-de-Faure abritait, au v[e] siècle, une colonie en voie

---

1. A. Viré, *L'époque gallo-romaine dans le département du Lot*, p. 23-24.
2. Cavalié, *Figeac*, Figeac, 191[illegible]

de conversion. C'est là que fut trouvée ,en 1858, la plus ancienne inscription chrétienne de notre pays, l'épitaphe du néophyte Paul, mort en l'an 473.

Vers la fin de la période gallo-romaine l'insécurité devient générale, les conditions de la vie se modifient, et les nouvelles constructions annoncent une évolution dans les conditions de la vie sociale, une tendance vers la féodalité.

Les villes se dépeuplent ; des villages fortifiés se créent sur les hauteurs et dans les anciens oppida (l'Impernal, le Puy-d'Issolud, les Césarines). Le type des *caps-barrés*, abandonné depuis plusieurs siècles, redevint à la mode ; nous le retrouvons à Saint-Cyr-d'Alzou, Brengues (au Mas de Greil sur la rive gauche du Célé), Bannes (Pech de San Ci), Flaugnac, le Roc, et peut-être Capdenac.

IV. Les voies romaines du Quercy

Toutes ces villes, bourgades, villas étaient reliées par tout un réseau routier qui assurait les communications et les transports.

Des voies militaires et commerciales mettaient notre Quercy en rapport avec les provinces voisines et par suite avec Rome, tandis que des voies secondaires reliaient les diverses parties du pays.

Il ne faudrait pas croire pourtant que tous ces moyens de communication eussent été improvisés après la conquête du Quercy et fussent le produit exclusif de la nouvelle civilisation.

Déjà à l'âge du Fer, peut-être même auparavant, tout un réseau de routes reliait les oppida et les principaux centres entre eux ou avec les cités voisines. Plusieurs d'entre elles sont jalonnées par des groupes de tombeaux hallstattiens.

Ce n'étaient pas, il est vrai, de véritables constructions maçonnées comme le furent les routes principales de l'époque romaine, mais de simples pistes, tracées par l'usage et les besoins locaux ; leur existence facilita néanmoins la conquête

du pays et l'établissement des vainqueurs chez nous.

Ceux-ci, une fois installés, se bornèrent, dans beaucoup de cas, à les utiliser telles quelles, en en consacrant le tracé par l'implantation à chaque mille (1.475 mètres) d'une grosse borne sans inscription.

D'autres furent, au contraire, refaites ou construites sur emplacement neuf, à la romaine, et munies de larges pavages, dont quelques restes s'aperçoivent encore çà et là.

Il semble que ces routes aient été surveillées de place en place par des postes militaires. Élevés sur des buttes artificielles, ces petits postes devaient être occupés par de faibles détachements de soldats, et sans doute aussi par une sorte de police analogue à notre gendarmerie.

Certaines des buttes que nous connaissons en Quercy, au bord des voies romaines, existaient déjà antérieurement. Construites dès les temps gaulois pour des besoins militaires, elles ont été simplement réoccupées par les Gallo-romains et au Moyen âge ; d'autres ont été élevées de toutes pièces, de sorte que, en l'absence de fouilles, nous sommes souvent embarrassés pour dater certaines d'entre elles.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons jusqu'à nouvel ordre, considérer comme telles, sous réserve de leur étude ultérieure par des fouilles :

1° *Sur la voie de Cahors-Moissac :* l'Hospitalet, Flaugnac et peut-être le cap barré de Laure, Malemousque, et plusieurs buttes près de Castelnau-Montratier ;

2° *Sur la voie Cahors-Agen :* Villesèque (la Gourdilhe) ;

3° *Sur la voie Cahors-Rodez :* Laramière (butte de Marcigaillet) ;

4° *Sur la voie Cahors-Limoges :* Gramat (la butte du Mont-Hélut, détruite au XVII^e^ siècle, et la butte de la Prairie). Gramat se trouve au croisement des routes Cahors-Limoges, Limoges-Rodez et Cuzance-Gramat ;

5° *Sur la voie Cuzance-Gramat :* butte du Pigeon ;

6° Peut-être Martel (la Callopie). Martel est à l'embranchement des voies Cahors-Limoges, Rodez-Périgueux, et Cuzance-Gramat.

Les principales routes dont on peut reconstituer le tracé sont[1] :

1° *La route de Divona à Tolosa (Cahors-Toulouse).* Elle suivait le chemin qui, aux temps de l'Indépendance gauloise, reliait les Cadurques aux colonies phocéennes du littoral. Sur l'emplacement du bourg de l'Hospitalet paraît s'être trouvée une *mutatio* ou relai de poste. C'est au voisinage de cet endroit qu'elle traversait et desservait les usines — le terme ne doit pas être ici déplacé — de Cézac pour la fabrication de la toile, dont il sera reparlé plus loin. Elle continuait sur Castelnau, la Cabrète, Saint-Privat et Molières et arrivait à *Cosa*, qui paraît avoir été une ville importante.

2° *La voie de Divona à Augustoritum (Cahors-Limoges).* Au nord de Cahors, cette voie partait dans la direction des Lémovices (Limousin). Elle traversait tout le Causse de Gramat, passait à Labastide-Murat et près de Lunegarde, où une source porte encore le nom de Fon-Roumivo, fontaine des Romains (ou fontaine des Pèlerins).

De Gramat, qui était un point de rayonnement, dans plusieurs directions, la route passait à Miers, Montvalent, où se trouvait, au bas des falaises, un petit centre, Brassac. Elle traversait alors la Dordogne et entrait sur le Causse de Martel par la tranchée de Copeyre (Pierre coupée).

Cette voie a servi de route de grande communication jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

De nombreuses antiquités ont été trouvées tout le long de son parcours : au XVIII^e siècle on recueillit au Bastit, dans un fragment de casque, cinq pierres gravées qui représentaient les têtes de César, d'Auguste, de Tibère et d'Agrippa, des poteries signées Florus (un des potiers de Lezoux) et de nombreuses monnaies consulaires. Sur le Causse de Martel cette voie existe encore, bien conservée en quelques points, et porte le nom de Comi roumiou ou Comi ferrat (chemin pavé).

3° *La voie de Segodunum à Divona (Rodez-Cahors).* Elle

1. CASTAGNÉ, *Notice sur les voies romaines.* — A. VIRÉ, *L'époque romaine dans le département du Lot*, p. 13.

prenait naissance sur la voie de Toulouse, à 2 kilomètres au sud de Cahors, au lieudit Peyro Lebrado, et passait par Vaylats et Bach, Varaire *(Varadelo ?)*, Beauregard et Laramière. On l'appelle Comi ferrat, Strada roumaina.

D'après Lacoste, ce serait au bord de cette voie, au Trépadou (faubourg Saint-Georges de Cahors) qu'aurait été trouvée la pierre tumulaire de Marcus Lucterius, qu'un seigneur de Pern aurait fait ensuite transporter dans son église (?).

A Arnis, on découvrit des tombeaux recouverts de tuiles à rebord, des monnaies de la colonie de Nîmes, des ossements humains et des épées romaines.

4° *La voie de Divona à Burdigala (Bordeaux)* sortait de Cahors à l'emplacement actuel de la porte du cimetière (Saint-Michel), passait à Mercuès, traversait le ruisseau d'Espère au lieudit Néguebout par un gué pavé, passait près de Craissac, où fut recueilli un petit trésor de monnaies romaines, à Castelfranc (pont sur la Mouse), à Comi Ferrat, au Lac, à Duravel, et près de Fumel.

Mercuès doit sans doute son origine à un sanctuaire de Mercure et à ses dépendances. Sur l'emplacement du château on a trouvé des colonnes et des corniches en marbre, des monnaies de Néron, Trajan et Hadrien. Sur cette voie était *Diolindum* (Duravel) ;

5° *La voie de Divona à Vesunna (Périgueux)* se détachait de celle de Bordeaux vers Craissac, au lieudit le Sol, passait près de Catus, à Mongesty (ruines, tombeaux), à Maussac (tuiles à rebord, monnaies impériales, vases samiens), à Brigan (trouvaille d'armes) et près de Marminiac (cimetière).

Dans le canton de Cazals, cette voie est désignée sous le nom de Comi sarrazi (chemin sarrazin) ;

6° *La voie de Segodunum à Vesunna (Rodez-Périgueux)* passait par Capdenac, Figeac, Fons, Issepts, La Garinie, Saint-Simon, Théminettes, Thémines, où elle croisait la voie de Clermont, l'Hôpital Beaulieu, Gramat, Cuzance et Gignac ;

8° *Voie de Divona à Aginnum (Agen)*. Elle partait de la bifurcation de celle de Toulouse à Rodez, passait au hameau de Dina, à Trespoux, à Villesèque, au moulin de Bagat, à

Billac, Quatre, Le Baulet et Cayrac, aux villages de Pech et de Maux ;

9° *La voie de Rodez à Toulouse* se détachait de celle de Rodez à Cahors vers Beauregard, et passait par Caylus et *Cosa* ;

10° *La voie d'Agen à Clermont-Ferrand* entrait dans le Quercy à Mauroux, passait par Lacapelle-Cabanac et Vire, à Duravel, Prayssac, Niandou, près des Junies et de Canourgue, vers Montgesty, près de Thédirac et de Dégagnac, au Péatgier et à Lamothe-Cassel où elle rencontrait la voie de Limoges et s'enfonçait entre les hauteurs du Ségala ;

11° *Voie secondaire (vicinatis) de Cuzance à Gramat.* Cette voie se détachait de celle de Périgueux à Rodez au village de Cuzance. Elle repose directement sur le sol ; elle est étroite et est bordée par trois milliaires anépigraphes, un à Bazalgues, un autre au Pigeon et une troisième à Lascoux séparées entre elles par une distance de 1.450 à 1.500 mètres. Au Pigeon, butte de surveillance, où M. Jean Gaignebet a recueilli des tuiles à rebord, dont une marquée du fabricant HANO, des fragments de poterie, etc.

Elle passe à Blanzaguet, franchit la Dordogne à Lacave, gagne les Alièzes (ruines romaines), les Alysses, Pech-Ali et Gramat.

Un embranchement s'en détache à Blanzaguet, qui franchit la Dordogne à Meyraguet et par Calès et Montfaucon va rejoindre la route de Limoges vers Labastide-Murat.

Le pointage sur la carte des lieux où furent faites des trouvailles gallo-romaines semblerait indiquer quelques autres voies.

Il se peut qu'il en faille chercher une dans la direction, Montgesty, Les Arques, Montclera, Marminiac, une autre dans celle de Lamothe-Cassel, Dégagnac, Salviac ; une autre remontant les bords de la Cère sur les hauteurs par Vayrac, Bétaille, Bretenoux, avec embranchement traversant la Tourmente à Ponton et la Dordogne à Mezels, pour, de là, gagner la route de Clermont par *Tolnacum*, Padirac (villa de Mathieu), Mayrinhac-Lentour ; un autre remontant sans doute les val-

lées du Celé et du Lot, ou les longeant sur les hauteurs ; d'autres enfin à travers le Segala par Sousceyrac, Salviac, etc.

Ces directions ne sont, bien entendu, données qu'à titre indicatif et devraient être vérifiées.

Des bornes romaines anépigraphes ont été signalées aux environs de Latronquière (indépendamment de celles qui, plus tard, limitèrent la Commanderie des Templiers), à Varaire, au Bastit-de-Gramat, à l'Hôpital Saint-Jean, à l'Hôpital Beaulieu, à l'Hospitalet, Mongesty, Sainte-Alauzie, Bach, etc.

V. Les industries quercynoises

1. *La culture du lin et la fabrication des toiles.* — Parmi les industries du Quercy à l'époque gallo-romaine, il convient de citer en premier lieu l'industrie de la toile, et en particulier de la toile de lin, qui, dès le règne d'Auguste, prit une importance de premier plan, à telles enseignes que les dames romaines ne voulurent plus, pour leurs voiles de luxe, d'autre toile que la toile de Cahors.

Sans doute une telle industrie ne s'improvise pas, et il est plus que vraisemblable que nos Cadurques gaulois excellaient déjà dans cet art. Strabon[1] nous apprend que les Cadurques possédaient de grands champs de lin, et Pline[2] parle de la culture du lin en Quercy et de son universelle exportation *(Cadurci immo vero Galliæ universæ vela textunt.)* Juvénal[3], dans ses *Satires*, y fait plus d'une allusion ; il y appelle les toiles fines : *nivei Cadurci.*

Plus tard, Sulpicia, dans ses *Iambes*, ne veut pas être privée des (draps) des Cadurques. « *Ne me Cadurcis destitutam fasciis.* »

Dès le début la vogue fut telle que non seulement les tentures, mais les matelas et le lit lui-même prirent le nom de *cadurcum*, à l'exclusion des termes qui les désignaient aupa-

1. Strabon, IV, 3.
2. Pline, *Hist. nat.*, XIX, 1.
3. Juvénal, *Sat.*, VI, VII.

ravant : « *Italiæ quidem* », nous dit Pline, « *nos etiam durat (Cadurcum), in appellatione strumenti.* »

Lorsque les prêtresses de la déesse Isis ne passaient pas la nuit au temple aux jours consacrés, leurs maris devaient payer une amende, *pro violato cadurco.*

Nous pourrions multiplier les citations. Celles-ci, du moins, nous suffisent pour montrer à quel point de perfection était arrivée la culture du lin et avec quelle habileté savaient le travailler nos tisserands quercynois.

Aucune recherche méthodique n'a été entreprise pour retrouver les ateliers de fabrication de ces produits luxueux. Un seul endroit a été jusqu'ici signalé, le lieudit La Ville-Longue, près de Cézac et l'Hospitalet. Sur une grande étendue on trouve par centaines, à la surface des champs, des poids de terre destinés à tendre les fils de la trame, ainsi que des pesons de fuseaux. Mais aucune fouille n'a été entreprise pour rechercher les emplacements et le mobilier des véritables usines qui devaient s'élever à cet endroit.

L'exploration de la région de Montauban et de celles de Figeac, Saint-Céré et Lacapelle-Marival, où l'industrie de la toile s'est poursuivie avec intensité jusqu'au XVIII^e^ siècle, nous fournirait peut-être de précieux documents.

2. *Potiers et tuiliers.* — On ne saurait être universel, et si nous constatons chez nos Quercynois gallo-romains une réelle supériorité dans l'art des étoffes de luxe, nous allons voir qu'ils font piteuse figure dans la poterie de luxe, bien qu'ils montrent une certaine habileté dans la poterie commune.

Les potiers. — En août 1875, en creusant les fondations d'une caserne d'infanterie à Cahors, on mit au jour deux fours de potiers gallo-romains ; un troisième a été reconnu, en 1925, rue du Lycée, sous les bâtiments de la Banque de France.

Le premier a été soigneusement étudié par le bon archéologue cadurcien Paul de Fontenilles[1]. Il était creusé à même

1. Paul DE FONTENILLES, *Rapport adressé à la Société des Études... du Lot, et à la Société française d'Archéologie sur les fouilles à la caserne d'Infanterie de Cahors,* Cahors, 1876.

le sol argileux et composait un cylindre de terre cuite de 2 mètres d'élévation. La chambre de chauffe, communiquant au dehors par un conduit de 0 m. 50 de hauteur, était surmontée d'une grille formée par des tuiles-canal, reposant par une extrémité sur un pilier central et par l'autre sur un rebord des parois ; le tout était cimenté par de l'argile (fig. 8).

Soigneusement séparé des terres environnantes, soulevé sur des madriers, cet intéressant spécimen des techniques

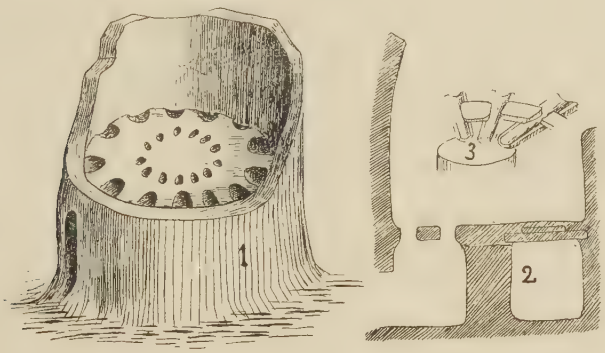


Fig. 8. — Four gallo-romain, trouvé à Cahors en 1877.

gallo-romaines de la terre fut déposé au Musée de Cahors ; il figure au catalogue de 1883, il est encore signalé par Malinowski en 1886[1] ; mais il est aujourd'hui disparu !

Les trouvailles faites autour du four sont de deux sortes : ce sont, d'une part, des poteries rouges marquées du nom du fabriquant, et d'autre part des vases également rouges, mais sans ornements, ni marques, et des poteries communes.

Les premières sont bien connues et facilement identifiables par leur technique et leur marque de fabrique.

En voici la liste :

AETVS FE. Aetus est un potier de La Graufesenque à

1. Malinowski, *Notice sur la Pierre Constantine au Musée lapidaire de Cahors*, extr. du *Bull. Soc. Études... du Lot*, XI, 2e fasc., 1886.

Millau. — APRONI. *Apronius* est aussi de La Graufesenque. — CREST. Crestus travaillait à La Graufesenque vers 70 ap. J.-C. — OFI MARTIAL. L'officine de Martialis était également à La Graufesenque. — OFI MVRRAM. Nous avons un *Muranus* à La Graufesenque vers 70. — MONVS. Il en est de même pour Monus ou Monius, ainsi que pour le suivant : MONTANVS. — PVDINIS. On trouve un PVDENS à La Graufesenque vers le milieu du Ier siècle. Ses marques se trouvent sous les formes PVDENTIS, PVDENT, PVDENS, PVDEN. Pudinis en est certainement une variante. — SPEM. Je ne connais pas cette marque ailleurs. — TABVR. Ceci est un sigle de La Graufesenque que l'on interprète comme l'association de TAB*(ur)* et V*(i)*R (TUTES). — .. NAELI. Encore une marque d'associés, malheureusement incomplète. On trouve un *Aelianus* et un *Aelius* à Lezoux.

Ces poteries sont donc un produit d'importation et ne représentent pas un travail cadurque. Elles sont simplement des modèles que nos potiers cherchaient à imiter. Ils n'y ont réussi que de très loin !

En effet, à côté de ces modèles parfaits, nous trouvons des poteries sans ornements, non signées, dont la couverte n'a ni le brillant, ni le poli, ni la belle teinte rouge des premières. Nos potiers cadurques n'ont pas cru pouvoir mettre leur nom sur des œuvres par trop inférieures.

Au contraire, la céramique commune ne présente plus les mêmes caractères d'infériorité, comparée aux œuvres des ateliers étrangers au Quercy. On a recueilli des fragments de gobelets en terre noire, des vases en terre commune gris blanchâtre, des fragments d'amphores, et de ces vases à une ou deux anses dont la forme s'est cristallisée pour ainsi dire à travers tout le Moyen âge et dont les dernières fabriques quercynoises ne se sont éteintes que dans les tout dernières années du XIXe siècle.

Ce sont ces vases à panse arrondie, auxquels le Moyen âge s'est borné à ajouter un petit goulot de déversement latéral et qui, sous le nom de *dourgne*, servaient à renfermer l'eau ou l'huile.

Cahors n'était, sans doute, pas le seul lieu où l'on fabriquait la poterie. Il a été trouvé au début du XIX^e^ siècle, à Camboulit[1], un cachet en fer, $\frac{\text{TITIMAR}}{\text{CNSERGI}}$, représentant une association entre un Titus Marcus et un Cneius Sergius. On peut supposer qu'il existait près de cet endroit, et au voisinage de la grande tuilerie actuelle de Puy-Blanc, une autre officine de potiers. Peut-être en était-il de même à Luzech, vers N.-D. de l'Ile, où en 1862 on a trouvé un four, que la Commission de Topographie des Gaules considéra comme un four de campagne des légions de Jules César, et qui est peut-être toute autre chose. L'emplacement en est connu et il serait facile de l'étudier.

On dit aussi que Polemius, préfet des Gaules, établit à Cahors un collège de potiers, spécialisés dans la fabrication des vases à puiser de l'eau et qui, également, sous le nom de *cardurcum*, eurent une très grande vogue.

Un cachet TANISI a été trouvé encore aux environs de Cahors.

3. *Les tuiliers.* — L'œuvre des fabricants de tuiles est peut-être plus originale.

Si toutes les tuiles à rebord ne portent pas le cachet du fabricant, quelques-unes tout au moins, ont été marquées par celui-ci.

J'ai pu recueillir, aux environs de Cahors, ainsi qu'à l'Impernal, de Luzech, quelques *tegulæ* ou fragments de tegulæ portant le cachet du tuilier. Ce sont :

1° TLLICI, TIIBLIC et TLIBLIC sur des tuiles de l'Impernal. Hauteur des lettres : 0 m. 014. On trouve un *Libertus* à Lezoux (40-70) et un *Licinus* à La Graufesenque (20-90). Il est peu probable que nous ayons là le résultat d'une association entre leurs deux marques. Une lecture possible est encore T*(itus)* LIB*(ertus)* LICI. Titus affranchi de Licus ;

---

1. DELPON, *Statistique du Lot*, Paris, Bachelier, 1831.

2° LLENTVRF. Nous ne connaissons pas de Lenturius. Hauteur des lettres : 0 m. 009 ;

3° OFLVGRA à l'Impernal, OFLAGRA à Font Petite, près de Cahors. Hauteur des lettres : 12 $\frac{m}{m}$. Le nom de Granius se retrouve parmi les *potiers* de Lezoux, en même temps qu'un Granianus. Un Gratus œuvrait à Vichy, un autre, mais très postérieurement, à Rheinzabern ;

4° $\frac{\text{TVL}}{\text{VITA}}$, sur un col d'amphore de l'Impernal. Hauteur des lettres : 0 m. 006. Il y eut un Tullio à Heiligenberg, un Tullus à Pont-des-Rèmes et un autre dans le Sud de la Gaule. Des Vitalis se rencontrent à La Graufesenque, à Lezoux, à Lavoye ;

5° MERCI, monogramme imprimé sur l'anse d'une petite amphore de l'Impernal. On connaît un Mercitus dont la signature figure sur un vase d'Amiens, et un Mercitus sur un vase de Ham. La forme Merci a été trouvée à Bavai. Hauteur des lettres : 0 m. 005 ;

6° DFEL. Un Elius possédait une poterie à Toulon-sur-Allier. Hauteur des lettres : 0 m. 009 ;

7° OSIS ou SISSO, fragment de tuile trop petit pour fournir une orientation. Hauteur des lettres : 0 m. 020 ;

8° GENIALIS. Hauteur des lettres : 0 m. 017. Nous trouvons des potiers de ce nom à Lezoux et à Rheinzabern ;

9° HANO. Hauteur des lettres : 0 m. 010 ; fragment de tuile trouvé par M. Jean Gaignebet à l'oppidum du Roc, près Souillac. C'est un nom qui n'est pas connu ailleurs ;

10° De grandes *tegulæ* qui recouvraient les conduits de l'aqueduc de *Divona*, présentaient la marque MARIM LEGITIMI.

Comme on le voit nos tuiliers ou fabricants d'amphores portent des noms communs, retrouvés en d'autres endroits. Est-ce à dire qu'aucun n'était indigène ? Il serait prématuré de le prétendre, et nous souhaitons qu'une fouille heureuse nous amène un jour sur un de leurs ateliers.

VI. Petites œuvres d'art

Les arts proprement dits étaient aussi honorés, sinon indigènes, en Quercy, et l'on recueille çà et là un certain nombre de petits objets, d'une valeur artistique très inégale, mais qui présentent tous un intérêt documentaire : objets religieux, enseignes militaires, jouets d'enfants, objets de toilette et de ménage.

A Parnac on découvrit dans une vigne, vers 1910, une jolie statuette de bronze d'un Mars-Ultor. Barbu, coiffé d'un casque à cimier, il est revêtu d'une tunique descendant jusqu'aux genoux, avec une cuirasse au bas de laquelle sont suspendus deux rangs de lambrequins. Les jambes sont revêtues de cnémides, et les pieds chaussés de sandales à jour *(calligæ)*, rattachées au cou-de-pied par des courroies (fig. 9).

La main droite supporte une lance mobile passant dans une ouverture réservée entre les doigts. Cette lance peut donc être séparée de l'objet, et n'est autre qu'un stylet pour écrire sur les tablettes de cire[1].

La main gauche, baissée et ouverte, reposait peut-être sur un bouclier.

En 1833 fut trouvée dans Figeac, à mi-pente du coteau du Puy, une statuette très analogue à celle-ci : taille, casque, cuirasse, chaussures paraissent avoir été semblables à la statue de Parnac. La main droite, levée dans la même position, était également percée d'une ouverture où devait passer la lance, mais la main gauche, au lieu d'être pendante, s'appuyait à la hanche.

Ces deux statuettes représentent-elles vraiment un Mars, ou simplement un légionnaire ? Le fait que la lance est représentée par un stylet mobile semblerait nous autoriser à ne voir dans chacune de ces statuettes que l'accessoire du cabinet d'un lettré, plutôt que le Dieu-lare d'un dévot.

---

1. Un pareil stylet a été trouvé isolément dans les ruines de *Tolnacum* près de Carennac, par le Dr Mézard, en 1913.

Doit-on voir une déesse dans une statue trouvée jadis à Gignac et aujourd'hui perdue, qui représentait une femme vêtue d'une tunique, la main droite tendue en avant ?

Fig. 9. — Statuette de bronze, trouvée à Parnac.
Mars Ultor (h. 0 m. 095).

Qu'était ce bronze de 0 m. 21 de haut, également disparu, qui fut recueilli à Frontenac et représentait un homme joufflu, coiffé d'un bonnet phrygien et dont le corps était recourbé de manière que les mains se placent sur les genoux ?

De caractère plus certainement religieux est le joli groupe qui fut trouvé à Larroque-Toirac, en 1910. Il représente un

porc conduit au sacrifice. Recouvert de bandelettes sacrées, l'animal est poussé par un *Camillus*, serviteur du temple, simplement vêtu d'une tunique découvrant la partie gauche du buste. Détail curieux : la jambe droite de l'homme n'est pas figurée et se confond avec la patte postérieure du porc. Ce détail ne choque pas, car l'objet devait être vu de face. C'était un bronze d'applique, comme l'indique l'absence de modelé au revers du groupe, ainsi qu'un reste de tenon venu de fonte avec l'objet, et destiné à le fixer au mur. Ce joli groupe, d'une facture très élégante, était en effet un ex-voto commémoratif de quelque *suovetaurilia* et devait être accompagné de deux autres groupes, présentant le bélier et le taureau. Il était sans doute déposé dans le temple de Frontenac, qui n'est éloigné de Larroque-Toirac que d'environ 2 milles romains, soit 3 kilomètres.

Religieux aussi ce petit buste de bronze représentant une Diane et recueilli, en 1925, dans les ruines d'une construction romaine qui s'élevait à l'extrémité de la pointe médiane de l'oppidum des Césarines. Mais c'est là une œuvre grossière, mal soignée et certainement faite en série pour les besoins du menu peuple.

Plus soigné était un petit buste d'empereur ou de déité, en stuc, dont la tête manque, et qui provient de nos fouilles à l'Impernal.

Des sangliers ou laies de bronze semblent avoir pu servir d'enseignes militaires. Deux exemplaires en furent exhumés à Cahors aux XVII^e^ et XIX^e^ siècles, un autre à Mayrinhac-Lentour.

Un aigle aux ailes éployées, trouvé à Cahors, pourrait avoir eu la même destination.

Deux tombes d'enfants, de Cahors également, ont livré de curieux petits jouets : c'est une petite chèvre et un plat de bronze, doré sur le bord, d'une bonne facture, un étui à aiguilles, la poignée d'un minuscule coffret, une petite agrafe d'or, et enfin une petite statuette d'ambre et un petit vase de la même matière.

Une élégante lampe de bronze, recueillie à la grotte de

Blars, des vases et miroirs de bronze complètent cette trop courte série d'objets d'art, et nous donnent une idée malheureusement trop succincte du petit mobilier quercynois à l'époque gallo-romaine.

VII. La vie intellectuelle

Cahors n'était pas seulement une ville industrielle ; elle dut aussi devenir de bonne heure une ville intellectuelle, pourvue d'écoles où la jeunesse put s'instruire et se créer une vie intéressante.

Ne voyons-nous pas, dès le règne d'Auguste, un Marcus Lucterius, fils de Lucterius Sencianus Leo, appartenant évidemment à la famille du héros d'*Uxellodunum*, remplir successivement toutes les charges municipales et honorifiques en Quercy, devenir finalement prêtre du temple d'Auguste à Lyon, c'est-à-dire membre du plus haut organisme administratif de la Gaule.

Tout comme aujourd'hui les vieux militaires, les vétérans gallo-romains pouvaient occuper les plus hautes places dans l'administration financière. Tel est le cas de ce Quercynois entièrement romanisé, Tiberius Pompeius Priscus, qui, après avoir parcouru toute la carrière des fonctions locales, devint tribun de la V^e^ Légio Macedonica, puis *Judex arcæ Galliarum III*, c'est-à-dire un des plus haut magistrats de la Gaule. Il siégeait, lui aussi à Lyon, et son épitaphe figurait dans l'église des Nonains de cette ville. Elle a été transférée au Musée.

Qui était aussi ce Saturninus, de *Divona Cadurcorum*, dont l'épitaphe mutilée a été retrouvée à Rodez, en 1839 ? Commerçant, industriel, grand fonctionnaire ?

Les écoles devinrent florissantes et en particulier les écoles littéraires, correspondant à notre enseignement secondaire et supérieur.

L'un des maîtres les plus éminents fut le rhéteur Exupère, oncle du poète Ausone et précepteur des neveux de l'empereur Constantin, Delmace et Hannibalien. Après avoir enseigné

à Montpellier et Toulouse, il passa les dernières années de sa vie à Cahors, en professant l'éloquence et la littérature.

L'histoire mentionne encore une Bobila, *senatrix romana*, qui était du Quercy, célèbre par sa piété et par les dons qu'elle fit à l'Église[1].

VIII. Les tombeaux

Légionnaires et fonctionnaires venus de Rome n'innovèrent rien chez nos Cadurques en matière de coutumes funéraires. De part et d'autre des Alpes, régnait alors l'usage de la crémation des corps.

Dans nos vieux oppida comme Murcens ou l'Impernal, nous trouvions les cendres des derniers Gaulois renfermées dans des vases en terre, ou dans les amphores précieuses qui leur avaient apporté les vins de luxe italiens ; dans la *Divona* gallo-romaine les cendres sont contenues dans des cistes en pierre protégeant l'urne de verre qui les contient.

A Cahors, le principal cimetière paraît s'être étendu au bord de la voie de Toulouse, en dehors de la ville, à l'actuel faubourg Saint-Georges, le *Trépadou* des vieux auteurs.

Dans tout le Quercy nous rencontrons ce genre de sépultures groupées de part et d'autre des voies romaines (Duravel, Niaudon, etc.).

Bien peu d'inscriptions funéraires appartenant à cette période nous ont été conservées en Quercy. En dehors de celle de Marcus Lucterius, nous ne connaissons guère que celle du tombeau que Julia Postuminula érigea à Laboulvène (Tarn-et-Garonne), en souvenir de son excellent mari *(optimo marito)* : après la mort, tous les maris deviennent parfaits !

Avec le christianisme, les coutumes se modifient. La crémation est proscrite et l'on revient au vieux mode d'inhumation abandonné par les Cadurques un millier d'années auparavant.

---

1. Cathala-Coture, *Hist. du Quercy*, I, 23.

Les cimetières se groupent autour des églises ; mais, malgré l'humilité des néophytes, les différences sociales continuent à se manifester jusque dans la mort. Aux puissants du jour, aux ecclésiastiques éminents par leur rang ou leurs vertus, on érige de magnifiques sarcophages ; les autres sont confiés à des sépultures plus modestes.

C'est à la fin de la période gallo-romaine que nous voyons apparaître — peut-être réapparaître ? — les sépultures *en caissons :* des dalles brutes, mais naturellement plates, sont dressées verticalement tout autour du corps et recouvrent la sépulture. Ce genre de cimetière a été rencontré en assez grand nombre dans toutes les parties du Quercy[1] — comme d'ailleurs dans toutes les régions françaises — généralement sans mobilier funéraire, mais parfois avec des monnaies (Lentillac-du-Causse, monnaie de Constantin) ou avec ce genre de vases appelé pompeusement *præfericula* ou vulgairement *pégaux*, destinés sans doute à contenir de l'eau bénite, ou même du vin. Ce genre d'inhumation paraît persister jusque vers le VII^e^ ou VIII^e^ s.

Dans d'autres cimetières, les défunts étaient inhumés à même le sol ou dans des cercueils en bois.

Une curieuse variante nous a été fournie par un cimetière que nous avons découvert à Moissac, sous le parvis de l'église Saint-Pierre[2].

Le sol est constitué là par des argiles déposées au fond d'anciens marécages, et grâce à la présence de l'eau, de l'acide carbonique et divers produits organiques, la plupart des objets périssables s'y conservent. C'est ainsi que sur un autre point de Moissac, nous avons pu récolter une gaine de poignard en cuir, d'époque mérovingienne, encore absolument souple[3].

---

1. Armand Viré, *Les fouilles de* 1922 *aux oppida de l'Impernal et du Puy-d'Issolud,* in *LXXV^e^ Rapport de la Comm. des Enceintes, de la Société préhist. fr.,* XX, n° 8, 1913, p. 51 et sqq.

2. Armand Viré, fouilles de 1934 et 1935, encore inédites.

3. A. Viré, G. Chenet et l'abbé Lemosi, *Fouilles dans le sous-sol de Moissac en 1914 et 1915,* extrait du *Bull. Soc. Arch. du Tarn-et-Garonne,* Montauban, 1916.

Or, nous avons constaté qu'en cet endroit aucun cercueil n'existait ; le mort était simplement recouvert d'une longue et épaisse planche. Par places, il y a superposition sur le même point de 3, 4 et même 5 cadavres les uns au-dessus des autres, chacun reposant sous sa planche et sur celle de son prédécesseur. Une telle disposition a-t-elle été constatée ailleurs ? Je l'ignore.

L'époque romaine nous a laissé un certain nombre de sarcophages de luxe avec scènes et personnages sculptés en haut-relief. A la fin de la période, la figure humaine disparaît et est remplacée par des végétaux plus ou moins stylisés, avec le monogramme du Christ accosté de l'A et de l'Ω.

Ces tombeaux n'étaient pas tous des œuvres locales et les plus beaux proviennent des ateliers toulousains ou provençaux.

Si tous les sarcophages sortis du sol du Quercy avaient été rassemblés et conservés, nous en aurions un bien beau musée.

A défaut d'originaux disparus, certains d'entre eux ont été décrits et figurés par divers auteurs, ce qui nous permet de les apprécier.

Le sarcophage du Musée de Cahors. — Vers 1900, en creusant une tranchée à côté de la cathédrale de Cahors, on mit au jour un magnifique sarcophage de marbre blanc, avec personnages à grand relief, d'une belle conservation, quoiqu'un peu frottés par places. Ce sont des scènes de chasse à l'épieu et au filet. Le paysage de fond est composé d'arbres légèrement stylisés, mais hommes et animaux sont pleins de vie.

Les personnages sont vêtus à la gauloise : manteaux à capuchon, blouse serrée à la ceinture, pantalon collant, etc. C'est une œuvre d'une belle période.

Elle nous fait voir que sous le vernis superficiel de la romanisation, le fond de la mentalité, des usages et des coutumes gauloises, s'était conservé. C'est là un fait important que nous avons négligé de faire ressortir dans plusieurs de nos précédents chapitres pour ne pas allonger outre mesure notre texte.

Le sarcophage des vendanges[1]. — Primitivement placé dans la cathédrale, il fut mutilé lors de la prise de Cahors par les protestants, en 1580, puis transporté dans les *commodités* des chanoines, où il servait au XVII^e siècle à l'usage hygiénique que l'on devine ! Tout mutilé qu'il fût, il fut alors dessiné par Pierre-Louis de Besombes de Saint-Geniès, qui nous en a laissé aussi une description. Il fut définitivement brisé à la Révolution ; quelques fragments seuls sont conservés aujourd'hui au Musée.

La face antérieure est divisée en trois registres, sur lesquels sont représentées des scènes du culte de Bacchus et diverses scènes de vendange. Sur les côtés, Adam et Ève, et un personnage debout (Abel ?) conduisant des moutons.

On a supposé que ce sarcophage fut d'abord celui d'un personnage païen, christianisé lors d'une réoccupation.

Sarcophage dit de saint Didier. — Un autre sarcophage, franchement chrétien, ornait également la cathédrale et a été détruit à la Révolution.

Il passait pour avoir été primitivement le tombeau de l'épouse de Dioscorus, c'est-à-dire la première chrétienne de Cahors, convertie par saint Génulphe, vers la fin du III^e siècle. Plus tard, le corps de saint Didier (Saint-Géry), évêque de Cahors au VII^e siècle, y aurait été déposé.

On y voyait les principales scènes de l'apostolat de saint Génulphe.

Autre sarcophage de la cathédrale. — Il existait encore dans la cathédrale un beau sarcophage qui fut détruit en 1590, par les soldats d'Henri de Navarre.

Il représentait Moïse frappant le rocher, la résurrection de Lazare, le miracle de l'aveugle-né, etc.

Deux restes de sarcophages en marbre blanc existent encore au Musée de Cahors, représentant des sujets analogues.

Sarcophage de Lalbenque. — Ce magnifique tombeau,

---

1. Pour celui-ci et les suivants, voir : Jules Momméja, *Les sarcophages chrétiens antiques du Quercy*, Cahors, Girma, 1895. Tirage à 100 exemplaires.

trouvé à Lalbenque, fut acheté par le célèbre collectionneur Basilewsky et transporté à Saint-Pétersbourg, après que des efforts infructueux eussent été faits par la Société des Études du Lot pour le faire entrer au Musée de Cahors, puis par l'Administration des Beaux-Arts pour en doter le Musée des Antiquités nationales.

Il représente la résurrection de Lazare, la guérison de l'aveugle-né, l'orante entre les bienheureux et le frappement du rocher.

D'autres sarcophages existaient dans plusieurs églises antiques de Cahors, mais tous ont disparu.

A Montdoumerc existent les faibles restes d'un tombeau du IIIe ou du IVe siècle : Daniel dans la fosse aux lions, avec deux personnages aux pieds desquels sont des brebis et des loups.

A Perges (Tarn-et-Garonne) on a trouvé des fragments très mutilés de divers sarcophages représentant la multiplication des pains, Daniel dans la fosse aux lions, le Christ entre les Apôtres ; en outre, plusieurs sarcophages en grès, simples caisses funèbres à couvercle et à double pente.

Sarcophage de Moissac. — Il appartient à la catégorie des sarcophages à végétaux stylisés. La face principale de la cuve est divisée par des pilastres cannelés, en sept compartiments égaux, décorés alternativement de ceps de vigne et de plantes ornementales. Dans celui du milieu figure le monogramme du Christ avec l'A et l'Ω, entourés d'une couronne surmontée de deux draperies relevées sur les côtés. Au-dessous, deux colombes boivent dans un vase. Les compartiments du couvercle et les faces latérales sont décorés, eux aussi, de vignes et de plantes ornementales. Il aurait contenu les restes de saint Ambert. Il est conservé dans l'église Saint-Pierre de Moissac.

En passant ainsi en revue les principaux aspects de la vie quercynoise à l'époque gallo-romaine, nous avons pu constater l'influence que l'administration imposée par Rome exerça sur la vie des antiques Cadurques.

La principale fut un changement considérable dans l'apparence superficielle du pays et de ses hôtes.

Aux bourgades dispersées aux hasards de la culture, aux forteresses entourées de remparts en pierre sèche ou en terre, et posées sur des crêtes escarpées, se substituèrent de véritables villes aux murailles maçonnées à mortier, pourvues d'adductions d'eau, de lieux de prière collective, les temples, de centres de distractions profanes, les théâtres, et de somptueuses villas.

Le christianisme qui s'introduisit chez nous, sans doute vers le IIIe siècle, ne fit qu'ajouter à la splendeur des constructions publiques et privées.

Mais si, à côté de toutes ces constatations, nous avions pu analyser divers indices rencontrés au cours de nos fouilles, nous aurions pu voir que ce brillant ensemble était assez superficiel ; qu'à côté des grands seigneurs du Municipe et de la Province, le menu peuple avait conservé l'habitude de loger dans de simples cabanes et même dans les antiques cavernes (Lacave, Pinsac, etc.) ; et si nous descendions le cours des âges, nous verrions que les barbares qui nous rapportaient les restes à peine évolués des vieilles civilisations de Hallstatt et de La Tène n'eurent pas de peine à fusionner avec les descendants de Lucterius et des derniers défenseurs du sol gaulois.

C'est un sujet que nous traiterons peut-être un jour, si Dieu nous prête vie !

Armand Viré.

VARIÉTÉS

Représentation d'une école de philosophie à Athènes.

Il existe, au Musée de Berlin, un bas-relief *funéraire* en marbre du Pentélique[1], qui a été acquis en 1892 sur la succession de von Prokesch-Osten ; d'après le fils du collectionneur, il aurait été trouvé sur la Voie sacrée d'Athènes à Éleusis, dans une oliveraie des parages du Jardin botanique actuel[2].

Ce document a déjà une bibliographie étendue, qu'on trouvera mentionnée par exemple dans le recueil de A. Conze[3], sous n° 1743 (à partir de 1893). Il ne semble pas pourtant que la signification du sujet ait été suffisamment précisée.

Le relief figurait, à mon sens, une école de philosophes, vraisemblablement des Pythagoriciens. Le célèbre bas-relief d'Hiéronymos de Rhodes, où une réunion de doctes voisine si curieusement avec des scènes de l'Hadès — d'ailleurs jusqu'ici mal interprétées, même dans la dernière publication des *Denkmaeler Brunn-Bruckmann* — prouve qu'on pouvait trouver assez traditionnelles les représentations d'entretiens de sagesse dans les quartiers des nécropoles antiques, où la méditation sur la mort et l'au-delà était plus recueillie.

Entre deux piliers portant l'indication d'un épistyle, cinq personnages sont représentés isolément, selon la formule paratactique des temps hellénistiques. Le principal — par la taille, symbolique — et qui est le *seul assis*, est un vieillard barbu et chauve, chaussé, posé de trois-quarts sur un siège à dossier, sur lequel est placée une peau ou une étoffe, et qu'aménage un coussin. Il regarde de face les spectateurs ; son torse nu, son aspect grave désignent un philosophe, comme l'art hellénistique les voyait[4].

Derrière lui, un homme drapé à mi-corps, debout ; en face, trois personnages présentés de face, debout aussi : au milieu, un homme âgé, rasé et chauve, qui ressemblerait à un prêtre isiaque ; lui aussi a le torse dénudé. Il est flanqué d'un jeune homme complètement drapé à sa droite, et d'une jeune fille à sa gauche.

---

1. Haut. 0,55, larg. 0,75.
2. Prokesch-Osten a séjourné à Athènes entre 1834 et 1848.
3. *Die attischen Grabreliefs*, XVI, 1911, p. 9 sqq., fig. à la p. 8.
4. F. Poulsen, *Les jardins d'Epicure*, in *Gaz. B. arts*, 1937, p. 1 sqq.

Ce qui fait l'intérêt de cette représentation, où A. W. Lawrence[1] n'a cru voir encore qu'une « réunion de famille », c'est l'explication qu'on peut donner du *pinax* rectangulaire, au fond : entouré d'un cadre léger « de fortune », il constituait intentionnellement toute la décoration murale de l'École. Il est constitué de trois bandes formant Y.

On a parlé (A. Conze) d'une fenêtre possible, en renvoyant à des ornementations architecturales (?) crues comparables[2]. Mais il est évident qu'il ne peut s'agir de rien de tel. Le *pinax* représente, au vrai, l'Y mystique des Pythagoriciens, symbole de la croisée des chemins dans l'Hadès. La barre droite centrale correspond peut-être à un rappel du cyprès blanc qui s'élevait au carrefour de la prairie, ce dont parle déjà Platon dans le *Gorgias*[3] ; là divergeaient deux routes menant « l'une aux Iles des Bienheureux, l'autre au Tartare ». Le texte du *Gorgias* emploie à cette occasion le mot τρίοδος, qui s'accorde fort bien avec l'image représentée. On a déjà rappelé[4] que Pythagore, qui avait étudié près des prêtres d'Égypte, connaissait et enseignait la σχίσις, notion qui fut en honneur chez ses disciples[5].

L'époque hellénistique a mis en faveur l'enseignement philosophique, et développé aussi dans l'art ce qui s'y rapportait.

Les observations de A. Conze restent valables sur la date de ce relief — *funéraire par son lieu de provenance* — et qui devait être encastré sobrement dans la paroi d'un monument tombal postérieur au décret de Démétrios de Phalère. Il faut rapprocher les sépultures dites d'Isocrate et de Lycurgue. A. Conze a rappelé le texte de Plutarque, *Vitae decem orator., Isocrates*, 334, sur le *trapeza* d'Isocrate, près du Cynosarges : ἦν δὲ καὶ αὐτοῦ τράπεζα πλησίον (de la colonne funéraire), ἔχουσα ποιητάς τε καὶ τοὺς διδασκάλους αὐτοῦ, ἐν οἷς καὶ Γοργίαν εἰς σφαῖραν ἀστρολογικὴν βλέποντα, αὐτόν τε τὸν Ἰσοκράτη παρεστῶτα. Sur la τράπεζα de Lycurgue, cf. Plutarque, *ibid., Lycurgus*, 351. L'orateur Lycurgue avait été enterré dans le « jardin » du philosophe Mélanthios.

On voit par le texte relatif à la *trapeza* d'Isocrate, qu'il était d'usage de représenter des écoles de philosophes ou de savants sur des monuments de nécropoles. Le relief de Berlin, resté énigmatique jusqu'ici, doit s'expliquer de cette façon.

Ch. Picard.

Nouvelles découvertes archéologiques à Ibiza (Baléares).

[M. Raoul Hausmann a bien voulu nous communiquer un rapport sur de récentes découvertes archéologiques, faites de 1933 à 1936

1. A. W. Lawrence, *Later Greek sculpture*, pl. 60 et p. 35 (family group). La pl. 61, à la suite, rapproche le Ménandre du Vatican, ce qui aurait pu attirer l'attention sur la qualité du principal personnage du prétendu « groupe de famille ».
2. E. Pfuhl, *Arch. Jahrb.*, 1905, p. 125 sqq.
3. *Gorgias*, 524 a ; éd. Croiset, coll. Budé, p. 219. : ἐν τῇ τριόδῳ.
4. P. Foucart, *Myst. Eleusis*, p. 400, n. 2.
5. On sait que certains sarcophages égyptiens d'El-Bersheh (cf. P. Lacau, *Cat. Caire, Sarcoph. antér. au N^el Empire*, I, fasc. 2, pl. 55, 56, 57) indiquent aussi dans le fond de la cuve le tracé symbolique des chemins infernaux.

dans l'île d'Ibiza. Nous publions ci-dessous de larges extraits de ce rapport en y ajoutant quelques compléments : R. L.]

« La nécropole carthaginoise est située en face de la colline qui porte la petite ville de Puig de's Molins. Utilisée pendant plus de 500 ans, elle contient environ 3.000 tombes. Les mobiliers funéraires se composent de grandes amphores, d'œufs d'autruche peints, de colliers, de vases à parfums en terre vitreuse, de coupes et de nombreuses figurines féminines en argile, se rapportant au culte de Tanit. Tous ces objets sont bien plutôt des copies que des fabrications originales ; ils trahissent des influences égyptiennes, phéniciennes, puniques, cypriotes et grecques-archaïques.

Pour une aussi longue occupation de l'île, ce nombre de 3.000 sépultures semble bien peu important ; et, d'autre part, par le caractère des mobiliers qu'elles contenaient, elles apparaissent comme les tombes d'une aristocratie. Il restait à repérer les cimetières réservés aux petites gens.

Or, en 1936, les fouilles faites pour l'établissement des fondations du nouveau musée d'Ibiza, en avant de Puig de's Molins, amenèrent la découverte de l'une de ces nécropoles. La stratigraphie du terrain peut être ainsi établie : jusqu'à une profondeur de 1 m. 50, l'argile, puis une couche avec graviers, enfin le rocher.

Au pied de Puig de's Molins, on découvrit trois tombes qui paraissent appartenir à un ensemble plus riche. Malheureusement toute recherche archéologique fut alors interdite, et les objets recueillis dispersés. Pareille défense est particulièrement regrettable, car il n'est pas douteux que l'on se trouvait alors sur l'emplacement d'un très vaste cimetière s'étendant assez loin au Nord de Puig de's Molins.

Les sépultures étaient situées dans le niveau intermédiaire. Les cercueils, faits de dalles de pierre, sont assez misérables. Les squelettes gisaient dans toutes les directions, souvent fort rapprochés les uns des autres. Les mobiliers funéraires sont pauvres : perles en pâtes de verre de couleurs sombres, rayées de bleu, restes de crochets en bronze, vases à parfums en verre, petites poteries à col ou à bord relevé et larges oreillettes.

Les objets les plus intéressants sont des figurines en terre cuite : femme nue, debout, un collier avec pendentifs autour du cou (fig. 1). La chevelure est surmontée d'une couronne en turban avec couvre-oreilles en forme de masques humains. Les mains fermées sont tendues en avant, les avant-bras repliés à angle droit ; — femme nue, assise, les mains à la hauteur des genoux, la tête surmontée d'un diadème en forme de croissant renversé (fig. 2) ; — plaquette de terre cuite avec masque de femme, les cheveux ondulés sur le front, imitation d'un modèle grec du VI^e siècle[1]. Les oreilles sont percées pour le passage d'anneaux.

Ces figurines ne diffèrent pas des autres exemplaires recueillis

1. J. Colominas Roca, *Les terracuites cartagineses d'Eivissa*, pl. XIX.

Fig. 2. — Ibiza. Femme nue assise.

Fig. 1. — Ibiza. Femme nue debout.

Fig. 4. — Ibiza. Tête d'homme.

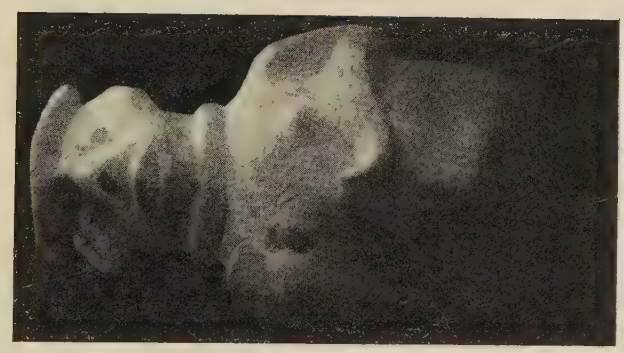


Fig. 3. — Ibiza. Homme.

dans les cimetières puniques de Baléares. Il en est autrement de trois pièces provenant de fouilles clandestines faites au Puig de's Molins de 1934 à 1936 : personnage masculin ithyphallique, le corps en forme de barillet, le bras droit replié, la main levée paume en dedans, le bras gauche ramené sur la poitrine (fig. 3). La tête est grossièrement exécutée : nez et bouche démesurés, yeux faits de deux pastilles. Sur le haut du crâne est posée une coiffure en forme de béret, haut. 0 m. 12 ; — tête d'homme de même style (fig. 4), haut. 0 m. 06.

L'une et l'autre de ces images sont identiques[1] aux statuettes de terre cuite, découvertes à l'Isla Plana, dans un puits à offrandes. Elles semblent appartenir aux VIII-VII[e] siècles avant notre ère et s'apparentent aux traditions plastiques de l'Asie-Mineure et de la Syrie hittite[2].

On ignore à quelle divinité elles étaient offertes. Peut-être faut-il les rattacher au culte des Cabires[3], patrons des navigateurs et aussi des forgerons. Or, à Ibiza, les forgerons formaient une classe spéciale, isolée, exerçant leur profession dans les bois. »

Raoul HAUSMANN.

---

1. Carlos ROMÁN, *Antiquedades ebusitanas*, pl. XXVI et XXVIII, 1.
2. J. COLOMINES ROCA, *op. cit.*, p. 9.
3. HÉRODOTE, II, 37 et 51.

NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES ET CORRESPONDANCE

Le gisement de Chelles (Seine-et-Marne).

Dans *Quartär*, 1939, t. II, p. 1-21 et pl. I-VIII, M. l'Abbé Henri Breuil consacre une très importante étude au gisement de Chelles, à ses phénomènes et à son industrie. Chelles est un des noms célèbres de la préhistoire. Grâce à Gabriel de Mortillet, il a été choisi pour éponyme à l'une des grandes périodes du Paléolithique ancien, le *Chelléen*, et il est ainsi connu du monde entier « pour ce qu'il n'est aucunement ».

Les couches archéologiques ont presque totalement disparu sous les constructions d'une gare de triage. Depuis 1924, l'auteur a suivi l'exploitation des carrières, situées au Nord de la route de Chelles à Brou. Les coupes ainsi relevées sont les seuls témoins de la stratigraphie du gisement. Leur extraordinaire complexité met en lumière l'importance des phénomènes de solifluxion dans la formation des dépôts des terrasses fluviales du Nord de la France.

D'après les relevés sur le terrain et les dépouillements faits dans les collections et les publications, la coupe de Chelles peut être ainsi établie. Elle s'étend sur douze niveaux, à savoir de bas en haut : 1° cailloux roulés (solifluxion de base) et sables inférieurs, non exploités parce que sous l'eau ; — 2° marne verte, avec cailloux et ossements de mammifères. Bifaces appartenant à un Acheuléen très avancé. L'Homme n'a pu occuper la plaine au moment où l'argile lacustre s'y déposait ; mais il n'a pu s'y aventurer qu'après son desséchement ; — 3° ce niveau a donné de la faune et de l'industrie en quantité aux anciennes collections. L'outillage de la base et du sommet appartient à la phase désignée sous le nom de *Chelléen* (= Abbevillien I et II de Breuil). Mais ces pièces ne sont pas en place, elles y ont été charriées par la solifluxion d'un niveau plus élevé disparu. A sa partie supérieure, il devient de plus en plus sablo-limoneux et, par places, le niveau de la rivière s'abaissant, l'Homme en période de basses eaux y avait encore accès. La faune comprend une grande quantité de Rhinocéros et d'Éléphants, des Hippopotames ; — 4° postérieurement à l'habitat en surface du niveau 3, vient un dépôt soliflué qui le ravine contenant à l'*état remanié* des pièces acheuléennes, des éclats clactoniens et des outils encore plus anciens arrachés aux pentes des plus anciennes terrasses. La base de la couche fluviatile 5

l'a délavée et privée de son limon et du menu sable. Avant le retour de la rivière, l'Homme a pu circuler sur le tapis de galets roulés et a laissé les traces de son passage sous la forme de bifaces acheuléens ; — 6° après un dépôt fluviatile peu épais, une quatrième solifluxion (7°) étale ses gravats ; — 8° dépôts de la dernière couche fluviatile de Chelles ravinant profondément tous ceux qui les ont précédés. Pièces moustériennes. Débris de faune chaude sous-jacente remaniée et quelques éléments froids pouvant provenir des couches de limons marneux d'inondation ; 9° — solifluxion würmienne. Cailloutis de base du loess récent. Micoquien et Levalloisien V ; — 10° lignes de plaquettes de meulière, solifluxion Würm II ; 11° — Loess récent ; — 12° terre à brique. Vestiges Levaloiso-Moustériens, et même Paléolithiques supérieurs.

De ces constatations, M. Breuil tire les conclusions suivantes : le loess récent et sa solifluxion de base étant würmiens, les dépôts fluviatiles et d'inondations qu'ils recouvrent sont forcément du Riss-Würm. L'industrie et la position stratigraphique correspondent aux niveaux à faune chaude la plus récente de Cergy, Montières-Etouvy et Moru (Levalloisien IV et Micoquien). Au Riss II appartient la solifluxion de base de ces dépôts de sable et de menus graviers. Correspondant à celle de la base de l'ancien loess, son industrie est contemporaine de l'Acheuléen V. Quant à celle recueillie sous sa base, au même niveau que l'atelier de Commont à Saint-Acheul, elle appartient à l'Acheuléen IV. Dans cette couche, on trouve encore des outils soliflués des Acheuléens I, II, III et de rares éclats Levallois anciens. Il est impossible de fixer le caractère de l'industrie du gravier compris entre cette solifluxion Riss II et une autre plus ancienne (Riss I). Sa faune chaude est de l'inter-Riss. L'absence de limandes dans l'industrie sous-jacente à la solifluxion Riss I de base fait penser à un Acheuléen III et « nullement à l'Abbevillien ». De l'absence de l'Acheuléen I et II intacts, on peut admettre que ce gravier inférieur visible ne représente que la seconde moitié du Mindel-Riss. La solifluxion qui le supporte serait du Mindel-II. La marne verte sous-jacente se serait déposée pendant la première partie du Mindel-Riss et les graviers qu'elle recouvre appartiendraient à son commencement et au Mindel I, par apport de matériaux soliflués.

Le gisement de Chelles se place ainsi dans l'ensemble des hauts et bas niveaux de nos vallées du Nord de la France. Mais il offre cette particularité de conserver, dans un méandre abandonné de la Marne, des niveaux du Mindel et du Mindel-Riss, ailleurs le plus souvent détruits. Il en est de même, en Charente, pour le méandre de Tilloux. Comme à Chelles et à Tilloux, on n'a trouvé aucune des anciennes industries en place, c'est à tort que Chelles avait été pris comme type de la plus ancienne industrie à bifaces. Au reste, Commont l'avait compris en baptisant prechelléens les vieux bifaces de la terrasse de 45 mètres de Saint-Acheul, à Abbeville, qui, elle, a conservé *in situ* les plus anciennes industries.

Au point de vue de l'histoire des industries à bifaces, on est désormais obligé de reconnaître leur durée immense. Leurs origines

remontent au Günz-Mindel et on les retrouve associées aux éclats du Levallois V et même VI, ou à divers niveaux moustériens des grottes. R. L.

L'Aurignacien de Slovénie.

Les fouilles de la grotte de Potočka et de la station de Nelvje apportent de nouvelles précisions à l'étude des origines du Paléolithique supérieur yougoslave (Fr. Kos, *Le paléolithique de Nelvje*, dans *Glasnik*, t. XX, vol. du Centenaire de la Société du Musée de Slovénie, 1939, p. 25-65 ; Srečko Brodar, *Sur la stratigraphie de la grotte de Potočka*, dans *ibid.*, p. 66-95).

La station de Nelvje est située près du village de ce nom, sur le versant méridional des Steiner Alpen, dans une région qui fut, de tout temps, un lieu de passage réunissant la haute Carniole à la plaine de Ljubljana, route d'invasion et de commerce, jalonnée de forteresses hallstattiennes et du Moyen âge. Il s'agit d'une station de plein air aurignacienne, appartenant à une période un peu plus récente que l'industrie recueillie dans la caverne de Potočka. La strate inférieure ne contient aucun outillage avec les restes du Mammouth. Les foyers des niveaux supérieurs ont donné un Aurignacien évolué microlithique, mêlé aux restes du Mammouth et du Renne, ou de l'*Equus sp.*, et de la *Cabra Ibex*. La flore de la couche à Mammouths est représentée par *Pinus silvestris, Canalis stativa, Plantago maior*. Avec les Chevaux apparaissent les arbres à feuillages caducs et ces niveaux sont peut-être contemporains du premier interglaciaire würmien.

La caverne de Potočka est un repaire d'Ours qui, à certaines époques, a été occupé par l'Homme. Elle est ouverte à 1.700 m. d'altitude dans la montage d'Olseva. Le plus ancien dépôt, caractérisé par un outillage de quartzite appartenant à un Aurignacien primitif, est contemporain d'une période de climat continental, à étés très courts et longs hivers, à laquelle succède une époque d'humidité. Le dernier dépôt diluvial contient de nombreux ossements d'Ours, brisés, et quelques pièces de travail très primitif. Puis la caverne est remplie par les glaces et, au milieu du dernier niveau à Ours, se rencontrent des stalactites qui témoignent de l'apparition du climat atlantique. La caverne n'est plus qu'un immense repaire d'Ours.

L'introduction de l'Aurignacien se place, dans les Alpes yougoslaves, au cours de l'interglaciaire Riss-Würm et des concordances peuvent être établies avec la stratigraphie des stations alpines de la Suisse (Drachenhöhle). On peut admettre, en théorie que l'Homme de Néanderthal a été délogé de ces régions et anéanti par les nouveaux venus aurignaciens.

Les stations paléolithiques de la Yougoslavie, Lovke, Špehovka, Vindija, Mornova, Njivice, Krapina, sont toutes situées dans une région fermée, et la présence des repaires d'Ours leur confère une réelle unité. Leur stratigraphie, avec l'existence d'un climat continental

dont témoignent les couches récentes, correspond à ce que l'on sait des conditions nécessaires à l'expansion des Aurignaciens.

R. L.

A propos des masques dogons.

L'intérêt que présentent les peintures rupestres, relevées en pays dogon (Soudan), est de permettre de saisir sur le vif une série d'opérations religieuses dont le souvenir est encore très vivace, malgré les transformations apportées au cours des âges (M. Griaule, *Masques dogons* : Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie, t. XXXIII, 1938, p. 606-666). Le groupe de figures qui nous intéresse se distingue nettement de celles tracées avec intention purement esthétique, sur les habitations par exemple. Disséminées à travers tout le pays dogon, elles n'apparaissent cependant qu'en des endroits déterminés qui, tous, présentent le caractère de constituer un abri rocheux, commode pour un séjour temporaire, abris utilisés pour l'activité des masques, abris où séjournent les circoncis pendant leur retraite. Le caractère rituel des peintures décoratives découle de la nature même des sites. Toutes reproduisent des masques ou des personnages portant des masques.

Rapprochées de quelques groupes de figures rupestres néo-énéolithiques de la Péninsule ibérique, les peintures dogons confirment les hypothèses proposées pour leur interprétation (H. Breuil, *Les peintures rupestres schématiques de la Péninsule ibérique.* T. I, *Au Nord du Tage ;* t. II, *Bassin du Guadiana ;* t. III, *Sierra Morena ;* t. IV, *Sud-Est et Est de l'Espagne :* Fondation Singer-Polignac, 1933-5 ; cf. *Rev. arch.*, 1934, I, p. 125-7 ; 1937, I, p. 115-7).

L'enquête de M. Griaule apporte l'appui d'arguments sérieux aux conclusions de M. Breuil (t. IV, p. 150), quant au caractère religieux des sites à peintures péninsulaires. La plupart de ces roches peintes n'étaient pas utilisées pour l'habitation. Elles sont, comme chez les Dogons, éparpillées autour des villages. Ce sont les lieux sacrés des populations de ce temps. Les peintures de masques dogons reproduisent les masques utilisés au cours des funérailles ; au Reboso del Chorillo de Almaden (t. II, p. 11-12 et pl. VII, iii), une scène de funérailles est figurée, et le culte des ancêtres devait tenir une place dans ces figurations. Les roches de la Péninsule ont également servi d'abris cérémoniels pour des cérémonies nuptiales (roches à mariage), et les personnages masqués apparaissent sur leurs parois. A la Cueva de los Letreros (t. IV, pl. IX, 7 et p. 12), un personnage masqué brandit deux faucilles et tout une série de figures humaines sont couronnées de panaches ramifiés que H. Breuil compare aux masques cérémoniels des primitifs actuels, ou surmontées de cornes. Les scaliformes et les « hommes sapins » pourraient peut-être, eux aussi, représenter des masques isolés ou des personnages masqués. R. L.

Les dixième et onzième campagnes de fouilles à Ras-Shamra-Ugarit.

Les recherches effectuées par la mission de Ras-Shamra, depuis le mois d'octobre 1938 jusqu'au mois de mars 1939, ont porté sur deux régions différentes du tell : dans les quartiers Nord-Est d'Ugarit, groupés autour des grands sanctuaires de Baal et de Dagon, et dans la partie située à l'extrémité Nord-Ouest, face au port (C. F. A. Schaeffer, *Syria*, t. XX, 1939, p. 277-295).

Dans le premier chantier, c'est l'habituel entassement de maisons, pressées les unes contre les autres et pourvues chacune, dans le sous-sol d'un caveau de famille. Dans le dromos d'une tombe du II^e^ niveau, on a recueilli une belle tasse en céramique dite de Camarès, appartenant au Minoen Moyen II *a*. Les rapports entre Ugarit et le monde égéen au XIX^e^, sinon au XVIII^e^ siècle, sont encore renforcés par la découverte d'une urne-cabane à toit en forme de cône arrondi et porte fermée par une barre transversale. L'objet acquiert une importance toute particulière pour la chronologie des pièces similaires appartenant à l'âge du Bronze européen, dont la datation est encore imprécise.

La présence dans une tombe collective, en usage depuis le XVI^e^ siècle, de deux vertèbres humaines percées d'une flèche de bronze, gisant au milieu d'une accumulation d'ossements de sujets adultes probablement inhumés au même moment, tend à prouver qu'Ugarit fut alors le théâtre de troubles ou de guerres, hypothèse que viennent encore renforcer les découvertes, dans le quartier officiel de la cité, de constructions de caractère militaire, à la lumière desquelles la ville apparaît comme ayant joué un rôle stratégique important.

Dans cette région qu'une voie relie aux quartiers situés en bordure de l'ancien port (Minet-el-Beïda), un vaste bâtiment abritait une écurie à sol pavé et un manège, dont le toit était supporté par quatre piliers de pierre. Des canalisations en permettaient le nettoyage à grande eau. L'édifice était précédé d'une entrée monumentale, flanquée de colonnes de bois. L'arsenal d'Ugarit devait être situé dans les nombreuses et vastes pièces, au Sud des écuries, à ce qu'il semble d'après les amoncellements de balles de fronde et les inventaires d'armes recueillis sur ces emplacements. Les archives des rois d'Ugarit reposaient dans des pièces assez étroites disposées en bordure de la façade septentrionale du monument. Une lettre du roi hittite Suppiluliuma à Nqmd, roi d'Ugarit, contemporain d'Aménophis III et de son successeur, Aménophis IV, apporte une confirmation nouvelle et décisive pour la datation, au cours de la première moitié du XIV^e^ et la fin du XV^e^ siècle, des tablettes alphabétiques. L'entrée d'Ugarit dans la coalition hittite n'a pas eu toutefois pour effet de rompre les relations avec l'Égypte. Dans le dépôt d'archives, un vase en albâtre, au cartouche de Ramsès II, représente un cadeau diplomatique du Pharaon.

Annexe ou partie intégrante, le dépôt d'archives appartenait aux constructions d'un palais royal dont l'emplacement a été déterminé au voisinage immédiat, non loin de l'entrée principale de la ville. Il

fut détruit par un violent incendie qui a littéralement vitrifié les pierres de taille. La richesse de sa décoration est, dès maintenant, attestée par la découverte de bases de colonnes plaquées d'argent.

L'un et l'autre étaient défendus par un ouvrage fortifié, dressé face à la mer, sur la pente Ouest et au pied du tell. De la base d'un lourd glacis de pierres incliné à 45°, émerge une grosse tour carrée de 14 mètres de côté, dont les murs, épais de 5 mètres, renferment une grande salle, accessible seulement du côté de la ville, et en face de laquelle monte vers la crête un chemin pavé flanqué de corps de garde. De l'intérieur de l'ouvrage, un couloir souterrain permet d'accéder à une poterne, ouverte sur le quartier du port. Des tassements s'étant produits dans la construction, l'ouverture fut postérieurement murée. L'utilisation de cette citadelle se place entre 1450 et 1350. Ce type de défense à glacis talutés fait connaître une forme d'architecture militaire, peut-être originaire de la Syrie du Nord. Mais, à côté de la part qui revient aux ingénieurs syriens dans la construction de la forteresse, il y a lieu de faire une place très importante à l'influence exercée par l'architecture mycénienne. Cette date 1450-1350 est aussi celle de la plus importante colonisation mycénienne d'Ugarit, et c'est avec la forteresse d'Hissarlik que le meilleur parallèle peut être actuellement établi. R. L.

Terramares et palafittes en Italie.

Dans le même temps, paraissent deux livres importants sur la civilisation de l'Énéolithique et du Bronze en Italie : Gösta Säflund, *Le terramare delle provincie di Modena, Reggio Emilia, Parma, Piacenza.* Acta Instituti romani regni Sueciae, t. VII. Uppsal, 1939, in-4°, 265 p., 90 pl. ; Pia Lavosa Zambotti, *Civilta palafitticola lombarda e civilta di Golasecca. Origini e interferenze.* Rivista archeologica du Como, fasc. 119-120, 1939, 240 p. L'un et l'autre, œuvres de spécialistes de l'étude de ces époques, reposant sur une documentation recueillie dans les collections italiennes, suisses, françaises et espagnoles, proposent des conclusions qui ne sauraient être plus dissemblables.

M. G. Säflund reconnaît dans les terramaricoles des étrangers, arrivés en Émilie au début de l'âge du Bronze : probablement d'Europe centrale, si l'on en juge d'après les affinités de leurs céramiques avec celles du groupe balkano-danubien. Les nouveaux venus n'ont eu aucun rapport, au moins à l'origine avec les populations du Nord et du centre de la péninsule, et ne se sont pas mêlés avec eux. Leur civilisation disparaît, vers 800 avant notre ère, par suite du changement survenu dans les conditions climatiques.

Toute différente est la théorie soutenue par Mlle Pia Lavosa Zambotti : la civilisation de l'Italie septentrionale ne présente aucun caractère palafittique, et on ne saurait reconnaître dans ces régions les traces d'une « indogermanisation ». Bien loin de constater un apport étranger, on est en présence de l'évolution sur place d'une

même culture, qu'il est possible de répartir en deux groupes, d'après la poterie. Le premier, désigné sous le nom de civilisation de Lagozza, est caractérisé par une céramique à pâte fine et noire, où dominent les tasses à fond convexe et bouton de préhension, les écuelles tronconiques et les vases à panse sphérique, du type de Cortaillod (Suisse), du Camp de Chassey et des grottes du Midi de la France. En même temps, on rencontre la poterie incrustée et incisée du groupe de Matera. Le second, dit de Polada, est moins homogène et a subi des influences venues du Balkan et de l'Europe centrale. Il est aussi moins ancien. L'action de cette civilisation sur les groupes néo- et énéolithiques amène la formation de la civilisation dite de Remedello. Ni les rites funéraires, ni ce qu'il est possible de saisir des autres manifestations industrielles, ne permettent de conclure à autre chose qu'à une évolution sur place, dont le point d'aboutissement est à rechercher dans le groupe de Golasecca à l'âge du Fer. Celui-ci ne serait alors que le résultat du développement de la culture de Lagozza, telle qu'elle se manifeste dans les stations de la région varèsine avec un mélange d'influences villanoviennes.

De telles conclusions posent sur de nouvelles bases le problème si confus des Ligures. Devra-t-on un jour attribuer à ce peuple la grande civilisation, à facies régionaux, qui paraît avoir régné dans le bassin occidental de la Méditerranée à l'âge du Bronze ? R. L.

Agriculture et élevage en Italie à l'Enéolithique.

Le cataclysme qui, à la fin de l'Énéolithique, obstrua la grotte de Belvedere, a conservé, comme dans une tombe, les restes de l'exploitation agricole qui avait installé là ses quartiers d'hiver. La station était située dans un territoire particulièrement favorable à l'élevage du bétail et à l'agriculture : pâturages de hauteurs pour le mouton, prairies pour les bovidés, terrains fertiles, au bord du lac de Chiusi, pour la culture des céréales et des légumineuses.

Dans les cendres des foyers et sur le sol de la grotte, on a pu recueillir des grains de froment *(Triticum spelta ?, Tr. vulgare, Tr. turgidum, Tr. sphaerococcum)*, d'orge, de millet, des fèves, des pois, des glands, des grains de raisin *(Vitis silvestris)*, des fruits du cormier et du poirier sauvages. La grotte de Belvedere n'est d'ailleurs pas la seule station dans laquelle on ait signalé de pareilles récoltes : *Tr. vulgare* et *Tr. turgidum* à Casa Corletti, dans la tourbière de Lagozza (Varese), les terramares des environs de Parme et de Castellucio (Imola).

Tous ces végétaux appartiennent aux productions du climat méditerranéen. Il est particulièrement remarquable d'avoir retrouvé *Tr. sphaerococcum*, à Belvedere, car l'aire de répartition de cette variété de froment est actuellement limitée aux provinces centrales de l'Inde et de la Perse. Elle ne devait plus d'ailleurs exister dans l'Italie centrale aux trois derniers siècles avant J.-C. Les agronomes contemporains ne la signalent pas, et elle devait être alors remplacée

par les blés durs, marque de régression dans le choix des céréales.

Dans l'étude qu'il a consacrée à ces découvertes (*Studi etruschi*, t. XIII, 1939, p. 343-349), M. A. Oliva marque les conclusions que l'on peut, dès maintenant, retirer pour reconstituer le tableau de l'activité agricole, en Ombrie, à l'âge du Bronze. Les populations qui installèrent, dans les grottes de la montagne, leurs stations d'hiver, pratiquaient probablement l'alternance des cultures fèves-froment. Si elles ne connaissaient pas encore le pain proprement dit, elles cuisaient des galettes dont les fragments calcinés ont été recueillis dans les foyers. Pendant l'hiver, le bétail était abrité dans les étables.

R. L.

Le charbon de terre en Grande-Bretagne à l'âge du Bronze.

Les fouilles dans les tumulus de Simondstone et de Pond apportent des documents précis à l'histoire économique du Pays de Galles méridional pendant l'âge du Bronze. Dans les cendres de la seconde incinération de Simondston cairn, on a recueilli des débris de charbon minéral. Cette découverte fournit un *terminus a quo* pour l'utilisation de ce combustible, le tumulus étant daté par ses mobiliers funéraires environ 1450 avant notre ère. L'emploi du charbon s'explique par la rareté du bois à cette époque, dans une région où la broussaille avait succédé à la forêt. Les essences utilisées dans les bûchers funéraires appartiennent en effet exclusivement au frêne, au noisetier, à l'aubépine et à la bruyère.

A Pond Cairn, parmi les offrandes, on a reconnu, pour la première fois à cette époque, en Grande-Bretagne, la présence de grains de blé. (*Archaeologia*, t. LXXXVII, 1937 (1939), p. 129-180.) R. L.

La dame de Rapino.

En 1937, est entrée, dans les collections du Musée d'Ancône, une statuette de bronze, haute de 0 m. 116, découverte dans un sanctuaire de l'âge du Fer, abrité dans la grotte del Calle, au voisinage de Rapino. Elle représente une femme debout, les jambes écartées, portant une tunique descendant jusqu'aux chevilles, recouverte d'un manteau plus court, cousu aux épaules et échancré au cou et vers le milieu pour le passage des bras. La chevelure était réunie en une longue tresse, brisée sur la nuque, mais qui devait redescendre dans le dos, comme sur deux figurines du Musée Grégorien au Vatican, et du Musée de Vetulonia. Les bras sont tendus en avant, et dans la main droite, le personnage tient un gâteau de froment, orné de trois épis.

M. P. C. Sestieri qui a publié la figurine dans *Studi etruschi*, t. XII, 1939, p. 231-259, croit devoir reconnaître dans cette image la reproduction de la statue de culte qui était adorée dans la grotte. Pareille identification est hasardeuse. Rien dans la statuette n'autorise à reconnaître un personnage divin. M. Sestieri est mieux inspiré lorsqu'il attire l'attention (p. 245-6) sur le caractère populaire du

vêtement. C'est qu'en effet, bien plutôt qu'une déesse, le petit bronze de Rapino est l'image d'une orante, faisant l'offrande du gâteau de froment à la divinité. Elle rentre dans la catégorie des ex-voto. A l'appui de cette interprétation, viennent justement les autres figurines italiques ou étrusques de terre-cuite (Montalto) ou de bronze (Vetulonia) que l'auteur rapproche très justement de la Dame de Rapino. Les unes et les autres sont contemporaines du VI^e^ siècle avant notre ère et se rattachent encore aux deux statuettes de porteuses d'offrandes (F. Magi, *St. etrus.*, t. XII, 1938, p. 267-270) et au groupe d'orantes de l'ancienne collection des Médicis, au Musée de Florence (*Rev. arch.*, 1939, I, p. 152-4 ; 1940, 2, p. 268-269).

Dès maintenant la preuve est faite de l'influence exercée par cette catégorie de fabrications italo-étrusques sur les productions sorties des ateliers des bronziers ibériques. Il semble même que ces rapprochements apportent une preuve de plus à l'hypothèse d'une longue communauté de civilisation dans le bassin occidental de la Méditerranée pendant les âges du Bronze et du Fer. R. L.

Un nouveau char étrusque.

Le Metropolitan Museum de New-York s'est rendu récemment acquéreur de 66 pièces de bronze, ou de fer, appartenant à l'armature métallique d'un char étrusque. Quelques-unes sont remarquables par l'élégance de leur décoration : masques de Méduse et de Satyre ; têtes de moutons ayant servi de garnitures à l'extrémité des pièces de bois ; crochets terminés par une tête de cygne ; plaques d'applique dont le motif central, palmette ou bouton floral, est accosté de serpents ou de spirales. Un superbe fragment d'applique porte un relief figurant un joueur de lyre qui compte parmi les meilleures œuvres de l'archaïsme finissant. Cette belle figure, dont le style paisible contraste avec les habituelles violences de l'art étrusque peut être datée de 500 avant J.-C. Elle semble trahir l'influence des peintures de vases attiques de style sévère. R. L.

Au théâtre antique de Stobi (Yougoslavie).

L'attention a été souvent attirée sur les dispositions irrégulières présentées par certains théâtres d'époque romaine. A Lillebonne (*Rev. arch.*, 1913, I, p. 199, fig. 8), à Vieux, à Alleaume, à Drevant, comme à Verulamium (*Archaeologia*, t. 84, 1935, p. 247 et pl. 65, 4), pour ne donner que quelques exemples, l'orchestre offre l'aspect d'un trois quarts de circonférence. Ce n'est plus à proprement un théâtre, et ce n'est pas un amphithéâtre.

Les fouilles, faites de 1924 à 1928, dans le théâtre de Stobi (B. Saria, *Das Theater von Stobi*, in *Archäol. Anz.*, 1938, p. 81-148) ont permis de reconnaître deux campagnes distinctes de constructions ou de transformations. Alors que dans un premier état (II^e^ s.), le monument ne diffère pas des autres édifices de ce genre, pendant la seconde

période (IVe s.), d'importantes modifications sont apportées à la disposition de la scène et de l'orchestre. En avant et à quelque distance du *frons scænæ*, on dressa une muraille percée de trois portes en son milieu ; le *podium* est également surélevé.

Dans une plaquette, parue à Copenhague, chez Povl Branner, en 1939, M. Ejnar Dyggve qui a suivi, comme architecte, les fouilles de Stobi *(Den senantike Fællesscene belyst ved theatret i Stobi og veg diptychonfremstillinger)*, propose une très ingénieuse explication de ces nouveaux dispositifs qu'il rapproche de certaines représentations sculptées sur les diptyques d'ivoire. La plus curieuse est celle qu'on voit au registre inférieur du diptyque d'Anastase : jeux acrobatiques dont l'action se déroule dans une enceinte demi-circulaire. A la partie supérieure du tableau les spectateurs sont protégés par une balustrade décorée et, aux deux extrémités du premier plan, deux belluaires se préparent à refermer, non pas les portes d'une cage, mais des *portæ posticæ*. Le document explique clairement les dispositions reconnues lors des réfections du théâtre de Stobi. Les trois portes, pratiquées dans le milieu de la muraille dressée devant la scène, ouvrent sur une *via venatorum*, occupant l'espace libre entre la scène et le nouveau mur. L'exhaussement observé au mur du *podium* avait alors pour objet la protection des spectateurs et constituait, avec les *claustra* obstruant les deux grandes entrées latérales de l'orchestre, l'enceinte même de l'arène.

De semblables dispositions correspondent à un changement dans la nature des représentations données dans les théâtres après le triomphe du christianisme. Les combats de gladiateurs interdits font place aux jeux acrobatiques et aux chasses de l'arène. De là, les transformations apportées aux théâtres pour les aménager en vue de ces nouveaux spectacles, dans les villes qui ne possédaient pas d'amphithéâtres. Le caractère mixte des programmes offerts au peuple amena la création d'un type mixte d'édifice, à la fois arène et théâtre.

La construction de la basilique épiscopale de Stobi, voisine du monument, faite avec des matériaux qui lui sont empruntés, prouve qu'en 500 environ, le théâtre était déjà complètement abandonné.

R. L.

Villas de plaisance et stations thermales sur la côte de Civitavecchia.

Dès la fin du Ier siècle après J.-C., l'aristocratie romaine avait pris l'habitude de venir s'installer pour la saison d'été sur la côte voisine de Civitavecchia. M. S. Bastianelli vient de publier (*Studi etruschi*, t. XIII, 1939, p. 397-401) un inventaire archéologique de cette région où séjournèrent l'empereur Trajan et le jurisconsulte Ulpien. Toutes ces riches demeures, situées sur le bord de la Méditerranée, étaient dotées de piscines alimentées par l'eau de mer. Le mieux conservé de ces bassins est celui de la villa dont les ruines se dressent à 1 kilomètre environ de *Castrum Novum*. Long de 52 m. 80,

large de 32 m. 70, il s'adosse aux rochers par l'un de ses côtés longs ; les trois autres baignent dans les flots. Trois canalisations, manœuvrées à l'aide de vannes assuraient l'alimentation en eau. Toutes ces constructions avaient nécessité de grands travaux pour assurer l'adduction de l'eau douce. Les plus importants sont représentés par les galeries découvertes à Piantorgani et à San Giordano.

Les sources thermales, nombreuses sur la côte, étaient également fréquentées des baigneurs : bains sulfureux de Castagnola ; sources d'*Aquae Tauri* (Fioncella) dont le premier établissement est contemporain du début de l'Empire ou des derniers temps de la République. Dans la reconstruction du IIe siècle, les bâtiments couvraient une superficie de 20.000 m². R. L.

Mobiliers funéraires du cimetière gallo-romain de Soings-en-Sologne (Loir-et-Cher).

Je dois à l'aimable obligeance de M. Henry Ageorges, juge de paix à Contres (Loir-et-Cher), l'un des explorateurs du cimetière gallo-romain de Soings-en-Sologne, d'avoir pu étudier au mois de janvier 1940, les mobiliers funéraires recueillis par lui-même et conservés dans sa collection. M. Franz Cumont a déjà publié la pièce la plus remarquable de cette collection, vase à double visage représentant les génies opposés de Vents (*Rev. arch.*, 1939, I, p. 26-59), et M. H. Ageorges, un autre vase plastique, figurant un lion couché (*Rev. de l'Acad. du Centre*, 1938, p. 75).

Le cimetière de Soings a été utilisé pendant les quatre premiers siècles de notre ère (*Rev. arch.*, 1934, I, p. 26). Les tombes se superposent jusqu'à une profondeur dépassant 2 m., 75. Malheureusement aucun plan n'a été relevé, et nous ignorerons toujours la disposition des sépultures et la position des mobiliers funéraires.

Dans les plus anciennes tombes, sur les cendres encore brûlantes, amassées en tas dans un entourage de pierres brutes, reposaient directement les mobiliers funéraires, céramiques et figurines de terre cuite. Les marmites à trois pieds à couverte fumée de type gallo-belge voisinent avec les bouteilles à anse en terre rouge, dont la panse rebondie et trapue est surmontée d'un goulot étroit et bas et des assiettes plates, rouges ou grises. On trouve encore des gobelets en terre rosée décorés à la roulette de feuilles de fougères, des vases ovoïdes à col droit avec des incisions parallèles recouvrant entièrement la panse, de petits vases balustres à engobe blanc rehaussée de bandes et de filets rouges, semblables les uns et les autres aux poteries recueillies au Mont Beuvray et sur le plateau de Gergovie.

La présence des vases en forme de figurines, génies des Vents et lion, permet de préciser l'origine de cette vaisselle, fabriquée dans les officines de l'Allier, et qui eut parmi sa clientèle, dans la première moitié du Ier siècle, les vallées de la Loire et du Cher. Peut-être même pourrait-on attribuer aux ateliers de Saint-Rémy-en-Rollat les vases à décor incisé dont la terre blanchâtre a été recouverte d'un mauvais vernis jaune.

Les découvertes, faites à Lezoux dans les fours de la propriété Rimbert (*Germania*, 19, 1935, p. 322-23), de tessons de céramiques peinte à décor géométrique ou incisé permettent de rattacher aux officines arvernes les poteries de cette classe, découvertes au Beuvray, à Gergovie et à Soings-en-Sologne, et il est ainsi permis de descendre sensiblement la date de la plus ancienne occupation de notre cimetière jusqu'au début du 1er siècle de notre ère. R. L.

Découvertes archéologiques au Portugal.

Les *Trabalhos da asociacaõ dos arqueologos portugueses* (t. I-III, 1934-6) et le volume pour 1939 des *Trabalhos da Sociedade portuguesa de Antropologia e Etnologia* apportent de nouveaux renseignements sur les découvertes archéologiques faites au Portugal :

1° Alfonso do Paço a donné un inventaire et une carte des découvertes paléo- et épipaléolithiques du Portugal depuis 1886. Presque toutes les stations appartiennent au Paléolithique ancien, les dépôts de cavernes ayant encore été trop peu étudiés jusqu'à ce jour. Les principaux groupements humains ont été rencontrés aux environs de Lisbonne et sur les rives du Minho et du Lima. L'insuffisance des recherches dans les provinces de Trás-os-Montes, de Beira et dans une partie de celles d'Alemtejo et de l'Algarve suffit à expliquer les nombreux blancs de la carte. L'outillage de silex n'apparaît guère que dans la région de Lisbonne. Dans le Nord et à l'Est, il est remplacé par les quartzites (*Trabalhos. ass. port.*, I, p. 23-47).

2° Dans la même publication (t. II, p. 99-114), F. Falcão Machado rend compte de l'exploration d'une nouvelle station asturienne à Rodanho, dans le golfe du Lima, sur la rive droite du fleuve, à la limite des sables et des prairies. Elle a fourni l'outillage courant de ces établissements de plein air, pics, racloirs, hachettes, pesons de filets et disques de pierre utilisés pour la cuisson des mollusques dans des récipients de bois ou de cuir. D'autres stations asturiennes sont signalées plus au Sud, à Darque, Castelo do Riva, S. Bartolomeu do Mar, Belinho, Durrães, et dans l'intérieur des terres, à Alavarães.

3° La région de Castro-Daire, entre le Tage et le Douro, est riche en gisements stamnifères. Au Bronze II, elle fut également un centre de fabrication d'armes et d'outils de bronze. On y signale la découverte d'un moule bivalve en bronze pour la fonte des haches à anneaux (C. Teixera, *Trabal. soc. port.*, 1939, p. 126-130).

4° Sur un piton granitique, à quelque distance de la ville de Póvoa-de-Lanhoso, dont les versants à pic dominent la vallée, des travaux pour l'établissement d'une route, ont amené la découverte de cabanes circulaires de 4 m. 50 de diamètre, dont la toiture était supportée par un pilier central reposant sur un socle de pierres. On recueillit dans ces habitations des meules à main, des tessons de grandes jarres à provisions et de la céramique courante des *castros* portugais, décorée de canards stylisés, de feuilles de fougères, d'incisions parallèles. Parmi les objets métalliques, on notera trois torques

en or, de travail indigène, mais appartenant à l'époque romaine (*Anais da Faculdade de Ciencias do Porto*, t. XXIV, 1939). L'objet le plus curieux est une petite figurine en granit, haute de 0 m. 20, représentant un personnage assis dans un fauteuil, les bras étendus, les mains reposant sur les genoux. La tête manque.

Le village de Póvoa-de-Lanhosa appartient à la série des *castros* du type de Sabroso, Citânia, Castro-Macinno, etc. A l'époque romaine, l'agglomération, toujours occupée, était desservie par la route de Geira (C. Teixera, *ibid.*, p. 117-125).

Deux autres *citanias* sont signalées au Monte de San Antonio, entre la voie ferrée et la route nationale de Porto à Malgaço (A. Viana, *Trab. da assoc.*, t. III, 1937, p. 75-82), et à Penha, près de Guimarâis (J. da Pina, *ibid.*, t. II, 1936, p. 81-84). Cette dernière station paraît avoir été importante pendant l'Énéolithique.

5° Répondant aux objections qui lui ont été adressées au sujet d'un mémoire sur les origines de Porto, M. A. A. Mendez Corrêa (*ibid.*, II, 1936, p. 21-57) maintient ses identifications de *Cale* sur la colline de Cuerpo da Guardia, avec un prolongement de l'habitat au Rio da Vila. Porto est donc un des sites les plus anciens de la région.

6° La découverte à Canales (Poiares-da-Régua) des ruines d'une piscine ornée de mosaïques représentant des poissons, est importante pour l'étude de l'histoire de l'occupation, à l'époque romaine, de cette région de la vallée du Douro. Les ruines romaines sont rares dans ce pays montagneux, mais assez fertile, où viennent la vigne et l'olivier, et que dessert une route antique, franchissant le fleuve au pont de Foz do Rio. R. L.

Au Musée d'Épernay (Marne).

La Champagne est une de ces régions que ses richesses archéologiques avaient vouée, au siècle dernier, à la cupidité des chercheurs du bibelot de vitrine. Pendant longtemps, elle ne posséda pas un musée digne de ce nom. Il était réservé à la période qui s'étend entre les deux guerres de réparer les erreurs du passé. A Châlons-sur-Marne, le regretté Amaury Thiérot procède au reclassement de la partie archéologique du Musée. A Épernay, le chanoine P. Favret crée, de toutes pièces en 1931, un musée que viennent enrichir, en 1939, les collections réunies par deux excellents fouilleurs champenois, MM. Brisson et Loppin.

L'intérêt des collections exposées au Musée d'Épernay dépasse les cadres de l'archéologie champenoise. Le Néolithique et l'âge du Fer marquent les points culminants de cette histoire. Les grottes sépulcrales de la vallée du Petit-Morin, l'hypogée de Saran, l'allée couverte du Reclus, le dolmen sous tumulus d'Aulnoy-aux-Planches, les foyers du Pré-aux-Vaches ont fourni une documentation montrant la longue durée des civilisations néolithiques et énéolithiques du pays, et les fonds de cabanes du dernier Bronze, mis au jour par MM. Favret et Prieur ont révélé, en Champagne, la transition entre les âges du

Bronze et du Fer. Aux champs d'urnes et dans le village d'Aulnoy apparaissent les Hallstattiens : fait nouveau qui obligera à reviser les hypothèses émises sur le peuplement de la Gaule orientale à ces époques. Les pasteurs hallstattiens, installés dans les provinces voisines de Bourgogne et de Franche-Comté, ont donc fréquenté la plaine champenoise, avant que les porteurs de la civilisation dite des Jogasses n'y introduisissent cette culture qui marque la transition entre les deux âges du Fer.

L'apport de ces dernières années n'est pas moins important pour l'archéologie gallo-romaine. A *Bibe* (Morains), MM. Brisson et Loppin ont mis au jour des maisons ouvrières dont les caves ont donné un outillage très varié appartenant aux divers métiers. Ces humbles demeures, élevées au voisinage de la voie romaine, ont été maintes fois détruites et reconstruites sur place, aux temps de Tibère et de Néron, vers le milieu du IIe siècle, puis dans les dernières années du IIIe et du Ve. L'histoire de ces vicissitudes apporte quelques éclaircissements sur les troubles fréquents qui ravagèrent les provinces sous l'Empire.

Les recherches des deux archéologues dans les ateliers de potiers ont fourni de nombreux documents à l'histoire de la romanisation : survivances des formes et des décors celtiques dans les officines de Villeneuve-au-Châtelot, Thuisy, Fontaine-Denis, Bergères, Morains, Champillon, Sept-Saulx, pendant le Ier siècle après J.-C. ; apparition, une vingtaine d'années avant notre ère, dans les fours de Bergères-les-Vertus, d'éléments d'origine italienne. La transition aux modes romaines s'est faite insensiblement, et la Champagne n'a pas été un client important de Lezoux. Elle rentre dans le domaine des exportations des ateliers de l'Argonne, et, dans le matériel recueilli aux fours de La Saulsotte, on peut suivre le passage de la technique du décor argonnais à la roulette aux fabrications mérovingiennes. Enfin, à la liste des cimetières du Romain tardif, s'ajoute celui d'Aulniseux (période de transition entre le gallo-romain et le mérovingien).

R. L.

Aviation et archéologie.

Sous le titre *Luftbild und Vorgeschichte*, la Compagnie allemande de navigation aérienne Hansa a distribué, en 1939, un album de 48 pages de planches, dont 2 d'anaglyphes, représentant des sites préhistoriques pris en avion en Allemagne et en Grande-Bretagne. L'introduction a été confiée à trois spécialistes de ces recherches encore trop peu pratiquées en France : W. Buttler, *Bodenaltertümer* (p. 7-8) ; O. G. S. Crawford, *Luftbildaufnahmen von archäologischen Bodendenkmäler in England* (p. 9-18) ; E. Ewald, *Einsatz des Luftbildes für die vorgeschichtliche Forschung in Deutschland* (p. 19-22) ; du même, *Ergebnis der Veranstaltung über Luftbild und Vorgeschichtliche Forschung am* 21 *und* 22 *März* 1938 (p. 23-29).

La recherche des ruines antiques par avion a commencé pendant la guerre de 1914-18. Th. Wiegand l'utilise alors en Roumanie pour

l'exploration du *limes* de la Dobroudja. En Grande-Bretagne, la British Royal Air Force poursuit avec méthode ses recherches aériennes depuis 1922. On n'a pas, certes, oublié les reconnaissances du R. P. Poidebard sur le *limes* syrien (cf. *Rev. arch.*, 1935, I, p. 294), ni les prospections de même sorte faites en Algérie Sud, et qui ont commencé à être exploitées archéologiquement. En Allemagne, ces travaux sont organisés depuis 1935.

Les photographies ici publiées ont un grand intérêt documentaire ou technique. La figure de la p. 36 montre deux prises de vues d'un même site exécutées, l'une en hiver et qui est inutilisable, l'autre au mois de juin, et sur laquelle apparaissent nettement des groupes de tombes circulaires. A signaler parmi les autres, p. 51, la ferme celtique de Kingstone Down (Dorset), avec ses champs enclos de murets, et p. 46, les maisons à plan circulaire, les caves et enceintes pour le bétail de Dyke Field (Dorchester) ; p. 48, 49, plan pris en avion des ruines des villes romaines de Caister (Norfolk) et de Silsester (Hampshire), sur lesquels on reconnaît aisément le tracé des rues délimitant les *insulæ* avec leurs complexes de bâtiments.

Lorsque les temps seront moins durs, serait-il bien difficile de passer un accord avec les compagnies françaises d'aviation pour généraliser une exploration aérienne des établissements pré-romains et romains de notre pays ? Ne pourrait-on aussi obtenir la libre communication des innombrables clichés pris par l'aviation de l'armée et par les services du cadastre ? Ces questions avaient été mises au programme des Journées de Synthèse des 20-25 juin 1938. Beaucoup de paroles furent échangées, aucune solution n'intervint (*Rev. de Synthèse*, t. XVII, 1939, p. 52-53). R. L.

La sculpture wisigothique en France.

M. J. B. Ward Perkins a publié dans *Archaeologia*, t. LXXXVII, 1937 (1938), p. 79 sqq., les résultats d'une enquête poursuivie dans le Midi et l'Ouest de la Gaule sur la sculpture dite wisigothique. Deux groupes seulement de monuments font l'objet de cette étude, et l'auteur ne semble pas avoir eu connaissance de l'ouvrage de J. Baum, *La sculpture figurale en Europe à l'époque mérovingienne* (cf. *Rev. Arch.*, 1939, I, p. 189).

La première partie traite de l'école marseillaise de sculpture au v^e^ siècle. Marseille, qui a supplanté Arles, répand ses productions en Basse-Provence et dans la vallée inférieure du Rhône. Le monument le plus caractéristique est un autel tabulaire à rebord mouluré, supporté par un pilier, modèle qui fut copié par des ateliers locaux de ces mêmes régions. Le répertoire des imagiers marseillais n'est pas très riche : les douze Agneaux, l'*Agnus Dei*, le calice et la vigne, le chrisme constantinien ; les rinceaux et les moulures se retrouvent sur autels et sarcophages. A la grammaire décorative de ces derniers, on ajoutera le motif des douze Apôtres groupés autour du Christ. Ces productions, dont les origines sont à rechercher dans le Nord de

l'Italie, forment une province à part de l'histoire de l'art. Leur vogue a été courte de durée : une cinquantaine d'années. Elles disparaissent en 463, avec la prise de Narbonne par Théodoric.

Mais je ne saurais suivre l'auteur, lorsqu'il propose d'attribuer en bloc au Ve siècle, les quelque 131 sarcophages ou fragments sculptés appartenant au groupe d'Aquitaine. Il y a là une date impossible à admettre pour des monuments dont la technique et le style sont bien différents de ce qu'on appelle art wisigothique. Dans son livre sur *L'Art pré-roman,* Jean Hubert rapporte à la fin du VIe et au début du VIIe ces diverses productions. On n'ignore pas d'autre part que quelques-uns de ces mêmes sarcophages ont été commandés seulement au VIIe siècle.

La sculpture des sarcophages d'Aquitaine ne peut être contemporaine de monuments tels que les colonnes de la Daurade à Toulouse, qui sont du Ve siècle. Le décor en réserve sur fond de cuvette, sans perspective ni relief, où la variété ne se manifeste que dans les combinaisons de motifs stéréotypés, la dissociation de la palmette, caractérisent les œuvres sorties des ateliers aquitains. C'est comme la transposition en pierre des décors géométriques estampés sur les céramiques.

La répartition des sarcophages se limite aux cours de la Garonne et de ses affluents. Aucun n'a été découvert dans les Landes ou le Pays basque, et la Dordogne marque une première limite au-delà de laquelle ces cuves sont peu nombreuses. Une seule a été signalée au Nord de la Loire, à Paris. Cette frontière est la même pour la céramique estampée. R. L.

Chaumières normandes.

Plus que toute autre construction, la maison rurale est fonction des ressources locales en matériaux de construction. En Normandie, la région du Haut Cotentin, riche en schistes, a construit ses demeures en pierre et les a couvertes en lames de schiste. La Haute Normandie, dans le Pays de Caux, le Roumois, le Lieuvin, le Pays d'Auge, est dépourvue de calcaires taillables, mais riche en forêts, et bâtit la chaumière qu'étudie M. Pierre Chirol (*Les Normands de Paris,* t. XXXI, 1940, p. 61-63).

Celle-ci se compose essentiellement d'une pièce rectangulaire, dont la grande cheminée est la seule construction faite en matériaux durs. Un socle de maçonnerie en silex ou en moellons, supporte une sablière horizontale, percée de mortaises et servant de base aux colombes qui constituent le mur proprement dit. Quelques poteaux plus forts reçoivent les sommiers supportant le plancher du grenier auquel on accède par un escalier extérieur abrité par un auvent en cul-de-geai. Le comble était jadis fréquemment couvert en chaume et la charpente du toit, avec son assemblage en T, pièce horizontale coiffant un poteau vertical et s'y incorporant à mi-bois, représente l'évolution de la pièce terminée en fourche qui recevait les sablières

non équarries, c'est-à-dire les perches maintenant la couverture de paille des cabanes pré-romaines et romaines.

La construction présente cependant des caractères différents selon la nature et la qualité des bois employés. Dans les pays de haute futaie, dans le Roumois et le Lieuvin, la charpente, avec ses poteaux cormiers et parfois même ses poteaux intermédiaires contrebutés par des séries d'écharpes obliques, forme une ossature extrêmement solide. Là au contraire où la forêt est pauvre, on utilisera les branches appuyées sur des troncs mal équarris, voire même des pièces tirées d'arbres tordus ; leur écartement pourra varier de 1 m. 50 à 2 mètres et le remplissage d'argile tiendra une place très importante.

Les mêmes contrastes ont dû, pour les mêmes raisons, se manifester dans la construction de la maison campagnarde de l'époque gallo-romaine : maison à soubassements de silex ou de moellons et murs en pans de bois depuis la Seine-Inférieure jusqu'à la plaine de Caen ; maisons de pierres au-delà et jusqu'en Bretagne. Il serait intéressant de rechercher si les découvertes faites dans les villas romaines de ces régions confirment cette hypothèse. R. L.

BIBLIOGRAPHIE

Georges Poisson, *Le peuplement de l'Europe. État actuel, origines et évolution.* Bibliothèque scientifique. Paris, Payot, 1939 ; in-8°, 373 p., 8 pl., 6 cartes et fig. — En 1934, l'auteur donnait dans la même collection, sous le titre *Les Aryens* (cf. *Rev. arch.*, 1936, I, p. 137), une première esquisse du volume qu'il consacre aujourd'hui au peuplement de l'Europe. Le problème est envisagé sous ses divers aspects, culturel et racial. Le but poursuivi est de rattacher à chaque civilisation le type humain qui lui correspond. Louable, mais dangereuse ambition, si l'on veut bien se rappeler combien les peuples ont été brassés au cours des âges, et combien grandes sont les diversités qui se manifestent à l'intérieur d'un même groupe. Il est juste toutefois de reconnaître que M. G. P. reste toujours prudent, que les hypothèses auxquelles il s'arrête sont raisonnables, et qu'il se garde de mettre en rapports avec les civilisations des types humains trop bien définis et surtout sans mélanges. Il y a là une tentative intéressante, et la littérature archéologique de langue française possède encore trop peu d'ouvrages de cette nature pour qu'on ne lui réserve pas un accueil favorable. On saura gré à l'auteur d'en avoir facilité la consultation par un bon index.

Après avoir tracé le tableau du peuplement actuel du monde et de l'Europe, une première partie traite des Anthropiens, des Hominiens et des Hommes sur notre continent. Au Paléolithique supérieur, apparaissent les éléments qui seront le point de départ des peuples actuels.

Originaire de l'Asie méridionale, la race de Combe-Capelle-Predmost présentant encore quelques-uns des traits des Hominiens néanderthaloïdes, accessoirement flanquée des négroïdes de Grimaldi, a laissé des descendants dans les Méditerranéens actuels. C'est à elle qu'on attribue le développement de la civilisation périgordienne (Aurignacien ancien et récent), alors que l'Aurignacien moyen et le Solutréen coïncideraient avec les deux vagues qui amenèrent, de Sibérie en Europe, les gens de Chancelade. Le Magdélanien est l'œuvre des Cro-Magnon, race atlantique, confondue aujourd'hui avec les Atlanto-Méditerranéens de race brune et les Daliques nordiques.

L'apparition, au Mésolithique, des brachycéphales prépare l'avènement des temps néolithiques. Ancêtres des Alpins actuels, ils achèvent la mise en place des peuples sur l'échiquier européen. Pour ce qui est de la France, la simple inspection d'une carte démontre que le peuplement était déjà nettement organisé dans ses grandes

lignes. Une bonne partie des établissements de l'âge du Bronze recouvrent ceux du Néolithique.

En Europe septentrionale paraissent s'être alors réfugiés des populations dans lesquelles, M. G. P. reconnaîtrait un mélange des gens de Predmost et de Cro-Magnon, mêlés d'éléments brachycéphales sibériens et méditerranéens.

Il apparaît désormais difficile de mettre une race en rapport avec tel ou tel type de civilisation. Dans les chapitres qui traitent des Proto-Aryens et des Aryens, M. G. P., reprend les théories exposées dans son précédent ouvrage. Il considère les Aryens comme des ethnies, et non comme des races. Langue et civilisation, tels sont les éléments permettant de les discerner.

L'arrivée des Celtes aux âges du Fer pose un problème nouveau. Il me paraît difficile de reconnaître dans ces mouvements une amplitude comparable à celle constatée au Paléo- et au Néolithique. Je serais bien plutôt tenté d'y voir la descente d'une aristocratie, au moins pour ce qui regarde la Gaule et l'Espagne. R. L.

Mélanges de préhistoire et d'anthropologie offerts par ses collègues, amis et disciples au Pr comte H. Bégouen. Tome Ier. Toulouse, Éditions du Museum, 1939 : in-4°, XXXIX-403 p., fig. et pl. — Ce premier volume, consacré à l'étude du Paléolithique, présente une réelle unité. Plusieurs des articles publiés offrent cet intérêt de marquer quelques-unes des étapes parcourues par les études préhistoriques.

La nouvelle classification des industries du Paléolithique ancien de M. Breuil en industries à bifaces et à éclats a provoqué deux mémoires. Dans *Quelques réflexions suggérées par les résultats de récentes recherches préhistoriques* (p. 11-18), M. C. Burkitt montre que la chronologie établie par Gabriel de Mortillet ne saurait être appliquée à la totalité des civilisations préhistoriques de l'ancien monde, car elle présente un caractère d'uniformité qui est loin de correspondre à la complexité des civilisations du Paléolithique ancien. Actuellement on est amené à envisager l'existence d'un *Homo sapiens*, en possession d'une industrie abbevillienne très développée, à une époque très reculée du Pleistocène. Pour ce qui est des industries à bifaces, on est ainsi engagé à admettre qu'elles ont été introduites d'Afrique en Europe, mais là elles n'ont pas dépassé, vers l'Est, l'Europe centrale. Si, pour faire face à des besoins analogues, l'Homme a pu concevoir, en des points très éloignés les uns des autres, des outils semblables, il reste cependant bien difficile, en présence d'une même évolution de ces industries en Europe occidentale et en Afrique orientale, de se refuser à admettre des contacts entre ces divers pays, malgré les différences des conditions d'existence, en particulier climatiques. Dans les régions septentrionales de l'Europe, à l'Est du Rhin et à travers l'Asie, les bifaces font place à une industrie à éclats, totalement distincte et dont les routes ne sont pas les mêmes. Elle est l'œuvre d'une autre race et l'Homme de Pékin ne peut descendre de l'*Homo sapiens*, ou aboutir à lui par évolution. D'autre part, alors que l'industrie des bifaces est extrêmement stable et procède par

un développement lent et continu, la civilisation des éclats apparaît multiforme, Cromer, Clacton, Levallois, Taubach, etc., les groupes restant cependant en rapport les uns avec les autres. De là à conclure à l'existence de deux grands groupes humains, le pas est vite franchi, groupes qui auraient poursuivi une évolution dont les cadences ne seraient pas uniformes. Les conséquences ne sont pas moins nouvelles pour ce qui est de l'ancienneté de l'homme sur la terre, puisqu'on la recule dans une antiquité beaucoup plus haute que celle qui avait été jusqu'alors proposée, c'est-à-dire jusqu'au Miocène. Un même dualisme s'observe dans la formation des civilisations du Paléolithique supérieur. L'Est africain a donné des industries nettement apparentées à l'Aurignacien européen. Cela cependant ne veut pas dire qu'il n'y ait des différences très marquées entre les deux groupes : absence des industries des lames et de l'os, de l'art en Afrique. C'est donc à un autre courant qu'il faut demander les origines de ces techniques et de l'art européen. Or, en Sibérie, dans un milieu géologique très ancien, avec des outils de pierre de type aurignacien, apparaissent de nombreux instruments en os et des statues féminines dont beaucoup sont déjà fortement stylisées. C'est à ce courant asiatique qu'il faut donc rattacher l'Aurignacien moyen européen, alors que l'Aurignacien ancien rappelle, en Europe occidentale, celui de l'Afrique orientale. Mais l'apport africain paraît avoir été le plus fort, puisque dans l'Aurignacien supérieur, les caractères asiatiques, sans disparaître, perdent de leur importance. Quant à ce qu'on peut appeler « l'épisode solutréen », il semble résulter du métissage de l'Homme aurignacien avec des éléments de l'ancienne civilisation à éclats, quelque part dans l'Est de l'Europe.

Il y a donc eu, au cours de ces périodes, une série de mouvements ayant amené, en Europe occidentale, les porteurs de civilisations nouvelles. La classification d'H. Breuil met en relief, de façon saisissante, ce cycle alternatif de poussées vers le Nord des populations du climat chaud pendant les interglaciaires et du mouvement vers le Sud des populations de climat froid à chaque glaciation. Dans un *Essai de synchronisation des glaciations et des races primitives* (p. 19-22), René Bailly a établi un diagramme dont la courbe sinueuse a comme points bas les races de climat froid, néanderthaloïdes, puis Cro-Magnon et Esquimoïdes. Les points hauts de la courbe sont occupés par les races de climat chaud qui commencent avec un type d'*Homo sapiens*, *l'Eoanthropus Dawsoni*, qui serait apparu dès la fin du Tertiaire, alors que le *Pithecanthropus* serait contemporain du milieu quaternaire (Henry Fairfield Osborn, *L'âge géologique de l'Homme de Piltdown (Eoanthropus) et de l'Homme de Trinil (Pithecanthropus)*, p. 23-36). Voilà une théorie contraire aux opinions reçues : celui que l'on supposait le plus ancien Homme connu, le Pithécanthrope, devient une survivance tandis que l'*Homo sapiens* est avec l'*Eoanthropus*, appelé à devenir notre plus ancien ancêtre. Ces conclusions, basées sur la paléontologie, font du premier le contemporain du *Stegodon airawana*, animal du Pleistocène moyen, et associe le second à l'*Archidiskodon planifrons*, vivant au Pliocène supérieur.

Sous le titre, *Rhodésie et Néanderthal* (p. 37-42), Sergio Sergi établit les caractères qui différencient nettement ces deux groupes de têtes osseuses.

Dans le Nouveau Monde, le problème de l'Homme fossile en Argentine est résolu par la négative dans une longue note de Karimierz Stolhwo, *Sur l'antiquité de l'homme en Argentine*, p. 79-82.

Cinq mémoires traitent de paléontologie : Max Hilzheimer, *Contribution à l'étude du Felis speloea* (p. 43-49) ; — Mlle H. Alimen, *Note sur le squelette de « Bison priscus » (H. V. Meyer) de la grotte des Trois-Frères* p. (51-56) ; — A. Stehlik, *Le « Cervus megaceros » en Moravie* (p. 57-62) ; — Jacques Estanove, *Sur un crâne de putois quaternaire* (p. 63-65) ; — Louis G. Boursiac, *Le crâne de « Felix* (sic)[1] *pardus Begoueni » (Fraipont) de la caverne des Trois-Frères (Ariège)* (p. 69-75), brachicéphale alors que la Panthère de Java est dolichocéphale, l'animal des Trois-Frères représente, non le produit de croisements, mais une variété de *Felis pardus* plus évoluée.

Dans *Une nouvelle forme d'habitat du Paléolithique ancien : l'abri entre roches chelléen ou préchelléen de Burbach en Alsace* (p. 83-92), Robert Forrer reprend l'étude qu'il avait consacrée à ce type de station dans les *Cahiers d'histoire et d'archéologie d'Alsace*, 1924, p. 173-183. — P. 93-95, Afonço do Paço, *Note sur la carte paléolithique du Portugal :* voir *Rev. arch.*, 1940, 2, p. 176. — En Espagne, la côte cantabrique, dans son état actuel, n'a pas subi de modifications depuis le début de la dernière glaciation, c'est-à-dire depuis le commencement du Moustérien : E. Hernadez Pacheco, *Les cavernes préhistoriques de la côte cantabrique comme preuve de la stabilité du littoral* (p. 97-104). — Au Moyen Congo français, l'établissement d'une stratigraphie des gisements préhistoriques offre de grandes difficultés par suite de la non-contemporanéité possible des terrasses de même altitude et des phénomènes qui viennent encore fausser les observations : H. Lagotela, *A propos d'une industrie lithique primitive du Congo français* (p. 105-110). — En Roumanie, Nic. N. Morosan signale, pour la première fois dans l'une des terrasses du Pruth de Gherman Dumeni, la découverte de *L'industrie levalloisienne dans les dépôts pléistocènes en Roumanie* (p. 112-119). L'importance de cette découverte (Levalloisien IV et V) n'échappera pas, car elle permet de dater certains dépôts pléistocènes roumains et apporte une preuve nouvelle du synchronisme des industries levalloisienne et moustérienne supérieures. Enfin elle fournit des documents pour les rapports des techniques et le sens des migrations entre les centres industriels asiatico-levalloisiens et européens.

L'industrie des quartzites de la Haute-Garonne et du Gers fait l'objet de deux mémoires : le commandant Octobon décrit l'industrie de *La station de quartzites de La Tuilerie, commune de Balma (Haute-Garonne)* (p. 122-132) ; Paul Mesplé, les *Quartzites en surface dans le Gers* (p. 135-138). Ces derniers outils proviennent de la moyenne

1. Les fautes d'impression sont trop nombreuses dans ce premier volume.

vallée de la Save et un atelier de taille a été découvert sur le territoire de la commune de Bédichan.

De nouvelles recherches ont été faites en Belgique, à *La grotte de Spy (province de Namur, Belgique)*, par L. Hamal-Nandrin, J. Servais, Ch. Fraipont, Suzanne Leclercq et Maria Louis (p. 142-148) et à Engihoul (M. Vandebosch, *Le nouveau gisement paléolithique d'Engihoul*, p. 149-159). Les trois emplacements fouillés à Spy appartiennent à un niveau moustérien, plus ancien que celui précédemment exploré à la partie supérieure de la terrasse, et offrant de grandes analogies avec le Moustérien de Sainte-Walburge et de la carrière de L'Hermitage. La faune, très abondante, témoigne que le réchauffement du dernier interglaciaire fut, en Belgique, beaucoup plus accentué que dans le Sud de l'Europe. A Engihoul, un nouveau gisement, situé à l'extrémité de la grande carrière, est en cours d'exploitation sur une terrasse d'environ 80 m². De bas en haut, la stratigraphie est la suivante : 1. couche stérile ; 2. foyer installé sur de minces plaquettes de psammite ; 3. industrie levalloisienne VI ou VII ; 4. couche stérile ; 5. limons à industrie moustérienne ; 6. couche stérile ; 7. limon jaune à industrie moustérienne ; 8. couche stérile ; 9. niveau à silex lamellaires aurignaciens. — En Suisse, *Les quelques pièces nouvelles de type moustérien (pointes à main) provenant d'une station — des Festons — intermédiaire entre le Moustérien et l'Aurignacien*, présentent, selon Alexandre Donici (p. 155-159) des équivalents dans l'industrie moustérienne.

Frank Delage (p. 161-169) retrace le gaspillage du gisement moustérien et aurignacien de *La grotte de la Balutie*. A l'entrée du couloir d'accès, un petit espace intact a permis de reconnaître, encore en place, quatre niveaux. Le niveau 3 appartient plutôt au Périgordien III que II. — A la liste des stations de surface, découvertes sur les collines des environs de Brive, on ajoutera celle du Puy d'Aly, contemporaine de l'Aurignacien (Henri Delsol, *Une nouvelle station de plateaux des environs de Brive : Le Puy d'Aly*, p. 171-177).

Ce qui fait l'intérêt du gisement de *La grotte de Tarté*, étudié avec précision par le chanoine Jean Bouyssonie (p. 179-194), c'est la succession de deux niveaux, nettement séparés et différents. La première occupation est due à des Moustériens à industrie assez grossière, presque aussitôt suivis par des Aurignaciens à belle industrie de silex (grattoirs carénés, dits jadis de Tarté) et d'os (pointes à base fendue). Après une longue interruption, d'autres Aurignaciens sont venus. Ce sont des Périgordiens. Les gens d'un dernier groupe, que caractérisent, dans l'industrie, des réminiscences du niveau inférieur, se sont établis dans la grotte à une époque où elle était déjà difficilement habitable. A quarante mètres environ de cette même grotte, s'ouvre *L'abri aurignacien de Théoule*, fouillé par sir Basile Thomson (p. 196-200), simple atelier temporaire qui contenait une sépulture.

L'outillage préhistorique a provoqué quelques études intéressantes. Les découvertes faites dans le Proche-Orient obligent à modifier sensiblement les opinions émises sur l'origine de certains instruments.

L'apparition, à une époque lointaine, du burin dans les gisements palestiniens — toutes les formes, burins d'angle, en bec de perroquet, en flûte, primastique, existent déjà dans le Moustérien supérieur de tradition levalloisienne de Tabun — démontre que ce n'est pas un outil spécial au Paléolithique supérieur et que ses origines remontent bien au-delà. Le burin aurignacien n'est donc que le descendant d'une famille très ancienne. (D. Doroty Garrod, *Le burin dans le Paléolithique inférieur moyen du Proche-Orient*, p. 139-141). Dans les *Nouvelles fouilles de la grotte de Pekárna et les poignards faits en mâchoires de cheval* (p. 257-262), Karel Absolon signale une arme nouvelle magdalénienne, couteau ou poignard, taillée dans la mâchoire gauche inférieure d'un cheval, dont la lame est décorée de gravures, têtes de Chevaux, de Bison, de Saïga. De semblables pièces avaient déjà été découvertes à Pekárna, il y a cinquante ans, mais elles avaient été décrites comme des figurations de poissons. Sous le titre *Côtes ornées et côtes fendues de la grotte de Gargas* (p. 201-209) Miss Jane Ernst publie quatre de ces objets, ornés d'incisions sur la tranche, appartenant aux niveaux aurignaciens. Prélevées sur un squelette d'Ours, elles sont généralement interprétées comme des « marques de chasse ». L'auteur n'admet pas cette explication, qui reste d'ailleurs très imprécise, et propose de revenir aux opinions de Cartailhac qui reconnaissait dans ces instruments « tantôt des outils, tantôt des armes, et tantôt des objets de toilette, des épingles à cheveux ». Quant aux côtes fendues d'herbivores, elles ont servi d'outils de fortune, de râpes, de spatules ou de lissoirs. Harper Kelley décrit (p. 211-216) *Quelques silex inédits des Eyzies*, provenant de l'abri Casserole et appartenant à un niveau proto-solutréen.

L'art paléolithique occupe une large place dans ce premier volume. Mme Valérie Absolon publie de *Nouvelles découvertes de statuettes modelées dans l'Aurignacien de Moravie* (p. 249-255), découvertes à Vistonicé. Pétries dans un mélange de lœss et d'os calcinés — de nombreuses boules de cette matière plastique ont été recueillies — elles représentent des images de femmes assez grossières, dont le corps est parfois couvert de scarifications. La stylisation est extrême, et la figurine présente alors l'image d'une sorte de fourchette à deux dents que seule la représentation du sexe permet d'identifier avec une statuette féminine. Les animaux représentés sont le Mammouth, le Lion des Cavernes, l'Ours, le Glouton, et parmi les oiseaux, le Harfang et le Grand-Duc. Il est à remarquer que certains organes, yeux ou pattes, ne sont pas figurés. Peut-être s'agit-il d'un rite se rattachant à la magie de la chasse.

La *Pierre gravée de Badegoule* (p. 217-219) porte sur une face une mauvaise gravure de tête de Cheval, sur l'autre une belle biche. Bien que découverte en couche remuée, le Dr Cheynier la classe dans le Solutréen. — De la grotte du Puy-de-Lacan, près de Brive (Corrèze), H. Kidder a extrait *Une ébauche de sculpture magdalénienne* (p. 221-224), figurant une tête de Cheval, de travail très archaïque, vraisemblablement du Magdalénien III. — L'abbé A. Lemozi (*Le comte Bégouen à Cabrerets*, p. 225-233) signale la découverte d'un

Renne gravé près de l'entrée de la grotte de Sainte-Eulalie, l'une des plus belles gravures pariétales du Lot. A l'ossuaire de la grotte de Pech-Merle, dans une fosse, avaient été déposés des squelettes d'Ours dont les têtes manquent. On découvrit plus loin quatre têtes d'Ours, dont l'une était enfouie sous un monticule d'argile, rite magique (?). — Un archer masqué est peut-être, dans la même grotte, l'image d'un sorcier. Onze empreintes de pas, appartenant à un adulte et à un enfant de dix ans, ont été relevées dans la grande galerie de l'Ours au Pech-Merle. — Étienne Patte décrit (p. 243-247) des *Gravures inédites du Placard (Charente)*, sur deux bâtons perforés, provenant de l'ancienne collection Chauvet, acquise par l'Université de Poitiers, figurations intermédiaires entre le groupe des hommes masqués et les figures animales : tête d'Équidé et signes. — A propos de *Nouvelles baguettes sculptées des Pyrénées* (p. 263-269), le comte de Saint-Périer fait observer que ces objets ont été recueillis jusqu'ici exclusivement dans quatre gisements du bassin sous-pyrénéen, à Lourdes, Arudy, Lespugue et Isturitz. Aucune de ces baguettes, qui appartiennent au Magdalénien IV, n'a été retrouvée complète. Le caractère fondamental de leur décoration est d'être presque exclusivement composé de curvilignes. Elles étaient faites de deux éléments maintenus par une résine. Ce sont probablement des armes (sagaies) cérémonielles. Dans le même volume (p. 337-342), Georges Montandon propose une autre interprétation *(L'analogie des baguettes de libation des Aïnou avec les baguettes paléolithiques)* : elles servent chez les Aïnou pour les libations et sont également utilisées pour relever les moustaches au moment de boire. On peut encore rapprocher nos baguettes des bois pyrogravés ayant servi de modèles pour les tatouages, ou des bâtons messages des Australiens. En résumé leur destination est encore bien incertaine, mais de l'homogénéité de leurs décors, on peut déduire qu'elles sont l'œuvre d'un groupe d'hommes restreint, sinon d'un même artiste. Les centres de fabrication sont à placer à Lespugue ou à Isturitz. Leur vogue a été très courte dans le temps comme dans l'espace. — Description, par l'abbé Henri Breuil, des *Peintures magdaléniennes de la grotte des Églises à Ussat (Ariège)* (p. 271-279) : échines d'animaux incomplètes, Bouquetins, Bison, Cheval en noir, figure humaine semi-schématique, tectiformes et signes en rouge. La figure noire de Cheval ressemble aux plus anciennes du Salon noir de Niaux et aux analogues du Portel (Magdalénien moyen ou ancien). La gravure de Bison est probablement contemporaine des figurations semblables de Marsoulas (Madg. VI). Les figures rouges sont à placer à la fin du Magdalénien VI, peu antérieures à l'avènement de la civilisation azilienne. — Les grottes de la région de Montesquieu-Avantès ont fourni de nombreuses œuvres d'art réunies par Jacques Bégouen, *Quelques signes gravés des grottes de Montesquieu-Avantès* (p. 281-287) et Louis Bégouen, *Pierres gravées et peintes de l'époque magdalénienne* (p. 298-305) : aucune explication ne peut être donnée pour les signes, lignes de ponctuations de couleur, claviformes, signes en croissant. Dans ces grottes de nombrueses plaquettes, intentionnellement brisées après avoir été revêtues de

gravures ou de peintures sur leurs deux faces, caractérisent l'art de ces régions pyrénéennes. Elles ont été fréquemment soumises à l'action du feu et on en rencontre les fragments en des points fort éloignés les uns des autres. Parmi les principales représentations, on signalera les images d'un Homme portant un étui pénien, de Femmes, d'animaux, Chevaux, Félins, Bouquetins, Rennes, Loup, parfois percés de traits, Saumon, d'un art supérieur aux représentations humaines. — Deux des peintures sur *Les plaquettes de pierre peintes de la grotte du Parpalló (Valence, Espagne)* (p. 307-309) sont reproduites par Luis Pericot : Biche et Cheval en rouge. Elles appartiennent au Solutréen final du Levante. Le niveau solutréen typique a donné une tête de Cervidé en noir ; le Solutréen inférieur, Cheval, Biche et silhouette de Taureau. Toutes ces figures montrent des rapports avec l'art de La Pileta et du Sud de l'Espagne. Le Parpalló établit le trait d'union avec la zone franco-cantabrique et avec l'Afrique Mineure. Il offre encore des rapports avec les peintures des abris du Levante espagnol, figures d'animaux de Calapata, Cantos de la Visera, etc. Au Magdalénien I à IV, apparaissent des plaquettes gravées cette fois, plus simples comme dessin que celles de la zone pyrénéenne française. Il ne serait pas impossible qu'après le Solutréen espagnol oriental, d'autres hommes aient dessiné, sur les modèles de La Pileta et du Parpalló, les fresques des abris orientaux. — Hugo Obermaier, donne le relevé des *Peintures rupestres schématiques de la Sierra de Harana (province de Grenade, Espagne)* (p. 341-350), formant la liaison entre le grand centre de la Sierra Morena et la région de Vélez Blanco, dans le Nord de la province d'Almeria, et d'autre part avec le littoral, en particulier avec les stations du Sud-Ouest de la province de Cadiz. Elles sont à placer depuis l'Azilien jusque et y compris le Néolithique.

Dans un mémoire sur le *Culte paléolithique de l'Ours* (p. 311-317), G.-H. Luquet conclut qu'il n'y a pas la moindre preuve, non seulement d'un culte, mais de croyances quelconques, relativement à l'Ours pour les temps antérieures au Magdalénien. A cette époque, il n'est pas impossible que l'on ait cru à une relation entre l'Ours et la fonction sexuelle de l'Homme, mais rien n'établit que cette croyance se soit traduite par des cérémonies quelconques. Les manifestations que l'on connaît, Ours couvert de blessures des Trois-Frères, de Montespan, ne constituent pas à proprement parler un culte, mais rentrent plus précisément dans la magie de la chasse. — C'est une scène de danses magiques, dans la caverne des Trois-Frères, qui a été reconstituée au Musée des Religions de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., par W. Bogorof, A. Pokrowski et B. Bogaievski (p. 319-320). — Les scarifications rentrent dans la même catégorie de pratiques que les mutilations volontaires, ablation des phalanges de la main, mutilation des parties génitales, relevées sur les peintures rupestres, ou les lésions traumatiques présentées par certains squelettes. Les statuettes aurignaciennes de Kostienki, de la Vénus de Brassempouy, de Predmost, de Vistonicé, de l'Homme à la ceinture de Laussel montrent que la scarification était l'une des formes de mutilations corporelles connues des Paléolithiques. Exécutées par

les primitifs contemporains de manière purement ornementale, elles étaient, à l'origine, nettement rituelles. L'offrande du sang, l'obligation du sacrifice sont à la base de cette pratique. Il y a peut-être une comparaison à établir entre les scarifications faites sur le ventre des femmes enceintes, chez les Noirs, et celles que l'on trouve figurées sur le ventre de la figurine de Kostienki. Enfin, il est encore intéressant de constater que les scarifications sont actuellement pratiquées chez les Nègres et que les tribus aurignaciennes chez lesquelles apparaît cet usage offrent des affinités physiques avec les Négroïdes (Paul Wernert, *La scarification à l'époque paléolithique*, p. 321-335).

Préhistoire exotique : (p. 351-360), Oswald Menghin, *Recherches préhistoriques aux environs du Caire*, avec bibliographie ; — Maurice Reygasse dans une *Note sur une particularité morphologique du Capsien et du Tardenoisien de l'Afrique du Nord* (p. 361-362) signale la présence d'épaisses lames à encoches d'un type nettement capsien dans le Tardenoisien de Négrine et de Saf Saf ; — (p. 363-369) Dr E.-G. Gobert, *Les grains d'enfilage en test d'œuf d'autruche. Leur fabrication* : au moyen d'une pierre à rainure ; — G.-H. Rivière et H. Kelley, *Deux échantillons de l'art préhistorique africain au Musée d'Ethnographie du Trocadéro* (p. 371-373) : blocs peints d'un abri de Ventershoek (État d'Orange), représentant des vaches en noir et blanc, dont l'âge ne remonte pas au-delà du XVIIe siècle.

Deux études sont consacrées aux civilisations postpaléolithiques : le Dr Léon Dekeyser pose la question : *Le Tardenoisien constitue-t-il une époque des âges de la Pierre ?* et répond par la négative (p. 376-382). Le Tardenoisien représenterait un facies industriel de la fin du Magdalénien, coexistant avec le Robenhausien dont il offrirait une évolution perfectionnée de l'outillage. — Marthe et Saint-Just Péquart, *Inhumations à bois de Cerf de l'époque néolithique. Stations des îles de Téviec et Hoëdic (Morbihan)* (p. 383-387) : cf. *Rev. archéol.*, 1939, 2, p. 88-89. R. L.

Comte Bégouen, *Le Cerf dans l'art préhistorique français*. Extr. des *Mélanges Balodis*, Riga, 1938, in-4° ; p. 63-70. — L'abondance ou la rareté d'une espèce animale dans une région donnée est fonction des conditions climatiques. C'est ainsi que, dans la Péninsule ibérique, le Renne, animal de steppes, ne descend pas, au Paléothique, au-delà de la région de Santander, alors que le Cerf, qui préfère les forêts, l'emporte de beaucoup sur le précédent animal dans les gisements espagnols. En France, si le Cerf se rencontre encore assez fréquemment pendant l'Aurignacien, il disparaît progressivement avec le refroidissement de la température qui accompagne le Solutréen et le Magdalénien. Un adoucissement s'étant produit, il devient prédominant, puis exclusif à l'Azilien. Les mêmes indications sont données par l'art rupestre. Alors que les figurations du Cerf sont nombreuses dans les grottes à peintures espagnoles, en France, on ne connaît que peu de représentations picturales de cet animal. L'auteur publie une silhouette, encore inédite, de la grotte des Trois-Frères (Ariège),

de Cerf bramant à la ramure faiblement indiquée. Bien qu'ayant donné des images excellentes de Cerfs (plaque de Lorthet), l'art mobilier préhistorique français fait constater la rareté de cet animal.

R. L.

Kurt Bittel, *Die Ruinen von Bogazköy, der Hauptstadt des Hethiterreiches. Kurze Beschreibung,* Archäologisches Institut des deutschen Reiches, Abteilung Istambul. Berlin, W. de Gruyter, 1937 ; pt. in-4°, 107 p., 63 fig., 2 plans. — Ce petit guide met à la disposition des non spécialistes une description claire et précise d'un site célèbre. Après avoir résumé ce que l'on sait de la ville, où, dans une enceinte murée, se dressent des croupes rocheuses portant les forteresses-palais de Büyükkale, Nisantépé, Sarikalé, Yenickalé, Büyükkaya, et une courte note sur les carrières ayant fourni les matériaux de construction, M. K. B., traite des temples et des immenses magasins qui les entourent.

On connaît encore très insuffisamment le caractère des constructions privées de Bogazkeui. Les maisons découvertes à Alissar Hüyuk ne semblent pas cependant différer notablement des habitations anatoliennes contemporaines, faites de calcaire et d'argile, couvertes d'un toit plat supporté par des piliers de bois. Un chapitre est consacré aux archives découvertes dans la Bibliothèque du palais royal. Quelques textes religieux (rituel, prières, oracles), historiques (annales, lettres) et législatifs, sont donnés en traduction, à titre d'exemples. On trouve encore une notice sur le sanctuaire rupestre de Yazilikaya et les établissements phrygiens et chrétiens qui ont succédé aux hittites : forteresse phrygienne et église dont l'abside est taillée dans le roc au Nord d'Hambarlikaya. Le volume se termine par une histoire des fouilles de Bogazkeui, avec renseignements bibliographiques.

R. L.

Miloje M. Vassits, *Vinča préhistorique.* T. II, *Les cimetières ;* t. III, *La plastique de terre-cuite ;* t. IV, *La céramique.* Beograd, 1936 ; 3 vol. in-4°, XVI-199 p., CCXXXIV pl. ; XXX-170 p., CCXXXVI ; X-172 p., LXXVII pl. ; — *The Danube Basin and Italy in the Iron Age,* extr. de *Starinar,* t. XII, 1938, p. 4-40 ; — *A fragment of Ionian vase from Vinča,* dans *ibid.,* p. 230-238. — En 1932, M. Vassits avait donné dans un premier volume la description des villages préhistoriques qui s'étagent dans le tell de Vinča, au Belo Brdo (Montagne Blanche), près de Belgrade. Les trois tomes suivants sont consacrés au catalogue raisonné, couche par couche, des matériaux recueillis dans l'agglomération et les cimetières, céramiques et figurines de terre-cuite. Il est très regrettable que l'auteur n'ait pas cru devoir accompagner le texte en langue serbe d'un résumé en une langue plus accessible. Son ouvrage se prive ainsi d'une large audience.

La richesse de la céramique de Vinča est remarquable : cruches à anses, coupes à pied, bols, vases anthropomorphes, etc., toute cette

vaisselle est souvent décorée au pinceau ou à la pointe, incisions du type de Rössner, ponctuations remplies de matières colorées, méandres et volutes.

La plastique de terre-cuite, en partie recueillie dans les tombes, n'est pas moins variée : idoles rudimentaires dont le visage est obtenu par un pincement de la pâte, terminée en forme de sceau à la base, figurines plates avec une ouverture à la place de la tête, statuettes plus parfaites où les jambes sont séparées, femmes portant un enfant. Un décor gravé et rehaussé de couleurs, semblable à celui de la céramique, en recouvre souvent la surface.

Les fouilles de Vinča ont mis au jour les ruines d'établissements néolithiques fortifiés, sortes de relai sur la route fluviale du Danube, semblables à ceux qui ont été découverts à Vučedol, sur la rive opposée, à Jablanitsa dans la vallée de la Morava, à Gradatz au Sud de Nish, en Transylvanie, à Maros, sur la Tisza, à Csoka. Tous ces villages sont contemporains de la station de Boutmir, en Bosnie, et des bourgades thessaliennes. Des rapports peuvent encore être établis avec l'Égée et l'Asie Mineure.

Telle n'est pas l'opinion de M. Vassits quant à la datation de Vinča. Tout cet ensemble de céramiques, de figurines de terre-cuite, si parfaitement homogène n'aurait aucun caractère néolithique et ne saurait être placé au III^e^ millénaire avant notre ère. La civilisation de la Basse vallée du Danube doit, par contre, être rapportée à la fin du VII^e^ ou au début du VI^e^ siècle avant J.-C. Il est regrettable que les arguments mis en avant pour soutenir une pareille thèse, soient aussi peu convaincants : de vagues ressemblances de certaines poteries avec le *bucchero,* des rapprochements qui ne s'imposent pas entre les urnes à couvercle et les urnes villanoviennes coiffées d'un casque, entre certains masques et ceux de Kleinglein et de Trebenište. La découverte d'un tesson de céramique ionienne dans le tell est insuffisante pour bouleverser ainsi une chronologie appuyée sur la comparaison avec des civilisations qui, au Néolithique, ont joué un très grand rôle dans les Balkans, Une semblable tentative de rajeunissement est vouée à un échec certain ; elle rappelle les efforts faits, au début du siècle, pour faire dériver la céramique peinte ibérique des vases mycéniens.

Vinča est et reste un de ces établissements, forteresses et comptoirs, installés sur le lœss, au Néolithique, dans les vallées du Danube et de la Theiss. R. L.

Otto Tschumi, *Die Ur- und Frühgeschichte des Simmentales.* Extr. du *Simmentaler Heimatbuch.* Berne, Paul Haupt, 1938 ; in-4°, 47 p., 8 pl., 1 carte. — La monographie que M. Tschumi consacre aux antiquités du Simmental est le type d'une très bonne étude régionale. Ce n'est pas seulement un utile répertoire archéologique, car l'auteur a toujours su et voulu rattacher son histoire à celle de la Suisse depuis les origines jusqu'au Moyen âge.

La plus ancienne occupation remonte au Moustérien : repaires

d'Ours occupés par l'Homme au Schnurenloch et au Ranggiloch. Au Néolithique, le plus ancien établissement est la palafitte de Thun. Mais la découverte la plus intéressante a été faite récemment dans une petite grotte, au Tierberg, à 2.500 mètres d'altitude. Il s'agit d'une petite pointe de flèche en pierre, dont la présence témoigne de l'occupation des hauts passages des Alpes pendant le Néolithique. A la phase récente de cette période appartiennent les camps de refuge d'Erlenbach et du Kohlis Grind qui rappellent les *castellieri* tyroliens.

A l'âge du Bronze, profitant de l'adoucissement du climat, les populations ont occupé les hautes vallées alpestres. Elles ont, pour la première fois utilisé leurs pâturages (amas d'ossements d'animaux domestiques d'Oberwil) et installé leurs habitats dans les cavernes au Mamiloch, au Zvergliloch, dans le Chinchäle Balm. Les fouilles de la forteresse de Faulensee, en 1935, ont mis au jour les ruines d'un établissement du Bronze ancien, dont les parties septentrionales et orientales sont contemporaines de la civilisation dite des champs d'urnes (1400 av. J.-C.). Nombre de ces enceintes, telle celle de Spiez, étaient à la fois des marchés et des citadelles assurant la défense du pays.

Au Bronze I *c*, on constate l'existence d'un groupe important de tombes dans les Préalpes, à Spiez, Enney, Montagny-les-Monts. Allmendingen, Renzenbühl-Stättlingen, en pierres sèches ou faites de dalles, se rattachant aux civilisations néolithiques de Chamblandes-Glis (boutons d'os à perforation en V). A Allmendingen, on trouve de nombreuses coquilles de *Columbella rustica*, originaires de la Méditerranée, dont l'importation témoigne de l'existence de relations commerciales entre les pays du Midi et les vallées de l'Aar et du Rhône. Par la route du Tessin pénètre en Suisse le poignard de bronze de type italique, fréquemment recueilli dans les sépultures de Renzenbühl-Stättligen. Toutefois cette arme est peut-être originaire de l'Oberland où ont été découvertes des fonderies de bronze à Heustricht et à Winnis. Les pendeloques de Broc et Monsalvin sont un nouvel exemple des relations entre l'Égée et l'Europe centrale.

La céramique à incisions profondes *(Kerbschnittkeramik)* a été découverte dans la tombe n° 5, à Allmendingen-Thun, qui est datée du Bronze I *c*. Les centres principaux de cette fabrication sont à rechercher dans l'Albe souabe, la Basse Alsace et la moyenne vallée du Rhin. Comme les exemplaires les plus anciens ont été recueillis au Sud de ces territoires, il est évident que cette technique est parvenue dans ces régions des pays méridionaux, probablement par l'intermédiaire des populations désignées sous le nom de Ligures, à travers le Grand Saint-Bernard, le Simplon, les vallées de l'Aar et du Rhône. Les tombes de Gwatt, Stättligen, et Angern jalonnent des routes de vallées vers le lac de Thun, d'autres encore un très ancien chemin de l'Oberland, à travers les moraines de Strättligut à Winnis. Le culte des fontaines et des sources thermales a laissé des traces, à l'âge du Bronze, à Saint-Moritz et à Weistenburg. Les offrandes consistent en épées, haches et épingles (épingle enroulée avec six anneaux de Spiez).

La période de Hallstatt est inégalement représentée dans la région. Entre le Jura et les Alpes, cimetières de tumulus de Lunkhofen, Subingen ; établissements d'Ebersberg am Ischel, Montlingerberg, dans la vallée du Rhin, au Faulense. Dans la région du Valais et les Voralpen, les tombes plates annoncent l'arrivée des Celtes qui sont installés dans le pays à l'époque de La Tène.

Les découvertes romaines sont peu nombreuses : poste militaire de Ringoltingen à Erlenbach ; cachettes monétaires jalonnant la route du Simmental à Pillonpasse, chemin le plus court entre le Valais et la vallée de l'Aar ; inscriptions à Jupiter *Poeninus* et aux divinités alpines.

Des cimetières barbares ont été découverts à Sodmatte, Strättligturm, Spiez. L'onommastique permet de reconstituer dans ses grandes lignes les modalités de l'occupation barbare du pays. R. L.

E. Baumgärtel, *The Gaulish necropolis of Filottrano in the Ancona Museum.* Extr. de *The Journal of the Royal Anthropological Institute,* t. LXVII, 1937 (1938), p. 231-286, pl. XVII-XXX. — Le Musée d'Ancone conserve dans ses collections un ensemble de mobiliers funéraires, remarquables par leur richesse, découverts de 1911 à 1913, par Dall'Osso dans un cimetière gaulois, situé sur les terres de la comtesse Coloredo di Codroipo, sur le territoire de Filottrano. Malgré de sérieuses difficultés, Mme E. Baumgärtel a pu rétablir l'ordre des sépultures et il est désormais possible d'utiliser avec certitude cet important apport à l'histoire des Sénons d'Italie.

Les morts de Filottrano ont été inhumés couchés sur le dos, dans des tombes plates, et, dans les objets qu'ils ont emporté avec eux, l'or abonde, sous deux formes, parures purement gauloises (torques à boutons de la tombe 2, rappelant par sa forme et son décor ceux de la vallée du Rhin), parures étrusques, colliers avec étuis à parfums ovoïdes, bagues à chatons faits d'une intaille, appliques fixées sur les vêtements qui apparaissent exclusivement dans les tombes de femmes. Les hommes ont été inhumés avec leurs armes, épées et fourreaux de fer, lances et casques de fer à paragnathides décorées, de type italique. Les fibules sont extrêmement rares dans ce cimetière. Deux exemplaires seulement ont été recueillis : une fibule de La Certosa et une fibule de type picénien. Celle-ci est le seul emprunt à la civilisation du Picenum, constaté à Filottrano. Les bijoux et les armes ne sont pas les seuls à attester leur richesse. Comme à Montefortino et à Rioa Bianca, ces morts ont été inhumés avec tout un matériel de cuisine et de bain : œnochoés à anses historiées, plats et bassins de bronze, barillet avec monture de même métal. La pièce la plus remarquable est le bassin de bronze, dont les anses sont faites de deux fantassins luttant, l'un et l'autre portant une cuirasse et armés d'un poignard (tombe 2). Dans ce matériel de cuisine, on compte encore des faisceaux de broches, et les pieds de lion de la tombe 2 ont pu appartenir à l'un de ces lampadaires que les Sénons d'Italie aiment à emporter dans leur dernière demeure. Les strigiles

et le seau à sable en bronze de la tombe 12 prouvent que les hommes avaient déjà adopté la mode du massage à l'huile. Les grands cratères des fabriques de l'Italie méridionale permettent de dater le cimetière des environs de 375 avant notre ère. Il était encore en usage en 350, ainsi que le montre le miroir de la tombe 9.

Comme le remarquait H. Hubert, *Les Celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique*, p. 33, « la première génération de Gaulois nés en Italie était sans doute aussi italienne que gauloise ».

R. L.

Helen H. Tanzer, *The Common People of Pompeii. A study of the graffiti.* The John Hopkins University studies in archaeology. Edited by David B. Robinson. Baltimore, The John Hopkins University Press, 1939 ; in-8°, XII-113 p., 49 fig. — L'idée n'est pas nouvelle de retracer la vie du menu peuple de Pompei d'après les graffites, et Gaston Boissier avait montré en quelques pages (*Rome et Pompei*, 3e éd., p. 396 sqq). tout ce que l'on pouvait en tirer. Le mémoire de H. H. T., purement scolaire, n'offre guère d'autre avantage que de grouper ces graffites sous de commodes rubriques : métiers du vêtement, boulangerie, cordonnerie, auberges et cabarets, métiers divers, spectacles, affiches électorales, déclarations amoureuses. L'illustration, toujours donnée de seconde main, reproduit des scènes bien connues, à l'exception des figures 27 et 38, une querelle au cabaret, le gladiateur triomphant. R. L.

Internationaler Verband der Akademien. *Antike Inschriften aus Yougoslavien.* Heft I, *Noricum und Pannonia superior*, bearbeitet von **Viktor Hoffiller** und **Balduin Saria.** Zagreb, MDCCCCXXXVIII ; 55 × 25 ; 279 p. — Les inscriptions latines de la Yougoslavie, publiées sous les auspices de l'Union académique internationale, doivent comprendre les textes découverts depuis 1902, c'est-à-dire postérieurement à la publication du dernier supplément au *CIL* III. L'*instrumentum domesticum* sera réuni en un fascicule spécial, les cartes et les tables données en fin de publication. Chaque texte est accompagné de sa reproduction photographique.

Le premier fascicule est consacré aux inscriptions appartenant aux territoires des anciennes provinces du Norique et de la Pannonnie supérieure, faisant actuellement partie du royaume yougoslave : région de Céléia pour le Norique et le Sud de la Pannonie supérieure.

En Norique, la romanisation se manifeste principalement dans les territoires occupés par les Celtes. Les noms celtiques se retrouvent sur les épitaphes de Condomarus (25), d'Excingomarus (89), de Tedsicnatus (74). En Pannonie, une plaque de plomb fait connaître le nom de Virotouta (168). Le versant oriental du Bacherberg, avec les carrières de marbre situées entre Sv. Ursula et Smartno, fut un centre important de peuplement.

La Pannonie supérieure a été plus fortement romanisée. Elle le doit au voisinage de l'Italie autant qu'aux anciennes voies du commerce qui la traversent. Les camps légionnaires ont aussi joué un rôle important en cette affaire.

Aux IVe-Ve siècles, dans le Norique, les invasions amenèrent un changement dans l'organisation territoriale de la province. Les populations cherchent un refuge sur les hauteurs où elles élèvent des forteresses à plan triangulaire, avec des matériaux empruntés aux agglomérations voisines (*Fliehburg* de Vranje, près Sevnica, p. 15 et nº 29-40). A Celeia, aux premiers temps du christianisme, les ruines d'une petite basilique ont donné les restes d'un pavement en mosaïque à décor géométrique, exécutée aux frais des fidèles et dont les inscriptions portent le témoignage de la générosité (63-76).

Ces quelque six cents inscriptions sont avares de renseignements sur l'organisation économique de la région. On y rencontre cependant les mentions des pilotes de la Save (27), des collèges de charpentiers (364) et de cordonniers (367) de Pœtovio, des carriers du Bacherberg (100). Mais militaires, fonctionnaires, autant qu'indigènes, ont laissé une abondante moisson de dédicaces aux dieux romains, orientaux et locaux. Dans cette nomenclature, Jupiter occupe le premier rang, parfois invoqué sous les noms de *Conservator* (586), *Culminalus* (20, 284, 419), *Dolichenus* (583), *Depulsor* (6, 57, 285-6), *Defensor* (79), *Nundinarius* (500, 538), ou associé aux génies du lieu ou de l'empereur (233-4), 274). Puis viennent Mars (7, 83, 504, 542), Hercule (30, 152, 459), Junon (582), Mercure (102), Esculape (265), Saturne (139), Cérès (151). Des mithraeums ont été découverts près de Modric (90-97), à Ruse (114-118), à Pœtovio (291-332), à Zlodjev dans une grotte (258-259) et dans la vallée de la Kukpa (485, 505). Le *tabularius* Epaphroditus dresse un autel à Sérapis, à Poetovio (336), où apparaissent des dédicaces à Isis (370-1), associée à Sérapis (269). A *Neviodunum* (Drnovo), un autel porte le nom de Corypha, associé pour la première fois à celui de Caelestis (240). Liber Pater (540-1), Libera (288, 285), Nemesis (18, 233, 474, 585), la Victoire (163-5), la Fortune (42), la Nature (234) ont eu également leurs dévots.

Aux cultes celtiques se rattachent celui de Silvain qui avait un sanctuaire à Topusco (507-14), dans la vallée de la Kukpa (245, 337, 476, 486, 545-550). On rapprochera des *Matres* gauloises les *Nutrices Augustae*, représentées donnant le sein à un enfant, de Pœtovio (342-34).

Les mariniers de la Save rendaient un hommage particulier à *Adsalluta* (26), associée parfois à *Savus* le dieu de la rivière (27), également invoqué par la corporation des pêcheurs d'*Andautonia* et par les trafiquants narbonnais et espagnols de Siscia (557).

Les portraits qui ornent les stèles funéraires font connaître un aspect très particulier de l'art provincial romain qui n'est pas sans présenter des affinités avec celui de la Gaule romaine (cf. Schober, *Die römischen Grabsteine aus Noricum und Pannonien*, Vienne, 1932).

R. L.

L. Jalabert et R. Mouterde, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie ;* t. II, *Chalcidique et Antiochène.* Paris, Geuthner, 1939 ; in-4°, 243 p. — Dans un volume qui forme le tome XXXII de la *Bibliothèque archéologique et historique du Service des Antiquités de Syrie,* les PP. Louis Jalabert et René Mouterde publient la suite de leurs *Inscriptions grecques et latines de la Syrie,* destinées à remplacer le Recueil de Waddington. Le premier tome, paru en 1929, comprenait l'épigraphie de la Commagène et de la Cyrrhestique et comptait 256 numéros ; celui-ci renferme les textes découverts en Chalcidique et dans la majeure partie de l'Antiochène, ce qui porte à 700 environ le total des inscriptions jusqu'à présent groupées dans l'ouvrage. Le champ embrassé cette fois par les auteurs dessine un demi-cercle s'étendant à l'Est, au Sud et à l'Ouest d'Alep jusqu'au voisinage d'Antioche ; on y trouve les principales ruines de Haute Syrie, notamment la basilique de Saint-Siméon Stylite ; nous avons surtout affaire à des inscriptions grecques chrétiennes, parmi lesquelles se rencontrent les premières de la Syrie qui soient datées (la plus ancienne, n° 598, est de 369) : proscynèmes, invocations, acclamations, citations bibliques et liturgiques, commémorations de martyrs, dédicaces d'églises ou de monastères. A l'Est, en bordure de la steppe, la mise en défense du pays a été organisée contre les raids des cavaliers parthes et sassanides : les textes nous redisent l'histoire des enceintes fortifiées et des tours construites par les évêques ou les ingénieurs impériaux. Ils nous révèlent aussi les alliances familiales nouées entre les gouverneurs occidentaux et les émirs nomades du désert, ainsi que de multiples traits de la vie quotidienne.

Les PP. Jalabert et Mouterde n'ont rien épargné pour que leur *Corpus* soit aussi parfait que possible : la précision des descriptions, la perspicacité des lectures, la prudence et l'ingéniosité des restitutions, la richesse et la plénitude des commentaires font de leur ouvrage un instrument de travail de premier ordre. Les inscriptions inédites, au nombre d'une cinquantaine, sont presque toutes accompagnées d'un fac-similé. Un index provisoire, rédigé par le P. Henri Jalabert, facilite dès maintenant la consultation des tomes I et II. Nous avons là une œuvre de science et de conscience. A. M.

Ephemeris Dacoromana, *Annuario della Scuola romena di Roma.* T. VII, 1938. Rome, Libreria di Scienze e Lettere, 1938 ; gr. in-8°, x-449 p., fig. — Nicolae Cucu, *La casa mediœvale nel Viterbense* (p. 1-104) : l'architecture privée dans le pays de Viterbe témoigne, pendant le Moyen âge, d'influences romanes. Cependant, durant la seconde moitié du XIV^e^ siècle, elle s'inspire du gothique de l'Abbaye de Saint-Martin-al-Cimino. Un seul type d'édifice, la maison à escalier extérieur, est proprement viterbois. Il ne saurait être question de rapports directs avec la France, si ce n'est avec la Normandie et alors par l'intermédiaire de l'architecture normande de la Sicile et de la Calabre. — Jon I. Russu, *Macedonica. Osservazioni sulla lingua e l'etnografia degli antichi Macedoni* (p. 105-162), en appendice : *Ono-*

masticum macedonicum (p. 163-232) : de la confrontation de l'onomastique avec les éléments glottologiques, on peut conclure à l'existence, en plus des trois groupes de populations balkaniques, Grecs du Midi, Thraces de l'Est, Illyriens de l'Ouest, à l'existence d'un quatrième élément, ayant sa langue et sa nationalité propres, qui était installé, aux temps préhistoriques, dans le territoire compris entre l'Assio, et les bords de la Mer Ionienne, avec prolongements vers l'Étolie jusqu'au golfe de Corinthe. Ce sont les Macédono-Épirotes, non pas de races sans mélange, mais formant un groupement homogène, plus près des Thraco-Phrygiens que des Illyriens, mais aussi ayant plus d'affinités avec les Grecs que ces mêmes Thraco-Phrygiens ou Illyriens. — D. M. Pippidi, *Tacite et Tibère. Une contribution à l'étude du portrait dans l'historiographie latine* (p. 233-297) : la critique n'a pas terminé avec l'examen du « cas » de Tibère dans l'œuvre de Tacite. M. P., après tant d'autres, aborde le problème et publie une étude préliminaire des procédés de l'historien pour la présentation du personnage de l'empereur. De là, un premier paragraphe sur « Tacite et l'histoire ». Artistiquement autant que philosophiquement, l'homme occupe le centre de l'œuvre tacitéenne, en tant que protagoniste d'un drame qu'il crée de sa joie et de sa souffrance. Cette importance accordée au facteur individuel, ce goût pour une histoire moralisatrice ont été favorisés par les circonstances, car Tacite « épris de vertu civique... s'est trouvé vivre à une époque qui en manquait beaucoup ». Il n'est pas jusqu'au rôle prépondérant détenu par les princes pendant le Ier siècle notamment, qui n'ait engagé Tacite dans cette voie. Il ne présente pas son héros dans un portrait d'ensemble, mais il opère par une suite de traits caractéristiques dont la répétition finit par faire une image, où les détails physiques ne figurent pour ainsi dire pas et qui se réduit à une juxtaposition de quelques qualités et de beaucoup de vices (p. 245). L'auteur ne disparaît pas cependant de son œuvre. Les « rumeurs » qu'il regarde comme l'écho véridique des voix contemporaines, ne sont qu'un pur moyen artistique et renfermeraient encore moins de vérité que les « gloses ». La méchanceté de Tibère une fois admise (les cinq étapes sur la voie du mal), il suffira de faire sous-entendre le mobile profond sous la raison apparente. Dans un dernier paragraphe, l'auteur aborde l'étude de la genèse du portrait et montre l'action exercée par Tacite sur les auteurs qui l'ont suivi. — H. Mihaescu, *La versione latina di Dioscoride. Tradizione manoscritta, critica di testo, cenno linguitico* (pl. 298-348) : dans la littérature latine de basse époque, les ouvrages de médecine, traduits du grec, ont un caractère nettement utilitaire. Au VIe siècle et plus tard encore, le traité de Dioscoride, *De materia medica*, a été maintes fois copié. Le texte publié par les *Römische Forschungen* est insuffisant et l'auteur se propose de donner prochainement une nouvelle édition du premier livre. — M. Berza, *Amalfi preducale (596-957)* (p. 349-444). — P. 445-449, D. Tudor publie des *Nuove rappresentazioni dei cavalieri danubiani*, en supplément à son mémoire, *Cavalieri danubiani* (*Ephem. dacoromana*, VII, 1937, p. 198-356).

R. L.

Chanoine R. Lemaire, *La restauration des monuments anciens.* Anvers, de Sikkel, 1938 ; in-4°, 240 p., 88 fig. — Le chanoine Lemaire a réuni en un volume le cours qu'il professa aux élèves ingénieurs-architectes de l'Université de Louvain sur la restauration des monuments anciens. Il a voulu, avant tout, faire « moins une œuvre d'érudition qu'un travail de doctrine ». Après avoir, dans l'Introduction, exposé les raisons d'être de ces restaurations, l'auteur, dans une première partie, passe en revue les théories anciennes appliquées à cet ordre de travaux depuis le Moyen âge jusqu'aux temps modernes. Depuis le XIX^e^ siècle, deux courants se manifestent. L'auteur distingue les *maximalistes* et les *minimalistes*. Pour les premiers, l'édifice doit être adapté aux goûts et aux besoins modernes. Les restaurateurs ont donc le droit de l'achever ou de le remanier suivant les nécessités contemporaines. A ce groupe se rattachent ceux qui préconisent l'utilisation d'une architecture archaïsante (*Historismus* des Allemands). L'idéal est de rétablir le monument dans l'état où il est sorti des mains de son auteur. De là, la recherche de l'unité de style, c'est-à-dire la démolition dans les églises du Moyen âge de tout ce qui a été exécuté depuis la Renaissance. Cet arrêt de mort s'applique autant à l'édifice lui-même qu'à son mobilier. Mais, comme il faut bien fabriquer des confessionnaux, des lustres, des radiateurs, puisqu'on ne peut les copier sur d'anciens modèles, on les composera d'éléments revêtant les formes de l'époque du monument. En Belgique, la théorie des maximalistes a été pratiquée pendant le troisième tiers du siècle dernier de façon plus ou moins radicale par les architectes-archéologues.

Par réaction contre ces tendances, les *minimalistes* se montrent adversaires résolus de toute restauration en général. Leur conception s'appuie tantôt sur des arguments historiques et archéologiques, tantôt sur des considérations d'ordre sentimental, selon qu'il s'agit d'historiens de l'art ou d'artistes. C'est l'abandon de la restauration intégrale. Même le mot restauration disparaît du vocabulaire pour faire place au mot conservation, c'est-à-dire le maintien de l'édifice dans son intégrité. Cette théorie n'est pas exempte, elle aussi, d'exagérations : il ne faut rien restaurer et laisser en ruines ce qui est en ruines.

Qu'y a-t-il à retenir de ces deux théories ? Un monument présente, d'après le chanoine Lemaire, quatre caractères, utilitaires, artistiques, documentaires, pittoresques, qu'il est obligatoire, avant toute restauration d'examiner. Il est nécessaire de prévoir ce que deviendront ces valeurs en cas d'intervention ou d'abstention, de peser le pour et le contre et d'appliquer la solution susceptible de donner à l'avenir le maximum d'effet (p. 73). Une série d'exemples (p. 84-117) vient à l'appui des conclusions proposées.

La seconde partie traite des techniques de la restauration : qualités requises de l'architecte, préparation du travail, étude de l'état actuel du monument, exécution : démolition et réfections. R. L.

José Perez de Barradas, *Arqueologia y etnografia precolombinas de Tierra Adentro.* Ministero de Educacion nacional, Publicaciones de la seccion de arqueologia. Bogota, Imprenta nacional, 1937 ; in-8°, 100 p., XXXIV pl. — Située, comme son nom l'indique, à l'intérieur de la Colombie, la région de Tierra Adentro, département de Cauca, est couverte de hautes montagnes, coupées d'étroites vallées encaissées. En 1936, J. de Barradas a entrepris un voyage de reconnaissance à l'intérieur de ce territoire dont la plus ancienne civilisation remonte au VII^e siècle de notre ère. Celle-ci se rattache au groupe déjà connu de San Agustin et semble contemporaine d'une migration des porteurs de cette culture dans la Tierra Adentro, aux environs de 700. C'étaient des populations agricoles, en possession d'une organisation politique et économique assez forte pour ériger d'importantes statues à leurs dieux et à leurs chefs. L'art de la région marque toutefois une réelle décadence comparé à celui de San Agustin. A l'exception du masque d'or, découvert dans la région d'Inza (pl. VIII), qui est une pièce excellente, les statues de pierre sont, malgré la relative richesse de leur décoration, moins puissantes que celles dont elles dérivent.

Du X^e au XIII^e siècle, se développe une civilisation caractérisée par des tombes à peintures, découvertes à Loma Alta, San Andrès et Segovia. Une première période est représentée par des sépultures assez simples, sans décoration ; dans une phase postérieure, apparaissent des ornements peints sous formes de soleils ou de bandes de couleur ; une période intermédiaire comprend des tombes à niches sans décor, d'autres à peintures (rhombes). Enfin une dernière série offre des représentations animales (singes). Postérieurement, avant l'invasion des Paez, au XVI^e siècle, s'intercale un groupe de sépultures assez pauvres, dites de la civilisation du Cauca. Alors que la culture des tombes à peinture semble avoir été introduite dans le pays par le Paramo de Delicias, le second groupe de Cauca se serait infiltré par le Paramo de Moras. R. L.

REVUE DES PUBLICATIONS ÉPIGRAPHIQUES

RELATIVES A L'ANTIQUITÉ ROMAINE

Fondée par René CAGNAT

1940

1° PÉRIODIQUES[1].

Aegyptus, XVIII, 1938.

P. 197-233. W. F. Snyder. Dans les dates des papyrus et des inscriptions, l'épithète Σεβαστή qui accompagne la mention du mois et du jour se rapporte à un anniversaire impérial ; quand le nom du mois figure seul, sans le quantième, il doit désigner le premier jour de ce mois.

P. 234-243. A. Stein étudie les *correctores*, spécialement d'après les papyrus et en Égypte, où trois sont connus, dont le plus important est Claudius Firmus, λαμπρότατος ἐπανορθωτής en 274. — Corrections aux indications données à son sujet dans la *Prosop. imp. rom.*, 2e édit., II, p. 200-201, n° 867 ; Firmus est entre 267 et 357 (ou 336) le seul fonctionnaire impérial en Égypte qui porte le titre de λαμπρότατος.

American Journal of archaeology, XLIII, 1939.

P. 464-466. Pour J. H. Oliver, dans la formule initiale de l'inscription de Samothrace, reproduite par l'*Ann. épigr.*, 1939, n° 4 : *Regibus Iou*[*e*] *et Mineru*[*a*] *iterum*, ces divinités représentent les Cabires.

P. 515-517 avec fig. A. W. Van Buren. A Milan. Marques de potiers et graffites sur des vases.

P. 601-617. Meriwether Stuart, pour déterminer que les portraits impériaux, à l'époque julio-claudienne, ont été répandus sans in-

1. Nous remercions vivement M. R. Lantier des documents qu'il a bien voulu nous communiquer. Certains dépouillements qui n'ont pu être effectués par suite des événements le seront dès que les circonstances le permettront.

tervention gouvernementale, par l'entremise ordinaire du commerce artistique, recourt aux inscriptions qui indiquent à quelle date certaines de ces effigies furent vouées ou érigées.

American Journal of philology, LX, 1939.

P. 414-421. Naphtali Levis. Remarques sur la chronologie de l'empereur Maurice.

Id., LXI, 1940.

P. 73-77. G. McCracken. Au nord de Frascati.

1) NePTVNO
REDVCI
L·PORCIVS
SEVERINVS
V·S·L·M

L'Antiquité classique, VIII, 1939.

P. 23-33 et pl. I, 3. J. Breuer. A Sirault (Hainaut). Antéfixe de terre cuite.

2) *s*aBINVS
*po*PILLIVS

Ces noms désignent deux gladiateurs qui étaient figurés combattant au-dessus de l'inscription ; ils se lisent sur plusieurs lampes portant la même représentation, dont l'auteur donne la liste (cf. pl. II).

P. 225-226. R. D. M. A. Crupet (Namur) ; trouvé en 1811.

3) ΓαΙΟΥ *(sic)*
ΜΑΞΙΜΟC
ΚΑΙCΑΡ

Il s'agit du fils de l'empereur Maximin.

Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien, philosophisch - historische Klasse, LXXV, 1938.

P. 14-25 avec fig. C. Praschniker et R. Egger. Près de Matrei, dans le Tyrol oriental. Pilier de pierre terminé par une tête d'homme.

4) POPA
IUS
SENA
TOR

L'inscription, remontant au 1er siècle av. J.-C., est la plus ancienne pierre tumulaire romaine d'Autriche.

Archaeologiai Értesitö, LI, 1938.

P. 45-54 avec fig. J. Szilágyi. A Dunaszentmiklós (à l'est de *Brigetio*). Stèle.

5) CALIVS·SACO·F
AN·XXX·H·S·E·
MILIS·ALAII·
FLAVIA·DOMITIANA
CIVI ROMANA·
BRITANICA
P·T PATER·SAC V P·

L. 1 : *Ca(e)lius Saco(nis) f(ilius)* ; l. 3-6 : *milis alae Flavia(e) Domitiana(e) civi(um) roman <or(um)> Britanica(e)* ; l. 7 : *p(ro)* ou *p(osuit) t(estamento) pater Sac(o) v(ivus) p(osuit)*.

Saco est un nom celte.

ATHENAEUM, XVII, 1939.

P. 50-53 avec fig. E. Galli. A *Aenona* (Dalmatie).

6) VENERI · ANSOTIC
SACRVM
BAEBIA · C · F MAXIMIL
LA · EX · TESTAMENT
L' CORNELI · BASSI · FECIT

Pour *Ansotica*, cf. *Ann. épigr.*, 1938, n° 31.

P. 54-77. A. Passerini passe en revue et commente les inscriptions qui ont de l'intérêt pour l'histoire de Marius : il examine de façon détaillée :

1° l'éloge de Marius (*C. I. L.*, I, 2e édit., pars 1, p. 195, nos XVII et XVIII ; *Inscr. Italiae*, XIII, 3, nos 17 et 83) ;

2° la loi du monument de Paul-Émile à Delphes (*Suppl. epigr. gr.*, III, n° 378) ; il se prononce contre la thèse d'après laquelle cette loi aurait préparé, pour 99 av. J.-C., un commandement consulaire en Asie destiné à Marius ;

3° l'éloge du père de Jules César (*Ann. épigr.*, 1934, n° 150 ; 1937, n° 2 ; *Inscr. Italiae*, XIII, 3, n° 7) ;

4° la dédicace de l'agora de Délos (*C. I. L.*, III, n° 7241), pour laquelle il se rallie à la restitution de Ch. Picard, *Bull. de Corr. hellén.*, LVI, 1932, p. 519-520 ;

5° le passage concernant le retour de Marius sur la table chronologique de Rome des *I. G.*, XIV, n° 1297.

P. 171-177. Pl. Fraccaro. A Cornedo. Stèle.

7) L · HEIVS · L · F
COL · CALAE
SIO · AED · II VIR
GELLIA · QVARTI
F · SECVNDA
VXOR

Dripsinum doit être situé, selon toute probabilité, là où est aujourd'hui Trissino, au Nord-Ouest de Vicence.

P. 227-232. A. Degrassi. La dédicace de Marengo à la *Fortuna Melior* (*Ann. épigr.*, 1937, n° 178) est postérieure à 198-201 ap. J.-C. à cause d'une inscription d'*Histria* (*Ann. épigr.*, 1919, n° 14) : C. Ovinius Tertullus qui y figure a été légat de Mésie inférieure entre ces dates.

ID., XVIII, 1940.

P. 54-61 avec fig. Pl. Fraccaro. A Vicence. Stèle.

8) C · VALERIVS · C · F
CLEMENS
SIBI ET
M' · SVLPICIO · L · F
ACVTO FRATRI
PETRONIAE · HECATEI
Q · SINCIO · IANVARIO
T · F · I
VITOR · HIC · FVIT

L. 8 : *t(estamento) f(ieri) j(ussit)*.

P. 62-64. A. Degrassi réaffirme, contre G. Bendinelli, *Atti dell'Accademia... di Torino*, LXXV, 1939-1940, p. 143-151 (voir plus

bas), son opinion relative à la date de la dédicace de Marengo à la *Fortuna Melior*.

Atti del Reale Istituto veneto di Scienze, Lettere ed Arti, XCVIII, parte seconda, Scienze morali et Lettere, 1938-1939.

P. 25-31 et pl. I. L. Zancan. A Nanto, région de Vicence. Cippe quadrangulaire. L'inscription est répétée sur trois des faces.

9)

P · III
\\ C E
A FIN

P(edes) III vacet a fine.

D'après l'auteur, le texte de cette borne de propriété privée refléterait peut-être la teneur véritable de la *lex Mamilia*, connue par les *Gromatici*, qui aurait prescrit de laisser libre une largeur de six pieds à la limite de deux domaines contigus (trois sur chacun d'eux).

Atti della Pontificia Accademia romana di archeologia, Rendiconti, XIII, 1937.

P. 187-195 avec fig. C. Albizzati et L. Zancan. Près de Rome. Tablette de *columbarium*.

10)

GAMI ·
CARRINATIA · FAVSTA · AB
SOLO · AD SVPERFICIEM · PRO · IN
DIVISO · PARTIS · $\overline{CC}$ · OLL · IIII
C · CARRINAS · CERDO ·

L. 1 : *Gami (uxor)* ; le mot, primitivement omis, a été rajouté au-dessus de la ligne ; l. 3 : *partis ducentesimae oll(arum) IIII*. Cf. *C. I. L.*, VI, nos 6150 ; 27731 et surtout 17915.

Id., XIV, 1938.

P. 53-59, cf. p. 6-7.

11) Margherita Guarducci présente quelques observations sur l'inscription de *Rhosos* (*Ann. épigr.*, 1934, n° 217) et propose de restituer aux l. 12-13 : ἐν τοῖς κατὰ τὴν [ἀνατολὴν τό]ποις et à la l. 52 : παρ' αὐτ[οῦ].

P. 63. Dans un article sur la découverte récente de murs appartenant au *Ludus magnus*, A. M. Colini reproduit la partie de la *Forma Urbis* qui représente cet édifice avec les mots :

12)

LVDVS
MAGNVS

Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino, LXXV, 1939-1940.

P. 12-35. P. Moretto étudie rapidement, surtout d'après les sources épigraphiques, les problèmes qui concernent l'histoire de *Tibur* jusqu'à l'époque impériale : origines et principaux événements politiques, culte et collèges sacerdotaux (revue des dif-

férents dieux honorés), magistratures et collèges professionnels.

P. 143-151. G. Bendinelli confirme l'attribution de la dédicace de Marengo à la *Fortuna Melior* (*Ann. épigr.*, 1937, n° 178) au temps de l'empereur Lucius Vérus. Contra : A. Degrassi, *Athenaeum*, XVII, 1939, p. 227-232 et XVIII, 1940, p. 62-64 (voir plus haut).

Atti e memorie della Reale Deputazione di storia patria per l'Emilia e la Romagna, III, 1937-1938.

P. 99 et suiv. P. Ducati traite de la *praefectura fabrum*, à propos d'une inscription de Ghergenzano.

Atti e memorie della Societa istriana di archeologia e storia patria, XLVIII, 1936 (paru en 1938).

Br. Forlati Tamaro, en se fondant sur les inscriptions, reprend l'opinion de Th. Mommsen, selon laquelle *Pola* a été fondée entre 44 et 30 av. J.-C.

Buletinul Comisiunii monumentelor istorice, XXXI, 1938.

P. 79-93. D. Tudor. A *Romula* (Reșca, près de Caracal).

P. 79-85, 89 et fig. p. 90. Marques de potiers.

P. 89-91 avec fig. Bloc de calcaire.

13) L E G · X X I I
PR · P · F · PHI*li*
P P I A N O R V M
Ɔ ı ı ı ı ı ⊓ ⊓

L. 2 : *Pr(imigenia) P(ia) F(idelis)* ; l. 4 : l'auteur songe à *c(enturia)* plutôt qu'à *c(enturio)* ; les signes suivants demeurent énigmatiques ; sur l'image, les trois premiers semblent gravés plus bas et plus légèrement que les autres.

P. 90-91 avec fig. Bloc de calcaire, sur lequel est ménagé un cartouche à queues d'aronde.

14) L E G · X X I I · P R P F
G E [illegible] M . S V
R M C O H V P E
A A S T A T I · P R I O *r* R
E T · P O S T E R I O *r*

Les inscriptions latérales *Germa(niae) super(ioris)* sont dans les queues d'aronde. L. 2 : [*Philippianoru*]*m*.

Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques, 1934-1935 (paru en 1940).

P. 292. De La Bouillerie. A Lyon. Fragment d'inscription.

P. 478-484. M. Hénault. A Bavay. Marques de potiers.

P. 518. H. Redeuilh. A Rions (Gironde). Marques sur des vases et une brique.

P. 531-535. H. Lorimy. Supplément au catalogue des inscriptions céramiques gallo-romaines conservées au Musée de Châtillon-sur-Seine.

P. 540-559, cf. p. 133. R. Doranlo. Inventaire des marques de verriers gallo-romains trouvées en Normandie (94 numéros, dont la plupart se rapportent à la fabrique frontinienne).

P. 570-571. P. Darche. A Bavay. Marque de vase permettant de rectifier la lecture du n° 10010, 1351 du *C. I. L.*, XIII.

P. 587-590. E. Poupé. A Lorgues (Var). Stèle portant deux épitaphes chrétiennes.

Id., Procès-verbaux des séances, 1940.

Février.

P. XIII-XV. L. Poinssot. A *Thuburbo Majus*. Stèles votives avec les noms des dédicantes.

P. XV-XVII. L. Poinssot. A Munchar. Épitaphe (*C. I. L.*, VIII, n° 25471).

P. XVII-XIX. A. Merlin. Remarques concernant l'inscription d'Ostie donnée plus bas, n° 64.

Avril.

P. XIV-XVI. L. Poinssot. A Sidi-el-Hani. Gobelet de verre.

15)

ΚΑΤΑΧΑΙΡΕ ΚΑΙ ΕΥΦΡΑΙΝου

P. XVI. L. Poinssot. A Zanouch. Fragment d'épitaphe métrique.

P. XVI-XXI. L. Poinssot. A *Thuburbo Majus*. Inscription latine et néo-punique, incomplète à gauche.

16)

S T H A R · B A R D A E · A S D R V B A L ·
E C H O · I D D I B A L · M I A N · A N N O · T H A D D A C ·
B . . . . . R · S I D E R · M V T H V M B A L · A V D A S S O · A S D R V B A L · M I N D I G ·
A C O · C H V B V R · C E L L A M · P R O M A M · A E D I F I C A N D A M ·
V M - I M P O N E N D V M · O P E R E · T E C T O R I O · P E R F I C I E N D A M
F A C T A S T · P E N E S · M A S T L I V A M · S V C A N · E X A C T O R E M ·
C V Z O L E · E T · M I A N E · Q V A E · P O S T E A · V E N I T · I N ·
e T · S A P O T E · R V C E M · R E D E M P T O R I B V S · I S · Q V I · S · S · S ·
P O N A · F · C ·

Suivent trois lignes mutilées en néo-punique.

L. 1 : peut-être [*Bo*]*sthar*. — Dans le texte néo-punique, chaque individu porte un double nom, sémitique et indigène, et est séparé du précédent par la conjonction *et* qui manque dans le latin. — Pour la *cella proma*, cf. Tertullien, *De resurr. carnis*, 27.

P. XXI-XXIII. Ch. Saumagne. A *Cillium*. Deux épitaphes.

P. XXIII. P. Massiera. A Zaghouan. Épitaphe.

P. XXIV-XXX. L. Leschi. Inscriptions d'Algérie.

P. XXIV-XXV. A Khamissa (*Thubursicu Numidarum*).

17) INIVS ꝺ AVITVS ꝺ POLLICITVS INSTITV
INIVS ꝺ SATVRNINVS ꝺ FIL ꝺ EIVS ꝺ PERFECIT ET D

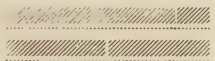
Rapproché du n° 1313 de St. Gsell, *Inscr. lat. de l'Algérie*, le texte donne :

Q. Pescennius Auitus pollicitus institu...

Q. Pescennius Saturninus fil. eius perfecit et d[*edicauit*].

Peut-être faut-il restituer à la fin de la l. 1 : *institu*[*it fontem*].

P. XXVI-XXVII. A Khamissa. Base dont le début est encore engagé dans la terre.

18) 

AVGG
ORDO ET POPV
LVS HOC LOCO
PONEND CENSV
IT CVRANTE
C VMBRIO TER
TVLLO E·V·CVR
R·P·

Un texte analogue, dans St. Gsell, *Inscr. lat. de l'Algérie*, n° 1228, commence par *Herculem inuictum pro salute Diocletiani et Maxim*[*iani*] *Aug(ustorum)*, les noms des empereurs étant martelés. Le nouveau texte était sans doute dédié à Jupiter.

P. XXVII-XXIX. A Timgad. Dédicace de la porte est de la ville, dite de *Mascula*.

19) TRAIANI
ADRIAN
E POTESI
ESIG PAT

Rapproché du n° 2376 du *C. I. L.*, VIII, le texte peut être restitué ainsi dans son ensemble :

[*Imp. Caes. diui Hadriani filio diui*] *Traiani nepo*[*ti diui Neruae pronepoti T. Aelio H*]*adriano Ant*[*onino Aug. Pio p. p. imp. II pontif. max. tribunicia*]*e potestatis X*[*... cos. IIII... legatus Aug. pr. pr. cos. d*]*esig. patr. col. d.* [*d. p. p.*].

Le légat est peut-être L. Novius Crispinus qui, en 149, dédia la porte Nord de la ville (*C. I. L.*, VIII, n° 17852 ; A. Héron de Villefosse, *Bull. archéol. du Comité*, 1889, p. 375).

P. XXIX-XXX. A trois kilomètres à l'Est d'*Oppidum Novum*, sur la rive droite du Chélif. Borne de délimitation.

20) TERMIni COL
IVL AVG Z
ꝺ ꝺ

Termi[*n*]*i col(oniae) Jul(iae) Aug(ustae) Z(ucchabar).*

Cette borne est à 20 kilomètres de *Zucchabar* (Miliana).

Mai.

P. XII-XXI. L. Leschi. A *Tipasa*, dans l'église de l'évêque Alexandre.

P. XIII et XV. Rappel des inscriptions sur mosaïque déjà découvertes en cet endroit. S'y ajoutent les textes suivants, tous également sur mosaïque, les trois derniers en *quasi versus*.

P. XVI.

21)

EX PERMISSV
ALEXANDRI
EPISCOPI·TI
BERINVS·DI
ACONVS·RO
GATAE·MATRI
DVLCISSIM
AE·FECIT

P. XVII-XVIII.

22)

VIVITE FELICES QVIBVS
HAEC SVNT CONDITA TECTA
SERVATE PRAECEPTA VT REG
NETIS IN VITA AETERNA·
AELEMOSINAM·ENIM FACERE
HOC EST CRHISTIANVM MONSTRARE *(sic)*

P. XVIII-XIX.

23)

RESVRRECTIONEM CARNIS
FVTVRAM ESSE QVI CREDIT
ANGELIS IN CAELIS RE
SVRGENS SIMILIS ERIT

P. XX-XXI.

24)

QVISQVIS ES CHRISTIANVS
AD SVBLIMIA VERE QVI TENDIS
IVSTORVMQVE VIAM
EX FIDE GRADI QVI CVPIS
AELEMOSINAM FACITO ET
VIVIS IN REGNO CAELESTI
HOC EST OPVS ENIM
QVOD FACIT VIVERE SEMPER

Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, XIX, 2e partie, 1937-1938.

P. LXVI. E. Malbec a retrouvé l'épitaphe nº 5127 du *C. I. L.*, XII.

P. LXXI. J. Samaruc. A Narbonne. Épitaphe.

P. LXXIII-LXXIV avec fig. P. Caillard et Sigal. A Narbonne. Sur la face intérieure d'un couvercle de sarcophage.

25)

SE · VIVA
MARCIA · M · F·
DONATA
OFENTINA · MEDI
OLANESI · COMM
VNE · EXS · PARTE
TERTIA · CVM
Q·PESCENNIO·Q·F·
ET·T·VALERIO·T·F·
TITVLLO

P. 569-575. J. Campardou. Sur le milliaire de Saint-Couat-d'Aude (*C. I. L.*, XII, nº 5671), le chiffre des milles est XXI, non

XX. Le *C. I. L.* s'est également trompé en identifiant le site de Saint-Couat avec la *mutatio Ad Vicesimum* de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, car les milles y sont comptés à partir de Toulouse, non de Narbonne, et il y en a 80 de Toulouse à Saint-Couat, la prétendue station *Ad Vicesimum*.

Bulletin de la Société archéologique champenoise, XXXII, 1938.

P. 106-107 avec fig. J. Fromols. A Omont (Ardennes). Plaque d'or portant, au repoussé, un personnage assis, flanqué d'une Victoire qui tient une couronne. En exergue :

26) *a)* NVM · AVG
b) GEMELLVS
ANTISTIS

P. 109-110 avec fig. J. Fromols. A Ramecourt (Vosges). Cuiller de bronze étamé ; à l'intérieur :

27) PETRI PAVLI

séparés par un chrisme dans une couronne à bandelettes.

Pour la suite du volume, voir *Année épigr.*, 1939.

Passim. Estampilles de potiers.

Bulletin de la Société des Antiquaires de France, 1938.

P. 201-204. F. Benoit. A Trinquetaille, faubourg d'Arles. Inscription peinte sur un col d'amphore.

28) IO OI ORTV
LECTA
DE MVNERE
LVIIII
5 AVE FELIC GENIO

Il y a des ligatures que nous ne reproduisons pas.

L. 1 : deux exclamations ; l. 2 : lire *lect<o>* se rapportant à *ortu* ; l. 5 : *felic(iter)*.

L'inscription vanterait un vin vendu « en réclame » *(de munere)*.

Bulletin de l'Institut archéologique bulgare, XI, 2, 1937.

P. 193-195 avec fig. G. Kazarov et J. Gospodinov. Près de Dragoevo, arrondissement de Preslav. Autel.

29) I · O · M · D
PRO · SALVTE
IMPERATORIS CAESA
5 RIS M ANTO
NI *Gordi*ANI
AVGVSTI CA
STOR ET LICINIS *(sic)*
SACER · BIS SPOR
IO TVLAS DEDERVNT

L. 9 : *sacer(dotes)*.

P. 196-206. Chr. M. Danov. En Bulgarie.

P. 198-199 avec fig. Près de Malko Borisovo, arrondissement de Čirpan.

30)

Ἀγαθῇ τύχῃ.
Ζῆθος πραγματευ-
τὴς Εὐστοχίου Κέλε-
τος θρᾳκάρχου καὶ
Κλ. Ἀντίας Ἀσκληπιο-
δότης κυρίᾳ Ἥρᾳ εὐξά-
μενος ὑπὲρ αὐτῶν τῆς σωτηρί-
ας σὺν ἑαυτῷ βωμὸν σ[ὺν]
κανκέλλω κατεσκεύα-
σεν ἐκ τῶν ἰδίων. Εὐτυχῶς.

L. 2-3 : πραγματευτής = *actor*.

P. 199-201 avec fig. Près de Čirpan.

31)

Ὑπὲρ σωτηρίας τοῦ οἴκου
Λ. Σεπτ. Καλπουρνίου Ἀχιλλεὺς
Νύμφαις ἀενάοις ἐπιμελη-
θέντος Θεοφίλου. Εὐτυχῶς.

L. 3 : *Nymphis aeternis* (cf. H. Dessau, *I. L. S.*, n° 3863).

P. 201 avec fig. Près de Čirpan.

32)

Νύμφαις σωτείραις δῶρον.

P. 201 avec fig. Près de Varvara, arrondissement de Pazardzik. Autel cylindrique.

33)

Αὐρ. Σάλβις
Μουκακέν-
θου
βετρανὸς
κυρίῳ
Ἀσκληπιῷ
εὐχαριστήρι-
ον.

P. 283-287. G. Kazarov. En Bulgarie.

P. 285 avec fig. A Russe.

34)

D M
AVRELIO CoTO
VET · ALE · II · ARAB ·
VIXIT · ANNIS
XXXXVII · AVR ·
HELPIDEFORVS
ET PAPIAS · ET IV
LIA · IVLIANA CO
NIVNX · PATRO
no bene merenti
posuerunt

L. 3 : *vet(eranus) al(a)e II Arab(acorum)*.

P. 285-286 avec fig. A Plovdiv.

35)

[Ἀγαθ]ῇ τύχῃ. Κ[υρίαις]
[Νύμ]φης εὐχαριστήρ[ιον]
Λ. Οὐλέριος Οὐίκτω.

L. 3 : Οὐ(α)λέριος Οὐίκτω(ρ).

P. 310 avec fig. Chr. M. Danov. A Vêtren-Dol.

36) [Ἀνέ] | θῆ | κα | εὐ | τυ | χῶ | ς | Αὐρ. | Οὐ |ολ|κεῖ|ος | βφ.

Dern. l. : β(ενε)φ(ικιάριος).

Bulletin trimestriel de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran, LX, 1939.

P. 43-47. P. Courtot. Révision de trois inscriptions déjà connues.

P. 43-44. A Hammam Bou-Ghara. Borne milliaire (*C. I. L.*, VIII, n° 22626).

37) IMP CAES [illegible]
[illegible] SEVERVS
[illegible] PIVS FE
LIX NG ET M [illegible]
5 ANTONINVS [illegible]
[illegible] MIL CONSTITVER
PER T AELIVM DECRI
ANVM PROC SVVM
AD SYR
10 M P
VIII

Les noms martelés sont ceux de Macrin et de Diaduménien son fils.

L. 9 : *Ad (Numerum) Syr(orum)*, l'actuelle Marnia.

P. 44-46. A *Altava*. Dédicace du *C. I. L.*, VIII, n° 9834.

P. 46-47. A *Altava*. Dans une épitaphe chrétienne de l'année 592, publiée au *Bull. d'Oran*, 1928, p. 31, il faut lire aux l. 2-3, non *Ulpius Martinus*, mais *Ulpius Marturi*.

P. 48-49. V. Déjardins. A *Albulae* (Aïn-Temouchent). Deux épitaphes chrétiennes datées d'années de la province qui correspondent à 409 et à 476 de notre ère.

Bullettino comunale di Roma, LXV, 1937.

P. 83-187 avec fig. Herbert Bloch poursuit ses très importantes études sur les marques de briques et l'histoire édilitaire de Rome.

Passant à la première partie du règne d'Hadrien, l'auteur groupe les estampilles de briques trouvées, notamment *in situ*, dans divers édifices de Rome et des environs ; il se sert des données qu'elles procurent pour fixer avec plus de rigueur la date des monuments considérés, surtout du Panthéon (reconstruction commencée en 118 ou 119 ; dédicace sans doute entre 125 et 128) et des différentes parties de la *Villa Hadriana* à Tivoli (trois phases de travaux).

Quelques marques ou variantes inédites.

Bullettino del Museo dell' Impero Romano, VIII, 1937 (appendice au tome LXV, 1937 du *Bullettino comunale di Roma*).

Pl. II. C. Carducci reproduit la stèle n° 7719 du *C. I. L.*, V.

P. 13-24. Donatella Corsi. Les *municipia Septimia Libera. Liberum*, au sens de libre, ne peut qualifier un municipe provincial ; le mot fait allusion à la protection particulière de *Liber Pater*, dieu africain romanisé dont la mention constitue un hommage à Septime Sévère, — Liber était un des

patrons de sa ville natale, *Leptis Magna*, et une de ses divinités favorites, — et un souvenir des Jeux Séculaires de 204 ap. J.-C., auxquels l'empereur avait associé Liber. Pour le *municipium Septimia Libera Thysdrus*, l'explication reste incertaine.

Bullettino comunale di Roma, LXVI, 1938.

P. 61-221 avec fig. et pl. Herbert Bloch donne un troisième et dernier article sur les marques de briques et l'histoire édilitaire de Rome.

L'auteur étudie, suivant la même méthode que précédemment, certains édifices de la fin du règne d'Hadrien (additions au palais des Flaviens sur le Palatin, caserne des vigiles à Ostie, temple de Vénus et Rome), puis de la période antoninienne (villa dite Sette Bassi sur la voie Tusculane, grands thermes près du forum à Ostie), enfin des IIIe et IVe siècles (thermes de Caracalla et de Dioclétien). Chemin faisant, il résout entre autres le problème de l'organisation des *figlinae Quintanenses* d'Annius Verus vers 123 ap. J.-C. ; établit que deux quartiers d'Ostie ont été complètement reconstruits sous Hadrien, celui des docks avec le Capitole au début du règne, celui de la caserne des vigiles à la fin (cf. *C. I. L.*, XIV, n° 95) ; détermine la date des différents thermes d'Ostie ; dresse la liste des estampilles au nom de Plautien, lequel, au début du IIIe siècle, a réorganisé beaucoup de *figlinae* qui avaient périclité sous Commode ; enfin, après la décadence du IIIe siècle, décrit la réforme des *figlinae* et leur renaissance au temps de Dioclétien.

Nombreuses marques inédites.

Une dernière partie est consacrée à divers problèmes de l'épigraphie doliaire :

Les timbres datés par les noms des consuls furent employés sur les briques de 110 à 164. C'est M. Rutilius Lupus qui, le premier, y eut recours : propriétaire de plusieurs *figlinae*, dont les *Brutianae*, il fut préfet d'Égypte de 113/114 à 117 et c'est pour contrôler leur production annuelle pendant son absence qu'il adopta cette mesure à titre privé.

L'année 123, qui vit l'intensification de la production, marque l'extension de l'emploi des timbres datés, sans aucun doute sur une intervention officielle, peut-être celle d'Annius Verus, préfet de la Ville, lui-même propriétaire de *figlinae*.

Considérations sur le développement de l'industrie des briques : décadence pendant le Ier siècle de l'artisanat libre, remplacé par une organisation industrielle qui correspondait mieux aux besoins croissants et qui, dès le début du IIe siècle, est une des sources principales de la richesse des grands propriétaires fonciers voisins de Rome. La diminution des constructions sous Antonin le Pieux et plus encore sous Marc Aurèle et Commode les amène à se désintéresser d'une production

qui, d'autre part, se concentre entre les mains de l'empereur.

P. 185. A Ostie. Poids de bronze.

38) IMP CAESAR NERVA TRAIANVS AVG GERM DACIC PONT MAXIMVS TRIB POTES COS V P FECIT EXACTA CVRA · M RVTILI LVPI PRAE ANNONAE

L. 3-4 : *p(ondera) fecit exacta, cura M. Rutili Lupi prae(fecti) annonae.*

Date : entre 103 et 111 ap. J.-C.

Avant de passer des édiles au préfet de la Ville, la surveillance des poids et mesures fut confiée au préfet de l'annone.

Remarques sur l'administration de M. Rutilius Lupus en Égypte.

P. 234-322. Chronique des fouilles, découvertes et études relatives aux antiquités de Rome et du Latium, 1936-1937-1938.

P. 244. A. M. Colini. A Rome, sur l'emplacement de la *Domus Aurea*. Fragment de conduite en plomb.

39) LIBONIS · RVPILI · FRVGI

P. 245. A Rome, aux *thermae Trajani*. Sur chacun des huit éléments d'une longue conduite en plomb, outre trois marques numérales différentes :

40) *a) Therm. Traian.*

b) Imp. Caes. Neru. Traiani Aug. Germ. Dacici sub cur. Hesychi Aug. l. proc. Themistus ser. Alexandr. fec.

c) Aq. Tr.

b) Aug(usti) l(iberti) proc(uratoris) ; ser(vus) Alexandr(ianus). — *c) Aq(ua) Tr(ajana).*

P. 269. A. M. Colini. A Rome, au palais de la Chancellerie. Cippe de travertin.

41) A · HIRTIVS A · F ·

Il doit s'agir de la tombe du consul de 43 av. J.-C., mort à la bataille de Modène contre Antoine et enterré au Champ de Mars (cf. *Archäol. Jahrbuch, Anz.*, LIII, 1938, col. 689).

P. 273. A. M. Colini. A Rome, piazza Nicosia. Fragment d'inscription monumentale et morceau de colonne portant des indications numérales.

P. 295-296. G. Gatti. Près de la *Via Flaminia* et dans la région du forum Mussolini. Épitaphes païennes.

P. 299. G. Gatti. Dans la région de la *Via Ostiensis*. Épitaphe.

P. 299. A. M. Colini. Dépôt de marbres près du Tibre. Colonnes avec marques.

P. 305. G. Calza. A Ostie, dans les thermes des Sept Sages. Figure donnant l'image de Tha-

lès, accompagnée d'inscriptions peintes.

P. 306. G. Calza. A Ostie, dans des thermes voisins des *Horrea Epagathiana*. Mosaïque représentant un athlète nu :

42) *Epictetus Buticosus.*

BULLETTINO DEL MUSEO DELL' IMPERO ROMANO, IX, 1938 (appendice au tome LXVI, 1938 du *Bullettino comunale di Roma*).

P. 39-48. G. Jacopi. En Anatolie.

P. 39-44 avec fig. A Ergili. Fragment d'architrave.

43) 1re ligne :

...]ῖται Αὐτοκράτορι Καίσαρι τὴν ἐξέδραν καὶ τὴν στοὰν καθιέρωσαν, ἐπιμεληθέντων διοικητοῦ μὲν Γαΐου Ἰουλίου Γαΐου υἱοῦ Λονγίνου

2e ligne :

...]του δὲ Ποπλίου Σκανδειλίου Ποπλίου υἱοῦ Πρείσκου.

L. 1 : les deux restitutions les plus probables sont Δασκυλ]ῖται ou Μιλητοπολ]ῖται ; l. 2 : l'auteur songe à ἐπιμελη]τοῦ ou à δικαιοδό]του.

C. Julius Longinus serait le fils ou le petit-fils du consul suffect de 107 av. J.-C. ; διοικητής équivaudrait à *procurator*.

P. 44-48. Près du temple d'*Aezani* (Phrygie). Cippe.

44) *Imp. Caesar Traianus Hadrianus Aug. p. p. cos. III trib. pot. XIII fines Ioui c*[*re*]-[*a?*]*tori et ciuitati Aezanitarum datos* [*a*]*b Attalo et Prusia regibus restitu-*
5 [*e*]*bam cura agente Septimio Saturnino primipilare sicut Prusias rex egerat.*

Αὐτοκρ[άτωρ Καῖσαρ] Τραιανὸς Ἁδριανὸς Σεβαστὸς [πατὴρ πατρ]ίδος [ὕ]πατος [τὸ γ′ δημαρχι]κῆς ἐξουσ-[ίας τ]ὸ ιγ′ [. . . . .] πό-[λει] Αἰζ[ηνιτῶν. . .] σας ὑπὸ Ἀτ-[τάλου καὶ Πρυσίου] βασιλέων ἀ-[ποκατέστησεν ἐπιμεληθέ]ντος [Σεπτιμίου Σατουρνείνου] πρειμουπι-λαρίου καθ' ἃ Πρου]σίας βασιλεὺς [. : . .] ιτο.

L. 2-3 : l'auteur, tout en préférant la restitution *c*[*rea*]*tori*, penserait aussi à *c*[*ondi*]*tori*.

Date : 128 ap. J.-C.

Rapprocher les inscriptions du *C. I. L.*, III, nº 355.

P. 49-53. Catullo Mercurelli. A Catane. Épitaphes chrétiennes.

P. 61-164. Chronique des fouilles, découvertes et études relatives à l'Empire romain.

P. 68. E. Galli. A Pescolittorio (Pescara). Épitaphes.

P. 70-71 avec fig. E. Galli. A Numana (Ancône). Épitaphe.

P. 83.

45) A. Degrassi discute l'interprétation d'une inscription rupestre de Val Camonica : FINIS ; il y voit une limite entre une propriété privée et une communauté (probablement époque d'Auguste) (cf. F. Altheim et E. Trautmann, *Welt als Geschichte*, III, 1937, p. 101 ; voir *Epigraphica*, I, 1939, p. 375, n° 448).

P. 83. Rappel d'un article de R. Egger, apportant des corrections aux inscriptions rupestres du *C. I. L.*, V, n^{os} 1862-1864.

P. 116. Polaschek. A *Ovilava*. Autel. La division des lignes n'est pas indiquée.

46) *I. O. M. Ti. Claudius Soni fil. Prouincialis u. s. l. l.*

P. 136. A. Degrassi pense que l'inscription de l'*Ann. épigr.*, 1937, n° 71 est mutilée au début et se rapporte non à Germanicus, mais à un empereur ou à un membre de la famille impériale dont le nom finissait avec le mot *Germanico*.

BULLETTINO DELL' ISTITUTO DI DIRITTO ROMANO « VITTORIO SCIALOJA », XLIV, 1936-1937.

P. 13-18. N. Festa republie avec quelques notes explicatives les documents intéressant l'histoire de la législation scolaire au premier siècle de l'Empire romain, qui ont été donnés dans l'*Ann. épigr.*, 1936, n° 128, et présente la traduction en latin de l'édit de Vespasien.

BYZANTION, XIV, 1939.

P. 317-321.

47) H. Grégoire : 1° rapproche du n° 78 de l'*Ann. épigr.*, 1939, un passage de l'inscription n° 385 du tome VI des *Monumenta Asiae Minoris antiqua;* 2° restitue ainsi les l. 8-9 du n° 127 de l'*Ann. épigr.*, 1938 : ... ἄμ[α τ]οῖς διδύμοις ο[ἴκ]οις [καὶ τῇ στοᾷ] καὶ τοῖς βωμ οἷς...

CAMPANIA ROMANA, I, 1938.

P. 51. Giac. Chianese. Au Sud de Qualiano (Aversa). Borne milliaire au nom de l'empereur Maxence.

P. 59-60. L'auteur cite d'autres milliaires.

P. 189-204. M. della Corte. A Sessa Aurunca, au théâtre. 68 graffites « con prevalenza onomastica ; note critiche, allusione a pubblici spettacoli e agli sportivi *Alliphani* » (*Epigraphica*, I, p. 367, n° 375).

P. 200-201. A Sessa Aurunca, peut-être sur le forum. Base.

48)

Crispini
L. Mamiliano Cris-
pino u. p. sacerdoti sanctissimarum
Fortunarum curatori sacro iudicio
promoto patriae [at]que etiam ciuitatis
Sinuessane omnibus
honoribus functo
ob meritum origini[s]
[su]ae sed et laborum
suorum uniuersi ciues
patrono praestantissimo
stat[u]am po[nen]dam [censuerunt].

La Civiltà cattolica, LXXXIX, 1938.

T. II, p. 151-163. A. Ferrua. A Rome, dans une nouvelle catacombe sur la *Via Latina.*

P. 156-158. **49)** Commente une inscription dont nous donnons le texte plus loin, n° 163 ; présente des remarques sur l'emploi du mot grec κατά *(secundum)* dans des textes latins ; rapproche particulièrement le n° 3350 d'A. Silvagni, *Inscr. christ. Urbis Romae : anima sancta cata nomen benedicta.*

P. 159-161. **50)** Fait connaître une inscription que nous reproduisons plus loin, n° 91, d'après une meilleure publication de l'auteur ; les observations concernant le *refrigerium* restent valables.

P. 157. A Rome, au cimetière de Prétextat.

51) DOMINO FILIO AGATEMERO FILIO BENE MEREN
TI PARENTES FECERVNT QVAT BIXIT AN
(sic) NVM ET MESES CVATTOR Z · IS EO
NA ANIMA TVA ΨΥΧΗ ΚΑΛΗ

L. 2 : *quat* est pour *qui*, par anticipation du début de *quattuor* qui vient plus loin ; l. 3-4 : ζῇ εἰς αἰῶνα.

T. III, p. 520-531. G. Boccadamo rappelle les principales dates de la vie du P. Raphaël Garrucci et proteste contre les jugements défavorables portés sur lui.

T. IV, p. 436-447, 535-547. G. Boccadamo. Mémoire sur l'œuvre épigraphique du P. R. Garrucci, avec indications concernant les polémiques qu'il eut à soutenir dans ce domaine avec divers savants.

The Classical Review, LIII, 1939.

P. 5-9. F. A. Todd interprète trois inscriptions murales de Pom-

péi en se référant à certains passages de Pétrone :

52) *C. I. L.*, IV, n° 3494 : en particulier *vol* = *vol(et)* ; — *duas* = *dyas* = δυάς ; *tria* = τριάς ; — *orte* = *oro te*.

Id., n^os^ 935 *i* et 2960 : au lieu de *O Tite*, lire *orte* pour *oro te*.

Id., n° 1837 : *aliid* = *aled* = *alid*.

P. 168-170. F. A. Todd. Rectifications à deux inscriptions de Pompéi. Dans le *Supplementum* aux *Carmina epigraphica* de Fr. Buecheler, par E. Lommatzsch,

53) p. 75, n° 2054, l. 1 : lire [*Insanas*] *lites odiosaque* au lieu de [*Utere blanditiis*] *odiosaque...*

p. 155, n° 2292, au quatrième pentamètre : remplacer *Venerum feritas saepe fit dura leuis* par *Ventorum feritas saepe fit aura leuis*.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1939.

P. 299-300. G. Lapeyre. A Carthage, sur l'emplacement du temple de Tanit.

P. 299. Mosaïque.

54)

ERUCIUS DOMINO · V · S · L · A

Dominus désigne Saturne-Baal.

P. 300. Fragments de stèles votives à Saturne.

Ephemeris dacoromana, VII, 1937.

P. 302-303 avec fig. D. Tudor. En Dacie supérieure. Sur un relief de la série des « cavaliers danubiens ».

55)

ΓΕΡΜΑΝΟC ΕΠΟΙΗCΕΝ

Epigraphica, I, 1939.

Nouvelle revue italienne d'épigraphie, publiée à Milan par les soins de A. Calderini.

P. 5-12. A. Calderini. Des congrès internationaux d'épigraphie (à propos du premier congrès tenu à Amsterdam en 1938).

P. 13-16 avec fig. R. Paribeni. A *Reate*. Cippe remployé au Moyen Age dans un pont romain.

56) *ti. claudius drusi f.*
caesar aug. germanicus
*pont*IFEX MAX
tri BVNICIA
*pot*ESTATE II
COS II
FACIVNDVM
CVRAVIT

Date : entre le 25 janvier et le 31 décembre 42 ap. J.-C.

L'inscription doit être restituée plutôt au nom de Claude qu'à celui de Vespasien.

P. 17-20. Margherita Guarducci. A Cenchrées. Inscription rupestre déjà publiée (bibl. p. 17). Il y a deux textes distincts ; l'un porte

57) ΠΡΑΙΤΩΡΙΑΝΟΙ

L'autre, à deux mètres de celui-là, se présente ainsi :

58) Γναῖος Πο-
μπήιος
Ζηνᾶς ἀ-
γορανο-
μήσας Δ-
ιὸς Διονύ-
σω δε.

L. 7 : δε(κάτην).

Zeus-Dionysos est une divinité déjà connue.

P. 21-27 avec fig. A. Degrassi donne quelques résultats de la révision qu'il a entreprise du texte des Fastes Capitolins pour le tome XIII des *Inscriptiones Italiae*.

59) 1° Le fragment reproduit dans l'*Ann. épigr.*, 1927, n° 101, se rattache directement au fragment qui lui est immédiatement supérieur (*C. I. L.*, I, 2e édit., pars 1, p. 22, XVI). Une première ligne du fragment plus récent est conçue de la sorte (consuls de 279 av. J.-C.) :

p. sulpicius p. f. ser. n. SAVERRIO P DECIVS P F P N *mus*

Les restes de la ligne précédente, dernière du fragment XVI du *C. I. L.*, où l'on a cru voir des restes du mot *occisus (??)*, ne peuvent se rapporter à P. Decius Mus. Rien ne prouve que le consul se soit dévoué à la bataille d'Ascoli, comme son aïeul en 340 av. J.-C. et son père en 295, malgré Cicéron, *De fin.*, II, 19, 61 et *Tuscul.*, I, 37, 89.

60) 2° A la l. 14 de l'*Ann. épigr.*, 1927, n° 101, le nom du premier censeur de l'année 269 av. J.-C. est :

*q. marcius q. f. q. n. phili*PPVS

Il s'agit du consul et triomphateur de 281, *magister equitum* en 263.

61) 3° Dans les Fastes Triomphaux (*C. I. L.*, I, 2e édit., pars 1, p. 45), à l'année 316 (437 av. J.-C.), il faut restituer le nom ainsi :

*m. ualerius m. f. m. n. lactuca maxi*MVS

C'est le fils du consul de 456, le père du tribun militaire de 398 (cf. B. Borghesi, *Œuvres*, IX, p. 44, 183 et suiv.).

P. 28-36 avec fig. G. Calza. A Ostie, à l'angle du *decumanus maximus* et de la rue des *Horrea Epagathiana* (mais la pierre n'était pas en place). Plaque de marbre incomplète à droite, où il manque une troisième colonne.

62)

C·BELLICIO·FLACCO·TORQVATO·TI·CLAVDIO·
STATIO·DEDICATA·V·K·
CVRANTE·ANTONIO·INGENVO·ET·HERVNELEio
QVI MVNERA·IN STATIONE·POSVERVN

M·ANTONIVS·INGENVS
STATVAM·VERISSIMI·CAESARIS
CVM VICTORIAM·ACROLITHAM
IMAGINEM·ARGENTIAM
ANTONINI·AVG·P·I
ET·OB DEDIC·VNIVERS·HS IIII·N̄
A·HERVNELEIVS·FAVSTVS
IMAGINEM·ANTONINI·AVG·P·II
C VOLTIDIVS·MARTIANVS
IMAGINEM·AELI·CAESARIS·P·I
C·ANTISTIVS·HERME S
IMAGINEM·CONCORDIAE·ARG·P·IS
C·ANTISTIVS ONESIMVS
IMAGINEM VERISSIMI·CAESAR
ARGENTIAM·P·IS
C NASENNIVS·FELIX
IMAG·ARG·ANTONINI·AVG·P·I·
C NASENNIVS·FELIX IVN
IMAG·ARG·VERISSIMI·CAES·P·I
P AELIVS·EVTYCHVS
SCAMNA·N̄ VI
M CORNELIVS MAXIMVS
MESAS·N̄ IIII·ET·SCABILLA·II
M·AEFICIVS·HERME
ET·CN·SERGIVS·FELIX
STATVAM·ACROLITHAM·L·AELI
COMMODI·S·P·P

TI CLAVDIVS THREPTVS
MILIARIVM CVM CALDARIO
D· ·
Q·CORNELIVS HERMES
ET·L·AVRELIVS FORTVNATVs
STATVA·AEREA·ANTONINI
AVG·CVM BASI MARMOREA
S·P·P·ET OB DEDICATIONEM
EIVS·VIRITIM·HS IIII N
DEDERVNT
L·CORNELIVS EVHODVS
IMAG·ARG·ANTONINI·
L·AVRELIVS·CVI
PAR·CANDELABRA· D·
L·CORNELIVS EVHODVs
EMITYLIA·VI·ILLAS IIII
L·AELIO AVRELIO COMModo
T·SEXTIO·LATERANo cos.
XIIII·K·APRIL
P·SEXTILIVS·AGRIPPa
OBTVLIT IN CONVENTV
EA CONDICIONE VTI EX VSuris
SVMMAE·S·S·OMNIBVS ANnis
VIIII·K SEPT·DIE NATALIS SVi
I QVI IN COLLEGIO· ESsent
EPVLARENTVR
QVOD SI·VIIII·K·SEPT·QVAndo?
OMNIBVS ANNIS·I·I·QVi in
COLLEGIO SVNT ERVntque

L. 9 et autres : *p(ondo)* ; l. 10 : *univers(is)* ; l. 29 : *ii, qui*.

Dates : l. 1 : 143 ap. J.-C. ; l. 21-22 : 154 ap. J.-C.

L. 6, 18 et 23 : *Verissimi Caesaris* désigne Marc Aurèle, première mention épigraphique de ce nom attesté par des sources littéraires (cf. *Prosop. imp. rom.*, 2e édit., I, p. 119-120, n° 697) ; l. 20 : *emitylium* est nouveau en latin, mais on a dans un papyrus (*B. G. U.*, 40, 12) τύλη ἡμιτύλια ; *illa* (coussin) est très rare (cf. *Thes. linguae lat.*, VII, 1, fasc. 3, p. 333, l. 31).

P. Sextilius Agrippa (l. 24) reparaît au n° 246 du *C. I. L.*, XIV, col. VII, 42, de l'année 140 ; Cn. Sergius Felix (l. 29), peut-être au n° 1717 ; M. Antonius Ingenus, sur une dédicace inédite à Antonin le Pieux (ici p. 35) :

63)

pro salute... ?
*imp·CAesaris t. a*EL*i hADRIANi* AN*toni*NI
AVG·P*ii* P·P·P *m. cos.*
M·ANTONIVS M·F·INGE*nus*
DED·V·*k ?* AVGVST*as*
IMP·ANTONINO· N̄ *iiii*
AVRELIO·CAESARE *ii cos.*

Date : 140 ou 145 ap. J.-C., plutôt 145.

P. 37-40. Herbert Bloch. A Ostie.

P. 37 et fig. p. 39. Cippe funéraire.

64)

L · CAECILIVS ·
AEMILIANVS
VETERANVS EX COH
PR PRAETORIA DECV
RIO DVOVIR AELIAE
VLVZIBBIRAE AFRICAE
CORPORATVS IN TEM
PLO FORI VINARI INPOR
TATORVM NEGOTIAN
TIVM FECIT SIBI

Contrairement au dire de l'auteur, la ville africaine d'*Uluzibbira* est déjà connue (cf. Ptolémée, la Table de Peutinger, les documents ecclésiastiques : J. Mesnage, *L'Afrique chrétienne*, p. 170 ; voir A. Merlin, *Bull. archéol. du Comité*, 1940, février, p. XVII-XIX).

P. 37 et fig. p. 39. Plaque de marbre.

65) D *m.*
Q · TVRRA*nius*
VI · VIR · AVG *corporatus ?*
IN TEMPLO · FO*ri uinari inportatorum negotiantium*

RAND

P. 38 et fig. p. 39. Plaque de marbre.

66) IMP · CAESARI · M *aurelio*
ANTONINO · AVG PM TRIB P*ot. xui cos. iii diui*
ANTONINI · PII · FIL · DIVI · H*adriani nep. diui*
TRAIANI PARTHICI · PRONEP · *diui neruae abnep.*
*colleg*IVM · VINARIORVM · INPO*rtatorum negotiantium*

IVSTICO · II · ET · AQVILINO · COS · CVR · AG · C · POMPONio

Date : 162 ap. J.-C.
Remarques sur le *collegium vinariorum inportatorum negotiantium.*

P. 41-46. A. Calderini. A Milan. Neuf épitaphes chrétiennes du cimetière de Caius, pour la plupart fragmentaires, avec le formulaire milanais.

67) L'une (n° 2), mutilée, comprenait onze hexamètres ; on y relève au vers 6 les mots

... bene mertus ratiaria gessi.

P. 47-52. Teresa Morini propose de voir dans Ottaviano Vignati l'auteur du manuscrit AH, XI, 5 de la Bibliothèque de Brera à Milan (anonymus Laudensis).

P. 53-79. Liana Montevecchi dresse le catalogue des manuscrits épigraphiques des bibliothèques milanaises.

P. 80. A. Calderini republie, après révision, deux épitaphes de Milan, dont l'une a figuré dans l'*Ann. épigr.*, 1935, n° 105. A la ligne 5, lire *Chrysidi* au lieu de *Chreslae*.

P. 80-82. Liana Montevecchi publie une lettre inédite de Cyriaque d'Ancône, conservée à l'Ospedale Maggiore de Milan, qui donne, avec de légères variantes, le texte des n^{os} 6347 et 6348 du *C. I. L.*, V.

P. 86-92. Première partie d'un bulletin d'épigraphie gréco-romaine dont les dépouillements partent du 1er janvier 1937. Il s'agit ici de l'Epigrafia in generale : la matière est distribuée en six sections : Bibliografie epigrafiche, Periodici e miscellanee, Accademie e Congressi, Storia e cultori dell'epigrafia, Organizzazioni varie della scienza epigrafica, Propedeutica e metodologia.

P. 99-118. P. Romanelli. Inscriptions de Tripolitaine.

P. 99-104 avec fig. A *Leptis Magna*, près de l'arc de Tibère et du marché. Plaque de calcaire.

68)

MARTI · AVGVSTO SACRVM ·
AVSPICIIS · IMP · CAESARIS · AVG ·
PONTIFICIS · MAXVMI · PATRIS ·
PATRIAE · DVCTV · COSSI · LENTVLI ·
COS · XV · VIRI · SACRIS · FACIVNDIS ·
PROCOS · · PROVINCIA · AFRICA ·
BELLO · GAETVLICO · LIBERATA ·
CIVITAS · LEPCITANA ·

Sur le *bellum Gaetulicum*, cf. surtout Florus, III, 12, 40 et Cassius Dio, LV, 28. Le titre de *proconsul* donné à Cossus Lentulus est nouveau.

P. 104-110 avec fig. A *Leptis Magna*, au début du *cardo maximus*, non loin de l'arc *quadrifrons* des Sévères. Colonne ayant la forme d'une borne milliaire (*Ann. épigr.*, 1936, n° 157).

69) IMP · TI · CAE
SARIS · AVG
IVSSV
L · AELIVS · LAM
IA · PRO · COS · AB
OPPIDO · IN · MEDI
TERRANEVM · DI
REXSIT · M · P · XLIV

Le proconsulat d'Aelius Lamia semble se placer en 15-16 ap. J.-C.

La voie dont il s'agit arrivait au cœur de la région de Tarhouna où l'on a trouvé une inscription néo-punique au nom du même proconsul (Ch. Clermont-Ganneau, *Rec. d'archéol. orient.*, VII, p. 86 et suiv. ; *Répert. d'épigr. sémit.*, n° 662).

P. 111-118 avec fig. A 3 kilomètres à l'est de Syrte. Plaque de pierre.

70) *e x* AVCTORIT
*i*MP · DIVI · VESPASI
ANI · F · DOMITIAN
AVG · GERM · PONT
5 MAX · TRIB · POT · VI
IMP · XIIII · COS · XIII
CENS · PERPET · P · P
IVSSV · SVELLI · FLAC
CI · LEG · AVG · PROPR
10 TERMINVS POSITI INTER · NA
TIONEM · MVDVCIV · VIORVM
Et ZAMVCIORVM · EX · CONVEN
TIONE · VTRARVM QVE
NATIONVM

Date : 1er janvier-13 septembre 87 ap. J.-C.

L. 6 : d'après la figure, *imp. XIIII* plutôt que *imp. XIII (?)*.

La mention des l. 8-9 confirme la restitution du nom de Cn. Suellius Flaccus à Tébessa (*C. I. L.*, VIII, nos 1839 et 16499 ; St. Gsell, *Inscr. lat. de l'Algérie*, n° 3002).

La première tribu est inconnue ; la seconde est mentionnée par Ptolémée, I, 3, 6 ; cf. 6, 6 : Σαμαμύκιοι avec la variante Σαμύκιοι, et on la reconnaîtrait dans la *Notitia Dignitatum :* sous le *Dux provinciae Tripolitanae*, se trouve un *limes Mamucensis* (= *Samucensis* ou *Zamucensis?*).

P. 119-141. A. M. Colini. A Rome, dans le *Dolichenum* de l'Aventin.

P. 122-125. Deux autels de forme identique, dont l'un avec

l'image du Soleil dans une niche au centre de la face antérieure (*Ann. épigr.*, 1938, n° 62).

71) Sur le couronnement de l'autel :

PRO SALVTE
IMP · T AEL HADRIANI ANTONINI
AVG PII P · P · ET M AVRELI · CAESARIS
ET LIBERORVMQ AEORVM ·

Au-dessous de la niche :

IVSSV NVMINIS · IOVIS
DOLOCHINI · POSVER
COLLEG · HERCVLIS
METRETARIOR QVOD CON
SISTIT AD SALICEM CVRA
NTE · Q DOMITIO PHILVMEN
IMMVNAE

Sur le flanc droit du couronnement :

POSIT · M · SQVILL
GALLIKANO

Plus bas :

ET CARMINIO
VETERE COS

Date : 150 ap. J.-C.

L'autre autel (fig. p. 123), portant l'image de la Lune, présente le même texte avec quelques variantes, par exemple COLLEGIVS HERCVLIS | METRETARIORVM ; IMMVNE POSITAE ; SQVILLA GALLICANO.

Positae se rapporte aux deux autels.

Les *metretarii* sont les contrôleurs de contenance des métrètes, vases destinés à contenir des liquides. Hercule était aussi le protecteur des poids (*C. I. L.*, VI, n° 336, cf. n° 282).

Ad salicem : cf. *ad pirum* (Martial, I, 117, 6), *ad nucem* (*C. I. L.*, VI, n° 28644).

P. 125 et fig. p. 127. Sous une image de Jupiter Dolichenus.

72)

IOVI · OPTIMO · MAXIMO DOLICHENO · EX IVSSO IPSIVS · D · D ·
L · VIBIVS · FELIX · CVM FVLVIA · TERTIA CONIVGE SVA
(sic) SVP SACERDOTAE · AQVILA BARHADADOS
DEDIC · KAL · MART · IMP COMMODO AVG IIII E · AVF · VICTORINO II COS

Date : 1er mars 183 ap. J.-C.

P. 126. Sur la base d'un relief représentant Jupiter Dolichenus.

73)

IOVI · OPTIMO MAXIMO · DOLICHENO
EX IVSSV · IPSIVS · IVNONE FACERE
L · APRONIVS · HELIVS · PRO SE · ET VXORE
ET FILIS SVIS · ET FAMILIAE SVAE DD
5 PER SACERDOTE CHAIBIONE

L. 2 : *Junone(m)*.

P. 126. (*Ann. épigr.*, 1938, nº 65).

74) Lire à la dernière ligne A· POLLINARE et à la fin B·F, *b(ona) f(ortuna)*.

P. 128-132 avec fig. Plaque de marbre (*Ann. épigr.*, 1938, nº 61).

75)

· B · · F

· E X P R A E C E P T O O · M · D A E T · C O N S ·
A N N I V S · I V L I A N V S · E T A N N I V S · V I C T O R P A T R O N I H V I V S ·
L O C I *f*· D O N V M P O S V E R V N T · T A B V L A M · M A R M O R E A M · E T
· H O N O R E M · F R A T R I B V S S V I S · P A T R O N I S E T I A M · E T · C A N D I D A T I S ·

· P E R · M · A V R · O E N O P I O N E M · A C A C I V M · S A C E R D · E T · P A T R E M · C A N D I D A T

·PATR·	·PATR·	PATR	PATR·	PATR·	PATR·	
·AVR·MA	AVR·SARAPIACVS	AVR·ASCLEPIODO	SVAETRIVS·	CLO FL· CAMPANVS·	AVR·VITALIO·	
GNE·SIVS·	G·M·FELIX·	TVS·	DIANIVS	SVET·EXVPERAS	AVR MASCVLINVS·	
·LAMRPIAS·	VI EVTYCIANVS·	M AVR EVTYCES·	AVR·ANTONINVS	SVET·PRIMVS	AVR·FORTVNATVS·	
·PATRONVS·	COR·CRESCENTIANVS·	ATVRMARVRIVS·	AVR·ANTONINIIVNIO	SVET·AMPLIATVS	BVLCACIVS·FESTVS·	
		TANN·NICEVITVS·	GELASIVS·INAVRAT	AVR·ROMANVS·SAC		
·MEM·LEO·	AVR·VICTORINVS·	FLOR AELIANVS·	·AVR GELASIVS·ACACI·	AVR MAXIMVS SACER·		
	AVR·TIMOTHEVS	CAMPANVS·IVNIOR·	GR·DEVTERIVS·	SVET·BACRADIS		

L. 9 : *G(e)m(inius)* ; l. 10 : *Lamrpias*, sans doute pour *Lamprias* ; *Vi(bius)* ; l. 11 : *Antoninn<i>(us)* ; l. 12 : *inaurat(or)* ; l. 14 : *Gr(anius)* ou *Gr(atius)*.

Plusieurs des noms, dont celui de M. Aurelius Oenopio, se retrouvent sur l'inscription nº 406

(= n° 30758) du *C. I. L.*, VI, qui est postérieure à la nôtre, les personnages occupant des situations plus élevées. La nouvelle daterait du règne d'Élagabal ou de Sévère Alexandre.

P. 132-133. Plaque de marbre, incomplète à droite.

76)

·B· *f.*
EX PRAECEPTO I·O·M·D·A *cons.*
TOTIVS·MVNDI·AVR MAG*nesi*
VS CANDID·ET PATRONVS·HV*ius*
LOCI·PRO SALVTE·SVA·ET·AVR*eli*
SARAPIACI·PATRONI·HVIVS·*loci*
ET SVORVM OMNIVM·MACERIA·S*ae*
PSIT·LOC·SACR·DEI·MAGNO COMMA*g.* *(sic)*
PER·M·AVR·HOINOPIONEM ACACIVM·
SACERDOTEM·ET·PATRE CANDIDATOR*um*

L. 2 : *a(eterni)* [*cons(ervatoris)*] ; l. 8 : *Comma*[*g(enorum)*].

Les personnages figurent dans les mêmes fonctions au numéro précédent.

P. 133-134. Plaque brisée en fragments, dont il manque une bonne partie.

77) Elle présentait un rapport étroit avec notre n° 75 et le n° 406 du *C. I. L.*, VI : mêmes noms dans le même ordre que sur la première ; deux personnages : [*Geminius Felix? et Vibius Eu*]*tychianus* sont dits [*lec*]*ticari(i) dei et candid*[*ati*].

P. 134-135.

78) Fragment où figure le nom *Corn(elius) Cres*[*centianus*], qu'il faut restituer au n° 406 du *C. I. L.*, VI : *Co*[*rnelius Cres*]*centianus* (cf. plus haut n° 75).

P. 135-136 avec fig. Petite base.

79)

EX IVSSV I O M D L TETTIVS HERMES ET
L TETTIVS ROMANVS F MEVS PRO SA
LVTE SVA ET SVORVM SIGILLA
CASTORVM MARMOREA D D

Le premier des dédicants est connu par *C. I. L.*, VI, n^{os} 406 et 407.

P. 136-137. Bas-relief (*Ann. épigr.*, 1938, n° 63).

P. 137-138. Plaque fragmentaire opisthographe.

80) Dédicace pour le salut de Gallien et de Salonine, par ordre de Dolichenus [*aeterni conser*]*ua*[*toris toti*]*us poli* (cf. *C. I. L.*, VI, n° 406).

Au R/, restes d'une dédicace [*ex praecep*]*to i. o. m.* [*d. aet. c*]*onseru*[*atoris*], pour le salut d'un empereur dont le nom est mar-

telé, par les [*sace*]*rdotes* [*et patroni ? huius*] *loci.*

P. 138. Bas-relief (*Ann. épigr.*, 1938, n° 64).

P. 138-139. Plaque brisée et incomplète sur toutes les faces, sauf en haut.

81) La l. 1 donne :

deo · SOLI · *inuicto mithrae*

P. 139-140. Fragments divers.

P. 142-146. A. Ferrua. A Rome, dans les pavements de l'église Sainte-Agnès, sur la voie Nomentane, et de la rotonde voisine de Sainte-Constance ainsi qu'aux abords.

P. 142. Les nos 410, 427 et 461 de E. Diehl, *Inscr. lat. christ. veteres*, ne sont pas chrétiens, mais païens.

P. 142-143. *Laterculus* de soldats qui doivent être des prétoriens.

82)

Q ·
Q · C
L · GR
Q · FLAVI*us* SATVR*ninus*
*iul*IANO ET · TORQ*uato cos.*
*a*NNONI*us* COLLIN*us*
*priv*ER · C · SALV*ius* ▨▨▨ VS
DOVER L · DOCIM*ius ?* ▨▨▨
FOR · FVL · C · CARVILIVS IVSTVS
b ONONIA P · STATIVS PACATVS
▨▨▨ M · VALERIVS MAXIM*us*

Date de la l. 5 : 148 ap. J.-C. L. 7-8 : il s'agit de *Privernum*, puis de *Doberus* en Macédoine.

P. 143. Stèle brisée en haut.

83) MIL COH · VIIII · PR
> AVFIDI MIL ANN
VIII · VIX · ANN · XXVIII

P. 144-145. Fragment incomplet seulement à droite et à gauche; partie médiane du *C. I. L.*, VI, n° 2667, où le DMS de la l. 1 apparaît comme une addition arbitraire de certains éditeurs. L'inscription est chrétienne.

P. 145. Les nos 13146 et 17803 du *C. I. L.*, VI se retrouvent le long de l'escalier qui descend dans la basilique de Sainte-Agnès; au n° 13146, maintenir à la fin MENREN.

P. 145. Stèle brisée en haut.

84) LEG · II · TR · FOR
FRVM · DOMO
BERYT · IVNIVS
IOVINVS · LEG · EIVS
DEM · SECVNDVS

L. 2 : *frum(entarius).*

P. 145. Plaquette.

85)

ΣΠΙΝΘΗΡΟΣ
ΤΥΑΝΗΟΣ ΕΦΥ ΤΑΦΟΣ
ΟΝ ΚΑΤΕΘΗΚΕΝ·ΑΥΤΟΣ
Ο ΘΡΕΨΑΜΕΝΟΣ ΚΑΙ
ΤΟΥΠΙΓΡΑΜΜ ΕΧΑΡΑ
ΞΕ

L. 2 : *Tyana* en Cappadoce.

P. 146. Fragment incomplet à gauche.

86)

MA DE POSI
KAL IANVA
*fau*STO VC CONS

Date : 483 ap. J.-C.

P. 146-150. A. Ferrua. A Rome. Épitaphes chrétiennes trouvées dans le pavement de l'église Saint-Pancrace, hors la *Porta Aurelia*.

P. 146-147. Plaque de marbre.

87)

*dep*OSITIO ROMAN*i*
die X KAL·MARTIAS
con·S·KALIPI VC·OV*ix.* *(sic)*
*ann*VS PLMS L
IA FEC*it*

Date : 447 ap. J.-C.

Rétablir ainsi la lecture d'un fragment de Catane (P. Orsi, *Not. degli Scavi*, 1893, p. 389, en haut) :

88)

[Καλη]πίῳ καὶ [Ἀρδαβουρίῳ].

P. 147. Plaque de marbre.

89)

f l O R E N T I V S *e m i t*
*si*MVL·CVM CON*iuge a fos*
*ori*BVS·SIBI LOCVM *bisomum*

P. 147-148. Plaque de marbre.

90)

EVDORVS·DEVT*eriae*
CONIVGI·VIRG*iniae*
MEAE QVE *obit an*
NORVM XX
QVAE MECVM *fecit*
ANNOS·XI·D·

P. 148-149. Épitaphes plus ou moins complètes.

P. 150. Provenant d'une nouvelle catacombe sur la *Via Latina*.

91)

ΖΩΤΙΚΟΥ ΚΑΙ ΕΥΚΑΡΠΙΑΣ
ΘΥΓΑΤΗΡ ΠΕΛΑΓΙΑ Η ΚΑ
ΛΗ ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΜΑΙ
ΗΣ Ο ΘΕΟΣ ΑΝΑΨΥΞΗ
ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ ΑΜΗΝ

Cf. plus haut, n° 50.

P. 151-159. G. Calza. A Ostie. Deux nouveaux fragments des fastes.

P. 151-157 avec fig. Plaque de marbre.

92)

k. mai. *u*RSVS
*k. sept. c.tullius capito c. cornelius ga*LLICAN
*g*ALLVS
imp. domitianus congiarium dimisit ⋊·LXXV
CELSVS
iiuiri OS·II
domitianus XI R·MESS·II
idib. ian. ÁTVS
k. mai. LIOF
*k. sept. d. aburius bassus q. iulius bal*BVS
ore STES
iiuiri *secu*NDIN
*domitianus XII ser. cornelius dolabe*LLA
idib. ian. *c. secius campan*VS
*k. mai. sex. octauius fronto ti. iulius ca*ND
VS
VS
M

*l. nonius aspren*AS·T·SEXTIVS·*Magius lateranus*
K·MAI·D·VALERIVS·ASIÁTICVS·A·IV *lius quadratus*
K·SEPT·L·SÍLIVS DECIÁNVS·T·POMP*onius bassus*
OSTÍS·CRÝPTA·TERENT*iana*
RESTITVTA·EST
II·VIR·A·CÁESÍLIVS HONORI*anus*
DOMITIANVS·XVII·T·FLÁVIVS *clemens*
IDIB·IAN·L·NERATIVS·MÁR*cellus*
K·MÁI·A·LAPPIVS·MAXIM·II·P.DVC*enius uerus*
K·SEPT·Q·POMPONIVS·RVFVS·L·BÁEBIV*s tullus*
ii VIR P·LVCRÉTIVS·CINN*a*
L·NAEVIVS·PROC*ulus*
C·MÁNLIVS·VALÉNS·C·ANTISTIVS·VE*tus*
K·MAI·Q·FABIVS·POSTVMIN·T·PRÍFERNIV*s paetus (?)*
K·SEP·TI·CAÉSIVS·FRONTO·M·CALPVRNIV*s* *cus*
XIIII·K·OCT·DOMITIÁNVS·*occisus*
EÓDEM·DIE·M·COCCEIVS·*Nerua*
IMPERÁTOR·APPELLATV*s est*
XIII·K·OCT·S·C·FACT*um*

L. 8 : *Mess(alla)* ou *Mess(allinus)*.

Dans la colonne de gauche, les années sont 84 (l. 2-7), 85 (l. 8-13) et 86 ap. J.-C. (l. 14-19).

Le fragment des Fastes du *C. I. L.*, XIV, nos 245-4536 ne se rapporte pas à l'année 84, comme on l'avait supposé, mais à l'année 82. Restituer le nom de T. Flavius Sabinus, collègue de Domitien dans son septième consulat.

Dans la colonne de droite, les années sont 94 (l. 1-6), 95 (l. 7-12) et 96 (l. 13-19).

L. 3 : d'après le diplôme militaire no 39 (*C. I. L.*, XVI, p. 37), L. Silius et T. Pomponius auraient été consuls suffects en 93 au lieu de 94 ; il faut y corriger le chiffre de la puissance tribunicienne, XIII, en XIIII.

P. 157-159. Plaque de marbre.

93)

imp. NERVA · CAESAR *aug. germ. iiii imp. caesar nerua traianus ii*
idib. IAN · CN · DOMITIVS
k. FEBR · SEX · IVLIVS · FRONTINVS *ii*
K · MART · L · IVLIVS · VRSVS
K · APRIL · T · VESTRICIVS · SPVRINNA *ii*
(sic) K · MAIS · C · POMPONIVS *rufus*
k. IVL · A · VICIRIVS · MARTIALIS *l. marcius postumus*
k. POMPONIVS · RVFVS

Consuls de 98 ap. J.-C.
L'auteur identifie les personnages mentionnés sur l'un et l'autre fragment.

P. 160-162 avec fig. G. Calza. A Ostie. Bloc de marbre entouré d'une moulure.

94)

IVNIA D · F · LIBERTAS
HORTORVM · ET AEDIFICIORVM ET TABERNARVM HILAR
ONIANORVM IVNIANORVM ITA VTI MACERIE SVA PROPRIA
CLVSI SVNT QVAE IVRIS EIVS IN HIS SVNT VSVM FRVCTVMQVE
DEDIT CONCESSIT LIBERTIS LIBERTABVSQVE SVIS QVIVE AB *iis*
POSTERISQVE EORVM MANVMISSI MANVMISSAEVE SVNT
ERVNTVE ET NE QVI EX IS VSVM FRVCTVMVE PORTIONIS
SVAE VENDIDISSE AVT ALIENASSE AVT ALI CONCESSISSE
VELIT DONEC AD VNVM VNAMVE VSVS FRVCTVS
PERVENIAT ET SI NEMO EX FAMILIA SVPERAVERIT
TVNC EOS HORTOS CVM AEDIFICIS ET TABERNIS
ITA VTI MACERIE CLVSI SVNT FINIBVS SVIS
PROPRIETATIS IVRISQVE ESSE VOLO
COLONORVM COLONIAE REIPVBLICAE OSTIENSIVM
(sic) EX QVORVM REDITV AB REPVLICA OSTIENSIVM
INPENDI VOLO IN ORNATIONEM SEPVLCHRI
ET SACRIFICIS DIE PARENTALIORVM
HS · C · VIOLAE · HS · C · ROSAE · HS · C ·
HANC VOLVNTATEM MEAM PVBLICARI VOLO
AD·LIB·LIBERTASQ·MEOS·PRIMO·LOCO·IVS·PERTINEAT·POST·EOS·AD·POSTEROS·EOR·

P. 163-171. G. Caputo. A *Leptis Magna*, dans le théâtre.

P. 164-165 avec fig. Base en marbre.

95) IMP CAES · L · SEPTIMIO · SEVERO
PIO · PERTINACI ·
AVG · ARABICO · ADIABENICO
PARTHICO · MAX ·
PONT · MAX · TRIB · POT ·
VIIII · IMP · XI
COS · II PP · PRO · COS ·
M · IVNIVS · PVNICVS · PROC · SEXAGENA
RIVS · PROVINCIAE · THRACIAE · CENTE
NARIVS · ALEXANDRIAE · AD MERCVRI
VM ·

Date : 201 ap. J.-C.

Le même personnage a dédié trois autres bases publiées ici p. 166-171 avec fig., en l'honneur de Julia Augusta, de M. Aurelius Antoninus, également datée de 201, et de L. Septimius Geta.

P. 172-197. Liana Montevecchi examine les manuscrits épigraphiques conservés à la bibliothèque d'Imola et en confronte le dépouillement avec le *C. I. L.*, XI.

P. 198-202 avec fig. A. Ferrua revient sur une inscription de Trèves où l'on a vu un souvenir de l'empereur Julien (*Ann. épigr.*, 1938, nº 142). Le texte ne peut descendre au-delà du IIe siècle ap. J.-C. ; il s'agit d'une ceinture ornée de gemmes, dédiée à Apollon par un fidèle ; nous ne pouvons rien dire de plus.

P. 202-204. Anna Rocco décrit la nouvelle installation de la collection épigraphique au Musée national de Naples.

P. 207-276. Bulletin d'épigraphie gréco-romaine. 2e partie : épigraphie grecque des origines jusqu'en 31 av. J.-C. ; dépouillement des publications parues depuis le 1er janvier 1937.

P. 277-306. Mario Mirabella Roberti. A *Pola* et aux environs.

P. 277-280 avec fig.

96) Fragment d'un petit autel qui porte peut-être les restes d'une dédicace [*I*]*oui* | [*depul*]*sori*.

P. 280-282 avec fig. Fragment d'un petit autel brisé sur tous les côtés (*C. I. L.*, V, nº 16 : révision).

97) VIBIVS · PR
LVNAE · SAC

Lire : [*C.*] *Vibius Pr*[*i*]|[*mus*] *Lunae sac*(*rum*).

P. 282-283 avec fig. Petit autel.

98) ECX V P
SILVA
NO AVG
CINIO

L. 1 : *E*<*c*>*x v*(*oto*) *p*(*osuit*) ; l. 4 : la lecture est incertaine.

P. 283-284 avec fig. ; p. 284-289 avec fig. Fragment d'autel, gradin et fragment de gradin avec quelques lettres.

P. 289-290. Épitaphe grecque (*C. I. L.*, V, n° 168).

P. 290-295 avec fig. Inscription funéraire mentionnant une série de personnages de la famille des *Peticii*.

P. 295-304 avec fig. Épitaphes.

P. 304-306 avec fig. Fragments, dont l'un est le n° 70 du *C. I. L.*, V.

P. 307-321 avec fig. A. Degrassi. Sur la colline de S. Teresa près du Monte Porzio (région de *Labicum*). Petit temple funéraire.

Sur la façade, au-dessus de la porte :

99) P · CLVVIO MAXIMO
PAVLLINO COS
VII · VIR · EPVLONVM

Sur un des côtés :

PROCONSVLI · SORTITO · PROVINC. *asiae*
XV VIR · SACRIS · FACIVNDIS · LEG · AVG PR *pr. prouinc.*
MOESIAE · SVPERIORIS · CVRATORI VIAE · *Flaminiae*
LEG LEG · XIIII · GEM PROCOS · PROVINC. *si*CILIAE *legato*
PROVINC · ASIAE · LEGATO · PROVINC · A...E · SE*uiro* · T*urm.*
III · EQ · ROMANOR · PRAEFECTO · FR*umenti* · DAN*di*
LEGATO · MISSO · A · SENATV · AD · IMP. HADRIAN*um*
CVM · EX AFRICA · REVERTERETVR · PRA*etori* TRIB PL QVAEST
PROVINC · ACHAIAE TRIB · LEG · V · MAC · IIII VIR *uiarum* CVRAN*darum*
P · CLVVIVS · MAXIMVS PAVLINVS PATRI OPTIMO

L. 4 : restituer plutôt *Asiae* qu'*Africae*, à cause de l'espace disponible ; l. 8 : *A*[*frica*]*e* ou plutôt *A*[*chaia*]*e*.

Cluvius ne fut pas consul avant 138 ap. J.-C. ; il fut peut-être proconsul d'Asie en 155-156.

P. 316, n. 1. En raison de ce que nous avons ici, la place du sévirat *equitum romanorum*, au n° 1458 du *C. I. L.*, III, doit être considérée comme exacte, malgré les doutes exprimés à ce sujet.

P. 331-338. H. Nesselhauf. Étude sur le *Publicum portorii Illyrici utriusque et ripae Thraciae*.

Le portorium de l'Illyrie, anciennement divisé en deux *(Illyrici utriusque)*, fut sans doute organisé définitivement entre 10 et 44 ap. J.-C. La *ripa Thraciae*, dont la limite allait environ de *Novae* par *Nicopolis* vers le Sud-Ouest, formait à l'origine un district spécial, dont le *portorium*, institué dès l'incorporation des régions thraces à l'Empire, existait vers le milieu du I^er^ siècle de notre ère. Les deux districts, encore distincts sous Trajan, ont été réunis peut-être sous Hadrien. Déjà sous Antonin la ferme est liée à une fonction publique, la *praefectura vehiculo-*

rum, en attendant le remplacement, probablement sous Marc Aurèle, des *conductores* par un *procurator vectigalis Illyrici* que nous connaissons sous Commode (*C. I. L.*, III, n° 8042).

P. 334. A *Novae*. Restituer ainsi, d'après l'*Année épigr.*, 1919, n° 10, l. 67, un fragment d'inscription publié par D. Detschew, *Jahresh. des österr. arch. Inst. in Wien*, XXXI, 2, 1939, *Beiblatt*, col. 130-132 avec fig. :

100)
i n u i c t o
D E O
M E L I C H R I S V S
P · C A R A G O N I
PHILOPALAES ⁅R
cond. publ. port.
ripae Thraciae
seru. uil. posuit

L. 5 : TRI liés ; l. 8 : *serv(us) vil(icus)*.

C'est la plus ancienne dédicace à Mithra de cette région (vers 100 ap. J.-C.).

P. 337-338. A *Senia* (Zeng, en Dalmatie, d'où provient le n° 13283 du *C. I. L.*).

101)
S I M
F A V S T V S
T IVLI SATVRNI
NI PRAEF VEHI
CVLOR ET CONDVC
TORIS P P SERVVS
PRO SE ET SVIS
V S L M

L. 1 : *S(oli) i(nvicto) M(ithrae)* ; l. 6 : *p(ublici) p(ortorii)*.

T. Julius Saturninus figure au n° 107 de l'*Année épigraphique*, 1934. Remarques sur sa carrière ; il faut sûrement lui rapporter le n° 1568 du *C. I. L.*, III.

P. 339-346. Liana Montevecchi ajoute au catalogue des manuscrits épigraphiques des bibliothèques milanaises, précédemment publié par ses soins, trois autres manuscrits qui se trouvent à l'Ambrosienne.

P. 345. Variantes à la lecture du n° 6632 du *C. I. L.*, V.

P. 349. Anna Rocco. A Sorrente. Funéraire.

P. 349. A. Calderini. A Milan. Fragment d'épitaphe chrétienne.

P. 357-402. Bulletin d'épigraphie gréco-romaine. 3e partie : épigraphie romaine des origines à la chute de l'Empire (épigraphie latine depuis les origines, épigraphie gréco-romaine depuis la bataille d'Actium) ; dépouillement des publications parues depuis le 1er janvier 1937. Nous avons utilisé ici, d'après ce dépouillement, un certain nombre d'indications relatives à des publications locales italiennes qui ne nous étaient pas accessibles.

ERANOS, ACTA PHILOLOGICA SUECANA, XXXVI, 1938.

P. 82-94. G. Wiman commente l'épitaphe de l'évêque Aurelianus (*C. I. L.*, XIII, n° 2397).

GAZZETTA DEL MEZZOGIORNO, 1937.

26 Novembre. G. B. Gifani. Inscription du Musée de Lucera

donnant la deuxième partie du vers de Virgile, *Én.*, I, 126.

ID., 1938 et 1939.

Plusieurs articles où est discutée, à la suite de trouvailles épigraphiques récentes, la date de l'amphithéâtre de Lecce sont indiqués dans *Epigraphica*, I, 1939, p. 369, nos 391-397.

GERMANIA, XXIII, 1939.

Pl. 13, 1. H. Klumbach reproduit le buste en bronze de Beaumont-le-Roger, près de Serquigny (Eure), et son inscription (*C. I. L.*, XIII, n° 3199).

P. 163-168 avec fig. R. Knorr groupe les vases en terra sigillata au nom d'Arcanus.

P. 189-190. E. Birley. On connaît quatre dédicaces *Diis Deabusque secundum interpretationem oraculi Clari Apollinis* (*C. I. L.*, III, n° 2880 ; VII, n° 633 ; VIII, n° 8331 ; *Ann. épigr.*, 1929, n° 156) ; la seconde est dédiée par la *coh. I Tungrorum* et, d'après ce que nous savons de ce corps de troupe, appartient sans doute à l'époque des Sévères ; les autres doivent être de la même date.

JAHRBUCH DES DEUTSCHEN ARCHAOLOGISCHEN INSTITUTS, LIV, 1939. ARCHÄOLOGISCHER ANZEIGER.

Col. 74-78 avec fig. D. P. Dimitrov. Révision d'une dédicace d'*Augusta Trajana* en l'honneur de l'empereur Gordien III (*Inscr. gr. ad res rom. pert.*, I, n° 756), où on avait déchiffré aux l. 10-12 : δῆμος Τρα[ι]ανέων ἐκ τῶν Ὑπερπαιόνων, alors qu'il faut lire : ὑπερπα[ι]όντων (= ἐκ τῶν ὑπερπα[ι]όντων χρημάτων). La correction avait déjà été faite par L. Robert, *Bull. de Corr. hellén.*, LVII, 1933, p. 533, n. 1 qui n'est pas cité ; cf. *Rev. des Ét. grecq.*, LII, 1939, p. 479, n° 202. — L'auteur republie en outre le n° 509 du *Suppl. epigr. gr.*, III.

Col. 294-302 avec fig. H. Fuhrmann. A Ostie. Fragment gauche d'un bas-relief où ne subsiste que le buste de Lucius Vérus accosté d'une Victoire.

102) Sur le bandeau qui supporte le buste :

NVMINI · D*omus augustorum*

Au-dessous, dans un cartouche :

IMP · CAES · T · AE*lio hadriano*
ANTONINO · AVG. *pio p. p. pont. max.*
TRIB · POT · XXIII
M · AVRELIO *caesari t. aeli hadriani aug. pii p. p. filio et l. aelio aurelio commodo t. aeli hadriani antonini aug. pii p. p. filio*
. . . . . .

Date : probablement 160 ap. J.-C.

JOURNAL OF ROMAN STUDIES, XXIX, 1939.

P. 143, 146, 153 et pl. XIII, 2. XX. Dans un article consacré à la *Mostra Augustea*, Mme E. Strong reproduit la dédicace de L. Mummius (*C. I. L.*, VI, n° 331), l'autel de *Bovillae* dédié à Vediovis (*C. I. L.*, XIV, n° 2387), le *s. c. de Bacchanalibus* (*C. I. L.*, I, 2e édit., pars 2, fasc. 1, p. 437, n° 581), une Victoire de bronze avec inscription (*C. I. L.*, V, n° 4089) et la restitution du mausolée des *Concordii* à Boretto (territoire de Brixellum).

P. 184-198. T. B. Mitford. Bornes milliaires dans la partie occidentale de Chypre.

P. 184-189 et pl. XXII-XXIII. Près de *Soli*. Colonne.

103)

Imp. Caesar. diui M. Antonini Pii Germ. Sarm. fil. diui Commodi fratri diui Antoni. Pii nepoti diui Hadriani abnepote diui Traiane Parthi. et diui Nerua abnepote L. Septimio Seuero Pio Pertinaci Aug. Arab. Adiar. Parthico rontifico max[imo tri]b. pot. pot. VI imp. XI cos. II patri patrie et Imp. [Caes. L. Sep.] Seueri Pert. Aug. Arab. Adiab. Parthici maximi [fil. diui M. A]ntonini Pii Ger. Sar. [nepoti diui Anto]nini Pii abnepo[te diui Hadri]ani et diui Traiani [Parthici et diui Neruae abnepote M. Aurelio A]ntonino Aug. tri. [pot. et L. Septimio Getae Caesari milia ere]xit Soliorum [ciuitas per Audium Bassum procos. p]rouinciae Cypri.

Le texte est très incorrect.

Au-dessous, inscription grecque de même teneur.

Milliaire analogue, érigé entre le 29 août et le 10 décembre 198 (*C. I. L.*, III, n° 218 et *Inscr. gr. ad res rom. pert.*, III, n° 967).

La même borne a reçu deux autres textes, l'un aux noms des Augustes Constantin, Constance et Constant ; l'autre aux noms de Constance Auguste et de Julien César.

P. 189. Restitution de la partie gauche du milliaire du *C. I. L.*, III, n° 6732.

P. 190-191. A un demi-mille à l'ouest de l'acropole de Vouni. Colonne.

104)

(sic) *Imp. Caisari M. Opellio*
Seuero Macrino Pio
Felici Aug. et M. Opelli[o]
Antonino Diadumenia[no]
nobilissimo Caesari.
Αὐτοκράτορι Καίσαρι Μ. Ὀπελλίῳ
Μακρείνῳ Εὐσεβῇ Εὐτυχῇ Σεβασ[τῷ]
καὶ Μ. Ὀπελλίῳ Ἀντωνείνῳ Δι[αδου]-
μενιανῷ Καίσαρι Εὐσεβῇ Εὐτυχῇ
τῷ υἱῷ τοῦ Σεβαστοῦ β' ἐπὶ Π. Κ[λαυ]-
(sic) δίου Ἀττάλου πατὴρ καὶ ἀνθυπάτ[ου]
ἡ πόλις ἡ Σολίων
Μ Δ.

Date : entre le 29 août 217 et le 8 juin 218 ap. J.-C.

P. 191-192 et pl. XXIV, 1. Près de Chrysochou. Milliaire aux noms de Constantin Auguste et des Césars Constantin, Constance et Constant, avec le chiffre des milles II.

P. 192-193. A Terra. Milliaire semblable avec le chiffre des milles VI.

P. 193-194. A Pano Arodhes. Milliaire.

105) Dédicace grecque, incomplète en haut, aux noms de Septime Sévère et Caracalla Augustes, de Géta César se terminant par :

10 τὰ μίλια ἀνέστησεν Σεβαστῇ Κλαυ. Φλα. Πάφος ἡ ἱερὰ μητρόπολις τῶν κατὰ Κύπρον πόλεων ἐπὶ Αὐδίου Βάσσου ἀνθυπάτου

M IE Z'.

Il n'y avait pas ici de texte latin, comme à notre n° 103 et sur le milliaire suivant.

P. 194-197. A Khapotami. Milliaire avec texte bilingue de même rédaction que notre n° 103 et finissant comme le n° 105 : le nombre des milles est IΓ.

P. 197-198. A Mazotos. Milliaire aux noms de Constantin Auguste et des Césars Constantin, Constance et Constant.

P. 207. A. Oswald. A Broxtowe (Nottinghamshire). Casserole de bronze avec l'estampille

106) ALBANVS

P. 216. C. F. C. Hawkes. A Colchester. Marques de potiers.

P. 220. A Nettleton Shrub (Wiltshire). Estampille sur une anse d'amphore.

P. 225-230. R. P. Wright. Inscriptions de Bretagne.

P. 225. A Chester.

107)
MATRƀ
OPVS QVOD
RESŦTVTME *(sic)*

L. 3 : compléter plutôt ET que EST.

P. 225. A Chesterholm (Northumberland). Autel (*Ann. épigr.*, 1929, n° 128 : révision de R. G. Collingwood).

108)
SILVAN
m. AVRE
LIVS MO
5 DESTVS *b*
F COS PR
OVINCIAE
SVPERIORIS
LEG II AVG

L. 1 : peut-être lire DEO (?).

P. 226. Corrections au milliaire publié au *C. I. L.*, VII, n° 1186.

P. 226. Les milliaires n^{os} 1183

et 1184 du *C. I. L.*, VII ne sont qu'un seul et même monument, venant de Lancaster.

P. 226. Le sceau de plomb de l'*Ephem. epigr.*, IX, n° 1296 *d* se lit

109) AIIAS, et TVD au revers.

A(la) II As(turum).

P. 226. A Benwell (Northumberland).

110)

D M S E X I V L I V
S Q F CANDIDVS CHO
P VANGIONVM A XXXX

L. 3 : ligature du chiffre XXXX.

P. 226. A Corbridge. Épitaphe.

P. 227-229 avec fig. Graffites sur poteries provenant de diverses localités.

P. 229-230 avec fig. A Topsham (Devon). Deux fragments de vases en verre sortis du même moule, avec courses de char.

111)

a) *p*YRAME M CRES*ces ua*
b) PYRAME *ua*

Va(le).

MAINZER ZEITSCHRIFT, XXXIII, 1938.

P. 29-36 avec fig. G. Behrens. A Mayence.

P. 30. Stèle brisée en bas.

112)

L · STERNA
M · F · SCAP ·
F L O R E N
A N N O R
5 XXX · MIL
LEG · X . . . .
ST*i p* . . . . .

L. 2 : *Scap(tia tribu)* ; l. 3 : *Floren(tinus)* ou *Floren(tia)* ; l. 6 : peut-être *X[III G(eminae)]*.

P. 30. Stèle brisée en bas.

113)

L · TANVSIVS · L · RO*m*.
ATE · AN · L · STIP · XX . .
QV · TANVSIVS · L · ROM
ATE · AN · XXXX · STIP · XX
5 MILIT · LEG · XIIII · GEM
> · C · VOP

L. 2 et 4 : *Ate(ste)* ; l. 4 : ligature des quatre X du chiffre des années ; l. 6 : sans doute *Vop(isci)*.

P. 31. Stèle.

114)

N V N A D V S ·
SACRI · F · RVNI
CAS · MILES · EX ·
CHO · RAET · ET ·
5 V I N D E L I C O
ANNO · XXXIIII ·
STIP · XI · H · S · E ·
HEREDS
> · RVFVS ·
10 ET · MVNNIS

L. 8 : *hered(e)s.*

Faut-il rapprocher *Runicas* des *Rucinates*, peuple des Alpes (Pline, *N. H.*, III, 137) ?

P. 31. Stèle.

115)

S T E R I O · E X I
MNIE · F · MILES
ANN · XL · STIP ·
XVI · EX · CHOR ·
5 RAET · ET · VENDEL *(sic)*
H · S · E ·

L. 1-2 : *Eximni(a)e.*

P. 32. Fragment de stèle, complet seulement à gauche.

116)

ILI F D·TO
ANOR V
EQVES·P
RIVS·ALA
IANA I

L. 1 : *d(omo) To...* ; l. 3-4 : *eques p[ecua]rius* (cf. *miles pequarius : C. I. L.*, XIII, n° 8287 ; *miles pecuar. : C. I. L.*, XIII, n° 7077) ; l. 4-5 : le complément qui paraît le mieux convenir est *ala(e)* [*Ind*]*iana(e)*.

P. 32. Reprend l'inscription n° 120 de l'*Ann. épigr.*, 1938 ; cf. 1939, d'après *Rheinisches Museum*, 1938, p. 383-384 et *Festschrift für August Oxé*, p. 124-128.

P. 33. Fragment d'épitaphe concernant une affranchie.

P. 33. Stèle brisée en deux morceaux et incomplète à droite (*C. I. L.*, XIII, n° 6824 : révision).

117)

D M
AVR·GERMN*us* *(sic)*
MIL COH·I·PR
>·CASTI·NAT·D*a*
CVS·LECTVS·E*x l.*
XIII·FACTVS·D*is*
GES·ARMOR·ST
V·I·MIL·ANN·VI
. . . . . .
HERES·*factus est*
MARCE*llus com*
MANIP*ulus*
V·F·S·B·M

L. 6-7 : *d[is]ges(tor) armor(um)*.

P. 34. Épitaphe païenne.

P. 35. Dans un cartouche à queues d'aronde, entouré de moulures.

118)

LEG·XXII·PR·P·F·
>·POMPEIANA

P. 35.

119) Pierre portant simplement le mot *Senator*.

P. 38-47 avec fig. G. Behrens. Dans la Hesse rhénane.

P. 38. A Selzen. Fragments d'épitaphes païennes.

P. 39. A Udenheim. Au-dessus d'un haut-relief de Mercure.

120) *me*RCVR*ius*

P. 39-42. A Alzey.

P. 39-40. Colonne de Jupiter (*Ann. épigr.*, 1933, n° 142 ; 1934, n° 130).

121) L. 4 : lire LVGVNNESI.

P. 41. Dédicaces à diverses divinités (*Ann. épigr.*, 1933, n^{os} 138-141).

P. 42. Fragment d'épitaphe chrétienne.

P. 42-45. A Bingen.

P. 42-43. Deux autels dédiés à Mithra (*Ann. épigr.*, 1933, n^{os} 34-35).

122) Les dédicants du texte n° 35 reviennent au *C. I. L.*, XIII, n° 7505, où le cognomen du troisième d'entre eux doit se restituer *Con[mu]nis*, au lieu de *Con[fi]nis*, comme il a été parfois proposé.

P. 44. **123)** Fragment portant peut-être le mot *bingen*SIVM.

P. 44. Fragment d'un autel dédié à Mercurius Toutenus (*Ann. épigr.*, 1927, n° 70), pendant du Mercurius Cimbrianus ; cf. *C.I.L.*, XIII, n° 6610.

P. 45. Épitaphe chrétienne ; fragments d'épitaphes chrétiennes.

P. 45-46. A Kempten. Épitaphe chrétienne de basse époque, avec des noms germaniques.

P. 46. A Worms. Épitaphe chrétienne.

P. 47. Carte donnant les localités de la région où des épitaphes chrétiennes des v^e-vi^e-vii^e siècles ont été trouvées.

MEDEDEELINGEN VAN HET NEDERLANDSCH HISTORISCH INSTITUUT TE ROME, VIII, 1938.

P. 27-34 avec pl. J. den Tex, dans l'inscription de la colonne Trajane (*C. I. L.*, VI, n° 960), rejette la lecture *opibus* et adopte la lecture courante *operibus ;* il suppose que sur l'emplacement de la colonne, on érigea d'abord une montagne faite avec le butin pris sur les Daces, sorte de trophée colossal qui fut enlevé par la suite *(egestus)*.

MÉLANGES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, LVI, 1939.

P. 5-27. J. Heurgon étudie 21 inscriptions (*C. I. L.*, 2^e édit., pars 2, fasc. 1, n^os 672-691 ; *Ann. épigr.*, 1922, n° 85), relatives à l'activité des collèges de Capoue et de leurs *magistri* entre 112 ou 111 et 71 av. J.-C. ; il indique ce que nous pouvons savoir des uns et des autres et montre quel rôle ils ont joué dans le relèvement de la ville.

P. 121-135. G. Charles-Picard s'occupe des inscriptions où une femme est identifiée à Vénus (notamment *C. I. L.*, VI, n^os 15592-15594 ; XIV, n° 2793) ; le culte de Vénus funéraire est d'origine orientale.

P. 151-167. M. Labrousse réunit les textes, notamment les inscriptions, qui concernent les *burgarii ;* il définit le rôle et la fonction de ces formations militarisées dans l'empire romain : c'est « une milice routière, casernée dans des *burgi*, ayant à charge l'entretien et la police des routes, et tout spécialement des grandes voies militaires voisines des frontières ».

P. 206-217. J. Guey. A Bourada, *castellum* du *limes* romain de Numidie.

P. 206 avec fig. Graffite sur un fond de plat, incomplet à gauche.

124) AVROS
ƎMTAMI

L'interprétation reste conjecturale. L'auteur propose à la l. 1 : [*M*]*aurosi*, à la l. 2 : [*I*]*emitani*, pour [*I*]*imitani*.

P. 215 avec fig. et pl. II,

cf. p. 207. Au milieu de la porte du fort. Bloc brisé en haut.

125)

MVS VIC
TOR TRIV
MFATOR S
EMPER AV
G

L. 1 : la lecture des trois premières lettres est douteuse.

Les monnaies découvertes en cet endroit permettent de penser qu'il s'agissait de l'empereur Constantin ; le texte doit être la dédicace du *castellum*.

Mélanges de l'Université Saint - Joseph, Beyrouth, XXII, 1939.

P. 35, n. 5. René Mouterde.

126) Au *C. I. L.*, VIII, n° 12504, l. 13 (cf. A. Audollent, *Defixionum tabellae*, n° 233), lire [*I*]*eronica* au lieu de [*B*]*eronica*.

P. 125-126 avec fig. R. Mouterde. A Qal'at Faqra. Linteau (*C. I. G.*, n° 4526).

127) Αὐτοκράτορι Τιβερίωι Κλαυδίωι Καίσαρι
Σεβαστῶι καὶ ε[ὐεργέ]τ[ει Πη]γαγαλάξιοι
ἐπὶ Γαΐου Κα. . .

P. 131. R. Mouterde n'admet pas l'explication, proposée par H. Grégoire (*Byzantion*, XIII, 1938, p. 180-181), du mot πειστικόν dans l'inscription n° 175 de l'*Ann. épigr.*, 1938.

P. 159.

128) R. Mouterde songe à comprendre, à la dernière ligne du n° 60 de l'*Ann. épigr.*, 1939, lēs mots *Mari Cethegi cornic.* non pas comme un nominatif pluriel, mais comme un génitif singulier dépendant de *fratres*.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-lettres de Dijon, XXX-XXXII, 1937.

P. xxx-xxxii. E. Andrieu commente la formule *Sator arepo* contenue dans un manuscrit de la Bibliothèque de Dijon et traduit : « Le semeur maintient par sa poitrine les roues (du monde) son œuvre. » Il est d'avis que les deux exemplaires du carré découverts à Pompéi sont apocryphes.

Memorie della Reale Accademia nazionale dei Lincei, Scienze morali, série VI, VIII, fasc. 2, 1938.

Margherita Guarducci. L'institution des phratries dans la Grèce antique et dans les colonies grecques d'Italie, 2e partie (pays éoliens, doriens, Carie, Sicile, Naples). Reproduit en appendice des inscriptions concernant le monde romain (la plupart aux *I. G.*, XIV), notamment le décret rendu par la phratrie des *Artemisii* de Naples pour L. Mu-

natius Hilarianus et la lettre à eux adressée par celui-ci (*Ann. épigr.*, 1913, n° 134), ainsi que l'inscription de Naples dédiée par les *fretores Eubois* (*Ibid.*, 1901, n° 79).

Memorie pubblicate a cura dell' Istituto storico-archeologico F. E. R. T. e della Reale Deputazione di storia patria per Rodi, III, 1938.

P. 33-55. M. Segre. Dans l'île de *Calymna*. (D'après la *Rev. des Ét. grecq.*, LII, 1939, p. 488-490).

P. 43 (p. 489, n° 275).

129) Plusieurs bases de statues portent Πόπλιος Σερουίλιος Ποπλίου υἱὸς Ἰσαυρικὸς ἀνθύπατος Ἀπόλλωνι Καλυμνίῳ ἀποκατέστησεν, ou bien Μάνιος Λατερήνσιος Λευκίου υἱὸς στρατηγὸς ἐξ συγκλήτου δόγματος ἀποκατέστησε, et une fois les deux ensemble. « Il s'agit non d'une restauration après dévastation par Mithridate, mais de restitutions de statues enlevées par quelque gouverneur ».

P. Servilius Isauricus fut proconsul d'Asie de 46 à 44 av. J.-C. ; M'. (Juventius) Laterensis, après avoir été candidat malheureux à l'édilité curule en 55, accusa de brigue son concurrent, Cn. Plancius, pour la défense duquel Cicéron prononça son *De Plancio ;* il fut préteur en 51 av. J.-C.

P. 50 (p. 489, n° 278). Sur une architrave.

130)

[Γαίωι Καίσαρι Γερμανι]κῶι καὶ Ἀπόλλινι Δαλίωι Κρησίωι
[ὁ δ]ᾶμος ἐκ τῶν τοῦ θεοῦ προσόδων.

Il s'agit de Caligula. Cf. *Greek Inscr. Br. Mus.*, n° 301, où il faut lire à la fin εὐσεβ[είας ἕνεκα] et non Εὐσεβ[ῆ].

Mnemosyne,
3e série, VIII, 1939-1940.

P. 58-64. H. Wagenvoort propose de voir dans l'ex-voto à la *Dea Viradecdis* dédié par les *cives Tungri* et les *nautae qui Fectione consistunt* (*C. I. L.*, XIII, n° 8815) un monument élevé à la suite de la victoire que remporta Civilis en 69 grâce à la *cohors Tungrorum* et aux *remiges Batavi* (Tac., *Hist.*, IV, 16).

P. 244-249. A. G. Ross combat les conclusions de l'article précédent et exclut tout rapport entre les événements militaires de 69 et l'inscription dédiée par des gens à qui le commerce et la navigation fournissaient leurs moyens d'existence.

Notizie degli Scavi di Antichità, 1938.

P. 316 avec fig. C. Carducci. A Aoste. Estampilles de tuiles.

P. 351-422. A. L. Pietrogrande. A Rome, via di S. Basilio.

P. 377-378 avec fig. Graffites déchiffrés par M. della Corte, dont cinq vers homériques.

P. 401-404 avec fig. Estampilles de briques.

P. 409-410 avec fig., p. 413. Marques sur terra sigillata.

P. 422-425 et pl. XXV. V. de Marco étudie les vers homériques dont il est question plus haut (*Iliade*, XXIV, 171-175).

Id., 1939.

P. 62-65, 71, 73 avec fig. G. Ricci. A Ostie. Épitaphes païennes.

P. 64 avec fig. Urne cinéraire.

131)

D · M · CVLCIAE
METROPOLI
TYMPANISTRIAE
M · D · M · VIRIVS · Q ·
PORIVS

L. 4 : *M(atris) D(eum)*.

The Quarterly of the department of Antiquities in Palestine, IX, 1939.

P. 31-76. J. H. Iliffe. Seconde partie d'un recueil d'estampilles de potiers sur terra sigillata faites ou trouvées dans le Proche-Orient. Estampilles provenant en majorité des fouilles américaines à l'Agora d'Athènes et à Corinthe ; d'autres ont été recueillies par l'auteur à Chypre, à Cnossos et en Syrie.

Rassegna storica salernitana, I, 1937.

P. 25-57 avec fig. A. Marzullo étudie l'*elogium* de P. Popilius Lenas (*C. I. L.*, I, 2e édit., pars 2, fasc. 1, p. 509, n° 638 ; X, n° 6950) et publie une borne de la délimitation gracchienne, trouvée à Sicignano degli Alburni, qui a été érigée en application de la loi agraire Sempronia de 133 av. J.-C.

P. 58-91. Em. Guariglia et Vent. Panebianco, prenant comme thème les bornes gracchiennes trouvées dans l'ancienne Lucanie, étudient celle dont il vient d'être question, republient (p. 79) la borne de Sala Consilina (*C. I. L.*, X, n° 289) de 131 av. J.-C. et y ajoutent **132)** les indications gromatiques du sommet, inconnues de Th. Mommsen : K V ; ils s'occupent de la borne d'Atena (*C. I. L.*, I, 2e édit., pars 2, fasc. 1, p. 510, n° 639) et donnent des renseignements sur la centuriation gracchienne de 133 av. J.-C. dans l'*Ager Lucanus*.

Id., II, 1938.

P. 267-282. M. de Angelis s'occupe de la via Popilia « in medio Salerno » et rapporte notamment un article du 29 avril 1879 du journal *La Conciliazione*, avec deux bornes milliaires de la *Via Popilia*.

Revue archéologique, 1939, II.

P. 22-44. G. Charles-Picard. A Orange. Inscriptions souvent assez mutilées.

P. 23. Plaque de marbre.

133) *diana*E *(?)*
*et he*RCVLI

P. 24. Base de marbre.

134) DITE PATREM ↄ
VOTO
DVLA POSVIT

Dula semble se retrouver au *C. I. L.*, XII, n° 1248 ; cf. L. Chatelain, *Les monuments romains d'Orange*, n° 88.

P. 25. Autel.

135) AT̄EREM
IVS · AF · ARM
IOVI
*p*OSVIT

L. 1-2 : l'auteur propose, sous réserve, de lire *Anteremius Af(er)*.

P. 26-27. Plaque de pierre brisée sur les côtés.

136) RETI · AVG*ust*
· ENPIRVS
u. s. L · M

P. 28-29. Bloc de marbre.

137)
*num*INI · VICT
*pr*OXVMAS
ET MATR'ILES

L'auteur hésite entre les lectures [*num*]*ini Vict*[*oriae*] et [*num*]*ini vict*[*ori*], mais penche pour la seconde ; [*pr*]*oxumos* et *matruiles* auraient « la forme du génitif grec ».

Matruila (?) serait un nouveau nom des *Matres*.

P. 30. Plaque de marbre.

138) O
RO
trib. mil. legion · VIII
*aug. p. f. qu*AESTORI

P. 31. Plaque de marbre.

139)
C · MA
IIVIR*o flamini romae*
et AVGV*sti*

Cf. *C. I. L.*, XII, n° 1236.

P. 31. Plaque de marbre (*C. I. L.*, XII, n° 1265).

140)
p r o u i N C I A
narbo N I E N S I S
curanti B · SEVERO
e t P *i*TEM

P. 32-36. Fragments très incomplets.

P. 36-44. Minimes fragments d'inscriptions cadastrales ; les uns se rattachent au plan cadastral déjà partiellement connu (*C.I.L.*, XII, n° 1244 et add. ; L. Chatelain, *op. cit.*, n^{os} 1 à 4, pl. I) ; les autres appartiennent à une ou plusieurs inscriptions du même genre. L'auteur les publie avec les explications nécessaires à leur interprétation.

P. 151. A. N. Newell, cherchant à identifier le dieu aux colombes d'Alésia avec Serapis-Moritasgus, invoque l'inscription du *C. I. L.*, XIII, n° 12052.

P. 171. R. Laur-Belart redonne une dédicace de Lausanne (*Ann. épigr.*, 1939, n° 207).

Revue des Études anciennes, XLI, 1939.

P. 223-244. E. Albertini et P. Massiera. A Messad (Algérie).

P. 225-228 avec fig.

141) Il faut dissocier les deux textes réunis à tort par le *C. I. L.*, VIII, au nº 8797. Du fragment *b* a subsisté un petit morceau (partie droite des l. 1-2), mouluré en haut :

P PONT MA
VER PERT

Provient du même texte un fragment inédit, mouluré à droite et en bas.

TRIBPVI
NCIS · AG · FIL
VRELI · NTO
R · VEXILLA
ÆF · EQ AL · I · P

Le fragment *b* du *C. I. L.*, nº 8797, corrigé sur certains points, et le fragment nouveau donneraient :

1re ligne :

[*Imp. Caes. L. Septimio Seuero Pio Pertinaci Aug. Arab. Adi*]*ab. Part. max. p. p. pont. ma*[*x.*] *trib. p. VI*

2e ligne :

[*imp. XI cos. II proc. et Imp. Caes. M. Aurelio Antonino Aug. Imp.*] *Caes. L. S*[*e*]*p*[*ti*]*m*[*i*] *Seueri Pert*[*i*]*nacis Aug. fil.*

3e ligne :

[*et L. Septimio Getae Imp. Caes. L. Septimi Seueri Pii Pertinaci*]*s A*[*u*]*g. fil.* [*et Im*]*p. Cae*[*s.*] *M.* [*A*]*ureli Anto-*

4e ligne :

[*nini Aug. fratri*..... ..... *designatus* (?)] *p*[*e*]*r uexilla-*

5e ligne :

[*lionem* ..... *cura*]*nte Flau*[*io* ..... *pr*]*aef. eq. al. I P-*

6e ligne :

a]*nnon.*

L. 5-6 : [*pr*]*aef(ecto) eq(uitum) al(ae) I P*[*a*]*nnon(iorum).*

Date : 198 ap. J.-C.
Le légat de Numidie, dont le nom figurait à la l. 4, est Q. Anicius Faustus, *consul designatus.*

P. 229 (*Ann. épigr.*, 1939, n° 214).

142) L'inscription porte les noms des mêmes empereurs et du même légat que la précédente.

L. 6 : ... *et (?) Sul(picio?) Fe... praef(ecto) eq(uitum) n(umeri) Iensiu*[*m*] (ou *eq. Aniensiu*[*m*], ou peut-être *Au*[*d*]*iensiu*[*m*]).

P. 229-230 (*Ann. épigr.*, 1939, n° 215).

143) L. 5 : la date consulaire est : [*Saturnino et Gal*]*lo cos.*, en 198 ap. J.-C. ; le légat, dont le nom a disparu à la l. 2, était Q. Anicius Faustus.

P. 230-231 (*Ann. épigr.*, 1939, n° 213).

P. 231 avec fig. Dalle.

144)

pro SAL ·
ddd. nnn. imp. caes. l. SEP · SEVERI · ET ·
imp. caes. m. aureli ant ONINI · ET ·
(?) septimi getae nob. CAESAVGGG · E
iuliae aug. matris · AVGGG · ECASR
. . . . . *sub* CVR · L · CORN CATONIS

L. 6 : L. Cornelius Cato, centurion de la légion *III*ª *Augusta*, se retrouve aux n^{os} 2554 et 2848 du *C. I. L.*, VIII. Au début de la ligne, on peut rétablir [*uexillatio leg. III Aug.*].

P. 232 (*C. I. L.*, VIII, n^{os} 8798 et 18022).

145) La l. 3 serait martelée et concernerait Julia Mamaea ; l'inscription serait du règne de Sévère Alexandre et Caracalla serait nommé comme père de ce prince.

P. 232-233. Commentaire explicatif, après révision, du texte publié dans l'*Ann. épigr.*, 1906, n° 124.

P. 233-234 avec fig. Fragment complet en bas et à droite.

146)

imp. seuero alexandro PIO FELI
*ce aug. II aufidio m*ARCELLO II COS

Date : 226 ap. J.-C.

Sur la face latérale, liste de légionnaires : vingt-trois lignes subsistent en très mauvais état. Ils étaient groupés par cohortes (l. 15 : *item* [*coh.*] *VI*).

P. 234-235 avec fig. Deux fragments qui se raccordent en partie ; le texte est complet à droite.

147)

N
u NON
as maias . . . . . *m* AXI
mo ii et . . . . . IOVRBNO COS
milites n. pa LMYRƁFECER
FAVSTO TES LEGG·SS
MIL LEG·S·S SCRB
sit ET SCVLPS*it*

L. 5 : [*milites n(umeri) Pa*]*lmyr(enorum)* ; l. 6 : *tes(serario) leg(ionis) s(upra) s(criptae)*, le G a été redoublé à tort.

Date : 234 ap. J.-C.

La date [*V*] *non*[*as Maias*], 3 mai, est restituée d'après d'autres dédicaces militaires (à Messad : *Ann. épigr.*, 1906, n° 124 ; cf. plus loin, n° 153 ; à Menaa dans l'Aurès : *C. I. L.*, VIII, n^os^ 2465 et 17953) ; « peut-être était-ce le *natalis aquilae*, le jour où la *legio III^a^ Augusta* célébrait l'anniversaire de sa création » p. 233).

P. 235-236 avec fig. Dalle brisée en bas.

148)

DEO NVMINI MAL
PRO SAL·D N·IMP·CAES
M·AVR·SEVERI·ALEXAn
DRI INVICTI·PII·FELICIS
AVG·DIVI·MAG·ANTONI
NI FILI E IVLIAE Mamae
aE AVG·MATRI·AVG·Et *(sic)*
castrorum

L. 1 : *Mal(agbelo)*.

P. 236 (*C. I. L.*, VIII, n^os^ 8795 et 18020).

149) Face principale, l. 1 : NVM est à compléter *Num(ini)*, non *num(eri)* ; face latérale droite, l. 1-2 : *n(umerus) P(almyrenorum) Sev(erianorum)*.

P. 236 (*Mémorial Henri Basset*, I, p. 4).

150) deux lignes frustes
D. Deo Num[*ini Malagbelo*]
n. Pal. Seue[*rianorum*]
morante[*s* . . . . .]
restes d'une 6^e^ ligne

L. 3 : *D(omino?)* ; l. 4 : *n(umerus) Pal(myrenorum)*.

P. 236-237 (*C. I. L.*, VIII, n° 8797 *a*).

151) On peut lire ainsi, après une première ligne complètement effacée :

[*p*]*r*[*o*] *s(alute) Imp.* [*Caes.*] *M. Aureli Seu*[*e*]*r*[*i*] [*Alexandri*] *Pii F*[*e*]*li-*
[*cis A*]*ug. n. inuicti orbis*
⌜*res*⌝*titut*[*or*]*i*[*s*].

P. 237-238 avec fig.

152) Un nouveau fragment, incomplet à droite et en haut à gauche, se superpose à celui qui est reproduit dans l'*Ann. épigr.*, 1929, n° 183. L'ensemble est ainsi conçu :

*et iuli*AE *mamaeae*
*au*G · MATR*is aug. n.*
TOTIVS Q·D *d. uexill.*
LEG III AV*g. p. u. ale*
xandrianae MO
RNT·CASTEL·DIMM·SVB
CVRA·M·AR·AITIAN
>·LEG·EIVSD DEDI*cauit*

L. 3 : *totiusq(ue) d(omus) d(ivinae) vexill(atio)* (ou *milites*) ; l. 4 : *P(iae) V(indicis)* ; l. 5-6 : *m*[*o*]*rant(es) castel(lo) Dimm(idi)* ; cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1939, p. 207-208.

Sur les faces latérales du fragment inférieur (mi-hauteur de la l. 4 et l. suiv.), listes de légionnaires groupés par cohortes (douze noms conservés à droite, vingt à gauche) ; sur la face latérale gauche du fragment supérieur, dix lignes très mutilées.

P. 238-239 avec fig. Dalle.

153)

pro salute imp. caes. c. iuli
ueri maximini sanctissimi ?
IMP·ET C IVLI VERI MA
XIMI NOBILISSIMI
CAES·AVGG·TOTIVSQ·D·D
*eo*r*v*M AR*a*M CEREI·VE
XIL·LEG·III·AVG·P·V MAXI
MINIANAE PRAETEND
CASTEL·DIMM·DEVOTA
NVMINI·MAIES
TATIQ·EORVM·
SVB CVRA·M·AN
TONI·AQVILAE·>LEg.
EIVS*dem* CONS*ecr*.
V N *maias* S*culpsit*
ET SCRI*psit*

L. 8-9 : *praetend(ens) castel(lo) Dimm(idi)* ; l. 14-15 : pour la restitution, voir *Ann. épigr.*, 1906, n° 124 et plus haut, n° 147 ; *V n(onas)* [*Maias*] : 3 mai.

L'expression *aram Cerei* revient dans l'*Ann. épigr.*, 1906, n° 124 ; les auteurs se demandent (p. 232) si *Cerei* ne serait pas un dieu inconnu par ailleurs ou ne désignerait pas le lieu où s'élevait l'autel et qu'on aurait distingué du *castellum*.

P. 240. Épitaphe.

P. 240.

154) Un fragment inédit complète les n^{os} 8800 et 18023 du *C. I. L.* Liste de soldats ; aux premières lignes, sur trois colonnes, des noms de légionnaires, ceux de la colonne de droite étant des *equites* ; puis au milieu de la pierre : *item eqq. al. Fl.* et de nouveau, au-dessous, des noms sur trois colonnes. — *Al(ae) Fl(aviae).*

P. 240-241. Indication des autres inscriptions trouvées à Messad, très mutilées ou fragments de listes.

P. 241-244. Histoire du poste de Messad telle qu'on peut la retracer grâce aux inscriptions.

P. 244 avec fig. Fragment.

155)

OR[illegible]I
X KAL MARIAS
CLAVDIO IVLIano
II ƎƆBRVT CRISpino
Ɔ COS

La l. 1 est mutilée ; l. 2 : *Martia*[*s*] avec TI liés ; l. 4 : *Brut(tio)*.

Date : 20 février 224 ap. J.-C.

P. 245-251. P. Wuilleumier. Route de Lyon à Mâcon.

P. 246-247. A Anse. Fragment de borne milliaire.

156)

*ti. cl*AVDIVS DRVS F ·
*caesar aug*VSTVS · GE
*pontifex m*AXIMVS ·
tr. pot... cos... DESIG ·

La date doit être : 42 ou plutôt 43 ap. J.-C.

P. 248-249. Aux Tournelles. Marques d'amphores et signatures d'officines sur des coupes.

Revue des Études grecques, LII, 1939.

P. 445-538. R. Flacelière, Jeanne Robert, L. Robert. Bulletin épigraphique où sont dépouillées les publications parues en 1938 et dans les premiers mois de 1939. Nombreuses mentions d'inscriptions grecques concernant le monde romain.

Nous avons utilisé ici, d'après ce dépouillement, quelques indications concernant des publications étrangères qui nous étaient difficilement accessibles.

P. 502.

157) Dans l'inscription rapportée plus loin, n° 192, supprimer [ἔξω λούδου] ; le gladiateur « a été renvoyé de l'arène avec la vie sauve (ἀπελύθη) (et non libéré du *ludus*) sur l'ordre du proconsul Arrius Antoninus ».

REVUE DES ÉTUDES LATINES, XVII, 1939.

P. 33-34. J. Gagé établit que l'ensemble des *Res gestae* d'Auguste (style, choix des thèmes, enchaînement des chapitres) s'explique « entièrement et exclusivement » par la littérature triomphale antérieure et notamment par les *tituli* de Pompée en 61 (cf. Plin., *N. H.*, VIII, 94 ; Diod., XL, 4).

P. 169, n. 1. J. Bayet, étudiant l'immortalité astrale d'Auguste, invoque l'inscription *C. I. L.*, VI, n° 1080.

P. 171-187. J. Béranger. L'hérédité du principat.

P. 181-182. Considérations sur le titre d'*imperator* porté par les empereurs.

P. 184, n. 3. A propos de cette idée que l'hérédité du principat repose sur celle de la clientèle, rappel de la table de patronat *C. I. L.*, VIII, n° 68 ; H. Dessau, *I. L. S.*, n° 6095 (et non 6085).

P. 185. Allusion aux *Res gestae* d'Auguste, 34, 1.

P. 242. A. Piganiol. Indication relative à une dédicace de *Volubilis* en l'honneur de Claude (*Ann. épigr.*, 1924, n° 66).

RHODANIA, XVIII, 1936.

P. 57-64. J. Sautel. Découvertes de Marius Sage en Vaucluse.

P. 58. A Caromb. Épitaphe.

P. 61. A Saint-Hippolyte. Autel.

158)

PTO[illegible]NNI
A · A · C
NYMPHIS
CARINNIS
ATCIIM[illegible]
V·S·L·M

P. 63. Territoire du Barroux. Cippe.

159)

. . OCELLV
CVRMISS
O·ALBARIN
O · V · S ·

L. 1 : peut-être [*Pr?*]*ocellu(s)*.

RIVISTA ARCHEOLOGICA DI COMO, nos 121-122, 1939.

P. 45. Ant. Giussani. A Dongo.

160)

Deane n. d. [*Me*]*strius u. s. l. m.*

Les compléments des lettres *n. d.* restent incertains.

RIVISTA DI ARCHEOLOGIA CRISTIANA, XVI, 1939.

P. 197-240. E. Josi. A Rome, dans un cimetière chrétien sur la *Via Latina*. Nombreuses épitaphes, souvent brisées. Nous en signalerons quelques-unes :

P. 211. Une tuile avec estampille circulaire (*C. I. L.*, XV, n° 1578 *a*) portant DEC au lieu de DECEMB.

P. 212 avec fig. Plaque de marbre.

161)

A ☩ ω
*a*NTONIVS · D*epositus* ·
IN PACE · QVI V*i*XIT · M · VIII ·
IN · DV · EXI · DEC · ID · A · GRAT · II · ET · PRO · COS ·

L. 3 : le premier D est traversé d'une barre oblique ; *Grat(iano) II et Pro(bo) co(n)s(ulibus).*

Date : 371 ap. J.-C.

P. 224. Plaque de marbre.

162)

SECVNDINA SE VIBA EMIT A FOSORE LOCVM

P. 239.

163)

ABENTVS TVS
AN · XL · CATA NOMEN
ANIMA BONA
IN PACE

Cf. plus haut, n° 49.

P. 320-322 avec fig. E. Josi. Trois nouveaux fragments de l'inscription du pape Damase en l'honneur de saint Hippolyte, trouvés en 1938 dans le pavement de la basilique du Latran (cf. *Riv. di archeol. crist.*, XIII, 1936, p. 231-236).

P. 331-336 avec fig. J. Vives. Sur les inscriptions chrétiennes d'Espagne, du VI^e^ au XII^e^ siècle, l'X muni d'un crochet en haut à droite, a bien la valeur du chiffre XL, contestée à tort par É. Hübner au *C. I. L.*, II. L'auteur énumère une série de textes qui, par suite de cette opinion erronée, ont été mal datés.

RIVISTA INGAUNA E INTEMELIA, IV, 1938.

P. 80. N. Lamboglia. Aux environs d'*Albingaunum*. Lampe de terre cuite.

164)

[*E*]*mite lucernas colatas ab asse.*

Cf. *C. I. L.*, VIII, n° 22642, 2 *b* ; XIII, n° 10001, 19 *b*.

P. 103-118 avec fig. N. Lamboglia. Inscriptions inédites d'Albenga.

P. 108. Corrections au n° 7784 du *C. I. L.*, V, qui a été retrouvé.

P. 109. Nouvel examen du n° 7780.

SITZUNGSBERICHTE DER PREUSSISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, PHILOSOPHISCH-HISTORISCHE KLASSE, 1938.

P. 418-425. U. Instinsky. A Gulijanovtzi (à un kilomètre au nord de Kostinbrod). Deux fragments d'une borne milliaire.

165)

a) Ἀγαθῇ τύχῃ.
Ὑπὲ[ρ τ]ὑπὲρ τῆς
τοῦ μεγίστου
καὶ θειοτάτου Α[ὐ]-
τοκράτορος
Μάρ. [Α]ὐ[ρ. Σευήρου]
[Ἀλεξάνδρου]
[τύχης τε καὶ νείκης καὶ]

b) [ἐ]ωνείου διαμονῆς
ἡγεμονεύοντος
τῆς Θρακῶν αἐπαρχε[ί]-
ας Ῥουτιλλίου Κρισ-
πίνου πρεσ. Σεβ.
ἀντιστρατήγου ἡ
Παυταλιωτῶν πό-
λις τὸ μίλιν ἀνέστησε.
Εὐτυχῶς.

L. 2-3 : répétitions fautives.

L'auteur cherche à dater le gouvernement de Rutilius Pudens Crispinus en Thrace (vers 230 ap. J.-C., ses milliaires seraient en rapport avec l'expédition parthique de Sévère Alexandre) et soumet à un nouvel examen la question débattue de la limite entre les territoires de *Serdica* et de *Pautalia :* le milliaire nº 686 des *Inscr. gr. ad res rom. pert.*, I, doit avoir été élevé par la seconde, non par la première de ces villes, mais il reste encore des points obscurs.

SYRIA, XX, 1939.

P. 301. H. Seyrig. A Séleucie de Piérie. Bloc dont la partie gauche manque.

166) . . . υσιανῶν χειλίαρχος λεγέωνος
. . . εἴλης Ἡρακλιωτικῆς ἔπαρχος
[εἴλης. . . . Διὶ Κερ]αυνίω.

L. 2 : peut-être s'agit-il de l'*ala Thracum Herculiana.*

P. 302-323. H. Seyrig. Inscriptions de Syrie, dont les suivantes :

P. 303-304. A *Hierapolis-Bambyce.*

167) Dédicace faite sur l'ordre d'Apollon pour le salut de l'empereur Hadrien par un personnage [Ἰ]εροπολείτης λιβανόμ[α]ντις (chargé de prédire l'avenir d'après les vapeurs de l'encens).

P. 312-313. A Séleucie de Piérie. Console en cul-de-lampe.

168) [.] *Arrio Maximo u. c.*
cos. prouinc.
Syriae Coel. Atil.
5 *Successus trib.*

L. 3 : *co(n)s(ulari) ;* l. 4 : *Coel(es) Atil(ius).*

P. 313. A Séleucie de Piérie. Fragment.

169) . . . . . θριανδευτικὸν πρεσ[βευτὴν. . . .
. . . . Δι]ονυσοδώρου τοῦ Ζ[. . . . . .

L. 1 : *vir triumphalis.*

P. 314-315. A Antioche. Bloc.

170)
C. Clodius C. f. Serg. Nigrinus
i[r. m. l]eg. X Fretensis
adiutor C. Clodi C. f. Serg.
Prisci proc. Aug.
hic situs est.

P. 315-316. A Béryte. Base.

171)
Veneri Mercurio
Apollini Deanae
Marti SERGII Proserpinae
Fortunae col. Fatis
5 *Q. Clodius...*

L. 3 : SERGII, dont la dernière

lettre seule n'est pas sûre, n'offre aucun sens ; l. 5-7 : nous omettons quelques lettres qui ne forment pas de mots.

P. 317. A Béryte. Base.

172) IOM BATR
TERTIVS LIVIVS EVPREPES
PRO SAL SVA V S

L. 1 : *Batr.* représente une épithète abrégée.

P. 317-323. Inscriptions de Palmyre.

P. 319. Fragment de dédicace à Apollon.

P. 320. Console jadis attachée à une colonne du sanctuaire de Bêl.

173) . . . . . .
[λ]εγέωνος τετά[ρτης Σκυ]θικ[ῆς]
ἱερεῖς θεοῦ Βήλου ἐπὶ ἀρχιερέως
καὶ συμποσιάρχου Κασπεριανοῦ
ϛ Ζηνοβίου, ἔτους βνυ' ϛ

Date : 452 Séleuc. = 140-141 ap. J.-C.

P. 321. Console analogue avec une inscription du même genre, mutilée.

P. 321. Console portant, tracée au pinceau en rouge, une dédicace à l'empereur Hadrien.

P. 321. Fragment de base donnant quelques lettres d'une dédicace à l'empereur Antonin le Pieux.

TRANSACTIONS AND PROCEEDINGS OF THE AMERICAN PHILOLOGICAL ASSOCIATION, LXIX, 1938.

P. 43-76 et pl. D. M. Robinson. Inscriptions de Macédoine.

P. 65 et pl. XIII, 16 *a*. A *Cassandrea*. Fragment d'épitaphe.

P. 66 et pl. XV. A *Cassandrea*. Dalle incomplète à gauche ; à droite du texte un faisceau ; au-dessus, un collier et un bracelet.

174) L · F · ROM · SEVERO
Q · II · VIRO
S · F · C ·

Les lectures *Rom(ulo)* ou *Rom(anio), q(uinquennali) duoviro, s(acris) f(aciundis)* sont à écarter ; il faut comprendre : *Rom(ilia tribu), q(uaestori) duoviro* et *...s f(aciendum)*.

P. 70 et pl. XXI, 27. A Plana. Fragment incomplet à droite que nous lisons

175) M · LARTIDIVS · M · F · PAL ·

plutôt qu'avec l'auteur : *M. L. Artidius M. f. Pal.*

P. 161-187. Aline A. Boyce. Le développement des *decemviri sacris faciundis*.

P. 352-354. Gl. Downey rappelle, en l'appuyant sur des

exemples, le changement qu'on constate dans les inscriptions honorifiques latines à l'époque de Constantin et plus tard, quand les qualités morales de la personne honorée sont abondamment énumérées, tandis que le lien qui les rattache aux circonstances de la dédicace se distend de plus en plus.

P. 392-410. W. W. Hyde, étudiant l'orgue hydraulique récemment découvert à *Aquincum*, en reproduit et en examine brièvement l'inscription (*Ann. épigr.*, 1934, n° 118).

P. XXXIV. Gl. Downey établit, notamment grâce aux inscriptions, que, dans le calendrier d'Antioche, entre 449 et 483 ap. J.-C. le début de l'année, fixé jusque-là au 1er octobre, passe au 1er septembre.

P. XL-XLI. Pour D. B. King, tandis que l'original latin des *Res gestae* d'Auguste insiste sur la nature républicaine de son gouvernement, il existe dans la traduction grecque une « attitude impériale », qui reflète le début du changement du principat en empire.

P. XLIX. W. R. Tongue préfère, pour la naissance de l'empereur Galba, l'année 3 av. J.-C. à l'année 5 communément adoptée.

TRIERER ZEITSCHRIFT, XIII, 3, 1938.

P. 185-189. E. Krüger, invoquant le texte de Pomponius Mela (III, 20), l'inscription du *C .I. L.*, XIII, n° 3671, où il n'est pas possible d'interpréter *L. Caesar* en [*Ti. C*]*l. Caesar*, enfin le nom d'*Augusta Treverorum* attesté par l'épigraphie, soutient, contre H. Koethe, que Trèves a été fondée sous Auguste.

P. 190-207. Harald Koethe, pour concilier les témoignages de la tradition écrite et les données des fouilles (estampilles de potiers), pense que Trèves n'a eu des maisons en pierre que sous Claude, mais avait été fondée dès Auguste avec des bâtiments en terre et en bois.

P. 204-205. Liste des marques sur terra sigillata trouvées à Trèves.

P. 240-264, *passim*. Marques sur briques et sur vases provenant de Trèves et de la région.

ZEITSCHRIFT FÜR SCHWEIZERISCHE ARCHAEOLOGIE UND KUNSTGESCHICHTE, I, 1939.

Cette revue prend la suite de l'*Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*.

P. 15-20. P. Collart. Sur un acte de donation romain trouvé à Moudon (*Ann. épigr.*, 1939, n° 206).

2° PUBLICATIONS RELATIVES A L'ANTIQUITÉ ROMAINE.

Mihovil Abramič. Inscription historique de Garduna ; — Nouveaux documents militaires d'Andetrium (extraits des Vljesnikaza arheologiju i historiju dalmatinsku, LI, 1940).

P. 2-3. A Garduna.

176)

IMP · CAESARI · T · AEL · HADRIANO
ANTONINO · AVG · PIO · P · P · COS · III
COH · VIII · VOL · TVRREM · AD · AQVAM
TOLLENDAM · FECIT ·
SEX · AEMILIO EQVESTRE · LEG · AVG · PR · PR
M · CAECILIO · AFRICANO · PRAEFECTO

P. 2 et pl. XXXVI, 1. A Muć Gornji *(Andetrium)*.

177)

D M
L SEPTIMIO
GRATIANO
MIL LEG
VII CL EXAC
TO COS V*i*
XIT ANN XXII*ii*
D XI GENIA
LIS AVG N LIB
ET APVLEIA
SALVIA FILIO
KARISSIMO
POS

P. 7 et pl. XXXVII, 2. A *Burnum*.

178) Débris de l'épitaphe d'un *signifer* (de la *legio XI*ª *Claudia*).

Chr. Albrecht. Das Römerlager in Oberaden und das Uferkastell in Beckinghausen an der Lippe, fasc. 1. Dortmund, 1938.

Ce premier fascicule, par Chr. Albrecht, K. Regling et A. Oxé, est important en particulier pour l'étude des marques de potiers.

Association Guillaume Budé, Congrès de Strasbourg, 20-22 avril 1938, *Actes du Congrès*. Paris, 1939.

P. 127-147. L. G. Werner, traitant, entre autres, de l'archéologie romaine de l'Alsace, fait quelques allusions aux inscriptions.

P. 152-163. J. Fromols. Indications sur les publications qui concernent les noms de potiers de céramique sigillée dans l'Est de la France.

P. 163-168. M. Delort. Fabrique de Satto et de ses compagnons, récemment découverte sur le territoire de Chémery et de Faulquemont. Liste des potiers.

P. 170-171. G. Drioux. Au sujet des marques de potiers trouvées au Châtelet (sur la Marne, entre Joinville et Saint-Dizier).

Atti e memorie del IIº Congresso storico lombardo. Milan, 1938.

P. 25-33. A. Calderini, à propos de C. Cornelius Minicianus, étudie l'inscription du *C. I. L.*, V, nº 5126 dans sa tradition manuscrite.

W. H. Buckler et W. M. Calder. Monumenta Asiae Minoris antiqua, t. VI. Manchester, 1939.

Ce volume, consacré à la Phrygie occidentale et à la Carie septentrionale, comprend 416 textes, presque tous rédigés en grec (73 pl.).

P. 163-166. Table de concordance, notamment avec le *C.I.L.*, III et les *Inscr. gr. ad res rom. pert.*, IV, pour les inscriptions déjà publiées.

P. 166. Liste des textes inédits, parmi lesquels nous retiendrons les suivants : .

P. 1-14. A Laodicée.

P. 5, nº 7 avec fig. Dans le grand théâtre, sur des blocs formant gradin.

179)

ΠΑΥΛΕΙΝΟΥ ΥΠΑΤΙΚΟΥ

Il peut s'agir de Ti. Cl. Paulinus, qui a été consul suffect à une date incertaine, avant 184 ap. J.-C. (*Prosop. imp. rom.*, 2e édit., II, p. 230, nº 954).

P. 9 et pl. 4, nº 15. Base remployée.

180)

Ἀγαθῇ τύχῃ.
[Κωνσ]ταντῖνον ὁρᾶις
[ὕ]πατον καὶ ὕπαρχον
ἀγητόν,
ἡ πατρὶς δ'ἀνέθηκε
τὸν ἄξιον ἐσθλὰ
παθοῦσα
ἥτ[ις] ὑποδρήσσειν
Ἀσίης δεδάηκεν
ὑπάρχων.

Le personnage est probablement Flavius Constantinus, consul en 457 ap. J.-C.

P. 10 et pl. 5, nº 18.

181) Dédicace d'un tombeau préparé par Αὐρ. Ἡλιόδωρος Σεβαστῶν ἀπελεύθερος pour lui, sa famille et ses affranchis. Celui qui ne se conformera pas aux conditions fixées versera une amende εἰς τὸ ἐράριν δήμου Ῥωμαίων.

P. 15 et pl. 5, nº 38. A Honaz *(Colossae)*. Base remployée.

182)

DIIS GENITIS
ORBIS TERRA
RVM DOMINO
NOSTRO FL
VALERIO
CONSTANTIO
P F INVICTO
AVG *et*
[illegible]

Il s'agit de Constance Chlore ; cf. *C. I. L.*, III, nº 710.

P. 19 et pl. 11, nº 53. A Yeni·e *(Tripolis)*. Stèle.

183)

Ἀπολλώνιος Διονυσ[ίου]
στεφανηφορήσας κ[αὶ]
ἱερατεύσας θεᾶς Ῥ[ώ]-
[μη]ς καὶ γυμνασι[αρχή]-
[σας . . . . . .]

P. 24-32. A Hisarköy *(Attuda)*.

P. 25 et pl. 13, nº 66. Plaque.

184) Λιβίαν θεάν γυν[αῖκα Αὐτοκράτορος]
Καίσαρος θεοῦ [υἱοῦ θεοῦ Σεβαστοῦ]
Τάτιον Ἀριστονό[μου καθιέρωσεν].

L. 3 : νό[μου] ou -νό[ου].

P. 27 et pl. 15, nº 75. Base.

185) [Ἡ βο]υλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτείμ[η]-
[σε]ν Καρμινίαν Ἀμμιαν στεφα-
[νη]φόρον καὶ ἱέρειαν θεᾶς Μ[η]-
[τρ]ὸς Ἀδράστου καὶ θεᾶς Ἀ[φρο]-
[δεί]της γυναῖκα Καρμινίο[υ]
[Κλαυ]διανοῦ πατρὸς Κα[ρμινί]-
[ου Ἀθη]ναγόρου ἀνθ[υπάτου]
[Λυκίας] καὶ Πανφυλ[ίας καὶ]
[Ἰσαυρίας], πάππου σ[ὺν θεῶ συν]-
[κλη]τικῶν τεσσάρω[ν Μ. Φλ.]
[Καρμινίου Ἀ]θηναγό[ρου Λει]-
[διανοῦ αὐτοῦ καὶ συ]νκλη[τι]-
[κῶν πατρὸς καὶ] Καρ. Κλα[υδια]-
[νοῦ καὶ Ἀπφίας καὶ Λει]διανῆς
[ἀναθεῖσαν καὶ εἰς ἔ]ργων ἐπ[ι]-
[σκευὰς ⁜ . . τὴν φιλό]πατρι[ν ἐκ]
[τῶν κοιν]ῶ[ν προ]σόδων [ἀνέστη]-
[σεν ἡ πατρὶς δι' ἐ[πι]μελητο[ῦ]
. . . . . ου Παπίου Μ. . . . . .

Carminia Ammia, qui fut la deuxième femme de Carminius Claudianus, apparaît ici pour la première fois. Sur les personnages mentionnés, cf. *Prosop. imp. rom.*, 2e édit., II, p. 102 et suiv., nos 429-430, 432-433, 440-441. *Stemma* de la famille ici p. 28.

P. 33-55. Inscriptions d'*Heraclea ad Salbacum*.

P. 33 et pl. 17, no 90. A Vakıf. Base.

186)

Αὐτοκράτορα Νέρουαν
Καίσαρα Σεβαστὸν
ὕπατον τὸ γ' ὁ δῆμος
καθιέρωσεν.

Date : 97 ap. J.-C.

P. 35 et pl. 17, no 92. A Vakıf. Reste d'une dédicace à l'empereur Hadrien.

P. 35 et pl. 17, no 93. A Karahisar. Fragment avec les noms de Trajan et d'Hadrien.

P. 35 et pl. 18, no 94. A Karahisar. Pilier utilisé comme borne milliaire.

187) I. A l'extrémité supérieure (*C. I. L.*, III, no 7207) :

a)	*b)*	*c)*
Φλ. Θεοδοσ[ί]ου καὶ Φλ. Βαλλεντιανοῦ τῶν αἰωνίων Αυγγ. μί. β'.	*Fl. V. Constantino et Fl. V. Constantio et Fl. V. Constante nobb. Caess.*	Εἰς ἐῶνα Ἀρκάδιον Αὐγ. εἰς ἐῶνα Ὀνώριον Αὐγ. [ἀπὸ] Ἡρακλίας μί. β'.

II. A l'extrémité inférieure (inédit) :

[Τοῖς ἐπιφανεστάτοις Καί]σαρσιν
[. . . . . .]
[. . . . . .]
[ἐπὶ ? ἡγε]μόνος Λ. Καστρίου Κώσταντος ὑπατικοῦ
ἀπὸ Ἡρακλείας.

Dates : I *a)* 425-450 ap. J.-C. ; *b)* 337-340 ; *c)* 395-408. — II, 292-305 (les Césars sont presque certainement Constance et Maximien).

L. Castrius Constans devait être gouverneur de Phrygie-Carie.

P. 37 et pl. 19, no 97. A Vakıf. Quatre fragments d'un bloc de marbre.

188)

[Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐτείμησεν]
[Τίτον Στατίλιον Ἀπολλινάριον ἥρωα διὰ τοῦ ὑ]πογεγραμμένου ψηφίσματος,
[εἰσηγησαμένου . . . . . τοῦ ? Γλύκ]ωνος, ἐπιψηφισαμένου Ἀριστοδ[ήμ]-
[μου τοῦ . . . . . ὅπως ἐν τῶ θεάτρω ? ἀναγο]ρευθῆ · ἐπειδὴ Τ. Στ. Ἀπολλινάριο[ς]
[ἀνὴρ ἀγαθός τε καὶ ἐπιφανὴς ἐκ προγόνω]ν ἐπιφανεστων ὑπάρχων καὶ συνε-
[κτικότων τὴν πόλιν ἀξίως γένους λαμπρο]ῦ, αὐξησάντων δὲ καὶ ἀνυπερβλήτ[ως]
[τὴν αὐτοῦ δόξαν καὶ μέχρι τῆς γνώσεως το]ῦ κ[υ]ρίου Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τρα-
[ιανοῦ Ἁδριανοῦ Σεβαστοῦ ἧς ἐτύνχαν]ε παρὰ πάντα τὸν βίον, καὶ διὰ λόγων καὶ δ[ι']
[ἔργων χρησιμώτατος καὶ φιλανθρώπω πρὸ]ς ἅπαντας ἤθει κεχρήμενος ἀνεθρ[έ]-
[ψατο υἱοὺς δύο, Σόλωνα ? γενόμενον πρειμ]ιπειλάριον καὶ στρατο[π]εδάρχην κατὰ
[τὸ ἕξῆς, καὶ Ἄτταλον ? πολλὰ ὑπὲρ τοῦ αὐτ]οκράτορος ἐ στρατείαις ἐνκεχειρήκοτα,
[ἀμφοτέρους ἐνδόξως τεθνεῶτας κατὰ σ]τρατ[εία]ν, αὐτός τε πρῶτον μὲν χειλια[ρ]-
[χείας ἔπειτα δὲ ἐπαρχείας ἠξιωμένος κ]αὶ ταύτ[α]ς ἐπιφανῶς ἐπιτελέσας Πισ[ι]-
[δίας ἐπιτροπείας ἔτυχεν ἅμα καὶ Κιλικίας ?] Παμφυλίας Κύπρου, καὶ ταύτην μετα-
[χειρισάμενος ἐκτενῶς πρὶν ὑπὸ τοῦ δήμου] μαρτυρηθῆναι τανῦν μετήλλαχεν καὶ κα-
[ταλέλοιπεν θυγατέρα μόνην · δεδόχθαι τιμῆσαι] Τ. Στ. Ἀπολλινάριον ἥρωα ταῖς καλλίσ-
[ταις τειμαῖς, ὁμοίως δὲ καὶ τήν τε θυγατέρα] Στ. Τατίαν καὶ τοὺς κρατίστους καὶ ἀ[ει]-
[μνήστους υἱοὺς ἀνδριᾶσίν τε κοσμῆσαι λιθίνοι]ς, οὓς καὶ ἀνδριάντας ἀναθεῖναι
[ἐν τῆ ἀγορᾶ γενομένης ἐπιγραφῆς ἀκολούθως] τούτω τῶ ψηφίσματι. Ἔτους ἐν[ς'] ·
Διο]γένης, Ἄδραστος Λυκίου
ὁ δεῖνα ὑ]πέγραψα.

L. 4 : ἐπιφανεσ(τά)των ; l. 10 : ἐ(ν).

Les restitutions sont données *exempli causa*. L. 9 : un T. Statilios Apollinarios, sans doute le nôtre, a un fils, Solon, qui est mentionné comme παῖς dans Th. Macridy, *Jahresh. des österr. arch. Inst. in Wien*, XV, 1912, p. 53, nº 25 ; l. 18 : la restitution donnerait la date : 170-171 ap. J.-C. ; l. 19-20 : probablement les noms des témoins.

Statilius a dû être préfet de la légion *XXX*ª *Ulpia* en 128-129 (P. Paris et M. Holleaux, *Bull. de Corr. hellén.*, IX, 1885, p. 341, nº 24).

P. 39-40 et pl. 20, nº 102. A Vakıf.

189) Fragment du préambule de l'*Edictum Diocletiani* (haut de la colonne 2).

P. 40 et pl. 20, nº 103. A Kızılca Bölük. Plaque.

190)

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος
ἐτείμησεν Κλαύδιον
Ἰοῦλλον πρεσβευτὴν
καὶ ἀντιστράτηγ[ο]ν εὐ-
εργέτην ὄντα καὶ σω-
τῆρα τοῦ δήμου ⊏

L'auteur propose d'identifier Claudius Iullus avec l'historien de ce nom (*Prosop. imp. rom.*, 2ᵉ édit., II, p. 210, nº 903).

P. 45 et pl. 21, nº 117. A Vakıf. Bloc.

191)

Στατίλιον Ἀρτεμίδωρον ἀρχίατρ[ον]
τὸν ἑαυτοῦ πρόθειον Στ. Ἄττ[α]λο[ς]
ἀρχίατρος Σεβαστῶν.

Le plus célèbre médecin de cette famille fut probablement T. Statilius Criton (cf. *Ann. épigr.*, 1937, nº 85). L'Attalos de l'inscription est sans doute celui dont parle Galien (X, p. 910-915, Kühn).

P. 46 et pl. 22, nº 122. A Vakıf. Cippe incomplet, où l'on voit encore la tête d'un gladiateur.

192)

Εἰδομενεὺς [ἔξω λούδου]
ἀπελύθη κελεύσ[αν]-
τος ἀνθυπάτου Ἀρρίο[υ]
Ἀντωνείνου.

Le proconsulat d'Arrius peut se placer en 84-85 ap. J.-C. ou, plutôt, en 184-185.

Voir plus haut, nº 157.

P. 59-63. Inscriptions de *Tabae*.

P. 59-60 et pl. 28, nº 162. A Davas.

193) Révision du sénatus-consulte de *Tabae* (*O. G. I. S.*, nº 442). L. 10 : lire ὅπω[ς] au lieu de [π]όλ[εις].

P. 62 et pl. 29, nº 170. A Davas. Sarcophage.

194)

Θ. κ.
Π. Αἰλίου Παρθενο-
κλέους Καίσαρος
ἀπελευθέρου εἱματισ-
τοῦ καὶ Αἰλίας Ζωδαρί-
ου τῆς γυναικὸς αὐτοῦ
[κ]αὶ Νανας τῆς μ[η]τρὸς
[α]ὐτο[ῦ].

L. 1 : θ(εοῖς) κ(αταχθονίοις).

P. 64-88. Inscriptions d'Apamée.

P. 67 et pl. 31, nº 177. A Dinar. Base.

195)

Αὐτοκράτορα Καίσ[αρα]
[Σε]βαστὸν Οὐεσπα[σι]-
ανὸν καθιέρωσεν
ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμ[ος]
καὶ οἱ κατοικοῦν[τες]
Ῥωμαῖοι
ἔτους ρ′ καὶ ν′ κα[ὶ .].

P. 69 et pl. 21, nº 181. A Dinar. Base.

196)

Ἡ ἱερωτάτη βουλὴ καὶ ὁ
δῆμος ὁ Ἀπαμέων ἐτεί-
μησαν Γαΐαν Ἰουλίαν
Ματρώναν σύνδιον
5 M. Οὐεττίου Ἐρεννιανοῦ
π. π. α′ π. πρίνκιπος περεγρίνων.

L. 6 : π(ρείμει)π(ίλου) (πρώτου), π(ρείμει)πρίνκιπος περεγρίνων.

La forme grecque πρίνκεψ περεγρίνων apparaît ici pour la première fois.

P. 70 et pl. 32, nº 183. A Dinar. Base.

197)

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος
καὶ οἱ κατοικοῦντες Ῥω-
μαῖοι ἐτείμησαν
M. Αὐρήλιον Σεβ. ἀπελ.
5 Ζώσιμον τὸν εὐεργέ-
την τῆς πόλεως
τὴν ἀνάστασιν ποι-
ησαμένων τοῦ ἀν-
δριάντος τῶν πε-
10 ρὶ M. Αὐρηλιανὸν
Δωρόθεον πρῶτον
ἄρχοντα τ γ′ ἀρχόντων.

L. 4 : Σεβ(αστῶν) ἀπελ(εύθερον); l. 12 : τ(ὸ) γ′.

Il s'agit probablement de Αὐρ. Σεβαστῶν ἀπελεύθερος Ζώσιμος mentionné *Inscr. gr. ad res rom. pert.*, IV, nº 749.

P. 89-119. Inscriptions d'*Acmonia*.

P. 92 et pl. 44, nº 250. A Ahat. Bloc.

198)

Τιβερίωι Κλαυδίωι Καίσαρι Δι-
ὸς νέου Κλαυδίου Καίσαρος
Σεβαστοῦ ὑῶι Βρεταννικῶι.

P. 95 et pl. 46, nº 258. Ruines d'*Acmonia*. Bloc.

199)

Ὁ δῆμος
ἐτίμησεν Κόιν[τον]
Δέκμιον Κοίντου [υἱὸν]
Ῥωμαῖον πατρῶν[α]
τῆς πόλεως.

P. 96 et pl. 46, n° 260. A Ahat. Pilier rond.

200)

[Ἀκμονέων τῇι βουλῇι]
καὶ τῶι δ[ήμωι]
Γάϊος Σωρνά[τιος Γαΐου ?]
υἱὸς Οὐελίνα Β[. . . . . τὸ]
στατάριον καὶ τὸν βωμὸν
ἐκ τῶν ἰδίων κατεσκεύασεν.

Sornatius est peut-être le légat de Lucullus qui fut honoré d'une statue à Pergame (*Inschr. von Pergamon*, n° 431).

P. 97 et pl. 47, n° 263. A Ahat. Base.

201)

Ἡ γερουσία ἐτεί-
μησεν
Ἰουλίαν Γαΐου θυ-
γατέρα Σεουή-
ραν ἀρχιέρειαν κα[ὶ]
ἀγωνοθέτιν τοῦ
σύνπαντος τῶν
[θ]εῶν Σεβαστῶν
[οἴ]κου πάσης ἀρε-
[τ]ῆς χάριν καὶ τῆς
[εἰ]ς αὐτὴν εὐεργε-
σί[ας]
[τὴν ἀνάστασι]ν πο[ιη]-
[σαμένου] etc.

P. 102 et pl. 50, n° 283. A Banaz.

202) Γ. Ἰούλιος [. . .]ος οὐετρα[νὸς λεγιῶ]νος γ′ Κυ[ρηναϊκῆς]
τὸ μν[ημεῖον]
αὐτῶ [κ. συνβίω]
Φοίβ[η. . .]
κατε[σκεύασεν].

P. 127-132. Inscriptions de *Synnada*.

P. 127 et pl. 65, n° 370. A Soğut. Bloc d'entablement.

203) 1re ligne :

Διὶ Πανδήμω καὶ Αὐτοκράτορσι Καίσαρσι Λ. Σεπτιμίω Σεουήρω καὶ Μ. Αὐρ. Ἀντωνείνω καὶ [Π. Σεπτιμίω]

2e ligne :

[Γέτα] Ἀττικιανὸς β′ τοῦ Ἀττικοῦ εὐξάμενος τοὺς δύο κείονας καὶ τὸ γεισεπίστυλον καὶ τὰ ἐπ' αὐτῶν ἑστῶτα ἀγάλματα ἀνέθηκεν.

Le mot γεισεπίστυλον est nouveau.

P. 128 et pl. 66, n° 372. A Soğut. Base.

204)
Ὁ δῆμος
καὶ οἱ κατοικοῦντες
Ῥωμαῖοι ἐτείμησαν
Λούκιον Ἀρρούντιον
Θύρσον ἀγορανομή-
σαντα ἁγνῶς καὶ πο-
λυδαπάνως.

P. 128 et pl. 66, nº 373. A Soğut. Base.

205)
Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος
ἐτίμησεν
Οὐλπίαν Σατουρνῖναν
Οὐλπ. Λυκίνου θυγατέρα
ἀνδρὸς ἐκ προγόνων
εὐεργέτου τῆς πόλεως
καὶ συνδίκου τοῦ ἱε-
ρωτάτου ταμείου
γυναῖκα δὲ Ἰουλίου
Μόσχου στεφανηφόρου
ἐκγόνου ἀρχιερέων
τῆς Ἀσίας
μητέρα δὲ Ἰουλίου
Λυκείνου ἐκ προγόνων
εὐεργέτου τῆς πατρίδος
καὶ συνδίκου ταμείου καὶ
Ἰουλίας Μαρκελλείνης ἀρ-
χιερείας τῆς Ἀσίας ναῶν τῶν
ἐν Περγάμωι ⟨ καὶ Ἰουλίου
Μόσχου καὶ Ἰουλιανοῦ
ἐν πᾶσι χρησίμων ὄντων
τῇ πατρίδι
τὴν ἀνάθεσιν τοῦ ἀν-
δριάντος ποιησαμένης
Ἀκυλιανῆς Ἀκύλου ἀρ-
χιάτρου θυγατρὸς
γυναικὸς δὲ τοῦ Μόσχου.

L. 7-8, 16 : le terme σύνδικος ταμείου *(advocatus fisci)* apparaît ici pour la première fois sous cette forme.

Dans les *Inscr. gr. ad res rom. pert.*, IV, nº 709 lire Σατ[ουρνῖνον], Σατ[ουρνίνου].

P. 129-130 et pl. 66, nº 376. A Soğut. Base.

206)
Μ. Ἰούλ. Στρηνίωνα
Ἀντιστιανὸν
τὸν διασημότατον
καθολικὸν
ἡ κρατίστη βουλὴ
καὶ ὁ εὐγενέστατος
δῆμος
διὰ τὰς ἀνυπερβλήτους ἐν πᾶσι
[π]ερὶ τὴν ⟨πατρίδα ε⟩ὐ⟨εργεσίας⟩
τὴν ἐπιμέλειαν τῆς ἀναστάσεως
ποιησαμένου Μ. Αὐρ. Ἐπικτήτου
ἡγουμένου τῶν Σεβαστῶν.

L. 8-9 : les lettres comprises entre les ⟨ ⟩ n'ont jamais été gravées.

L. 3-4 : *perfectissimus rationalis* ; l. 12 : il s'agit probablement de Septime Sévère et de Caracalla.

P. 130 et pl. 67, nº 378. A Soğut. Base.

207)
Τὸν κράτιστον
ἐπίτροπον τοῦ Σεβ.
Αὐρ. Φαυστεῖνον
τὸν εὐεργέτην
καὶ κτίστην ἡ πατρὶς
προνοησαμένων
τῆς ἀναστάσεως
τῶν περὶ Αἴλ.
Διονυσόδωρ[ον]
⟨ ἱππικὸν ⟩
πρῶτον ἄρχοντα
τὸ ⟨ β′ ⟩ ἀρχόντων.

P. 130 et pl. 67, nº 379. A Soğut. Base.

208) Τὸν ἀξιολογώ-
τατον Αὐρ. Τραιανὸν
λογιστὴν
ἡ πόλις.

P. Cao. Il culto di Diana Vulciniense nella valle di Montefiascone. Montefiascone, 1938.

P. 7. 209) *P. Seue.*
Iempulin.
et piscina.

L. 2 : *Iempulin(um ?).*

Congrès archéologique de France. CIe session tenue dans l'Allier en 1938 par la Société française d'archéologie. Paris, 1939.

P. 428-431. Adrien Blanchet, esquissant l'histoire du *vicus* romain établi à Néris, fait allusion à des inscriptions trouvées en cet endroit (ex-voto, dédicace de monuments, briques de la légion *VIII*ª *Augusta*).

Glenville Downey. A study of the Comites Orientis and the Consulares Syriae. Princeton, 1939.

Critique et complète les listes des *Comites Orientis* et des *Consulares Syriae* dressées antérieurement.

Constantin a créé le *comes Orientis* en 335, alors qu'il se préparait à une guerre persique, pour contrôler, à la place du *praefectus praetorio*, l'administration de tout l'Orient (Malalas, *Chron.*, 312, 23).

Mélanges syriens offerts a M. René Dussaud, t. II (Service des Antiquités en Syrie et au Liban, Bibliothèque archéologique et historique, t. XXX). Paris, 1939.

P. 547-555 avec fig. D. Schlumberger. Bornes milliaires de la route de Palmyre à Apamée par Aguerbate *(Occariba)*.

P. 547-548. A huit kilomètres au Nord-Nord-Ouest d'Aïn-el-Beïda (qui est à trente kilomètres à l'Ouest de Palmyre). Milliaire de Caracalla, vraisemblablement du milieu de l'hiver 212-213 ap. J.-C.

P. 548-551. A 600 m. à l'Ouest du cippe précédent. Cippe quadrangulaire.

210) *i*MP
NERVAE TRAIANO
CAESARE AVg. GeRMA
NICO DACICO DIVI NERVA *(sic)*
F POT̃IF MAXIMO *t*RIB *p*oT
XIII IMP VII COS V P P
IVSSV FABI IVSTI LEG AVg·
PRO PR MILIARIA SVBRe
CTA A PALMYRENIS
XXIII

Date : 10 décembre 108-9 décembre 109 ap. J.-C.

On ne peut décider s'il faut, au début, le datif ou l'ablatif ; le nombre des salutations impériales est une erreur pour VI.

L. Fabius Justus, à qui le Dialogue des Orateurs est dédié et qui fut consul suffect en 102, apparaît ici pour la première fois comme légat de Syrie ; il y succéda sans doute à A. Cornelius Palma.

P. 551-552. A un kilomètre en remontant l'Ouadi Djhar vers le Nord. Milliaire de Caracalla semblable au premier.

P. 557-576 avec fig. M. Dunand. Inscriptions du Djebel Druze et du Hauran.

211) Nous signalerons à Anz, p. 565, n° 271 : un (ἑκατόνταρχος) ὀρδενάρι(ο)ς πρίνκιψ ; à Ghariyé-Gharbié, p. 567, n° 278 : un στρ(ατιώτης) ἔκτ(ακτος) λεγέωνος et p. 569, n° 285 : un personnage κώμης Σηρους ; à Raham, p. 570, n° 288 : un πρεσβύτερος et p. 571, n° 289 : un πρεσβ(ύτερος) et un δι(ά)κ(ονος) ; à Ḥout, p. 572, n° 292 : un βουλευτής.

G. B. Gifuni. Lucera Augustea. Urbin, 1939.

Renvoie aux inscriptions et en donne des reproductions.

A. E. Gordon. The Cults of Lanuvium (University of California, Publications in classical archaeology, t. II, fasc. 2). Berkeley, 1938.

P. 21-58. Après une introduction historique, passe en revue les cultes de Lanuvium, d'abord les cultes publics, puis les cultes privés.

Margherita Guarducci. Tituli Cretae occidentalis. Rome, 1938.

Forme le tome II des *Inscriptiones Creticae opera et consilio Friderici Halbherr collectae*, publiées par le *Reale Istituto di archeologia e storia dell' Arte*. Quelques inscriptions latines.

L. Jalabert et R. Mouterde. Inscriptions grecques et latines de la Syrie, t. II. Chalcidique et Antiochène (Service des Antiquités en Syrie et au Liban, Bibliothèque archéologique et historique, t. XXXII). Paris, 1939.

Deuxième volume du Recueil général des inscriptions de la Syrie, dont le premier avait paru en 1929. Il contient environ 450 textes donnés en minuscules avec bibliographie et commentaire ; les plus remarquables au point de vue paléographique sont reproduits en facsimilés.

Dans des inscriptions déjà publiées et reprises ici, nous signalerons les mentions suivantes touchant à l'objet de notre *Revue* :

P. 194, n° 329 : les rosalies ;

P. 215-217, n° 376 : un *euocatus* :

P. 248, n° 448 : un *adiutor (officii) cornicularioruni consularis* (*Inscr. gr. ad res rom. pert.*, III, n° 1008) ;

P. 251, n° 455 : un *ueteranus leg. VIII Aug.* (*C. I. L.*, III, n° 191, cf. p. 973 ; *I. G. R.*, III, n° 1007) :

P. 287, n° 523 : un οὐετρανὸς, ἀναφερόμενος ἦν ἐν Παννωνίας ἀνωτέρας.

Parmi les textes inédits, nous noterons ceux que voici :

P. 347-348, n° 645 avec fig. A Koukkou.

212)

ΑΚΑΕΕΖΟ
ΛΟΥΕΧΟΝΤ
ΕΟΝΤΟΧΑΣΜ
ΠΑΝΟΝ ΧΡΥ

[Ἀγ̣ακ<λῆς> ou [Ἀν]ακ<λῆς> ? Ζο[ίλ]|λου ἔχον τ[ὸ λ]|εοντοχασμ[α|τύ]-πανον χρυ[σοῦν].

L. 2 : ἔχον = ἔχων ; l. 2-4 : le mot est composé de deux substantifs en apposition, [λ]εοντόχασμ[α] (cf. *C. I. L.*, X, n° 1554) et [τυ]πανον (comme τύμπανον) ; il s'agit d'un tambour (à eau) muni d'une gueule de lion dorée.

P. 355-356, n° 654 avec fig. A Tourîn.

213)

ЄΤΟΥϹ ΓΜΥ ΜΗΝΟϛ
ΔΥϹΤΡΟΥ Γ ЄΠΟΙΗϹΑΝ
ΑΚΥΛΑϹ ΚЄ ΑΝΤΙΟΧΟϹ
ΤΩΝ ΔΟΜΝΙΟΣ Ι...
ΚЄ ΔΟΜΝΙΟΝΟϹ ΠΑΝ
ΤΩΝ ΔЄ? ΘЄΟ ΤЄΙΜΙΩΝ
ΑΧΗΑΗΡΙΩΝ

Date : 443 d'Antioche = 395 ap. J.-C.

L. 3 : le nom Ἀκύλας n'est pas absolument sûr ; l. 4 : <υ>[ἰῶν ?] : l. 7 : [λ]αχηαηρίω[ν] = *lanciariorum*.

Remarques sur les *lanciarii*.

P. 357, n° 656 avec fig. A Tourîn.

214)

ЄΤΟΥϹ ΓΙΥ ЄΠΟΙ
ΗϹЄΝ ΤΑΥΛΑϹ ΜΑΚΡ
ΑΝ ΤΟΝ ΔЄΟ ΙΟΒΗΝΟΝ

Date : 413 d'Antioche = 364-365 ap. J.-C.

L. 2 : Ταύλας, nom illyrien ; l. 2-3 : μάκραν, sarcophage ; l. 3 : τῦν (= τῶν) <θ>εο(τίμων) Ἰοβηνῦν (= Ἰοβηνῶν).

Remarques sur les *Jovii* ou *Joviani*.

P. 361-362, n° 665 avec fig. A Derkous.

215)

ЄΤΟΥϹ ΤЄΤΡΑΚΟϹΙΟ
ϹΤΟΥ ΜΗΝΟϹ ΠΑΝ
ΗΜΟΥ ΖΚ ЄΥΤΙΧΙϹ
ΜΑΡΑΩΝΟϹ ΝΑΥΠΗ
ΓΟϹ ЄΝΘΑ ЄΖЄΚΟΜΙϹ
Α ΔΟΘЄΤΙΑΛΑΝ ΤΗ
Ν ΓΑΥΚΥΤΑΤΗΝ ΜΟΥ
ΜΗΤЄΡΑ ЄΥΘΥΜΙ
ΜΗΤΗΡ ΟΥΔΙϹ ΑΘΑ
ΝΑΤΟϹ

Date : 400 d'Antioche = 352 ap. J.-C.

L. 3 : Εὐτίχις (= Εὐτύχης) ; l. 6 : probablement Δο<μ>ετίλλαν.

Remarques sur les ναυπηγοί.

A. H. M. Jones. The cities of the eastern Roman provinces. Oxford, 1937.

D. Krencker et W. Zschietzschmann. Römische Tempel in Syrien (Denkmäler antiker Architektur publiés par l'Institut archéologique allemand, t. V). Berlin, 1938.

Voir les comptes rendus de H. Seyrig, *Gnomon*, XV, 1939, p. 438-443 et, spécialement pour les inscriptions, de L. Robert, *Rev. des Ét. grecq.*, LII, 1939, p. 522-523, nos 470-483. Nous retiendrons les indications suivantes :

P. 54-55 et fig. 78. A Kalat Fakra. Texte qui, revu, a été mieux publié dans les *Mél. de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth*, XXII, 1939, p. 125-126 (voir plus haut, nº 127).

P. 89-91. A Baetocécé.

Nº 6. Cippe (interprétation de H. Seyrig et L. Robert).

216) Θεῷ ἁγίῳ Βετο-
χειχεῖ Θεόδωρος
Κάρου σούμμος
ἱππέων σινγου[λα]-
5 ρίων εὐξάμεν[ος]
ἀνέθηκεν.

L. 3-5 : *summus equitum singularium*, mais la signification échappe.

Nº 8. Autel (interprétation de L. Robert).

217) 1re ligne :

Θεῷ [μ]εγίστῳ ἁγίῳ ἐπηκόῳ Βαιτοχειχεῖ Τ. Αὐρ. Τ. υἱὸς Οὐλπία Οἴσκου Δέκιμος χ[ρ.] ΑΟΝΓ · Ι · ΔΑ μετὰ τῶν τέκνων Δεκιμίας Μαρκιανῆς καὶ

2e ligne :

Τ. Δεκκιμίου Μαρκιανοῦ καὶ Τ. Αὐρ. Δεκίμου ἔστρωσεν σὺν βαθμείσι καὶ τὸν χάλκεον βωμὸν ἀνέθηκε ἐν τῷ δμυ′ ἔτει.

L. 1 : χρ = ἑκατόνταρχος, qui était suivi du nom d'un corps de troupe ; Οἴσκου désigne la ville d'*Oescus*, en Mésie inférieure ; l. 2 : pour la στρῶσις (pavement) et les βαθμίδες (degrés), cf. *Bull. de Corr. hellén.*, LX, 1936, p. 193, n. 8 et p. 194.

Date : 444 Séleuc. = 132 ap. J.-C.

W. Krogmann. Die Duenos-Inschrift. Berlin, 1938.

F. Krüger. Orient und Hellas in den Denkmälern und

Inschriften des Königs Antiochos I von Kommagene (Greifswalder Beiträge zur Literatur und Stilforschung, fasc. 19). Greifswald, 1937.

Distingue ce qui procède de l'hellénisme, la divinisation des hommes exceptionnels, et ce qui relève des traditions orientales, la royauté divine des Pharaons.

Helen J. Loane. Industry and commerce of Rome (50 b. C.-a. D. 200) (the Johns Hopkins University Studies in historical and political science). Baltimore, 1938.

Usage des inscriptions.

Musées royaux d'art et d'histoire a Bruxelles. Belgique ancienne, Catalogue par le Baron de Loë ; t. III, La période romaine. Bruxelles, 1937.

Recense et reproduit un certain nombre d'inscriptions latines déjà connues trouvées en Belgique.

Em. Nasalli Rocca. Tracce della Romanità di Piacenza. Plaisance, 1938.

P. 12-13. Rendant compte de nouvelles trouvailles archéologiques survenues sur la Piazza Cavalli (août-octobre 1938), l'auteur publie quatre fragments d'inscriptions : deux honorifiques (époque républicaine et époque impériale) ; deux funéraires, dont une chrétienne.

D. M. Pippidi. Recherches sur le culte impérial (Institut roumain d'Études latines, Collection scientifique, t. II). Paris et Bucarest, [1939].

L'auteur réunit ici plusieurs études précédemment publiées par lui dans diverses revues, notamment : *Le « numen Augusti », La date de l' « ara numinis Augusti », Sur un passage controversé de Sénèque, « Dominus noster Caesar », ...* ; il y joint une note inédite : *Encore la date de l' « ara numinis Augusti »*, où sont discutées les conclusions de Miss Lily Taylor dans un article de l'*Amer. Journal of philology*, LVIII, 1937, p. 185-193 et rejetées en particulier les nouvelles restitutions proposées pour les 16 et 17 janvier des *Fasti Praenestini* (*Ann. épigr.*, 1937, n° 4).

Reale Istituto veneto di Scienze, Lettere ed Arti. La Via Claudia Augusta alpinate. Venise, 1938.

Il y a eu à travers les Alpes *usque ad flumen Danubium* non pas une seule *Via Claudia Augusta*, mais deux : la première *ab Alpino* (*C. I. L.*, V, n° 8002), passant par *Feltria, Bellunum* et remontant la Piave ; l'autre *a flumine Pado* (*C. I. L.*, V, n° 8003), passant par *Verona, Tridentum* et remontant l'Adige.

RAYMONDE ROGET. INDEX DE TOPOGRAPHIE ANTIQUE DU MAROC (PUBLICATIONS DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DU MAROC, fasc. 4). Paris, 1938.

Usage des inscriptions.

G. ROSSINI. LE ANTICHE ISCRIZIONI ROMANE DI FAENZA E DEI FAVENTINI. Faenza, 1938.

M. I. ROSTOVTZEFF, F. E. BROWN ET C. B. WELLES, THE EXCAVATIONS AT DURA-EUROPOS, t. VII. New Haven, Londres, Leipzig et Prague, 1939.

P. 83-89. M. I. Rostovtzeff et C. C. Torrey. Inscriptions dédicatoires du *Mithraeum*.

P. 83 et pl. XXIX, 1. Au-dessous du petit bas-relief de Mithra tauroctone, une inscription palmyrénienne de trois lignes indique que le monument a été élevé par Ethpeni le stratège, fils de Zabdĕ'ā, commandant des archers qui sont à Doura, en 168 ap. J.-C. A gauche du relief, sur une ligne verticale :

218)

ΕΘΦΑΝΕΙ ΙΣΤΑΡΤΗΓΑ

Ισταρτηγα = στρατηγός.

P. 84 et pl. XXIX, 2 et XXX. Au-dessous du grand bas-relief de Mithra tauroctone de la niche cultuelle :

219)

ΘΕΟΥ ΜΙΘΡΑΝ ΕΠΟΗCΕΝ ΖΗΝΟΒΙΟC Ο ΚΑΙ ΕΙΑΕΙΒΑC ΙΑΡΙΒΩΛΕΟΥC ΕΤΡΑΤΗΓΟC ΤΟΞΟΤΩΝ ΕΤΟΥC ΔΕΥΤΕΡΟΥ Π Υ

Trois personnages figurés près du dieu sont désignés par leur nom :

ZH	IAPI	BAPNA
NO	BΩΛHC	AΔAΘ
BI		
OC		

Date : 170-171 ap. J.-C.

P. 85-86 et pl. XLIX, 1. Plaque en forme de *tabula ansata*.

220) PRO SAL ⊅ ET INCOL ⊅ D ⊅ D ⊅ D ⊅
N ⊅ N ⊅ N ⊅ IMP ⊅ P ⊅ P L ⊅ SEP ⊅ SEVERI ⊅ PII ⊅
PERT·ET·M·AVREL·ANTONINI·ET·L·SEPT·GETAe ΝG·G·G·TEM
PLVM DEI·SOLIS INVICTI·MITHRAE·SVB MINIC MARTIALI ROC·ΝG *(sic)*
5 REST AB NT·VALEΝΙΝO·>PRINC·PR·VEx. *leg. iiii* SCVT·ET·XVI F F P F

L. 4-5 : *sub Minic(io) Martiali [p]roc(uratore) Aug(usti) rest(i-tutum) ab Ant(onio) Valentino (centurione) princ(ipe) pr(aepo-*

sito) ve[x(illationum) leg(ionum) III]I Scyt(hicae) et XVI F(laviae) F(irmae) P(iae) F(idelis).

P. 87-88 et pl. XLIX, 2. Inscription reproduite dans l'*Ann. épigr.*, 1935, n° 159. L'empereur est probablement Caracalla.

P. 90, 104, 118-127. F. Cumont et M. I. Rostovtzeff. Dans le *Mithraeum*.

P. 90. Inscription peinte.

221) *Archelao*
trib. felic.

L. 2 : *trib(uno) felic(iter).*

P. 104 et pl. XVIII, 2. Inscription peinte en lettres noires.

222) Νάμα Μαρέῳ ζωγράφῳ.

Il s'agit de l'auteur des peintures du *Mithraeum* le plus récent.

P. 118. Inscription peinte.

223) Νάμα [τῷ δεῖνι ?]
ὀρθογράφ[ῳ].

P. 119 et pl. L, 1. Inscription peinte en lettres noires.

224) Ὑπερβερεταίου ιδ' (ου ιγ')
Νά[μ]α Καπιτω[λεί]νῳ
πατρὶ πατέρων
καὶ Σατορνείλῳ
πατρὶ πατέρων κ[α]ὶ
Λ. . . . .ῳ κ[αὶ Ν]είλῳ
κ[α]ὶ Λωριάτῳ ἀντι-
πάτρῳ καὶ Ἀντων-
είνῳ καὶ στρατι[ώταις].

L. 6 : peut-être Λ[ιβιαν]ῷ ; l. 9 : peut-être à la fin πᾶσι ou le nom du détachement, à moins que nous n'ayons affaire au grade mithriaque de *miles*.

P. 120 et pl. L, 2. Inscription peinte en lettres rouges.

225) [Νά]μα λέουσιν
[ἁβρ]οῖς καὶ Περσεσ-
[ιν. .] ΕΛΕΜΝΟΙΣ

P. 120. Inscription peinte en lettres rouges.

226) Νάμα Κα[μ]-
ερίῳ στρα-
τιώτῃ
ἀκερίῳ.

Cf. n° 231.

P. 120. Lettres incisées.

227) Νάμα ἐλπίσι Ἀντωνείνῳ [στ]-
ερεώτῃ ἀγαθῷ συνδεξίῳ
τῷ εὐσεβεῖ.

Le souhait s'adresse à un homme qui avait de bonnes espé-

rances d'être promu. Στερεώτης paraît être un grade mithriaque qui, à Doura, correspond à celui d'*heliodromus* qu'on trouve en Occident (p. 123).

P. 120. Lettres incisées.

228) [*N*]*ama*
Maximus
magus.

Premier exemple du terme *magus* dans les inscriptions mithriaques.

P. 121. Lettres incisées.

229) *Nam*[*a...*]
Maximus
scen[*i*]*co*
leg. IIII Sc.

Indications sur les soldats employés comme acteurs.

P. 121-124. Remarques sur le sens du mot iranien rituel *Nama* (hommage, honneur à) et sur l'organisation de la communauté mithriaque de *Dura*.

P. 125 et pl. L, 3. Lettres incisées. Deux listes de denrées avec indication du prix payé pour chacune d'elles.

P. 126. Sur la troisième colonne du sanctuaire, en très petites lettres gravées.

230) Εἴσοδος
ἔξοδος.

P. 126 et pl. L, 4. Lettres incisées.

231) *Patri*
uita Ka-
merio.

Cf. nº 226.

P. 127. Lettres incisées.

232) Πυρωτὸν ἄσθμα
τὸ καὶ μάγοις ἢ νίπτρον ὁσ<σ>ίω(ν).

Les auteurs rapprochent notamment un passage de Porphyre (*De antro Nymph.*, 15), qui, parlant de l'initiation à la *leontica*, ajoute : ὡς μύστῃ καθαρτικοῦ ὄντος τοῦ πυρὸς οἰκεῖα νίπτρα προσάγουσι παραιτησάμενοι τὸ ὕδωρ ὡς πολέμιον τῷ πυρί.

P. 127 et pl. L, 5. Lettres incisées. Incomplet à droite.

233) Τὸν γῆς αγ
καὶ ὕδατος
παρειμα
ἀλκιμο

Sans doute un fragment d'un hymne ou d'une prière en l'honneur de Mithra.

P. 128-134. C. B. Welles. Inscriptions de la chapelle d'Elpinicus et d'Alexander.

P. 129-130 et pl. LI, 1-2. Textes donnés dans l'*Ann. épigr.*, 1936, nºs 68 et 69.

234) Au nº 68, lire ainsi la l. 2 : νικος κήρυξ.

P. 130 et pl. LI, 3.

235) Ἀγαθῇ τύχῃ.
Ἔτους λυ′
ἀνήγειρεν
Ἀλέξανδρος
Ἐπινίκου τὸν
οἶκον τοῦτο καὶ
τὸ ἐξώτερον
θεῷ κατ᾽ εὐχὴν
χώρις τοίχου ἐξω-
τέρου . . . . η
σ . . . . . .
πα . . . . . α

Date : 118-119 ap. J.-C.

P. 167-175. F. E. Brown. Dans le temple d'Adonis. Parmi les dédicaces, dont l'une (p. 167-168) à Atargatis en 152 ap. J.-C., une autre (p. 168) mentionnant la dédicace de la chapelle en 153, une troisième (p. 169) relative à l'érection d'un autel au dieu Adonis le 24 septembre 175, nous citerons les trois suivantes :

P. 170 et pl. LII, 6. Bloc de gypse.

236) Ἔτους θπυ′ μηνὸς Πανή-
μου Βαρλάας ὁ ἐπικαλούμενο-
ς [Λυ ?]σίας Βαργάτους γαζοφ[ύλαξ].

Date : Août 178 ap. J.-C.

P. 171 et pl. LII, 5. Plaque de gypse.

237) Ἔτους γϘυ′
Σολαίας Βου-
δαίου καὶ Γορ-
ναῖος Μημα-
ραίου δεσμοφύλ-
αξ οἰκοδόμησα-
αν περίστυλον
καὶ οἰνοχυτεῖ-
ον εἰς τὰ Αδώνι-
δος κατ᾽ εὐχὴν
εἰς διακονίαν α-
ὐτοῖς καὶ οἱ ἐπί-
γονοι εἰς ἐῶ-
να ἐκ τῶν ἰδίω-
[ν] ἀνηλωμάτων.

Date : 181-182 ap. J.-C.

L. 5-6 : δεσμοφύλαξ serait un titre religieux, de sens mystique.

P. 172-173 et pl. LIII, 1. Inscription peinte en lettres rouges dans une *tabula ansata*.

238) Σεπτίμι. Αὐρ. Ἡλιόδω- ⟃
ρον Λυσανίου ἱερέα ⟃
θεοῦ Ἀπόλλωνος Αὐρρ. ⟃
Ναβουχῆλος Βαζζῆος ⟃
Βαρλάας καὶ Βαβούιος ⟃
τειμῆς ⟃ ἔνεκεν. ⟃

L. 3 : Αὐρρήλιοι.

P. 212-217. F. E. Brown. Dans le temple de Zeus Théos.

P. 214-215 et pl. LIV, 3. Plaque de gypse.

239) Ἔτους βλυ′
Σέλευκος
Θεομνήστου
τοῦ Ἀντιόχου
Εὐρωπαῖος καὶ
τῶν πρώτων
ἀνήγειρεν Διὶ θεῶι
τὸν ναὸν καὶ τὰ
θυρώματα καὶ
τὴν τῶν εἰκόνων
γ[ρ]αφὴν πᾶσαν.

Date : 120-121 ap. J.-C.

Le personnage figure sur une dédicace mutilée (p. 213) de 114 ap. J.-C. Εὐρωπαῖος est l'ethnique de la ville ; τῶν πρώτων désignerait un membre de l'aristocratie.

P. 275-277. F. E. Brown. Dans le temple des Gaddé.

P. 277. Sur une longue plinthe, fortement endommagée en haut et à droite, qui portait au moins deux statues.

240)

MILI
LIBERALI*tati*E E
COH ☾ XX ☽ PALMY*renorum sag.*

P. 307-309 et pl. XXXVII. F. E. Brown et C. C. Torrey. Dans le temple de Zeus Kyrios. Au-dessous d'un bas-relief représentant un dieu assis désigné comme ΖΕΥϹ et un fidèle debout appelé ϹΕΛΕΥΚΟϹ ΛΕΥΚΙΟΥ, se lit une double dédicace, palmyrénienne à gauche, datée du mois Tishri de l'année 31 ap. J.-C., au nom de Bar'atēh, fils de Luke, et de son fils Ababūhī en l'honneur de Ba'l Shamīn, — grecque à droite ainsi conçue :

241) ϹΕΛΕΥΚΟϹ ΛΕΥΚΙΟΥ ΕΔΩΡΗϹ
Α ΤΟ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ τΩ ΔΕΙ ΚΥΡ
ΙΩ ΚΑΙ ΑΒΑΒΟΥΙϹ ΥΙΟϹ ΑΥΤΟΥ
ΕΤΟΥϹ ΓΜΤ ΜΗΝΟϹ ΑΠΕΛΛ
5 ΑΙΟΥ ΜΝΗϹΘΗ ΙΑΡΑΙΟϹ ..ΛΑΦΤΕϹ

L. 2 : τό(ν) ; l. 5 : peut-être [ὁ γ]λάφτες (= γλύπτης).

Bar'atēh avait un nom grec, Seleucos. La correspondance des mois dans les deux textes est importante pour la date de la réforme du calendrier.

P. 320-322. F. E. Brown et C. B. Welles. Deux dédicaces grecques du temple de la nécropole : l'une (pl. LIV, 5), incomplète, parlant du temple du dieu Bel ; l'autre (pl. LV, 2), de 173 ap. J.-C., assez endommagée, relative à l'érection partielle d'un nouveau temple et à des objets divers offerts au sanctuaire.

P. 376. F. E. Brown, M. I. Rostovtzeff et C. B. Welles. Dans une maison, graffite, où l'on reconnaît notamment

242) Σκάφη
μά Κομοδιανά.

H. K. Siegert. Die Syntax der Tempora und Modi der ältesten lateinischen Inschriften (bis zum Tode

Caesars) *(Diss. München)*. 1939.

On trouvera une table de l'ouvrage dans un compte rendu publié par G. B. Pighi (*Epigraphica*, I, 1939, p. 350-353).

M. Stuart. The portraiture of Claudius, preliminary studies. New-York, 1938.

Réunit notamment toutes les références épigraphiques concernant les portraits de Claude.

Union Académique internationale. Emploi des signes critiques, disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins ; conseils et recommandations par J. Bidez et A. B. Drachmann. Édition nouvelle par A. Delatte et A. Severyns. Bruxelles et Paris, 1938.

H. G. E. White et J. H. Oliver. The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis ; part II, Greek Inscriptions (Publications of the Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition, t. XIV). New-York, 1939.

D'après la *Rev. des Ét. grecq.*, LII, 1939, p. 534-535, n° 555, nous signalerons :

N° 1. **243)** Réédition de l'édit de Cn. Vergilius Capito (*Inscr. gr. ad res rom. pert.*, I, n° 1262 ; *Suppl. epigr. gr.*, VIII, n° 794).

N° 2. **244)** Bribes d'un édit de L. Julius Vestinus, en 60. Il ne reste guère que la lettre relative à l'affichage du document.

N° 3. **245)** Second exemplaire de l'édit de Ti. Julius Alexander.

N° 4. **246)** Édit de Ti. Julius Alexander (*I. G. R.*, I, n° 1263 ; *B. G. U.*, VII, n° 1563).

Alf. Merlin et Jean Gagé.

TABLES ANALYTIQUES
DE LA REVUE DES PUBLICATIONS ÉPIGRAPHIQUES

1° Table des périodiques et ouvrages cités

A. — Périodiques

Aegyptus, 1938 ; 1939, p. 1 à 176.
American Journal of archaeology, 1939, depuis la p. 381 ; 1940, p. 1 à 180.
American Journal of philology, 1939, depuis la p. 401 ; 1940, p. 1 à 384.
L'Antiquité classique, 1939.
Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien, philosophisch-historische Klasse, 1938.
Archaeologiai Értesitö, 1938.
Athenaeum, 1939 ; 1940, p. 1 à 104.
Atti del Reale Istituto veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2e partie, 1938-1939.
Atti della Pontificia Accademia romana di archeologia, Rendiconti, 1937, depuis la p. 133 ; 1938.
Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino, 1939-1940, p. 1 à 165.
Atti e memorie della Reale Deputazione di storia patria per l'Emilia e la Romagna, 1937-1938.
Atti e memorie della Societa istriana di archeologia e storia patria, 1936.
Buletinul Comisiunii monumentelor istorice, 1938.
Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, 1934-1935 ; *procès-verbaux des séances*, 1940, février à mai.
Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne, XIX, 2e partie, 1937-1938.
Bulletin de la Société archéologique champenoise, 1938.
Bulletin de la Société des Antiquaires de France, 1938, depuis la p. 185.
Bulletin de l'Institut archéologique bulgare, XI, 2e fasc., 1937.
Bulletin trimestriel de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran, 1939, p. 1 à 135.
Bullettino comunale di Roma, 1937 ; 1938.
Bullettino del Museo dell' Impero Romano, 1937 ; 1938.
Bullettino dell' Istituto di diritto romano « Vittorio Scialoja », 1936-1937.
Byzantion, 1939.
Campania romana, 1938.
La Civiltà cattolica, 1938.
The Classical Review, 1939.
Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1939, depuis la p. 209 ; 1940, p. 1 à 80.
Ephemeris dacoromana, 1937 ; 1938.
Epigraphica, 1939.
Eranos, 1938.
Gazzetta del Mezzogiorno, 1937 ; 1938 ; 1939 (passim).
Germania, 1939, p. 77 à 212.
Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts, 1939, *archäologischer Anzeiger*, col. 1 à 402.

Journal of Roman Studies, 1939, depuis la p. 137.
Mainzer Zeitschrift, 1938.
Mededeelingen van het nederlandsch historisch Instituut te Rome, 1938.
Mélanges de l'École française de Rome, 1939.
Mélanges de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1939.
Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, 1937.
Memorie della Reale Accademia nazionale dei Lincei, Scienze morali, série VI, VIII, fasc. 2.
Memorie pubblicate a cura ... della Reale Deputazione di storia patria per Rodi. III.
Mnemosyne, 1939-1940, p. 1 à 256.
Notizie degli Scavi di Antichità, 1938, depuis la p. 309 ; 1939, p. 1 à 82.
The Quarterly of the department of Antiquities in Palestine, 1939, p. 1 à 104.
Rassegna storica salernitana, 1937 ; 1938.
Revue archéologique, 1939, II.
Revue des Études anciennes, 1939, depuis la p. 217.
Revue des Études grecques, 1939, p. 257 à 564.
Revue des Études latines, 1939.
Rhodania, 1936.
Rivista archeologica di Como, nos 121-122.
Rivista di archeologia cristiana, 1939, depuis la p. 195.
Rivista ingauna e intemelia, 1938.
Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse, 1938.
Syria, 1939, depuis la p. 169.
Transactions and proceedings of the American philological Association, 1938.
Trierer Zeitschrift, 1938, depuis la p. 157.
Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, 1939.

B. — Publications relatives a l'antiquité romaine

M. Abramič, *Inscription historique de Garduna.*
— *Nouveaux documents militaires d'Andetrium.*
Chr. Albrecht, *Das Römerlager in Oberaden und das Uferkastell in Beckinghausen an der Lippe.*
Association Guillaume Budé, *Congrès de Strasbourg.*
Atti e memorie del II° Congresso storico lombardo.
W. H. Buckler et W. M. Calder, *Monumenta Asiae Minoris antiqua*, VI.
P. Cao, *Il culto di Diana Vulciniense nella valle di Montefiascone.*
Congrès archéologique de France, 101e session.
Gl. Downey, *A study of the Comites Orientis and the Consulares Syriae.*
Mélanges syriens offerts à M. René Dussaud, II.
G. B. Gifuni, *Lucera Augustea.*
A. E. Gordon, *The Cults of Lanuvium.*
M. Guarducci, *Tituli Cretae occidentalis.*
L. Jalabert et R. Mouterde, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, II.
A. H. M. Jones, *The cities of the eastern Roman provinces.*
D. Krencker et W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien.*
W. Krogmann, *Die Duenos-Inschrift.*
F. Krüger, *Orient und Hellas in den Denkmälern und Inschriften des Königs Antiochos I von Kommagene.*
H. J. Loane, *Industry and commerce of Rome* (50 *b. C.-a. D.* 200).
Musées royaux d'art et d'histoire, *Belgique ancienne, La période romaine*, par le Baron de Loë.
Em. Nasalli Rocca, *Tracce della Romanità di Piacenza.*
D. M. Pippidi, *Recherches sur le culte impérial.*
Reale Istituto veneto di Scienze, Lettere ed Arti, *La Via Claudia Augusta alpinate.*
R. Roget, *Index de topographie antique du Maroc.*
G. Rossini, *Le antiche iscrizioni romane di Faenza e dei Faventini.*
M. I. Rostovtzeff, F. E. Brown et C. B. Welles, *The excavations at Dura-Europos*, VII.
H. K. Siegert, *Die Syntax der Tempora und Modi der ältesten lateinischen Inschriften.*

M. Stuart, *The portraiture of Claudius.*
Union Académique internationale, *Emploi des signes critiques, disposition de l'apparat dans les éditions savantes de textes grecs et latins*, nouvelle édition.
H. G. E. White et J. H. Oliver, *The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis*, 2e partie.

2° Table des provenances

N. B. — Les nombres qui suivent chaque article renvoient non aux pages, mais aux numéros (en caractères gras) qui accompagnent les inscriptions.

I. Rome

Catacombe de la *Via Latina*, 91, 161 à 163.
Cimetière de Prétextat, 51.
Dolichenum de l'Aventin, 71 à 81.
Domus Aurea, 39.
Église Sainte-Agnès hors-les-murs et environs, 82 à 86.
Église Saint-Pancrace, 87 à 90.
Palais de la Chancellerie, 41.
Thermes de Trajan, 40.
Environs de Rome, 10.

II. Italie

Albingaunum (environs), 164.
Cornedo, 7.
Dongo, 160.
Frascati (environs), 1.
Milan, 67.
Montefiascone, 209.
Monte Porzio, 99.
Nanto, 9.
Ostie, 38, 42, 62 à 66, 92 à 94, 102, 131.
Pola, 96 à 98.
Pompéi, 52, 53.
Reate, 56.
Sessa Aurunca, 48.
Val Camonica, 45.
Vicence, 8.

III. Gaule

Anse, 156.
Arles (Trinquetaille), 28.
Barroux, 159.
Narbonne, 25.
Omont, 26.
Orange, 133 à 140.
Ramecourt, 27.
Saint-Hippolyte, 158.

IV. Belgique

Crupet (Namur), 3.
Sirault (Hainaut), 2.

V. Grande-Bretagne

Benwell, 110.
Broxtowe, 106.
Chester, 107.
Chesterholm, 108.
Topsham, 111.

VI. Germanie

Alzey, 121.
Bingen, 122, 123.
Mayence, 112 à 119.
Udenheim, 120.

VII. Provinces danubiennes

1. *Dalmatie.*

Aenona, 6.
Burnum, 178.
Garduna, 176.
Muč Gornji (*Andetrium*), 177.

2. *Norique.*

Matrei (environs), 4.
Ovilava, 46.

3. *Pannonie.*

Dunaszentmiklós, 5.

4. *Macédoine.*

Cassandrea, 174.
Plana, 175.

5. *Mésie et Thrace.*

Čirpan (environs), 32.
Dragoevo (environs), 29.
Gulijanovtzi, 165.
Malko Borisovo (environs), 30.
Novae, 100.
Plovdiv, 35.
Russe, 34.
Varvara (environs), 33.
Vêtren-Dol, 36.

6. *Dacie.*

Dacie supérieure, 55.
Romula, 13, 14.

VIII. **Grèce et îles**

Calymna, 129, 130.
Cenchrées, 57, 58.
Soli (Chypre), 103.
Vouni (Chypre), 104.

IX. **Asie**

1. *Mysie.*

Ergili, 43.

2. *Carie.*

Heraclea ad Salbacum, 186 à 192.
Tabae, 193, 194.

3. *Phrygie.*

Acmonia, 198 à 202.
Aezani, 44.
Apamée, 195 à 197.
Hisarköy *(Attuda)*, 184, 185.
Honaz *(Colossae)*, 182.
Laodicée, 179 à 181.
Synnada, 203 à 208.
Yenice *(Tripolis)*, 183.

4. *Syrie.*

Aïn-el-Beida (environs), 210.
Anticche, 170.
Anz, 211.
Baetocécé, 216.
Béryte, 171, 172.
Derkous, 215.
Doura-Europos, 218 à 242.
Ghariyé-Gharbié, 211.
Hierapolis-Bambyce, 167.
Hout, 211.
Koukkou, 212.
Palmyre, 173.
Qal'at Faqra, 127.
Raham, 211.
Rhosos, 11.
Séleucie de Piérie, 166, 168, 169.
Tourîn, 213, 214.

X. **Afrique**

1. *Égypte.*

Oasis d'El Khargeh, 243 à 246.

2. *Tripolitaine.*

Leptis Magna, 68, 95.
Syrte (environs), 70.

3. *Tunisie.*

Carthage, 54.
Sidi-el-Hani, 15.
Thuburbo Majus, 16.

4. *Algérie.*

Bourəda, 124.
Hammam Bou-Ghara, 37.
Khamissa *(Thubursicu Numidarum)*, 17, 18.
Messad, 141 à 155.
Oppidum Novum (environs), 20.
Timgad, 19.
Tipasa, 21 à 24.

3° Table des matières

I

NOMS ET SURNOMS

A. A. C., 158.
Ἀβαβοῦις (Σελεύκου τοῦ Λευκίου), 241.
Abentus, 163.
Achilles, 31.
Adrastus Lucii, 188.
M. Aeficius Hermes, 62.
Αἰλία Ζωδχρίου, 194.
T. Aelius Decrianus, 37.
Ael. Dionysodorus, 207.
P. Aelius Eutychus, 62.
L. Aelius Lamia, 69.
P. Aelius Parthenocles Augusti libertus, 194.
Sex. Aemilius Equester, 176.
[Ἀγ]αϰ<λῆς> (?) Ζο[ίλ]λου, 212.
Agatemerus, 51.
Albanus, 106.
Alexander, 21.
Alexander Epinici, 235.
[Ἀν]αϰ<λῆς> Ζο[ίλ]λου, 212.
Annius Julianus, 75.
Annius Victor, 75.

Anno Thaddac, 16.
[A]nnon[ius] Collin[us], 82.
Anteremius Af(er) (?), 135.
Antiochus, fils de Domnis, petit-fils de Domnion, 213.
C. Antistius Hermes, 62.
C. Antistius Onesimus, 62.
Antoninus, 224.
Antoninus, 227.
[A]ntonius, 161.
M. Antonius Aquila, 153.
M. Antonius Ingenus, 62 ; 63 (M. f.).
Antonius Valens, 220.
Apollinare *(sic)*, 74.
Apollonius Dionys[ii], 183.
L. Apronius Helius, 73.
Apuleia Salvia, 177.
Aquila Barhadados, 72.
Aquila, fils de Domnis, petit-fils de Domnion, 213.
Aquiliana Aquilae filia, 205.
Archelaus, 221.
Aristod[emus], 188.
Arrius Antoninus, 192.
[.] Arrius Maximus v. c., 168.
Lucius Arruntius Thyrsus, 204.
Asdrubal ... echo, 16.
Asdrubal Mindig, 16.
Atil. Successus, 168.
Ἀττικιανὸς β΄ τοῦ Ἀττικοῦ, 203.
Aturmarurius, 75.
Audius Bassus, 103, 105.
Aufidius, 83.
M. Aurelianus Dorotheus, 197.
Aur. Antoninus, 75.
Aur. Antonin<us> Junio., 75.
Aur. Asclepiodotus, 75.
M. Aur. Avitianus, 152.
Αὐρ. Βαβούιος, 238.
Αὐρ. Βαρλάας, 238.
Αὐρ. Βαζζῆος, 238.
Aurelius Cotus, 34.
L. Aurelius Cui., 62.
T. Aur. Decimus, 217.
T. Aur. T. filius Ulpia Decimus, 217.
M. Aur. Epictetus, 206.
M. Aur. Eutyces, 75.
Aur. Faustinus, 207.
Aur. Fortunatus, 75.
L. Aurelius Fortunatu[s], 62.
Aur. Gelasius Acaci, 75.
Aur. Germanus, 117.
Aur. Heliodorus Augustorum libertus, 181.
Σεπτίμι. Αὐρ. Ἡλιόδωρος Λυσανίου, 238.
Aur. Helpideforus, 34.
Aur. Magnesius Lamrpias *(sic)*, 75, 76.
Aur. Masculinus, 75.
Aur. Maximus, 75.
[M.] Aurelius Modestus, 108.
Αὐρ. Ναδουχῆλος, 238.
M. Aur. Oenopio Acacius, 75, 76 (Hoinopio).
Aur. Papias, 34.
Aur. Romanus, 75.
Αὐρ. Σάλβις Μουκακένθου, 33.
Aur. Sarapiacus, 75, 76.
Aur. Timotheus, 75.
Aur. Trajanus, 208.
Aur. Victorinus, 75.
Aur. Vitalio, 75.
Aur. Volceius, 36.
M. Aurelius Aug. lib. Zosimus, 197.
Baebia C. f. Maximilla, 6.
Βαρλάας ὁ ἐπικαλούμενος [Λυ ?]σίας Βαργάτους, 236.
Βαρναάδαθ, 219.
[Bo]sthar Bardae, 16.
Bulcacius Festus, 75.
C. Ca..., 127.
L. Caecilius Aemilianus, 64.
M. Caec[i]lius Africanus, 176.
Ca(e)lius Saco(nis) f., 5.
A. Caesilius Honori[anus], 92.
Campanus Junior, 75.
Capito[li]nus, 224.
Carminia Ammia, 185.
Car(minia) Appia c. f., 185.
Car(minia) Liviana c. f., 185.
Carminius Athenagoras, 185.
[M. Fl. Carminius A]thenago[ras Livianus] v. c., 185.
Carminius Claudianus, 185.
Car(minius) Cla[udianus] v. c., 185.
C. Carrinas Cerdo, 10.
Carrinatia Fausta Gami, 10.
C. Carvilius Justu[s], 82.
Casperianus Zenobius, 173.
Castor, 29.
L. Castrius Constans, 187.
Castus, 117.
... Celsus, 92.
Chaibio, 73.
...aco Chubur, 16.
Cinio (?), 98.
Cl. Antias Asclepiodotus, 30.
P. C[lau]dius Attalus, 104.
Claudius Iullus, 190.

Ti. Claudius Soni fil. Provincialis, 46.
Ti. Claudius Threptus, 62.
Q. Clodius ..., 171.
C. Clodius C. f. Serg. Nigrinus, 170.
C. Clodius C. f. Serg. Priscus, 170.
P. Cluvius Maximu[s] Paulinu[s], 99.
P. Cluvius Maximus Paullinus, 99.
Constantinus, 180.
L. Cornelius Bassus, 6.
L. Cornelius Cato, 144.
Corn. Crescentianus, 75, 78.
L. Cornelius Euhodu[s], 62.
Q. Cornelius Hermes, 62.
M. Cornelius Maximus, 62.
Cossus Lentulus, 68.
Cresces, 111.
Culcia Metropolis, 131.
Cuzole (abl. ?), 16.
T. Deccimius Marcianus, 217.
Decimia Marciana, 217.
Quin[tus] Decmius Quinti [filius] Romanus, 199.
Deut[eria], 90.
[Dio]genes, 188.
[Di]onysodorus, 169.
L. Docim[ius ? ...], 82.
Do<m>etilla, 215.
Q. Domitius Philumen., 71.
Dula, 134.
Enpirus, 136.
Epictetus Buticosus, 42.
Erucius, 54.
Eudorus, 90.
Eustochius Celes, 30.
Εὐτιχις Μαραωνος, 215.
Ἐθφανει, 218.
Fabius Justus, 210.
... Faustus, 147.
Faustus T. Juli Saturnini servus, 101.
Fl. Campanus, 75.
T. Flavius Sabinus, 92.
Q. Flavi[us] Satur[ninus], 82.
Flor. Aelianus, 75.
[Fl]orentiu[s], 89.
Fulvia Tertia, 72.
[... G]allus, 92.
Gelasius, 75.
Gellia Quarti f. Secunda, 7.
G(e)m. Felix, 75.
Gemellus, 26.
Genialis Aug. n. lib., 177.
Germanus, 55.
Γορναῖος Μημαραίου, 237.
Gr. Deuterius, 75.
L. Heius L. f. Col. Calaesio, 7.
A. Heruneleius Faustus, 62.
Hesychius Aug. l., 40.
Hilaronianus Junianus, 94.
A. Hirtius A. f., 41.
Ἰαραῖος, 241.
Ἰαριβωλῆς, 219.
Iddibal Mian, 16.
Idomeneus, 192.
[I]eronica, 126.
Julia Juliana, 34.
Julia Marcellina, 205.
Caia Julia Matrona, 196.
Julia Caii filia Severa, 201.
C. Julius ...us, 202.
Ti. Julius Alexander, 245, 246.
Sex. Julius Q. f. Candidus, 110.
Julius Julianus, 205.
Caius Julius Caii filius Longinus, 43.
Julius Lucinus, 205.
Julius Moschus, 205.
M. Jul. Strenion Antistianus perfectissimus vir, 206.
L. Julius Vestinus, 244.
Junia D. f. Libertas, 94.
Junius Jovinus Secundus, 84.
M. Junius Punicus, 95.
Kamerius, 226, 231.
M. Lartidius M. f. Pal..., 175.
Manius Laterensis Lucii filius, 129.
Licini(u)s, 29.
L[ivian]us, 224.
Loriatus, 224.
P. Lucretius Cin[na], 92.
C. Ma..., 139.
L. Mamilianus Crispinus v. p., 48.
Marcellus, 117.
Marcia M. f. Donata Ofentina, 25.
[Q. Marcius Q. f. Q. n. Phili]ppus, 60.
Μάρεος, 222.
Mastliva Sucan, 16.
[M]aurosi. (?), 124.
Maximus, 228.
Maximus, 229.
Melichrisus P. Caragoni Philopalaestri [serv.], 100.
Mem. Leo, 75.
[Me]strius, 160.
Miane (abl. ?), 16.
Minicius Martialis, 220.
Moschus, 205.
Munnis, 114.
Muthumbal Audasso, 16.
L. Naevius Proc[ulus], 92.
Ναναι, 194.
C. Nasennius Felix, 62.

C. Nasennius Felix Jun., 62.
Nilus, 224.
Nunadus Sacri f., 114.
[... Ore]stes, 92.
...us Papius M..., 185.
Paulinus, 179.
Paulus, 27.
Pelagia filia Zotici et Eucarpiae, 91.
Q. Pescennius Q. f., 25.
Q. Pescennius Avitus, 17.
Q. Pescennius Saturninus, 17.
Petronia Hecate, 8.
Petrus, 27.
Phoeb[e], 202.
Cn. Pompeius Zenas, 58.
C. Pompon[ius ...], 66.
Popaius Senator, 4.
[Po]pillius, 2.
L. Porcius Severinus, 1.
[Pr]ocellu[s] (?), 159.
Pyramus, 111.
Rogata, 21.
Romanus, 87.
Rufus, 114.
Libo Rupilius Frugi, 39.
Rutilius Crispinus, 165.
M. Rutilius Lupus, 38.
[Sa]binus, 2.
Sac(o), 5.
C. Salv[ius ... u[s ., 82.
Sapote (abl.) Rucem, 16.
Satornilus, 224.
Publius Scandilius Publii filius Priscus, 43.
Secundina, 162.
[... Secu]ndin(us), 92.
Σέλευκος Λευκίου, 241.
Σέλευκος Θεομνήστου τοῦ Ἀντιόχου, 239.
Senator, 119.
L. Sept. Calpurnius, 31.
L. Septimius Gratianus, 177.
Septimius Saturninus, 44.
Cn. Sergius Felix, 62.
Publius Servilius Publii filius Isauricus, 129.
P. Seve., 209.
Severus, 140.
... L. f. Rom. Severus, 174.
P. Sextilius Agripp[a], 62.
... Sider, 16.
Q. Sincius Januarius, 8.
Σολαίας Βουβαίου, 237.
Caius Sorna[tius Caii] filius Velina B[...], 200.
Spinther, 85.
St(atilia) Tatia, 188.
Ti. St(atilius) Apollinariu[s], 188.
Statilius Artemidorus, 191.
St(atilius) Att[a]lu[s], 191.
P. Statius Pacatu[s], 82.
Sterio Eximnie f., 115.
L. Sterna M. f. Scap. Floren., 112.
Suellius Flaccus, 70.
Suet. Ampliatus, 75.
Suet. Bacradis, 75.
Suaetrius Clodianius, 75.
Suet. Exuperas, 75.
Suet. Primus, 75.
Sul. Fe..., 142.
M'. Sulpicius L. f. Acutus, 8.
Tann. Nicevitus, 75.
L. Tanusius L. Rom., 113.
Qu. Tanusius L. Rom., 113.
Τάτιον Ἀριστονό[μου ?], 184.
Taulas, 214.
Tertius Livius Euprepes, 172.
L. Tettius Hermes, 79.
L. Tettius Romanus, 79.
Themistus ser. Alexandr., 40.
Theodorus Cari, 216.
Theophilus, 31.
Tiberinus, 21.
Q. Turra[nius ...], 65.
Ulpia Saturnina Ulp. Lucini filia, 205.
C. Umbrius Tertullus e. v., 18.
C. Valerius C. f. Clemens, 8.
[M. Valerius M. f. M. n. Lactuca Maxi]mus, 61.
M. Valerius Maxim[us], 82.
T. Valerius T. f. Titullus, 25.
L. V(a)lerius Victo., 34.
Cn. Vergilius Capito, 243.
M. Vettius Herennianus, 196.
Vi. Eutycianus, 75, 77.
L. Vibius Felix, 72.
[C.] Vibius Pr[imus], 97.
M. Virius Q. Porius, 131.
C. Voltidius Martianus, 62.
C. Vop..., 113.
Ζηνόβιος, 219.
Ζηνόβιος ὁ καὶ Εἰαειβᾶς Ἰαριβωλέους, 219.
Zethus, 30.

II

DIEUX, DÉESSES, HÉROS

Aesculapius dominus, 33.
Apollo Calymnius, 129.
Apollo Delius Cresius, 130.
Baetocaecus deus maximus sanctus, 217.
Baetocaecus deus sanctus, 216.
Castores, 79.
Cereus (?), 153.
Curmissus Albarinus, 159.
Diana, 160.
Diana (?) et Hercules, 133.
Dispater, 134.
Dominus, 54.
Genius (de la colonie d'Arles), 28.
Ἥρα κυρία, 30.
Invictus deus, 100.
Juno, 73.
Jupiter, 135.
Jupiter c[rea ?]tor, 44.
Jupiter depulsor (?), 96.
Jupiter Dolochinus, 71.
J. O. M., 46.
J. O. M. Batr., 172.
J. O. M. D., 29, 79.
Jupiter Optimus Maximus Dolichenus, 72, 73.
J. O. M. D. aet. conservator, 75, 80.
J. O. M. D. aet. conservator totius mundi, 76.
J. O. M. D. aet. conservator totius poli, 80.
Luna, 97.
Malagbelus deus, 148.
Malagbelus dominus (?) deus, 150.
Mars Augustus, 68.
Matres, 107.
Mercurius, 120.
Mithras deus, 219.
Neptunus redux, 1.
Num. Aug., 26.
Numen domus Augustorum, 102.
Nymphae aeternae, 31.
Nymphae Carinnae, 158.
Nymphae dominae, 34.
Nymphae salutares, 32.
Proxumae et Matruiles, 137.
Silvanus, 108.
Silvanus Augustus, 98.
Sol deus invictus Mithras, 81.
Sol invictus Mithras, 101.
Venus Ansotica, 6.
Venus, Mercurius, Apollo, Diana, Mars, ..., Proserpina, Fortuna coloniae, Fata, 171.
Zeus Dionysos, 58.
Zeus Kéraunios, 166.
Zeus Kyrios, 241.
Zeus Pandèmos, 203.
Zeus Théos, 239.

III

PRÊTRES ET CHOSES RELIGIEUSES

1° *Sacerdoces païens.*

Ἀντίπατρος (de Mithra), 224.
Antistes, 26.
Ἀρχιερεία καὶ ἀγωνοθέτις τοῦ σύνπαντος τῶν θεῶν Σεβαστῶν οἴκου, 201.
Ἀρχιερεία τῆς Ἀσίας ναῶν τῶν ἐν Περγάμωι, 205.
Ἀρχιερεῖς τῆς Ἀσίας, 205.
Ἀρχιερεὺς καὶ συμποσίαρχος, 173.
Candidati (de Dolichenus), 75.
Candidatus et patronus (de Dolichenus), 76.
Δεσμοφύλαξ, 237.
Flamen Romae et Augusti, 139.
Fratres patroni et candidati (de Dolichenus), 75.
Γαζοφύλαξ, 236.
Ἱερατεύσας θεᾶς Ῥώμης, 183.
Ἱέρεια θεᾶς Μητρὸς Ἀδράστου καὶ θεᾶς Ἀφροδείτης, 185.
Ἱερεῖς θεοῦ Βήλου, 173.
Immunis, 71.
Lecticarii dei et candidati (de Dolichenus), 77.
Λέωνες ἅδροί (de Mithra), 225.
Λιβανόμαντις, 167.

Magi (de Mithra), 232.
Magus (de Mithra), 228.
Milites (de Mithra) (?), 224.
Pater (de Mithra), 231.
Pater patrum (de Mithra), 224.
Patroni (de Dolichenus), 75, 80.
Patronus (de Dolichenus) 76.
Persae (de Mithra), 225.
Quindecemvir sacris faciundis, 68, 99.
Sacerdos (de Dolichenus), 72, 73, 75.
Sacerdos Apollinis, 238.
Sacerdos et pater candidatorum (de Dolichenus), 75, 76.
Sacerdos sanctissimarum Fortunarum, 48.
Sacerdotes (de Dolichenus), 29.
Sacerdotes et patroni (de Dolichenus), 80.
Septemvir epulonum, 99.
Sevir Augustalis, 65.
Στερεώτης (de Mithra), 227.
Στεφανηφορήσας, 183.
Στεφανηφόρος, 185, 205.
Στρατιώτης ἀκέριος (de Mithra), 226.
Συνδέξιος (de Mithra), 227.
Thracarcha, 30.
Tympanistria Matris Deum, 131.

2° *Particularités du culte païen.*

Ara, 135, 153, 200, 217.
Ara cum cancello, 30.
Auspicia, 68.
Dîme, 58.
Γραφὴ τῶν εἰκόνων, 239.
Imago Concordiae argentea, 62.
Locus sacer dei magni Commagenorum, 76.
Οἶκος, 235.
Parentalia, 94.
Περίστυλος καὶ οἰνοχυτεῖον εἰς τὰ Ἀδώνιδος, 237.
Prière (?) en l'honneur de Mithra, 232.
Rosae, 94.
Sigilla Castorum marmorea, 79.
Sportulae, 29.
Statua (de Zeus Kyrios), 241.
Tabula marmorea, 75.
Templum (de Zeus Théos), 239.
Templum dei Solis invicti Mithrae, 220.
Tempulin(um ?), 209.
Θυρώματα, 239.
Violae, 94.

3° *Antiquités chrétiennes.*

Aelemosina, 22, 24.
Angeli, 23.
Christianus, 22, 24.
Diaconus, 21, 211.
Episcopus, 21.
Inscriptions chrétiennes, 21 à 24, 27, 51, 67, 85, 161 à 163, 211.
Justi, 24.
Presbyter, 211.
Refrigerium, 91.
Resurrectio carnis, 23.

IV

NOMS GÉOGRAPHIQUES

Aezanitarum civitas, 44.
Africa provincia, 68.
Ἀπαμέων ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος, 196.
Asia, 180.
Ateste, 113.
Berytus, 84.
Bononia, 82.
Bretagne *(provincia superior)*, 108.
Cerci (?), 153.
Cyprus, 105.
Dacus, 117.
Dimmidi castellum, 152, 153.
Doberus, 82.
Εὐρωπαῖος, 239.
Florentia (?), 112.
Forum Fulvii, 82.
Germania superior, 14.
Heraclea, 187.
Ἱεροπολείτης, 167.
Lepcitana civitas, 68.
Leptis Magna *(oppidum)*, 69.
Mediolanensis, 25.
Mediterraneum, 69.
Muduciuviorum natio, 70.
Narboniensis provincia, 140.
Numerus Syrorum, 37.
Oescus, 217.
Ostia *(Crypta Terentiana)*, 92.
Ostie *(Horti et aedificia et tabernae Hilaroniani Juniani)*, 94.
Ostiensium respublica *(coloni coloniae)*, 94.

Palmyreni, 210.
Paphos Augusta Claudia Flavia, 105.
Ἡχυταλιωτῶν πόλις, 165.
Ἰη̣γαγαλάξιοι, 127.
Pergamum *(templa)*, 205.
Privernum, 82.
Rome *(Aqua Trajana)*, 40.
- *(Ludus magnus)*, 12.
(Thermae Trajanae), 40.
Runicas, 114.
Σηρους κώμη, 211.
Sinuessana civitas *(curator)*, 48.
Soliorum civitas, 103, 104.
Thraciae ripa, 100.
Tyanaeus, 85.
Uluzibbira *(Aelia Uluzibbira Africae)* *(decurio, duovir)*, 64.
Zamuciorum natio, 70.
Zucchabar *(colonia Julia Augusta)*, 20.

V

EMPEREURS, PRINCES ET PRINCESSES

1° *Empereurs romains.*

Imperator Caesar, 43.
Imp. Caesar Aug. pontifex maxumus pater patriae, 68.
Imp. Ti. Caesar Aug., 69.
[Caius Caesar Germani]cus, 130.
Imperator Tiberius Claudius Caesar Augustus, 127.
[Ti. Claudius Drusi f. Caesar Aug. Germanicus pont]ifex max. [tri]bunicia [pot]estate II cos. II, 56.
[Ti. Cl]audius Drus. f. [Caesar Aug]ustus Ge. [pontifex m]aximus [tr. pot.... cos...] desig..., 156.
Imperator Cae [ar Au]gustus Vespa[si]anus, 195.
Imp. divi Vespasiani f. Domitianus Aug. Germ. pont. max. trib. pot. VI imp. XIIII cos. XIII cens. perpet. p. p., 70.
Domitianus occisus XIIII k. Oct., 92.
M. Coccceius Nerva imperator appellatus XIIII k. Oct., 92.
Imperator Nerva Caesar Augustus consul III, 186.
Imp. Caes. Nerv. Trajanus Aug. Germ. Dacicus, 40.
Imp. Caesar Nerva Trajanus Aug. Germ. Dacic. pont. maximus trib. potes. cos. V, 38.
Imp. Nerva Trajanus Caesar Aug. Germanicus Dacicus divi Nerva. f. pontif. maximus trib. pot. XIII imp. VII cos. V p. p., 210.
Im[p. H]adrian[us], 99.
Imperator Caesar Tra[janus Hadrianus Augustus], 188.
Imp. Caesar Trajanus Hadrianus Aug. p. p. cos. III trib. pot. XIII, 44.
Antoninus Augustus, 62.
[Im]p. Ca[esa]r [T. A]el[ius H]adria-[nus] An[ton]inus Aug. P[ius] p. p. p. [m. c]o[s.], 63.
Imp. Caesar T. Ael. Hadrianus Antoninus Aug. Pius p. p. cos. III, 176.
[Imp. Caes. divi Hadriani filius divi] Trajani nepo[s divi Nervae pronepos T. Aelius H]adrianus An[toninus Aug. Pius p. p. imp. II pontif. max. tribunicia]e potestatis X[...cos. IIII], 19.
Imp. T. Ael. Hadrianus Antoninus Aug. Pius p. p. et M. Aurelius Caesar et liberi eorum, 71.
Imp. Caes. T. Ae[lius Hadrianus] Antoninus Au[g. Pius p. p. pont. max.] trib. pot. XXIII [... et] M. Aurel[i]us [Caesar T. Aeli Hadriani Aug. Pii p. p. filius et L. Aelius Aurelius Commodus T. Aeli Hadriani Antonini Aug. Pii p. p. filius], 102.
Verissimus Caesar, 62.
Imp. Caesar M. [Aurelius] Antoninus Aug. p. m. trib. p[ot. XVI cos. III divi] Antonini Pii fil. divi H[adriani nep. divi] Trajani Parthici pronep. [divi Nervae abnep.], 66.
Aelius Caesar, 62.
L. Aelius Commodus, 62.
Imp. Caes. L. Septimius Severus Pius Pertinax Aug. Arabicus Adiabenicus Parthicus max. pont. max. trib. pot. VIIII imp. XI cos. II p. p. procos., 95.
Imperatores Caesares L. Septimius Se-

verus et M. Aur. Antoninus et P. Septimius Geta, 203.
Ddd. nnn. Imppp. L. Sep. Severus Pius Pertinax et M. Aurel. Antoninus et L. Sept. Geta Auggg., 220.
[Imp. Caes. L. Septimius Severus Pius Pertinax Aug. Arab. Adi]ab. Part. max. p. p. pont. ma[x.] trib. p. VI [imp. XI cos. II proc. et Imp. Caes. M. Aurelius Antoninus Aug. Imp.] Caes. L. S[e]p[ti]m[i] Severi Pert[i]nacis Aug. fil. [et L. Septimius Geta Imp. Caes. L. Septimi Severi Pii Pertinaci]s A[u]g. fil. [et Im]p. Cae[s.] M. [A]ureli Anto[nini Aug. frater], 141.
Imp. Caesar divi M. Antonini Pii Germ. Sarm. fil. divi Commodi frater divi Antoni. Pii nepos divi Hadriani abnepos divi Trajani Parthi. et divi Nerva. abnepos L Septimius Severus Pius Pertinax Aug. Arab. Adiab. Parthicus pontifex max[imus tri]b. pot. VI imp. XI cos. II pater patriae et Imp. [Caes. L. Sep.] Severi Pert. Aug. Arab. Adiab. Parthici maximi [fil. divi M. A]ntonini Pii Ger. Sar.[nepos divi Anto]nini Pii abnepos [divi Hadri]ani et divi Trajani [Parthici et divi Nervae abnepos M. Aurelius A]ntoninus Aug. tri.[pot. et L. Septimius Geta Caesar], 103.
[Ddd. nnn. Imp. Caes. L.] Sep. Severus et [Imp. Caes. M. Aurelius Ant]oninus et [Septimius Geta nob.] Caes. Auggg. et [Julia Aug. mater Auggg. et castr., 144.
Imp. Caes. [M. Opellius] Severus [Macrinus] Pius Felix Aug. et M. [Opellius] Antoninus [Diadumenianus Caes.], 37.
Imp. Caesar M. Opellius Severus Macrinus Pius Felix Aug. et M. Opellius Antoninus Diadumenianus nobilissimus Caesar, 104.
Imperator Mar. [A]u[r. Severus Alexander], 165.
Imp. [Caes.] M. Aurelius Sev[e]r[us Alexander] Pius F[e]li[x A]ug. n. invictus orbis [res]titut[or], 151.
D. n. Imp. Caes. M. Aur. Severus Alexander invictus Pius Felix Aug. divi Mag. Antonini filius et Julia M[am]a[ea] Aug. mater Aug. et [castrorum], 148.
[Imp. Caes. C. Julius Verus Maximinus sanctissimus (?)] Imp. et C. Julius Verus Maximus nobilissimus Caes. Augg. totaq. d. d. eorum, 153.
Caius Maximus Caesar, 3.
Imperator Caesar M. Antonius G[ord]ianus Augustus, 29.
Dii geniti orbis terrarum dominus noster Fl. Valerius Constantius P. F. invictus Aug. et ....., 182.
[Constantinus ....]mus victor triumfator semper Aug., 125.
Fl. V. Constantinus et Fl. V. Constantius et Fl. V. Constans nobb. Caess., 187.
Arcadius Aug., Honorius Aug., 187.
Fl. Theodosius et Fl. Valentianus *(sic)* aeterni Augg., 187.

2° *Personnages de la famille impériale.*

Livia conjux Imperatoris Caesaris divi filii Augusti, 184.
Tiberius Claudius Caesar Claudii Caesaris Augusti filius Bretannicus, 198.
...]et Juli]a [Mamaea Au]g. mater [Aug. n.] totaq. d. [d.], 152.

3° *Rois étrangers.*

Attalus rex, 44.
Prusias rex, 44.

VI

POUVOIRS PUBLICS

1° *Consulats.*

P. Sulpicius P. f. Ser. n. Saverrio P. Decius P. f. P. n. Mus (279 a. C.), 59.
... Ursus (k. Mai. 84 p. C.), 92.
C. Tullius Capito C. Cornelius Gallicanus (k. Sept. 84 p. C.), 92.
Domitianus XI ... r Mess. II (85 p. C.), 92.

D. Aburius Bassus Q. Julius Balbus (k. Sept. 85 p. C.), 92.
Domitianus XII Ser. Cornelius Dolabella (86 p. C.), 92.
C. Secius Campanus (idib. Jan. 86 p. C.) 92.
Sex. Octavius Fronto Ti. Julius Candidus (k. Mai. 86 p. C.), 92.
L. Nonius Asprenas T. Sextius Magius Lateranus (94 p. C.), 92.
D. Valerius Asiaticus A. Julius Quadratus (k. Mai. 94 p. C.), 92.
L. Silius Decianus T. Pomponius Bassus (k. Sept. 94 p. C.), 92.
Domitianus XVII T. Flavius Clemens (95 p. C.), 92.
L. Neratius Marcellus (idib. Jan. 95 p. C.), 92.
A. Lappius Maximus II P. Ducenius Verus (k. Mai. 95 p. C.), 92.
Q. Pomponius Rufus L. Baebius Tullus (k. Sept. 95 p. C.), 92.
C. Manlius Valens C. Antistius Vetus (96 p. C.), 92.
Q. Fabius Postuminus T. Prifernius Paetus (?) (k. Mai. 96 p. C.), 92.
Ti. Caesius Fronto M. Calpurnius ... cus (k. Sept. 96 p. C.), 92.
Imp. Nerva Caesar Aug. Germ. IIII Imp. Caesar Nerva Trajanus II (98 p. C.), 93.
Cn. Domitius... (idib. Jan. 98 p. C.), 93.
Sex. Julius Frontinus II (k. Febr. 98 p. C.), 93.
L. Julius Ursus (k. Mart. 98 p. C.), 93.
T. Vestricius Spurinna II (k. April. 98 p. C.), 93.
C. Pomponius Rufus (k. Mai. 98 p. C.), 93.
A. Vicinius Martialis L. Marcius Postumus (k. Jul. 98 p. C.), 93.
Pomponius Rufus (k. ... 98 p. C.), 93.
C. Bellicio Flacco Torquato Ti. Claudio ... (143 p. C.), 62.
Imp. Antonino. n. [IIII] Aurelio Caesare [II cos.] (145 p. C.), 63.
Juliano et Torquato cos. (148 p. C.), 82.
M. Squilla Gallikano et Carminio Vetere cos. (150 p. C.), 71.
L. Aelio Aurelio Commodo T. Sextio Laterano cos. (154 p. C.), 62.
Rustico II et Aquilino cos. (162 p. C.), 66.
Imp. Commodo Aug. IIII et Auf. Victorino II cos. (183 p. C.), 72.
Saturnino et Gallo cos. (198 p. C.), 143.
Claudio Juliano II et Bruttio Crispino cos. (224 p. C.), 155.
Imp. Severo Alexandro Pio Felice Aug. II Aufidio Marcello II cos. (226 p. C.), 146.
... Maximo II et ...io Urbano cos. (234 p. C.), 147.
Gratiano II et Probo cos. (371 p. C.), 161.
Calypio et Ardaburio (447 p. C.). 88.
Cons. Kalipi v. c. (447 p. C.), 87.
Fausto v. c. cons. (483 p. C.), 86.

2° *Fonctions supérieures.*

Consul, 68, 99, 180.
Consularis, 179, 187.
Consularis provinciae Syriae Coeles, 168.
Consul designatus, 19.
Consules, 188.
Curator viae Flaminiae, 99.
Διοικητής, 43.
Ἡγεμών (Phrygie-Carie), 187.
Ἱππικός, 207.
Legatus ..., 169.
Legatus missus a senatu ad Imp. Hadrianum cum ex Africa reverteretur, 99.
Legatus pro praetore, 190.
Leg. Aug. pr. pr. (Dalmatie), 176.
Leg. Aug. pr. pr. (Numidie), 70.
Leg. Aug. pr. pr. (Syrie), 210.
Leg. Aug. pr. pr. provinciae Moesiae superioris, 99.
Leg. Aug. pr. pr. provinciae Thraciae, 165.
Legatus provinciae (Achaiae ou Africae), 99.
Legatus provinciae Asiae, 99.
Praefectus annonae, 38.
Praefectus frumenti dandi, 99.
Praefectus vehiculorum, 101.
Praeses (Phrygie Pacatienne), 180.
Praetor, 99, 129.
Proconsul (Afrique), 68, 69.
Proconsul (Asie), 129, 192.
Proconsul (Chypre), 104, 105.
Proconsul [Lyciae] et Pamphyliae [et Isauriae], 185.
Proconsul provinciae Cypri, 103.
Proconsul provinciae Siciliae, 99.
Proconsul sortitus provinciae [Asiae ?], 99.
Procurator, 40.
Procurator (Maurétanie Césarienne), 37.

Procurator Augusti, 170, 207, 220.
Procurator centenarius Alexandriae ad Mercurium, 95.
Procurator Pisidiae, [Ciliciae ?], Pamphyliae, Cypri, 188.
Procurator sexagenarius provinciae Thraciae, 95.
Quaestor, 138.
Quaestor provinciae Achaiae, 99.
Quattuorvir viarum curandarum, 99.
Rationalis, 206.
Sevir turmae III equitum romanorum, 99.
Tribunus plebis, 99.
Triumphalis vir, 169.

3° *Fonctions inférieures.*

Adjutor (procuratoris), 170.
A veste, 194.
Libertus Augusti, 40, 177, 194, 197.
Libertus Augustorum, 181.

4° *Finances.*

Conductor publici portorii (Illyrici utriusque et ripae Thraciae), 101.
Σύνδικος τοῦ ἱερωτάτου ταμηίου, 205.

VII

CORPS DE TROUPES

1° *Légions.*

Leg. II Augusta *(beneficiarius consularis)*, 108.
Leg. II Trajana Fortis, 84.
Leg. III Augusta Pia Vindex Alexandriana *(centurio, vexillatio)*, 152.
Leg. III Augusta Pia Vindex Maximiana *(centurio, vexillatio)*, 153.
Leg. III Cyrenaica *(veteranus)*, 202.
Leg. IIII Scythica, 173.
— *(scenicus)*, 229.
— *(vexillatio)*, 220.
Leg. V Macedonica *(tribunus)*, 99.
Leg. VII Claudia *(miles)*, 177.
— *(signifer)*, 178.
Leg. VIII Augusta Pia Fidelis *(tribunus militum)*, 138.
Leg. X Fretensis *(tribunus militum)*, 170.
Leg. XIII, 117.
Leg. XIII Gemina (?) *(miles)*, 112.
Leg. XIIII Gemina *(centuria, miles)*, 113.
— *(legatus)*, 99.
Leg. XVI Flavia Firma Pia Fidelis *(vexillatio)*, 220.
Leg. XXII Primigenia Pia Fidelis *(centuria Pompeiana)*, 118.
Leg. XXII Primigenia Pia Fidelis Philippianorum *(centuria ?)*, 13.
— *(cohortis V hastati prior et posterior)*, 14.

2° *Ailes.*

Ala II Arabacorum *(veteranus)*, 34.
Ala II Asturum, 109.
Ala Flavia Domitiana civium romanorum Britanica *(miles)*, 5.
Ala Flavia *(equites)*, 154.
Ala Heracliotica, 166.
Ala Indiana (?) *(eques pecuarius)*, 116.
Ala I Pannoniorum *(praefectus equitum)*, 141.

3° *Cohortes.*

Coh. XX Palmyrenorum sagittariorum, 240.
Coh. Raetorum et Vindelicorum *(miles)* 114, 115.
Coh. I Vangionum, 110.
Coh. VIII Voluntariorum *(praefectus)*, 176.

4° *Garnison de Rome.*

Coh. I Praetoria *(centuria, miles)*, 117.
— *(veteranus)*, 64.
Coh. VIIII Praetoria *(centuria, miles)*, 83.
Liste de prétoriens, 82.
Praetoriani, 57.
Equites singulares *(summus)*, 216.

5° *Numeri, corps spéciaux.*

Anienses (?) *(praefectus equitum)*, 142.
Audienses (?) *(praefectus equitum)*, 142.
Joviani, 214.

TABLES

DU TOME XIII DE LA SIXIÈME SÉRIE

PAGES

L'héröon de Phrontis au Sounion, par Ch. PICARD 5

Quelques découvertes de céramiques romaines dans la vallée du Danube, par Adrien BLANCHET 29

La villa gallo-romaine de La Vergnée à Romegoux (Charente-Inférieure), par Paulette et Paul BURGAUD 46

Variété : Une tombe à char gauloise de La Tène I, par J. DUPUIS 62

Nouvelles archéologiques et correspondance : Reginald Allender Smith († 1940). — Repaires d'ours quaternaires en Suisse. — Stations préhistoriques de Planchetorte, près Brive (Corrèze). — Tombes puniques à peinture. — Quelques vases antiques identifiés. — Représentations d'insectes dans l'art antique. — Les échecs dans l'Italie antique. — Les forts vitrifiés. — Le château-fort celtique de la Tour-Vieille. — En Albanie. — Le camp romain du Bois-des-Côtes (Oise). — Les voies romaines de la *civitas* des *Lexovii*. — La céramique gallo-belge en Belgique. — Une *capsa* du III^e^ siècle de Lavoye (Meuse). — Trouvaille monétaire à Claville. — Coutumes funéraires lorraines du haut Moyen âge. — Les Vikings et le Canada. — A Notre-Dame d'Aix-en-Provence. — Gaines de couteaux britanniques. — Au Baptistère de Parme. — Vitraux scandinaves 69

Bibliographie : W.-B. WRIGHT. — W. A. HEURTLEY. — *Sylloge Nummorum graecorum*. — Jérôme CARCOPINO. — Adrien BLANCHET et Joseph SAUTEL. — *V Aquincum Irodalma*. — *Bibliographia Pannonica*. — D^r^ M. PIVEC STELÉ. — D. KRENCKER. — Marcel AUBERT. — Eugène PÉPIN. — Abbé Raymond CORRAZE. — Louis WILMET. — Victor BRĂTULESCU. — Rao Bahadur K. N. DIKSHIT. — B. CHURN LAW. — Alan S. C. ROSS 83

Illustrations : L'enceinte du Sounion (p. 2) ; le Stéphanéphore du Sounion (p. 10) ; un ex-voto archaïque au pilote Phrontis, trouvé au Sounion (p. 20). — Gladiateur vaincu (p. 37) ; Isis-Fortuna (p. 37) ; Mercure sur le bélier (p. 38) ; *vota* impériaux (p. 40) ; Mars, Virtus et Victoria (p. 41) ; Tutèle dans une couronne de lauriers, flanquée des bustes de Mars et de Virtus (p. 41) ; Rome assise tenant le globe surmonté d'une Victoire (p. 41) ; Victoire assise écrivant *Victoria Augusti (?)* (p. 43) ; fragment de médaillon : *vexillum* et buste de femme (p. 43). — Villa gallo-romaine de La Vergnée : plan général (p. 48) ; la maison et les bains (p. 50) ; bas-relief du dieu et de la déesse assis (p. 59). — Plan et coupes de la tombe à char de La Wardelle (p. 62) ; ferrure du char et harnachement (p. 63) ; barre de fermeture (p. 64) ; mobilier du premier et deuxième squelettes (p. 65) ; épingle en bronze à boules et cabochon de corail (p. 66) ; céramique (p. 67) ; mors et anneau plat à pointe triangulaire (p. 68). — La *capsa* du Trou 24 de Lavoye (p. 78).

Notes sur des sculptures de Delphes, par Pierre DE LA COSTE-MESSELIÈRE ... 101

Le Quercy à l'époque romaine (Lot et partie du Tarn-et-Garonne), par Armand VIRÉ 115

Variétés : Représentation d'une école de philosophie à Athènes, par Ch. PICARD. — Nouvelles découvertes archéologiques à Ibiza (Baléares), par Raoul HAUSMANN 159

Pages

Nouvelles archéologiques et Correspondance : Le gisement de Chelles (Seine-et-Marne). — L'Aurignacien de Slovénie. — A propos des masques dogons. — Les dixième et onzième campagnes de fouilles de Ras-Shamra-Ugarit. — Terramares et palafittes en Italie. — Agriculture et élevage en Italie à l'Enéolithique. — Le charbon de terre en Grande-Bretagne à l'âge du Bronze. — La dame de Rapino. — Un nouveau char étrusque. — Au théâtre antique de Stobi (Yougoslavie). — Villas de plaisance et stations thermales sur la côte de Civitavecchia. — Mobiliers funéraires du cimetière gallo-romain de Soings-en-Sologne (Loir-et-Cher). — Découvertes archéologiques au Portugal. — Au Musée d'Epernay (Marne). — Aviation et archéologie. — La sculpture wisigothique en France. — Chaumières normandes..... 165

Bibliographie : Georges Poisson. — *Mélanges de préhistoire et d'anthropologie.* — Comte Bégouen. — Kurt Bittel. — Miloje M. Vassits. — Otto Tschumi. — E. Baumgärtel. — Helen H. Tanzer. — Viktor Hoffiller et Balduin Saria. — L. Jalabert et R. Mouterde. — *Ephemeris Dacoromana.* — Chanoine R. Lemaire. — José Perez de Barradas..... 182

Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine, par Alf. Merlin et J. Gagé..... 201

Illustrations ; Caryatide cnidienne complétée (p. 105) ; Thésée et Antiope (p. 110). — Cahors : le théâtre des « Cadourques » (p. 120) ; plan des « Cadourques » (p. 121) ; coupe de l'aqueduc gallo-romain de Cahors (p. 122) ; l'aqueduc de Cahors, partie souterraine (p. 123) ; l'aqueduc de Cahors, à son passage dans les rochers de Vers (p. 125) ; le Haut-Quercy à l'époque romaine (p. 128) ; la « Pierre Constantine » (p. 133) ; four gallo-romain, trouvé à Cahors en 1877 (p. 145) ; statuette de bronze, Mars Ulter, trouvée à Parnac (p. 150). — Ibiza : femme nue debout (p. 162) ; femme nue assise (p. 162) ; homme (p. 163) ; tête d'homme (p. 163).

TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS

Blanchet (A.). — Quelques découvertes de céramiques romaines dans la vallée du Danube..... 29
Burgaud (Paul et Paulette). — La villa gallo-romaine de La Vergnée à Romegoux (Charente-Inférieure)..... 46
Gagé (J.). — *Revue des publications épigraphiques*..... 110
La Coste-Messelière (Pierre de). — Notes sur des sculptures de Delphes... 101
Merlin (A.) : cf. ci-dessus J. Gagé.
Picard (Ch.). — L'héröon de Phrontis au Sounion..... 5
Viré (A.). — Le Quercy à l'époque romaine (Lot et partie du Tarn-et-Garonne). 115

Le gérant : P.-J. Angoulvent.

Imprimerie des Presses Universitaires de France. — Vendôme (France)

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

" MYTHES ET RELIGIONS "
Collection dirigée par P.-L. COUCHOUD

Vol. 1 — GEORGES DUMÉZIL

MYTHES ET DIEUX DES GERMAINS

Un volume in-16 ..... 18 fr.

Vol. 2 — EMMANUEL AEGERTER

LES HÉRÉSIES DU MOYEN AGE

Un volume in-16 ..... 18 fr.

Vol. 3 — ROGER CAILLOIS

L'HOMME ET LE SACRÉ

Un volume in-16 ..... 18 fr.

Vol. 4 — GEORGES HARDY

LE PROBLÈME RELIGIEUX DANS L'EMPIRE FRANÇAIS

Un volume in-16 ..... 18 fr.

Vol. 5 — HENRI HAUSER

LA NAISSANCE DU PROTESTANTISME

Un volume in-16 ..... 18 fr.

Vol. 7 — M.-L. SJŒSTEDT

DIEUX ET HÉROS DES CELTES

Un volume in-16 ..... 18 fr.

108, BOULEVARD St GERMAIN, PARIS

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

PRÉHISTOIRE

TOME VIII

Un volume in-4°, illustré ..... 150 fr.

L'ANNÉE ÉPIGRAPHIQUE

Revue des Publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine

ANNÉE 1939

par

A. MERLIN et J. GAGÉ

Un volume in-8° ..... 35 fr.

A. BERTHELOT et F. CECCALDI

LES CARTES DE LA CORSE

DE PTOLÉMÉE AU XIXe SIÈCLE

Un volume grand in-8° avec planches ..... 75 fr.

ALBANIA

ANNÉE 1939 - N° 6

Cahiers d'Archéologie, d'Histoire et d'Art en Albanie et dans les Balkans

Un volume in-4° avec planches hors texte ..... 60 fr.

108, BOULEVARD St GERMAIN, PARIS

Imp. Presses Universitaires de France - Vendôme (France)

- Printed in France -